BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

+35 Profils couleurs

ISSN 1765–0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°36

FÉVRIER 1943
LA BATAILLE DE KHARKOV

¡ NO PASARÁN !
Une guerre mécanisée improvisée

LES PREMIERS *STURMPANZER*
Les Uhlans en retard d'une guerre !

ORDRE DE BATAILLE
La *Tiger-Stabskompanie* (juin 1944)

NORMANDIE 1944
DANS L'ENFER DU BOCAGE

TACTIQUES DE COMBAT ALLEMANDES ET AMÉRICAINES

M 01699 - 36 - F: 6,90 € - RD

Batailles & Blindés n°36
Avril - Mai 2010

Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux. : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 €
Canada : 14$C

BATAILLES & BLINDÉS
HORS-SÉRIE N°12

WEHRMACHT CONTRE ARMÉE ROUGE

BARBAROSSA

LA PLUS GRANDE CAMPAGNE MILITAIRE DE TOUS LES TEMPS TOME 2

Alors que l'été 1941 s'achève, chaque jour qui passe, *Panzer* et *Landser* s'enfoncent toujours un peu plus vers l'Est, face à une Armée soviétique surprise en pleine réorganisation et désormais au bord de l'effondrement final !
Au nord, Leningrad et sa population sont coupées du monde par les mouvements de la *Wehrmacht* et des Finlandais : la cité ne doit pas être conquise, mais affamée puis anéantie par un siège…
Au sud, la destruction des armées d'Ukraine ouvre la route de la Crimée et de la boucle du Don aux divisions de l'Axe. Mais la *Heeresgruppe* « Süd » reste le « parent pauvre » de l'*Ostheer* et, malgré de brillants succès, les Allemands sont bientôt contraints de ralentir le rythme de leur progression. Jusqu'où iront-ils ?
Au centre, Leningrad assiégée, l'Ukraine conquise, l'Armée rouge une fois de plus en déroute, la *Wehrmacht* reprend l'offensive, engageant près de 2 millions d'hommes appuyés par 1 800 chars, 14 000 canons et 1 390 avions. L'objectif ? La destruction du gros des forces soviétiques dans la région de Moscou, ce qui, en cas de succès, déboucherait inévitablement sur la chute de la capitale des Soviets et fort probablement sur celle du régime stalinien.
Mais au-delà de ces aspects stratégiques, la guerre sur l'*Ostfront* est aussi et surtout un conflit idéologique : pour le *Führer* et ses partisans, à la conquête de l'espace vital du *Reich* doit s'ajouter l'anéantissement de tout un système politique – le « judéo-bolchevisme ». En cela, « Barbarossa » n'est pas une campagne comme les autres, c'est une croisade nazie, une véritable *Vernichtungskrieg*, une impitoyable guerre d'extermination !

Après un premier tome plébiscité par la très grande majorité d'entre vous, Nicolas Bernard et la rédaction de Batailles & Blindés vous proposent de retrouver *Landser* et *Frontoviki* engagés dans une lutte à mort sur l'*Ostfront*. Illustrés de nombreuses photos inédites et de profils, renseignés par des cartes, rédigés à partir d'archives et des travaux historiques les plus récents, les textes de ce hors-série vous permettront de suivre les grandes opérations de l'automne et de l'hiver 1941, mais aussi de prendre la mesure du caractère radical et inhumain de cette titanesque campagne !

Actuellement en kiosque.
Disponible également sur www.caraktere.com
ou à l'aide du bon de commande situé à la fin du magazine.

Renseignements :
CARAKTÈRE - 3120, route d'Avignon 13090 Aix-en-Provence - FRANCE
Tél. 04 42 21 06 76 ou sur www.caraktere.com

Édito

Le caractère improvisé des engins blindés de la guerre civile espagnole témoigne de l'impréparation des Européens à un conflit mécanisé moderne. Si les républicains, lâchés par les grandes puissances occidentales, procèdent durant ces trois années à des bricolages ou des montages artisanaux qui connaîtront des fortunes diverses, il est plus étonnant encore de voir les nationalistes, comme leurs parrains allemands et italiens, chercher à remédier à la supériorité des chars généreusement livrés par Moscou à Madrid. Le « système D » s'impose aux yeux des officiers de la Légion « Condor », mais la leçon sera retenue… Et la récitation n'en sera que plus éclatante, le moment venu !

Le « système D » ; c'est encore lui qui tirera d'affaire les troupes américaines de la *1st US Army* empêtrées dans les haies du bocage normand. Et dire que Bradley et les siens – des commandants de division les plus glorieux jusqu'aux plus anonymes des chefs de compagnie – ignoraient tout ou presque de ce terrain si particulier sur lequel ils allaient combattre un adversaire allemand déterminé à ne rien lâcher ! Le prix fort, ce sont les *GI's* qui le paieront, « au comptant », tout au long du mois de juin 1944. Mais c'est aussi de leur rang, et de celui de leurs camarades tankistes, que les solutions viendront pour sortir de l'impasse du bocage et briser les cadenas défensifs adverses.

Dans le fond, entre la Normandie en 1944 et les tranchées boueuses de la Grande Guerre, fondamentalement, il n'y a guère de différences majeures : le front est figé et l'infanterie souffre le martyre. C'est bien pour regagner en mobilité tactique et, *in fine*, stratégique que les Britanniques suivis des Français ont inventé le char d'assaut. Reste que les Allemands, eux, cette fois-là, subiront et ne réagiront qu'avec grand retard, comme le démontre notre étude à ce sujet.

Si l'on ajoute à ces trois articles, notre première partie sur la bataille de Kharkov-Bielgorod, on mesure l'éclectisme du sommaire de ce numéro. Toutefois, un magazine ne doit jamais être figé sur le plan structurel et c'est la raison pour laquelle nous allons progressivement faire évoluer Batailles & Blindés. Entendons-nous bien, il ne s'agit pas de révolutionner le titre mais de le « charpenter » un peu différemment, en renforçant la place des rubriques. Et le chantier s'ouvre dans ce n°36 avec les pages « unité » consacrées à la « tête pensante » (*Stabskompanie*) des *Tiger-Abteilungen* selon le *K.St.N.* de juin 1944, soit quelques jours seulement avant le débarquement de Normandie ! D'autres rubriques suivront rapidement, mais c'est une surprise…

En attendant, je vous souhaite une bonne lecture et vous donne rendez-vous pour le n°37 à paraître au début du mois de juin.

Yannis Kadari

Batailles & Blindés n° 36

4 **1944 Unité**

Ordre de bataille
La compagnie d'état-major de la *Tiger-Abteilung*

Le 1er juin 1944, la *Generalinspektion der Panzertruppen* décide de restructurer les *schweren Panzer-Abteilungen* de l'Armée allemande. Sont ainsi adoptées deux nouvelles structures s'appliquant aux bataillons de Tiger : l'organisation théorique *K.St.N. 1107b(f.G.)* qui concerne les *Stab und Stabskompanie einer schweren Panzer-Abteilung* Tiger (*freie Gliederung*), tandis que le *K.St.N. 1176(f.G.)* est réservé à la *schwere Panzer-Kompanie* Tiger (*freie Gliederung*). C'est la première qui nous intéresse dans notre étude.

8 **1936-39 Espagne**

Guerre d'Espagne
Une guerre mécanisée improvisée

17 juillet 1936 : le gouvernement du Front populaire annonce que l'armée d'Afrique s'est soulevée contre la IIe République. Dans les heures qui suivent, des garnisons se rebellent dans toute l'Espagne métropolitaine. Partout, les militants de gauche constituent spontanément des milices ouvrières pour barrer la route aux insurgés nationalistes. Les plus inventifs d'entre eux, armés de lampes à souder, réquisitionnent des camions à tout va et les recouvrent de plaques d'acier ou, à défaut, y lacent simplement des matelas en guise de blindage de fortune…

30 **1916 Grande Guerre**

Les Uhlans
En retard d'une guerre

Avant 1914, les Armées des Empires Centraux, pourtant bien préparées, ont totalement ignoré les potentialités du « moteur combattant ». Après l'attaque surprise des premiers « tanks » anglais à Flers-Courcelette, les généraux du *Kaiser* vont réagir comme ils le pourront pour redresser la barre. La première étape sera de mettre en place une défense antichar. La seconde consistera à se lancer dans une politique de « piraterie » afin de capturer un maximum d'engins ennemis pour les ré-employer. La troisième verra naître les premières productions allemandes.

48 **NORMANDIE 1944**

DANS L'ENFER DU BOCAGE
TACTIQUES DE COMBAT ALLEMANDES ET AMÉRICAINES

À l'aube du mardi 6 juin 1944, les forces alliées prennent pied en Europe continentale, débarquant sur les plages normandes sous la mitraille allemande. Formée de quelques dizaines de milliers d'hommes, cette « avant-garde » a pour mission d'établir une solide tête de pont, depuis laquelle plusieurs armées procéderont à la destruction méthodique des forces allemandes stationnées en Normandie. Ensuite, pour reprendre l'expression de « Ike » Eisenhower, débutera une « croisade en Europe » devant conduire les Alliés jusqu'aux frontières occidentales du *Reich*. Stratégiquement, il est prévu par Londres et Washington que l'estocade finale soit portée au plus tard au printemps 1945, au plus tôt avant la fin de l'année 1944. Mais avant d'envisager de parader sous les tilleuls d'une célèbre avenue berlinoise, encore faut-il vaincre Rommel et Rundstedt en Normandie et donc vaincre le bocage…

68 **1943 Ukraine**

La bataille de Kharkov
L'Armée rouge gagne le premier round

L'hiver 1942-43 est marqué pour les Allemands par un important retrait consécutif à l'encerclement de Stalingrad. Hitler n'a alors d'autre choix que de transférer de toute urgence le *SS-Panzer-Korps* de Paul Hausser de France en URSS, afin de défendre la ville stratégique de Kharkov jusqu'au dernier homme. Le *Führer* ne se doute alors pas que l'un des généraux de sa Garde noire va délibérément lui désobéir. Une transgression qui va permettre à l'Armée rouge de gagner le premier round à Kharkov, mais au *SS-Panzer-Korps* de remporter le second par KO.

Dans Batailles & Blindés n° 37 à paraître le 5 juin

- Sommaire indicatif -

Choc de « titans » à Kharkov (suite & fin)
Le 21e BCC au combat (1940) – L'agonie des *Panzertruppen* (1945)

Bataille & Blindés n°36
Avril - Mai 2010

ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 1 000 euros
RCS de Marseille 422 047 118

www.caraktere.com

Rédaction : 04 42 21 06 76
Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 04 42 21 13 39
info@caraktere.com

Commission paritaire : 0410 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Rédacteur en chef adjoint : Y. Mahé
Secrétaires de rédaction :
B. Watellier - C. Valence
Directeur Artistique : A. Gola

Infographie :
A. Giancaterina - M. Mioduszewska – B. Drenec
Conseillers à la rédaction : H. Cance

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B–1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Léonce Deprez à Ruitz (62)

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

Organisation de la compagnie d'état-major de la *Tiger-Abteilung*

[juin 1944 - *K.St.N. 1107b (f.G.)*]

Le 1er juin 1944, la *Generalinspektion der Panzertruppen* décide de restructurer les *schweren Panzer-Abteilungen* de l'Armée allemande, qui ont fait la démonstration de leur efficacité en Tunisie et sur le front de l'Est. Le but est bien entendu d'optimiser la puissance de frappe de ces bataillons de chars lourds Tiger I, voire de ceux qui ont perçu le nouveau modèle, le Tiger II armé du terrible canon *KwK 43 L/71* de *8,8cm*.

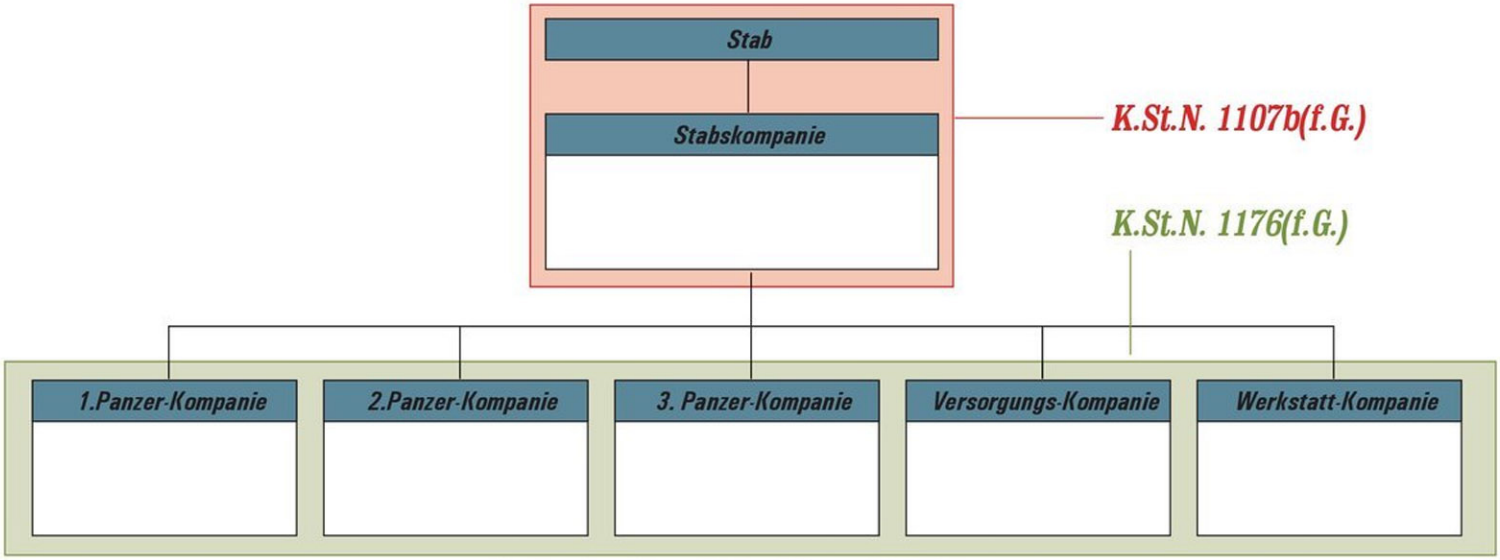
Sont ainsi adoptées deux nouvelles structures s'appliquant aux bataillons de Tiger en cours de formation (tels que la *schwere Panzer-Abteilung 510*) ou ceux en phase de reconstitution après une période d'engagement au front : l'organisation théorique *K.St.N. 1107b(f.G.)* est appliquée aux *Stab und Stabskompanie einer schweren Panzer-Abteilung* Tiger *(freie Gliederung)*, tandis que le *K.St.N. 1176(f.G.)* est réservé à la *schwere Panzer-Kompanie* Tiger *(freie Gliederung)*. C'est la première qui nous intéresse.

Précisons d'abord que la mention *(freie Gliederung)* induit une liberté dans l'attribution des matériels, un véhicule pouvant se substituer à un autre en cas d'indisponibilité. Par exemple, dans le cas présent, un *Kübelwagen* remplacera un *Schwimmwagen* si celui-ci s'avère être en nombre insuffisant ou un modeste *Sd.Kfz. 10/5 Flak 38* prendra la place d'un *Sd.Kfz. 7/1 Flakvierling 38* si ce dernier n'est pas disponible. À l'échelon de l'infanterie, une mitrailleuse MG-34 pourra toujours être en dotation dans une unité, alors que la MG-42 aurait théoriquement dû la remplacer. Il n'est pas inutile non plus de rappeler qu'un *K.St.N.* reste avant tout une organisation théorique et que, par conséquent, les tables d'effectifs et de dotation en matériels sont souvent incomplètes, surtout à mesure que le conflit se rapproche de son dénouement, le *III. Reich* éprouvant les pires difficultés à équiper ses unités en 1944 et en 1945. Ce constat est valable quel que *K.St.N.* que ce soit.

Qu'en est-il des *Stab und Stabskompanie einer schweren Panzer-Abteilung* Tiger *(freie Gliederung)* organisée selon le *K.St.N. 1107b(f.G.)* du 1er juin 1944 ?

Elle se compose, comme son nom l'indique, d'un *Stab* (état-major) regroupant le *Kommandeur* et ses officiers chargés des différentes questions assurant la bonne marche de l'*Abteilung* : *Adjutant* (officier en second), *Ordonnanzoffizier* (officier d'ordonnance), *Sanitätsoffizier* (officier du service sanitaire)… Soit 6 officiers, 3 sous-officiers et 8 hommes de troupe se déplaçant à bord de *Kübelwagen* et autres voitures de liaison *Pkw*.

La *Stabskompanie*, pour sa part, se divise en quatre sous-unités : le *Gruppe Führer* (groupe de commandement), le *gepanzerter Aufklärungszug* (peloton de reconnaissance mécanisé), l'*Erkunder- und Pionierzug*



Organisation de la *Tiger-Abteilung*

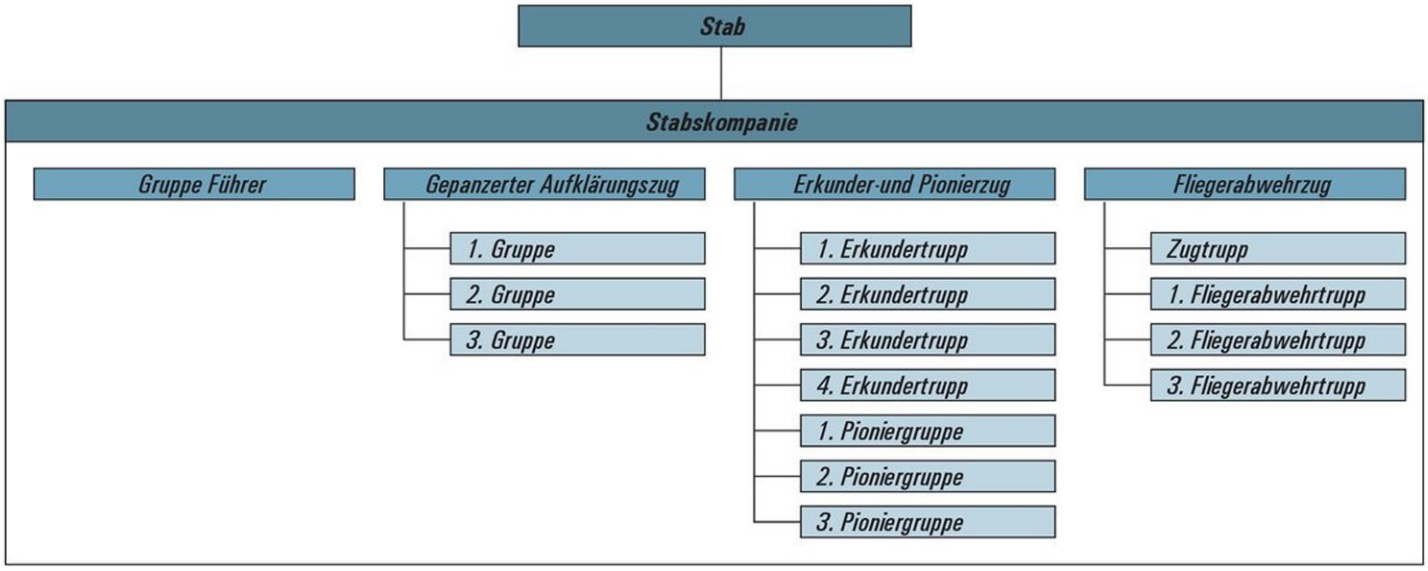
(section d'exploration et du Génie) et le *Fliegerabwehrzug* (section de DCA).

Le *Gruppe Führer* compte dans ses rangs trois Tiger I *Panzerbefehlswagen* ou Tiger II *Panzerbefehlswagen* suivant le modèle de char lourd affecté à la *schwere Panzer-Abteilung*. Il s'agit donc de versions de commandement qui se caractérisent par l'emport d'une radio supplémentaire. Ces engins appartiennent à trois hommes-clés : le *Kommandeur* de l'*Abteilung*, son *Adjutant*, et l'officier des transmissions. Le *Gruppe Führer* intègre par ailleurs quelques véhicules dont un semi-chenillé sanitaire *Sd.Kfz. 251/8*.

Les éléments du *gepanzerter Aufklärungszug* constituent les yeux de la compagnie d'état-major, dans la mesure où ils assurent les missions de reconnaissance au profit de l'*Abteilung* tout entière. Pour cela, il est doté d'un semi-chenillé d'observation *Sd.Kfz.251/5* et de six transports de troupes *Sd.Kfz. 251/1* répartis en trois *Gruppen* de deux engins. Il va de soi que les *Panzer-Grenadiere* que ceux-ci transportent peuvent également être appelés à prendre en charge la protection rapprochée des chars lourds de l'*Abteilung* lors des déplacements effectués sur la ligne de contact.

Il est intéressant de noter que les missions du *gepanzerter Aufklärungszug* sont totalement complémentaires de celles de l'*Erkunder- und Pionierzug*, la section d'exploration et du Génie. Outre les inévitables *Kübelwagen* et *Schwimmwagen*, dont les capacités amphibies permettent de franchir le moindre cours d'eau, cette unité comprend des motos et des motos chenillées *Sd.Kfz. 2 Kettenkrad*, autant de véhicules adaptés tant aux missions de reconnaissance que de liaison. Fort logiquement, ils se répartissent au sein de quatre *Erkundertruppen*. La composante du Génie est quant à elle pourvue de trois *mittleren Pionerpanzerwagen Sd.Kfz. 251/7* (reconnaissables à leurs lots de bord permettant le montage rapide d'une passerelle sur une coupure humide étroite), à raison d'un semi-chenillé par *Pioniergruppe*.

Enfin, et non des moindres, les derniers mois du conflit mondial ayant mis en évidence l'écrasante supériorité aérienne ennemie, il est décidé d'adjoindre un *Fliegerabwehrzug* à la *schwere Panzer-Abteilung*. Intégrée à la *Stabskompanie*, cette formation se divise en trois *Fliegerabwehrtruppen* fortes chacune d'un semi-chenillé *Sd.Kfz. 7/1 Flavierling 38* de *2cm* accompagné de son camion de transport de munitions. Il est vrai que cette pièce *Flak* quadruple à l'efficacité redoutable consomme à une vitesse hallucinante ses magasins de 20 obus, sa cadence de tir atteignant 800 coups/minute. La présence d'un camion de ravitaillement s'impose donc pour assurer son approvisionnement au gré des besoins. Véritablement rendu nécessaire par l'inlassable activité des *Jabos*, le *Fliegerabwehrzug* a la lourde tâche de préserver au maximum le potentiel offensif de l'*Abteilung* en fournissant le parapluie antiaérien le plus efficace possible à ses Tiger, la MG-34 de tourelleau de ces derniers n'étant pas à même d'inquiéter sérieusement les chasseurs-bombardiers ennemis. À quatre jours du débarquement allié en Normandie, l'intégration de ce peloton antiaérien aura son importance, même si, évidemment, cette restructuration n'interviendra que tardivement dans l'été pour certaines *schweren Panzer-Abteilungen*. ■



Organisation du *Stab* et de la *Stabskompanie* selon le *K.St.N. 1107b(f.G.)*

Stab

x 6 x 3 x 8

x 2 x 2

Stabskompanie

Gruppe Führer

x 1 x 14 x 9

x 3

Gepanzerter Aufklärungszug

x 1 x 1 x 3

1. Gruppe

x 2 x 10

x 2

2. Gruppe

x 2 x 10

x 2

3. Gruppe

x 2 x 10

x 2

Fliegerabwehrzug

x 1

Zugtrupp

x 1 x 2

1. Fliegerabwehrtrupp

x 1 x 11

2. Fliegerabwehrtrupp

x 1 x 11

3. Fliegerabwehrtrupp

x 1 x 11

officiers
sous-officiers
militaires du rang

Erkunder-und Pionierzug

Y x 1 Z x 1 ` x 5

x 3

1. Erkundertrupp

x 1 x 4

2. Erkundertrupp

x 1 x 4

3. Erkundertrupp

x 1 x 4

4. Erkundertrupp

x 1 x 4

1. Pioniergruppe

x 1 x 8

1. Pioniergruppe

x 1 x 8

1. Pioniergruppe

x 1 x 8

	Tiger I *Panzerbefehlswagen*
	mittlerer Schützenpanzerwagen Sd.Kfz. 251/1
	Sd.Kfz 7/1 Flakvierling 38 de *2cm*
	mittlerer Pionerpanzerwagen Sd.Kfz. 251/7
	mittlerer Krankenpanzerwagen Sd.Kfz. 251/8
	Sd.Kfz.3 « Maultier »
	camion *Lkw. 3t.*

	camion *Lkw. 2t.*
	mittlerer gl.Pkw.
	s.gl. Einheits-Pkw.
	Kübelwagen
	Schwimmwagen
	Sd.Kfz. 2 Kettenkrad
	moto de *350cm³*

¡No pasarán!

UNE GUERRE MÉCANISÉE IMPROVISÉE

17 juillet 1936 : le gouvernement du Front populaire annonce que l'armée d'Afrique s'est soulevée contre la IIe République et a pris le contrôle du Maroc. Dans les heures qui suivent, des garnisons se rebellent dans toute l'Espagne métropolitaine, ralliées par les fascistes de la Phalange et les *requetés*. Conséquence inévitable des violences politiques qui opposent partis espagnols de droite et de gauche depuis des années, la guerre civile va durer trois ans et faire 600 000 morts. Pour l'heure, les travailleurs se mobilisent pour faire échec aux insurgés…

Par **Yann Mahé**

Dans les rues madrilènes, les syndicalistes de l'UGT et de la CNT réclament que les autorités leur distribuent des armes pour écraser la rébellion militaire. Partout, les militants de gauche, qu'ils soient communistes staliniens, trotskistes, socialistes ou anarchistes, constituent spontanément des milices ouvrières pour barrer la route aux insurgés nationalistes. Les plus inventifs d'entre eux, armés de lampes à souder, réquisitionnent des camions à tout va et les recouvrent de plaques d'acier ou, à défaut, y lacent simplement des matelas en guise de blindage de fortune…

« PROLÉTAIRES DE TOUT LE PAYS, RÉQUISITIONNEZ TOUT » !

Avant le déclenchement du soulèvement de juillet 1936 par les généraux Mola, Goded et Franco, et sa scission en deux camps, l'Armée espagnole est très peu mécanisée. Son parc blindé est pour l'essentiel constitué de chars conçus durant la Première Guerre mondiale, des engins obsolètes et usés par les opérations de pacification dans le Rif marocain, auxquels s'ajoutent des véhicules blindés nationaux de conception assez peu heureuse. De fait, l'Armée espagnole aligne en tout et pour tout onze Renault FT et six Schneider CA1 d'origine française, ainsi qu'un Fiat 3000A italien, sans oublier les quatre prototypes Trubia A4 dont les performances sont à peine suffisantes pour en faire des chars. Il convient d'ajouter à cela les 5 Hispano-Suiza MC 36 du gouvernement autonome catalan et les 36 camions blindés *Bilbao* de la Garde d'assaut, une gendarmerie créée en 1931 pour la défense de la République et composée d'officiers et d'hommes particulièrement dévoués au régime.

Les onze Renault FT (versions armées du canon de 37 mm ou de la mitrailleuse Hotchkiss M1914 calibrée en 7 mm Mauser pour l'Espagne) se répartissent équitablement à cinq exemplaires entre le *Regimiento de Carros n° 1* de Madrid qui reste fidèle à la République et le *Regimiento de Carros n° 2* de Saragosse qui, lui, passe à la rébellion. Le dernier Renault FT et le Fiat 3000A, affectés à l'École centrale de tir, pourraient avoir servi de réserves de pièces détachées au profit des autres FT républicains. Le *Regimiento de Carros n° 1* intervient dès les 19 et 20 juillet, aux côtés des miliciens communistes, pour mâter le soulèvement des militaires de la caserne de la Montaña, à l'ouest de Madrid. Puis, ses chars gagnent la sierra de Guadarrama, afin de s'opposer à la colonne nationaliste du colonel Garcia Escámez qui se présente au nord de la capitale, l'un des FT y étant capturé au combat par l'ennemi. En août, incapable de s'opposer à l'armée d'Afrique qui remonte depuis Mérida, le *Regimiento de Carros n° 1* échoue à reprendre Talavera de le Reina et se replie en conséquence sur Madrid, afin d'en assurer la défense.

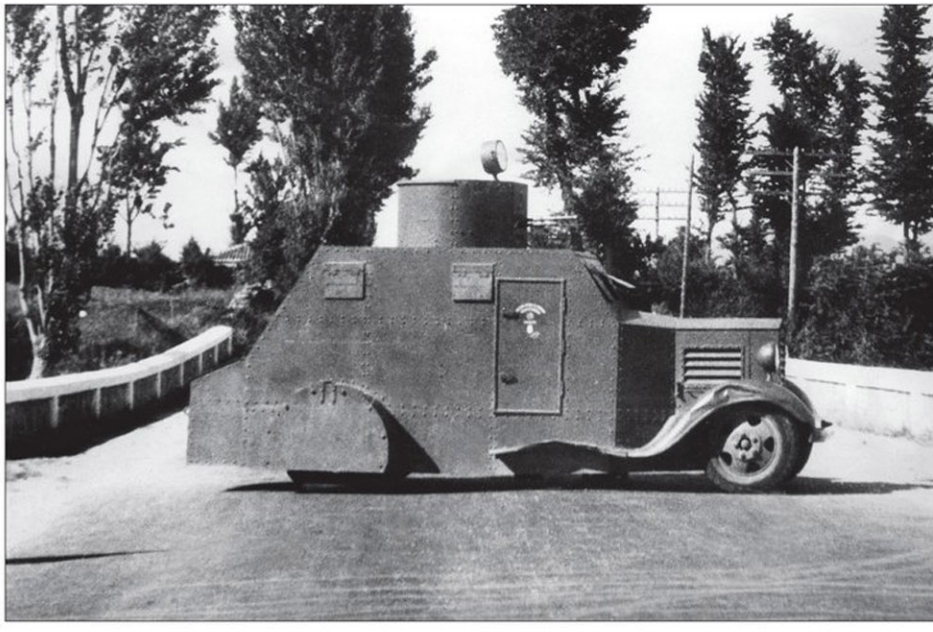
◀ Les *regulares* (tirailleurs marocains) d'un tabor de l'armée d'Afrique dépassent l'épave calcinée d'un char T-26 de l'armée républicaine. L'apparition des blindés d'origine soviétique sur le champ de bataille espagnol ne va pas sans causer des soucis aux nationalistes, régulièrement obligés de faire montre d'imagination pour les mettre hors de combat. Ainsi naît une bombe incendiaire conçue à partir d'une bouteille d'essence enflammée qui ne s'appelle pas encore cocktail « Molotov »…
Bundesarchiv - Bild 183-R99365

La plupart de ses Renault FT seront détruits en novembre, lors des furieux combats opposant les « Africains » aux Brigades internationales pour le contrôle des faubourgs de la cité madrilène. Fort heureusement pour la République en danger, la Pologne lui livrera clandestinement 16 Renault FT officiellement vendus à l'Uruguay mais déroutés vers la péninsule ibérique, tandis que la Bolivie, pour manifester sa solidarité envers le gouvernement espagnol, lui expédiera un unique char Vickers 6-ton Type E.

Quantité négligeable, tant du point de vue qualitatif que numérique de leurs chars, les équipages des antiques Schneider CA1 choisissent eux aussi de rester fidèles au gouvernement légal du Front populaire. Si leur canon de 75 mm s'avère bien utile lors de la réduction du foyer de résistance rebelle de la Montaña, les patauds engins de 14,6 tonnes sont bien plus mal à l'aise dans les gravats entourant l'Alcazar de Tolède, où se sont réfugiés les rebelles commandés par le colonel Moscardó. Protégés par les épais murs d'enceinte de la forteresse, les gardes civils et les cadets de l'École militaire soutiendront un éprouvant siège de 68 jours avant d'être dégagés par l'armée d'Afrique le 27 septembre, lors de sa fulgurante remontée sur Madrid. Les Schneider CA1 contribuent alors à la défense de la capitale en novembre, bataille durant laquelle ils sont tous perdus.

Pilier de l'autorité de la République avant-guerre, alors que l'Espagne était déchirée par des violences politiques dégénérant bien souvent en véritables combats urbains opposant partis de gauche et de droite, la Garde d'assaut soutient sans surprise le Front populaire, 22 000 de ses hommes sur 31 000 demeurant loyalistes. Inutile de dire, donc, que la plupart des 36 camions blindés *Bilbao* intègrent les rangs de l'*Ejército Popular Republicana* (EPR).

▼ 6 novembre 1936, une automitrailleuse Bilbao de la Garde d'assaut bloque l'une des routes menant à Madrid, où s'organise la résistance républicaine face à la remontée irrésistible de l'armée d'Afrique de Franco. La capitale espagnole est alors en grand danger !
Bundesarchiv - Bild 183-2008-1215-513



▲ Les syndicats UGT, CNT et FAI ont uni leurs efforts pour construire toutes sortes de camions blindés à l'annonce de la rébellion des garnisons espagnoles ralliées au putsch des généraux nationalistes. L'apparition de ces « montres d'acier » dans les rues espagnoles provoque bien souvent l'attroupement d'une population curieuse qui les affuble du sumom de *Tiznaos*. Il est vrai que ces engins constituent un spectacle à eux tout seuls !
Bundesarchiv - Bild 183-S13566

Construites par une entreprise basque de Bilbao, d'où leur nom, ces autoblindées ont été livrées à la Garde d'assaut en 1932. Bâti sur un châssis de camion Chevrolet surmonté de plaques de fer de 8 à 9 mm, le *Bilbao* est armé d'une mitrailleuse Hotchkiss de 7 mm sous tourelle. Outre l'équipage de deux hommes (le chauffeur et le mitrailleur), il peut embarquer six *asaltos* armés de fusils censés en débarquer pour les opérations de maintien de l'ordre. Par la force des choses, l'éclatement de la guerre civile voit son rôle évoluer en transport de troupes.

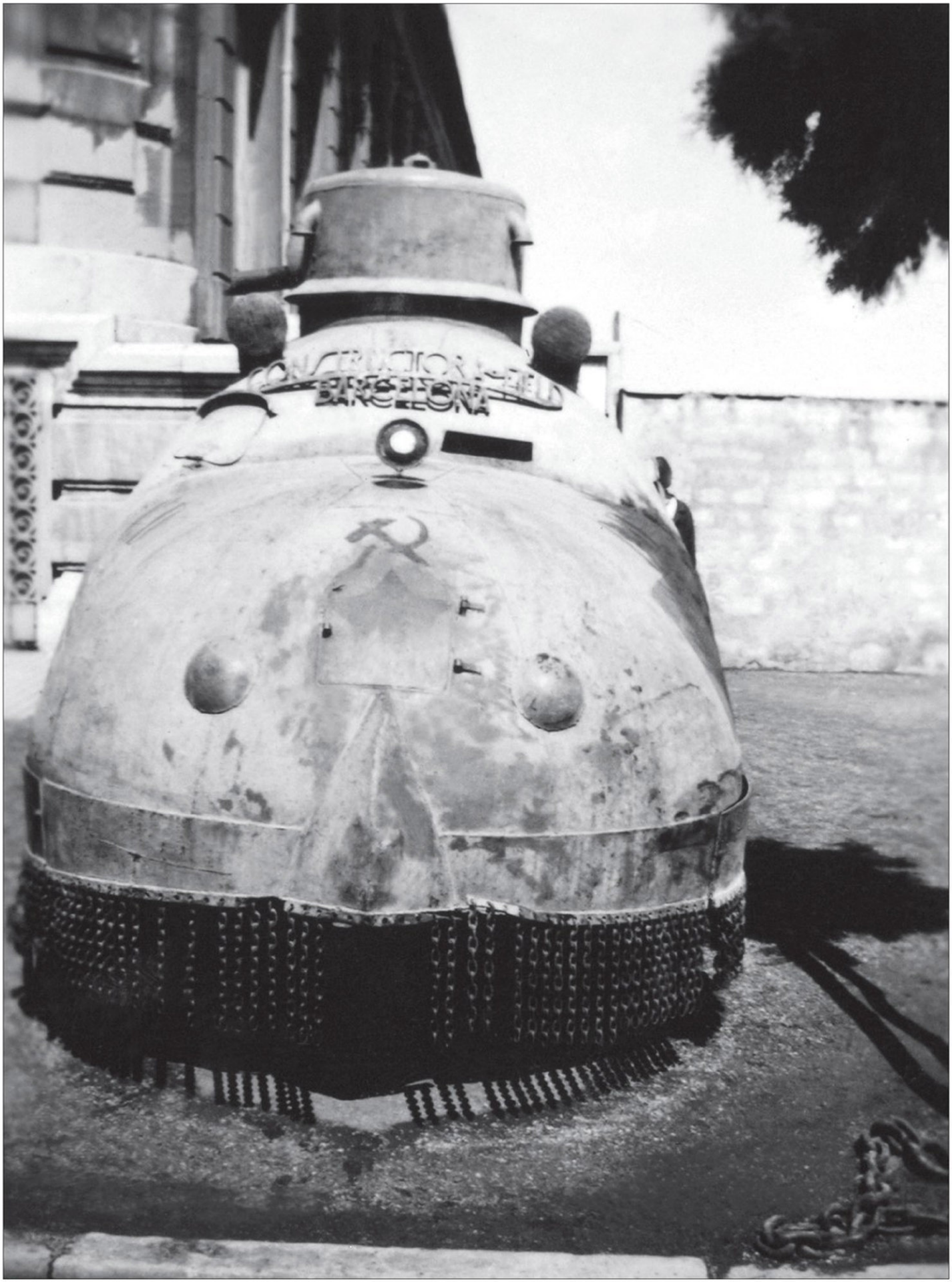
Bien que la plupart des blindés soient restés sous le contrôle de la IIe République du président Manuel Azaña, ce parc cuirassé reste trop insuffisant au goût des organisations paramilitaires affiliées aux partis de la gauche espagnole. Aussi n'est-il guère étonnant de voir les milices d'ouvriers, qui se sont spontanément formées pour faire barrage aux rebelles, faire montre d'imagination afin de se munir de véhicules blindés qui, à défaut de présenter de réelles qualités militaires, contribuent à gonfler le moral des miliciens. C'est ainsi que, dès les premières heures du soulèvement, puissantes berlines Hispano-Suiza des riches propriétaires, camions, machines agricoles et véhicules de travaux publics sont réquisitionnés par les miliciens et acheminés dans les grandes usines d'armement et les petits ateliers artisanaux du territoire républicain. À grand renfort de lampes à souder et de foisonnement d'idées, ces véhicules se voient hâtivement affublés de plaques d'acier de plus ou moins bonne qualité, voire même de simples matelas attachés à l'aide de cordes ! Les ouvriers, vêtus de leur bleu de travail érigé en véritable uniforme de l'EPR, peuvent dès lors admirer avec satisfaction les blindés de fortune qu'ils ont construits pour la défense de la République, mais aussi, plus insidieusement, pour imposer leur vision de la Révolution une fois la rébellion écrasée… Une vision qui ne colle pas forcément avec celle des autres partis « frères » qu'il faudra écarter par la force le moment venu. Toujours le vieux schisme entre communistes, socialistes et anarchistes !

Mais, à l'instant présent, les prolétaires de toute l'Espagne s'unissent contre le fascisme et les ouvriers se rassemblent autour des « monstres d'acier » qui sortent des ateliers sous les acclamations de la foule qui leur attribue le sobriquet de *Tiznaos* (vulgairement, les « colorés »). Pourquoi *Tiznaos* ? Tout simplement parce qu'il ne reste plus qu'à parer au pinceau ces engins insolites des initiales ou des symboles de leur organisation politique d'appartenance : CNT pour la Confédération nationale du travail (syndicat anarchiste), FAI pour la Fédération anarchiste ibérique (organisation anarchiste ultra-violente), POUM pour le parti ouvrier d'unification marxiste (le parti trotskiste espagnol), UGT pour l'Union générale des travailleurs (syndicat socialiste espagnol), le marteau et la faucille ou les lettres PCE pour le parti communiste espagnol, sans oublier les slogans les plus populaires. Parmi ceux-ci reviennent le plus souvent « *Unios, Hermanos Proletarios !* » (« Union, frères prolétaires ! ») généralement résumé par les trois lettres UHP, « *Abaix el fexisme* » (« À bas le fascisme » en valencien), ou le célébrissime « *No pasarán !* » (« Ils ne passeront pas ») prononcé par la dirigeante communiste Dolorès Ibarruri dans une allocution le soir du 18 juillet et devenu le cri de guerre du camp républicain.

Force est de constater que les blindés artisanaux républicains ont des allures aussi originales que diverses. Parmi ces innombrables *Tiznaos*, l'on ne citera que le char Landesa, construit par la CNT-FAI dans la ville asturienne de Trubia à partir d'un tracteur agricole, et dont la silhouette n'a rien à envier à une boîte à chaussures ; les curieuses autoblindées de la même organisation élaborées dans les ateliers *Constructora Field* de Barcelone ; les divers modèles de camions blindés à tourelle conçus par l'entreprise de construction ferroviaire *Maquinista Terrestre y Maritima* (MTM) pour la brutale colonne de l'anarchiste Buenaventura Durruti lancée en direction de Saragosse ; le *Tiznao* de la fédération CNT-FAI des mineurs de Ríotinto capturé par les *carabineros* (gardes-frontières) du général Queipo de Llano à Aracena (au nord-ouest de Séville) ; les 19 automitrailleuses Ford T-60 bâties sur châssis de Ford 3T6 et sorties d'octobre 1936 à février 1937 de l'usine catalane du constructeur aéronautique Hispano-Suiza ; le lourd camion blindé *Ebro* construit à partir d'un autobus, etc.

Mais, parmi tous les combattants républicains, les plus imaginatifs sont sans aucun doute les séparatistes basques du PNV (parti nationaliste basque), qui ont rallié le Front populaire par pur opportunisme, leur but étant d'obtenir, en contrepartie de leur engagement, l'indépendance de leur province dès la fin des hostilités. Ayant à disposition des aciéries et des usines d'excellente réputation, les Basques, forts de l'expérience acquise avec le *Bilbao* de la Garde d'assaut, vont concevoir des blindés globalement plus aboutis que dans le reste de l'Espagne.

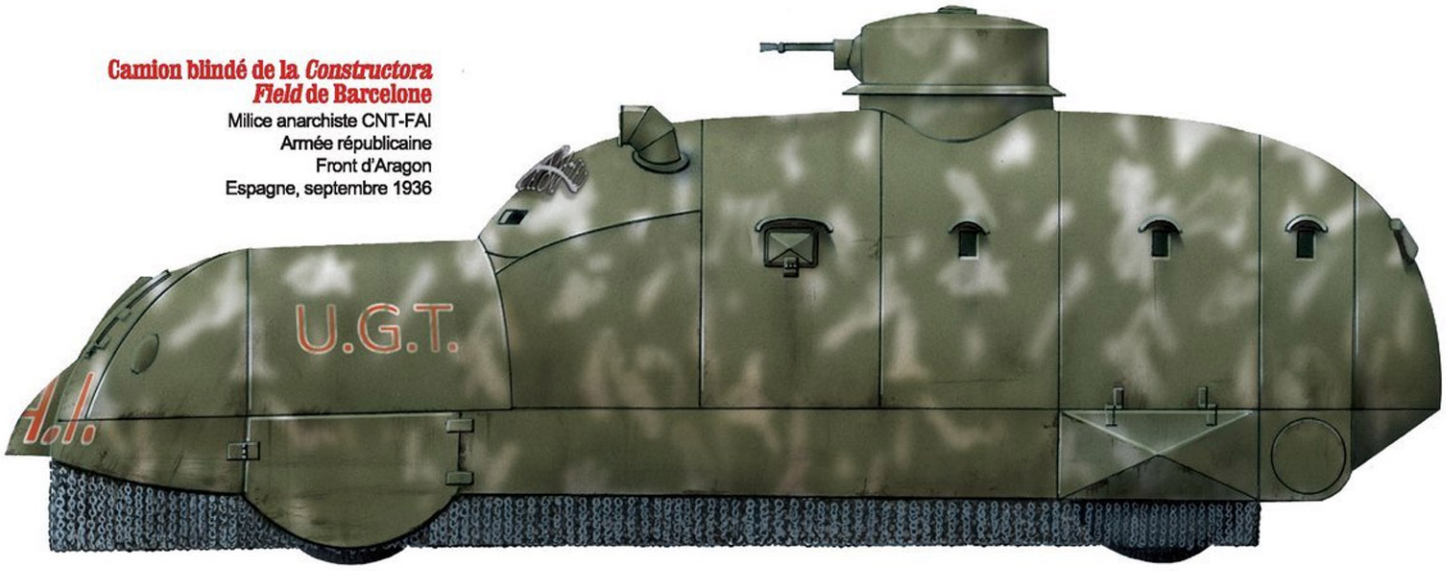
▼ Affiche de propagande de l'*Ejército Popular Republicana* exhortant ses soldats à combattre pour la liberté. Elle montre un T-26, le cheval de bataille des forces républicaines, ouvrant la voie à des combattants du Front populaire.
Alain Gesgon / CIRIP



▲ Vue de face de l'une des autoblindées construites d'août 1936 à janvier 1937 par les ouvriers de la CNT-FAI dans les ateliers *Constructora Field* de Barcelone. À en juger par la faucille et le marteau qui bardent l'avant du véhicule, les anarchistes l'ont cédé à leurs « camarades » communistes, le terme relevant de l'ironie tant la rivalité entre les deux courants révolutionnaires espagnols est grande ! Les chaînes qui dépassent de la caisse servent à protéger les pneus des balles et des éclats. Dix de ces engins ont été produits sur châssis de camion Federal, certains avec tourelle (comme ici), d'autres sans. Le premier exemplaire a été officiellement présenté le 29 août 1936 au président du gouvernement autonome catalan Lluís Companys, sur la place San Jaime de Barcelone. - Archives of the Modern Conflict - E015969

Camion blindé de la *Constructora Field* de Barcelone

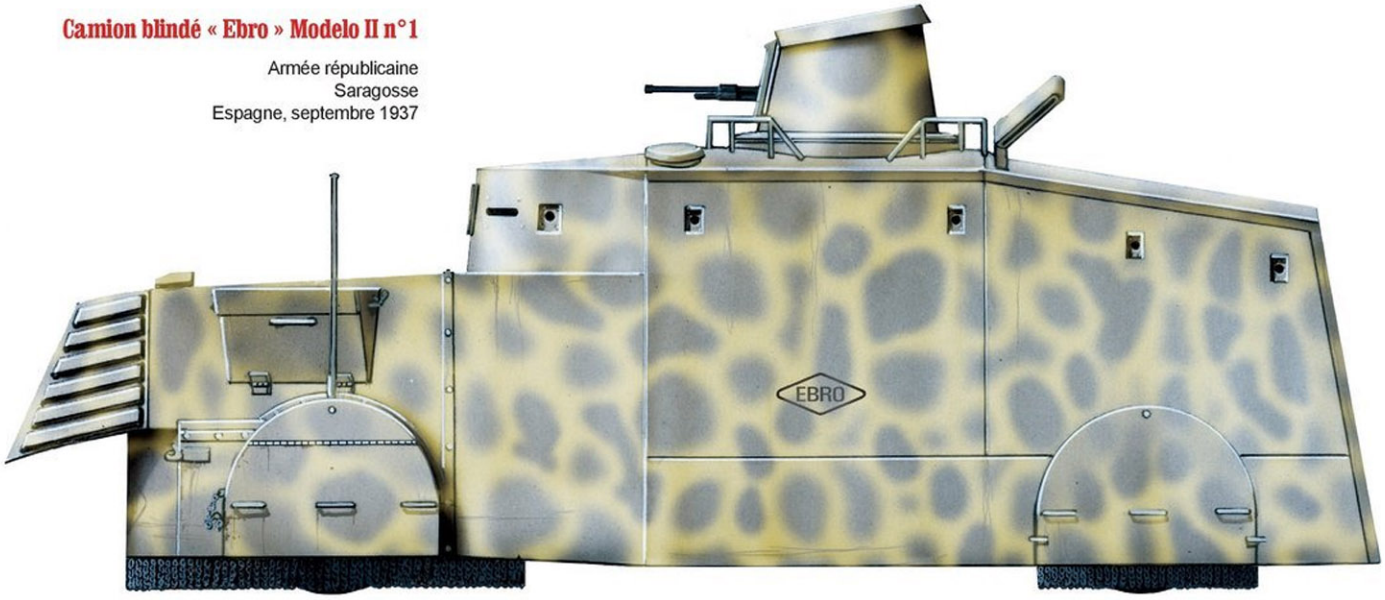
Milice anarchiste CNT-FAI
Armée républicaine
Front d'Aragon
Espagne, septembre 1936



- **Équipage :** 8 - 9
- **Poids :** 3,4 t
- **Blindage :** 12 mm
- **Armement :** 4 fusils-mitrailleurs (et un canon léger ou une mitrailleuse pour les exemplaires munis d'une tourelle)

Camion blindé « Ebro » Modelo II n°1

Armée républicaine
Saragosse
Espagne, septembre 1937



Camion blindé « Ebro » Série 1

Armée républicaine
Saragosse
Espagne, septembre 1936

Camion blindé *Tiznao* des ateliers de la mine de Riotinto

Milice anarchiste CNT-FAI
Armée républicaine
Aracena, front d'Andalousie
Espagne, juillet 1936

Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010

▲ 8 février 1939, une automitrailleuse artisanale de l'armée républicaine photographiée au poste-frontière français du Perthus, lors du passage en catastrophe des Pyrénées par les éléments vaincus de l'EPR. Les troupes du Front populaire sont alors en pleine déroute… Bundesarchiv - Bild 183-2008-1215-505

Si les seize camions blindés « Naval-Somua » élaborés par la *Sociedad Española de Construcciones Navales* (SECN) à partir d'autobus français Somua ne sont guère convaincants, la réalisation suivante de cette entreprise est clairement plus inspirée.

En effet, à la demande du gouvernement basque, la SECN est sollicitée pour la construction d'un véritable char destiné à équiper le *Cuerpo de Ejército Vasco* (corps d'armée basque), alors dangereusement soumis à la pression de l'armée du Nord du général Mola. Comme solide base de travail, les ingénieurs basques disposent des plans et documents relatifs au *Carro Ligero de infantería L.A.* Landesa – un char dessiné par le commandant Victor Landesa à la *Fabrica de Artillería* de Trubia et approuvé en janvier 1936 par la IIe République, mais dont la construction ne put débuter dans les Asturies en raison du déclenchement de la guerre civile – qui ont été mis en sécurité à Bilbao par le capitaine Cuartero Larrea. Alliant donc les connaissances acquises avec le Landesa et le Trubia A4, les Basques élaborent le *Carro Ligero de Infantería M-1936* ou « Trubia-Naval », un char de 5,5 tonnes armé de deux mitrailleuses Lewis de 7,7 mm ou DT de 7,62 mm, l'une en tourelle, l'autre sur le glacis avant. Affublé d'une silhouette grossière, le « Trubia-Naval » est motorisé par un diesel MAN D-0530 de 6 cylindres qui, s'il autorise une vitesse respectable de 42 km/h, a la fâcheuse tendance à caler au bout de 20 mètres de route ! En outre, muni de ce moteur extrêmement bruyant, présentant un compartiment de combat de petite dimension et quasiment dépourvu d'ouvertures d'aération, c'est un engin très éprouvant à manier pour son équipage. Cependant, le « Trubia-Naval » a un immense avantage : son blindage à double épaisseur (plaques de blindage extérieures de 13 mm et intérieures de 3 mm séparées de 25 mm) très efficace contre les obus de petit calibre.

Selon les sources, 20 ou 45 de ces chars sont commandés par le gouvernement basque. Seuls seize sont effectivement construits en 1936-37 par la SECN dans son usine de construction navale de Sestao, au nord-ouest de Bilbao. Ces exemplaires du *Carro Ligero de Infantería M-1936* intègrent le *Cuerpo de Ejército Vasco* à partir d'avril 1937, où ils prennent le nom de *Carro Ligero Euzkadi*. Engagés face à l'offensive fasciste contre la République d'Euzkadi, les « Trubia-Naval » du *Batallón Mixto de Autos Blindados y Carros de Asalto de Euzkadi* font bonne figure jusqu'à la reddition officielle des *Guadaris* – combattants indépendantistes basques – aux Italiens en août 1937, les neuf engins survivants étant capturés et réutilisés par les troupes nationalistes.

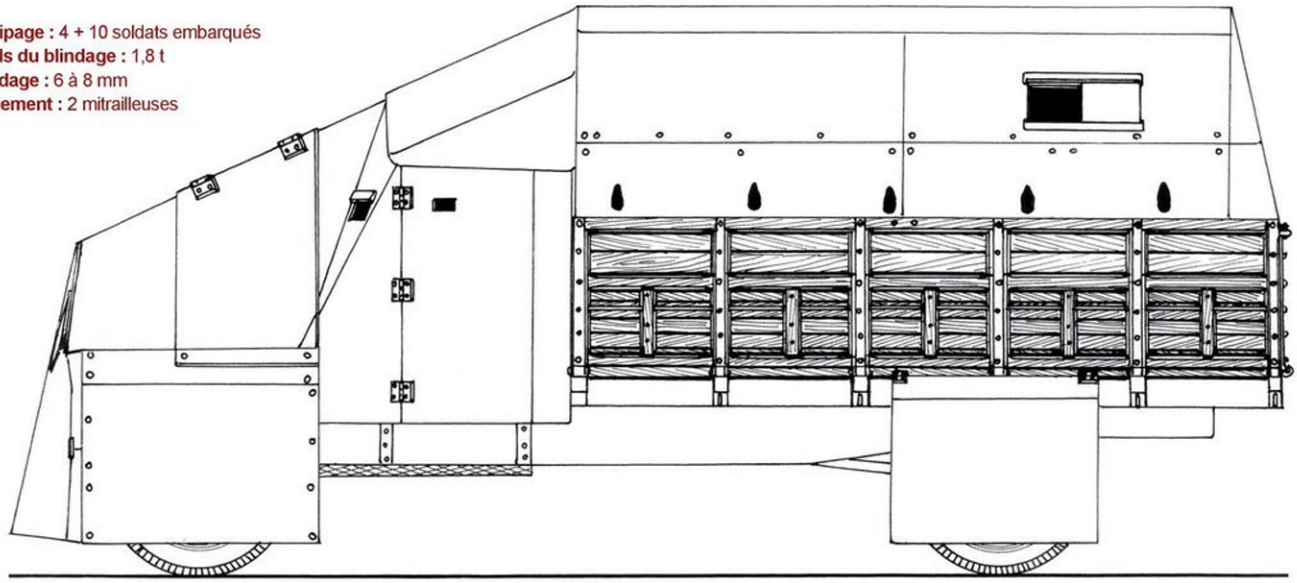
LES SOVIÉTIQUES INFLUENT SUR LES BRICOLAGES DE LA RÉPUBLIQUE

En pragmatique, Joseph Staline voit dès les premiers jours de la guerre civile espagnole l'occasion d'installer dans la péninsule ibérique, à la frontière même de la France, un État communiste totalement inféodé à Moscou. C'est la raison pour laquelle il envoie rapidement conseillers militaires et commissaires politiques du NKVD auprès du gouvernement républicain, désormais installé à Valence, afin de régler de vieux comptes avec le PCE (qui avait eu l'immense tort, d'après le *Vojd*, d'avoir pris position pour Trotski au moment de la succession de Lénine), renforcer l'emprise du Komintern sur celui-ci et les Brigades internationales, imposer les communistes espagnols au pouvoir au détriment du parti socialiste, et purger les factions révolutionnaires rivales, en particulier le parti trotskiste POUM. Selon le « Petit père des peuples », il est temps pour la Révolution de triompher en Espagne.

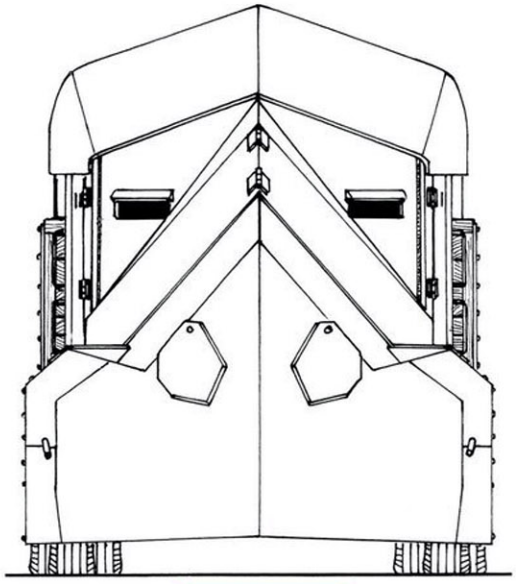
En toute logique donc, cette assistance militaire et politique prend rapidement davantage de consistance avec l'expédition par l'Armée rouge de nombreux chars et véhicules blindés en Espagne. Durant les trois années que dure la guerre civile, l'EPR perçoit ainsi 281 chars T-26 qui causeront bien des soucis aux nationalistes, et 50 chars BT-5 au train de roulement Christie totalement inadapté au terrain accidenté ibérique, sans oublier les quelque 300 autoblindées (80 BA-3 et BA-6, 33 FAI et BA-20, 7 BA-I…) et 8 000 camions (ZIS-5, GAZ-MM…) généreusement dispensés par Moscou. Cette aide est déjà bien conséquente, certes, mais les techniciens russes envoyés sur place réalisent vite que la République n'a pas les infrastructures suffisantes pour réaliser ses propres chars. N'en déplaise aux Soviétiques ! Il convient tout simplement de confronter l'ingéniosité des ouvriers des milices aux châssis des innombrables camions livrés par l'URSS pour multiplier le parc blindé des forces républicaines.

▼ Le 24 octobre 1936, à Valmojado, des *regulares*, reconnaissables à leur turban ou à leur fez, viennent de capturer une Hispano-Suiza MC 36 (construite en 1935 à 5 exemplaires sur châssis de camion T-69 ; l'une d'elles recevra plus tard une tourelle de T-26 !) d'une milice communiste et s'apprêtent à la retourner contre leurs anciens propriétaires, en vue de l'offensive sur Madrid. Bundesarchiv - Bild 183-2008-1215-511

- **Équipage :** 4 + 10 soldats embarqués
- **Poids du blindage :** 1,8 t
- **Blindage :** 6 à 8 mm
- **Armement :** 2 mitrailleuses

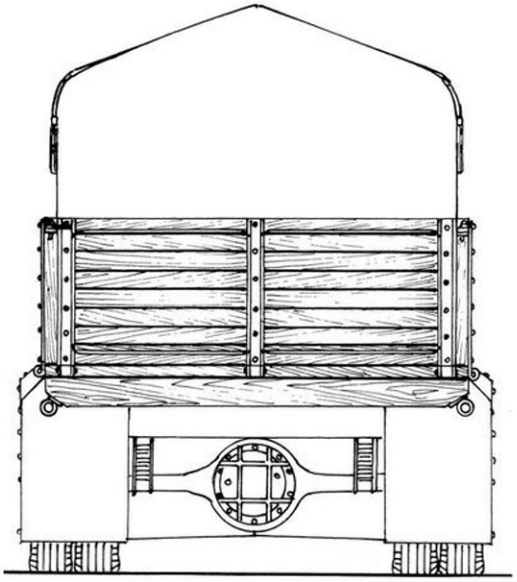


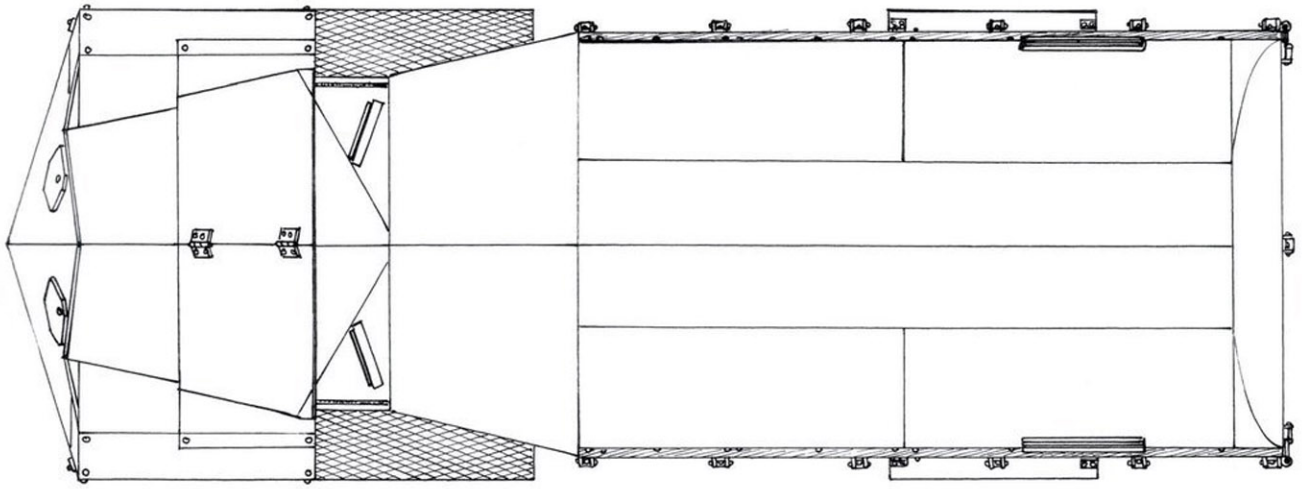
Longueur : 5,95 m



Largeur : 2,17 m

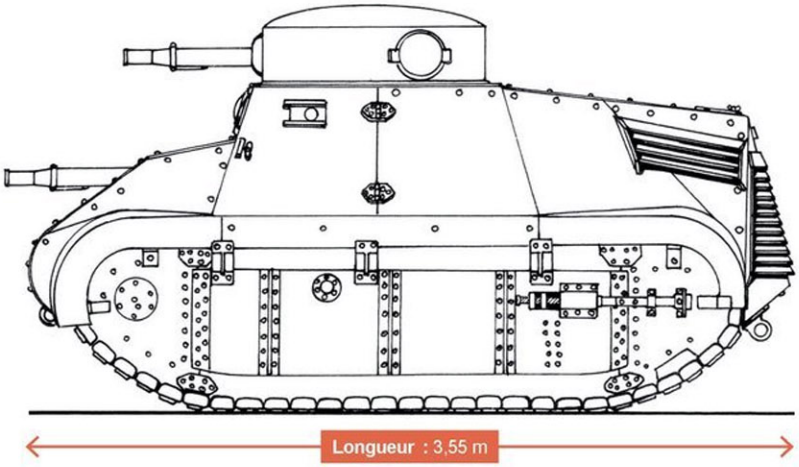
Hauteur : 2,64 m





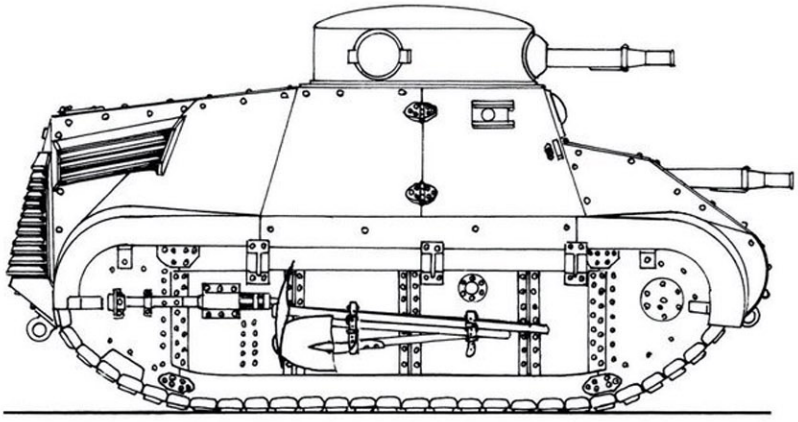
1/35e **Blindado «Tiznao» / «Talleres Mina de Ríotinto»**

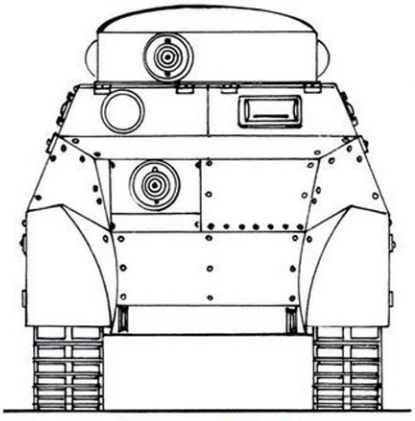
© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2010



- **Équipage :** 3 - 4
- **Poids :** 5,5 t
- **Puissance :** 70 ch
- **Vitesse max. :** 42 km/h
- **Armement :** 2 mitrailleuses de 7,7 mm

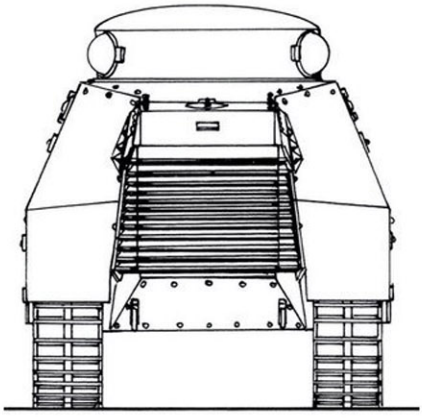
Longueur : 3,55 m

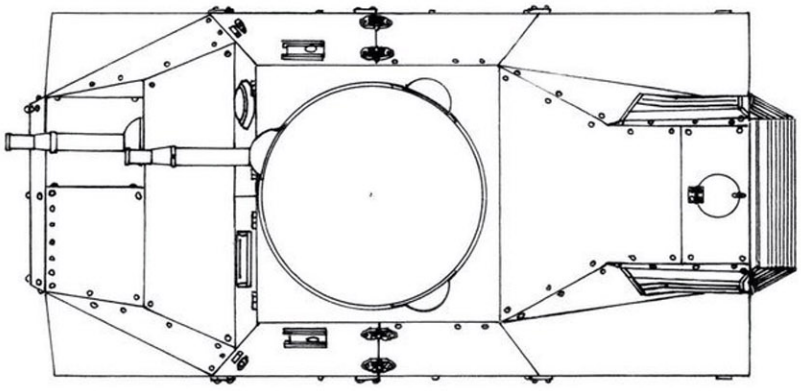




Largeur : 1,70 m

Hauteur : 1,85 m





© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2010

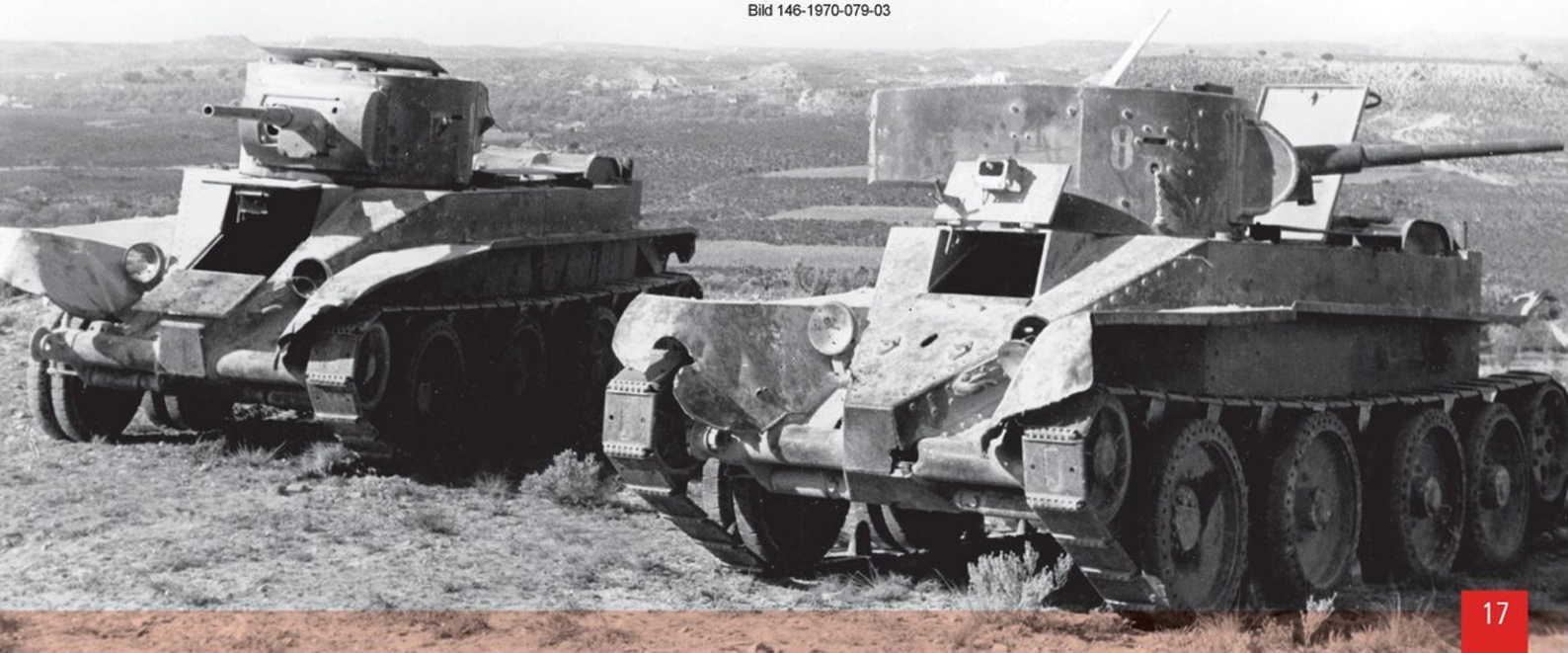
▲ Ces nationalistes viennent de faire une prise de taille : deux T-26 qui seront réaffectés à la *Panzergruppe Drohne*, à l'*Agrupación de Carros de Combate del Sur* ou à la *Bandera de Carros de la Legión*, les trois principales formations blindées rebelles. Ce cliché a été pris sur le front nord de l'Espagne car l'on reconnaît à gauche un milicien carliste identifiable à son large béret.
Bundesarchiv - Bild 183-P0224-507

L'exemple le plus frappant de cette collaboration hispano-soviétique reste l'automitrailleuse « clone » de la *Ford-A Izhorskiy* ou FAI, l'UNL-35. Dès les premiers jours du conflit, les syndicalistes de la CNT et de la FAI ont pris possession des arsenaux navals de Valence, en particulier les locaux de l'*Union Naval de Levante*. En métallurgistes expérimentés, ils ont tout d'abord mis au point des automitrailleuses et des draisines artisanales destinées au front de Teruel, telles que les autoblindées UNL Goliat, avant que l'arrivée de conseillers soviétiques ne leur permette d'organiser de véritables chaînes de montage assistées de bureaux d'études compétents. Aussi, lorsqu'il s'installe dans les murs de l'*Union Naval de Levante*, l'ingénieur russe Nikolai N. Alymov trouve-t-il un environnement favorable à la réalisation d'un véhicule de combat directement inspiré de l'automitrailleuse FAI de l'Armée rouge. Au bout de quelques semaines, il remet les plans de l'UNL-35 (pour *Union Naval de Levante modelo 1935*) dont la construction démarre en janvier 1937 dans une usine de Sagunto, sous la direction de son compatriote Adriana Vorobiev. Partant d'un châssis de camion soviétique ZiS-5, parfois celui d'un Ford 817T s'il vient à manquer, l'engin est recouvert de plaques de blindage épaisses de 8 à 10 mm, de bonne facture car consistant en un alliage de chrome et de nickel (celles du bas de caisse, ingénieusement inclinées vers l'intérieur, confèrent une bonne protection contre les mines). L'armement de l'UNL-35 consiste en deux mitrailleuses DT, Maxim ou Dreyse MG-13, une à l'avant de la caisse, l'autre en tourelle. Véhicule de qualité, l'automitrailleuse républicaine est construite à une cadence de 5 exemplaires par mois de janvier 1937 à mars 1939, la production étant temporairement interrompue par les raids aériens nationalistes qui nécessitent la relocalisation des chaînes de montage à l'usine Amat d'Elda, dans la province d'Alicante. En définitive, pas moins de 120 exemplaires d'UNL-35, déclinés en quatre versions (dont une sanitaire), sont produits.

Engagées sur tous les fronts de la guerre civile, depuis la bataille de Teruel à l'Andalousie, en passant par les combats fratricides de Barcelone en avril 1937 opposant anarchistes et trotskistes du POUM aux communistes, les UNL-35 sont aussi systématiquement réutilisées par les nationalistes lorsqu'ils en capturent sur le champ de bataille : c'est le cas de l'*Agrupación de Carros de Combate del Sur*, qui en aligne une quantité non négligeable. À noter que de nombreuses autres UNL-35 sont récupérées par les autorités françaises en février 1939, lors du passage des Pyrénées par les éléments vaincus de l'EPR.

Autre exemple réussi de la collaboration industrielle soviéto-espagnole, l'automitrailleuse Chevrolet ABM 1937, inspirée quant à elle de la BA-6 de l'Armée rouge. La naissance de cet engin est liée à la volonté de l'EPR de disposer d'une puissante autoblindée capable de pallier le déficit d'autocanons BA-3 et BA-6 expédiées par Moscou mais saisies en mer par les navires de guerre nationalistes – en réalité bien souvent italiens, mais arborant le pavillon blanc à croix noire des rebelles – faisant le blocus du territoire républicain. Répondant ainsi à une demande formulée par le gouvernement de Valence fin 1936, l'industrie barcelonaise mobilise ses énergies pour concevoir une *Autoametralladora Blindado Medio* (ABM) en partant d'un châssis de camion Chevrolet SD 6x4, sur lequel l'on monte des plaques soudées pouvant atteindre 8 mm et des poutrelles rivetées, le résultat ne pouvant dissimuler sa similitude avec la BA-6 soviétique. D'un poids de 4,8 tonnes, cette autocanon comportant un équipage de quatre hommes est motorisée par un Chevrolet de 85 cv à 6 cylindres, qui lui confère une vitesse de 65 km/h pour une autonomie de 300 kilomètres.

▼ Deux BT-5 républicains détruits le 7 avril 1938 près de Maella, lors de la fulgurante offensive de l'armée nationaliste en Aragon. Cette bataille est décisive car les rebelles parviennent en quelques semaines à définitivement couper en deux le territoire des républicains. Les performances du BT-5 sont médiocres en Espagne car son train de roulement type Christie le rend totalement inapte au combat sur le sol accidenté.
Bundesarchiv - Bild 146-1970-079-03



▶ Septembre 1936, un Renault FT du *Regimiento de Carros n° 2* de Saragosse, entré en guerre aux côtés de la rébellion, a été monté sur son porte-char Latil TAR, probablement afin d'économiser ses capacités déjà bien entamées par de longues années de service, en particulier dans les montagnes marocaines contre les rebelles rifains !
Bundesarchiv - Bild 183-L0426-515

L'armement de bord se compose d'un canon SA 18 de 37 mm avec une mitrailleuse coaxiale DT de 7,62 mm, tous deux montés dans une tourelle rappelant celle de l'UNL-35 quoique plus volumineuse, ainsi qu'une seconde mitrailleuse sous rotule de caisse. La parenté avec la BA-6 est encore accrue pour certains exemplaires, sur lesquels sont plutôt montées les tourelles de T-26 mis hors de combat et armées, de fait, de l'excellent canon M1932 de 45 mm.

La production de la Chevrolet ABM 1937 débute en 1937 à l'usine Hispano-Suiza de Barcelone, après livraison des châssis modifiés et assemblés par la General Motors Peninsular de Mataró, à quelques kilomètres au nord. Dix auto-blindées font exception en recevant des châssis de 1,5 tonne série S1937 ou T1938 commandés par la République aux États-Unis et livrés *via* le poste-frontière français du Perthus. La cadence de sortie de la Chevrolet ABM 1937 s'élève à quatre engins par mois, pour un total de 70 exemplaires construits. Bien que d'une mobilité médiocre en terrain difficile, la six roues hispano-soviétique est appréciée pour sa puissance de feu et sert surtout au sein de la *2ª División de Ingénios* républicaine. Dans le camp adverse, plusieurs Chevrolet capturées sont reversées par les nationalistes à l'*Agrupación de Carros de Combate del Sur* engagé en Estrémadure et en Andalousie.

Une trentaine de Chevrolet ABM 1937 ayant passé les Pyrénées avec les débris de l'EPR en février 1939 sont récupérées par l'Armée française qui les utilise contre la *Wehrmacht*. Puis, les Allemands, qui mettent la main sur plusieurs d'entre elles en juin 1940, les acheminent sur le front de l'Est où elles sont employées dans les opérations de lutte anti-partisans.

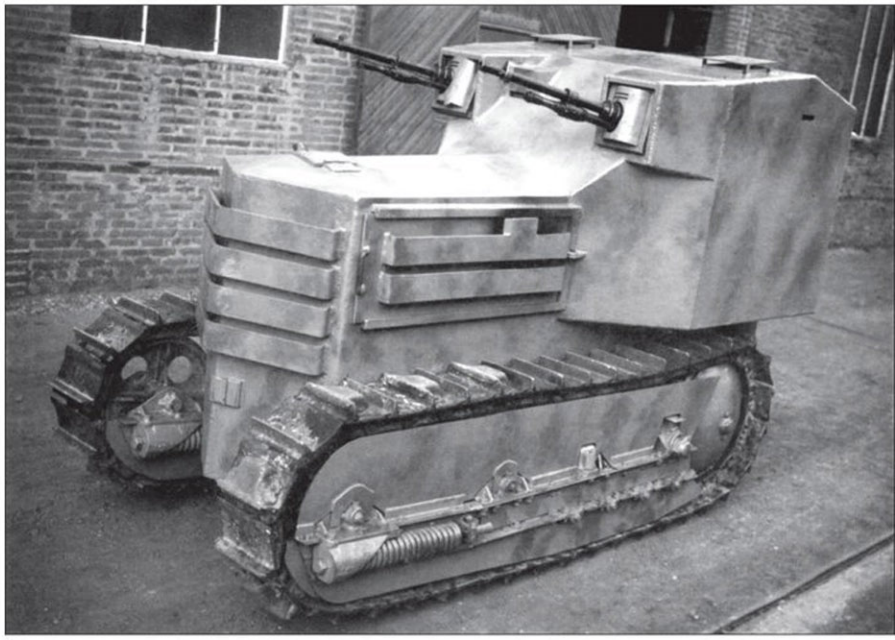
En définitive, les blindés de l'armée républicaine se scindent en deux catégories que la ferraille du champ de bataille se charge de bien vite écrémer : si les automitrailleuses de fortune des milices disparaissent rapidement dans la fournaise, les UNL-35 et les Chevrolet ABM 1937 ont une existence bien plus longue et pèsent davantage dans les combats, épaulant à merveille le fer de lance de l'arme blindée de l'EPR, le char moyen soviétique T-26, dont les performances remarquables obligent bien vite les nationalistes à parer au plus pressé.

LES NATIONALISTES BRICOLENT AUSSI EN ATTENDANT…

Aux premiers jours du conflit espagnol, les rebelles sont quasiment dépourvus de blindés. Aux cinq Renault FT du *Regimiento de Carros n° 2* de Saragosse insurgé s'ajoutent certes trois des quatre prototypes du char Trubia A4, affectés au *Regimiento de Infantería n° 32* « Milán » d'Oviedo, le dernier ayant été récupéré par des miliciens républicains non loin de là, à l'usine de Trubia. Seulement, cette machine affiche des performances vraiment médiocres. S'inspirant du Renault FT et bâti entre 1928 et 1934 sur un châssis de tracteur Orion acquis auprès de l'Allemagne en 1918, le Trubia A4 pèse 9 tonnes, son moteur Daimler MV-1574 de 75 cv ne le propulsant qu'à 30 km/h.

À l'instar des républicains, les rebelles nationalistes ont très tôt eu recours à des montages artisanaux pour doter leurs troupes de véhicules blindés. Et, fort logiquement, le résultat est tout aussi insolite que l'armada cuirassée constituée par les forces restées fidèles au Front populaire. Au nord de l'Espagne, à l'initiative de leur chef Manuel Fal Condé, les milices carlistes se préparaient depuis longtemps à l'affrontement. Entraînés clandestinement et quasi-quotidiennement au maniement du fusil, les *requetés*, motivés par un catholicisme fanatique exhorté par leurs curés, attendaient depuis longtemps l'occasion de renverser la République. Dès les premiers jours, ces excellents combattants navarrais focalisent leur lutte contre le *Cuerpo de Ejército Vasco*, les indépendantistes basques constituant leurs ennemis héréditaires dans la mesure où ils revendiquent la pleine intégration de la Navarre au Pays basque. Aussi, les *requetés* construisent-ils douze camions blindés *Pamplona* (Pampelune, capitale de la Navarre), en prévision de la prise de San Sebastián à l'automne 1936. Ces camions, sommairement recouverts de lourdes plaques blindées, dont certaines protègent les pneus, connaissent leur baptême du feu contre les *Guadaris*. San Sebastián tombée entre les mains de Navarrais, les *Pamplona* servent au sein de la *Compañía de Camiones Blindados* lors de l'avance vers Bilbao.

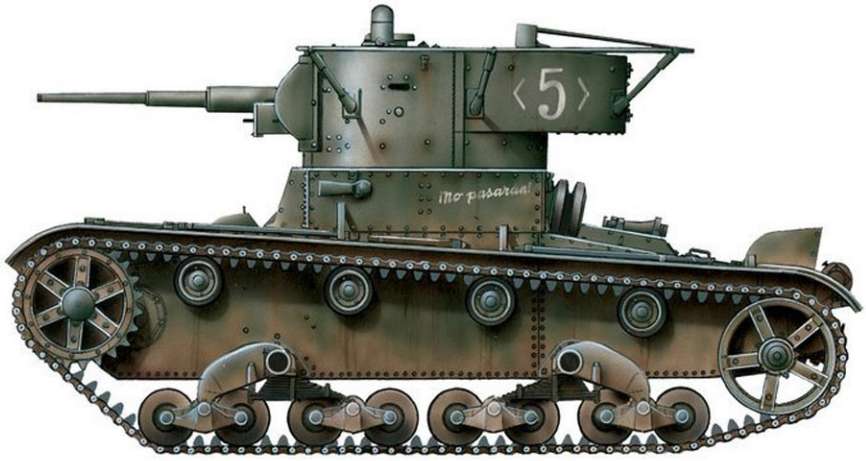
Plus innovant, les nationalistes mettent au point un camion blindé porte-mortier sur châssis de Forson Thames 7V.



▶ Quel engin peut bien se revendiquer plus cocasse que celui-ci ? Né de l'imagination des ingénieurs des Ateliers Mercier de Saragosse, le *carro de combate* Mercier pourrait sans problème trouver sa place sur le plateau d'un jeu de rôle de science-fiction bien connu… Ce char de fortune est construit sur un tracteur Caterpillar 22 et armé de deux mitrailleuses Hotchkiss M1914 de 7 mm.
Droits réservés

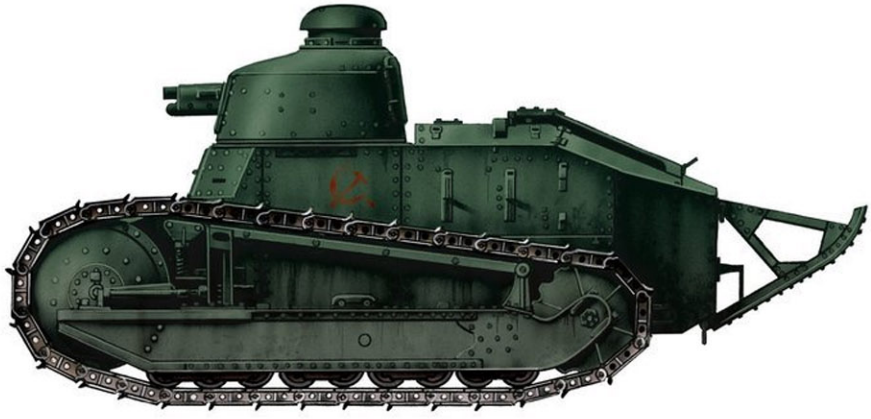
BT-5
División « Líster »
Armée républicaine
Fuentes de Ebro, front de l'Ebre
Espagne, août 1938

Équipage : 3
Poids : 11,5 t
Longueur : 5,50 m
Hauteur : 2,20 m
Largeur : 2,23 m



T-26 modèle 1935
1ª Brigada Blindada
Armée républicaine
Guadalajara, front de Madrid
Espagne, mars 1937

Équipage : 3
Poids : 9,4 t
Longueur : 4,62 m
Hauteur : 2,24 m
Largeur : 2,44 m



Renault FT
Regimiento de Carros n° 1
Armée républicaine
Madrid
Espagne, juillet 1936

Équipage : 2
Poids : 6,7 t
Longueur : 4,95 m
Hauteur : 2,13 m
Largeur : 1,73 m

BA-6
Bataillon « Commune de Paris »
XIe Brigade internationale
Armée républicaine
Front de Madrid
Espagne, octobre 1936

Équipage : 4
Poids : 5,1 t
Longueur : 4,90 m
Hauteur : 2,36 m
Largeur : 2,07 m

Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010

▼ Les quatre T-26 de l'*Agrupación de Carros de Combate del Sur* paradent à Séville le 17 avril 1939, après la victoire finale de la junte militaire sur la République. Cette unité nationaliste est principalement formée à partir d'engins de prise et compte, outre ces T-26, plusieurs automitrailleuses UNL-35 et Chevrolet ABM 1937 capturées à l'ennemi.
Droits réservés

Recouvert de plaques de blindage rivetées de 12 mm, cet engin de 4 tonnes a la particularité de disposer d'un compartiment de combat ouvert, afin de permettre le tir du mortier de 81 mm et des mitrailleuses du bord. Cette solution ingénieuse offre bien entendu l'avantage de pouvoir pilonner une cible ennemie en étant en mesure de changer rapidement de position de tir avant d'être repéré. Une petite tourelle fixe munie de deux fentes de vision, placée à droite derrière le pilote, permet à un observateur d'artillerie d'effectuer la visée à l'abri des éclats du champ de bataille. Spacieux, ce camion blindé embarque en outre une dizaine de soldats qui peuvent rapidement en sauter. Au rôle de porte-mortier s'ajoute donc la fonction de transport de troupes.

Les « bricolages » du camp rebelle ne s'arrêtent pas là car, le 20 juillet 1936, après de durs combats contre les marins du croiseur *Almirante Cervera* et du cuirassé *España*, restés fidèles au Front populaire (ce qui vaut aux matelots capturés d'être fusillés), les nationalistes se sont emparés du port de guerre du Ferrol. Cette victoire a ceci d'avantageux qu'elle met à disposition des rebelles la *Maestranza de Artillería de El Ferrol* où ils construisent quatre automitrailleuses *Ferrol* à partir de camions Hispano-Suiza. Pourvus d'une tourelle, ces véhicules pouvant transporter des soldats participent aux combats dans les secteurs de La Vecilla (León) et Escamplero (Asturies) avec le *Regimiento de Artillería de Costa nº 2*.

Dans leur course à la constitution d'un parc blindé de fortune, les nationalistes ne négligent pas non plus les engins chenillés. En témoigne le « char de combat » (*carro de combate*) Mercier, conçu en octobre 1936 à un unique exemplaire par les Ateliers Mercier de Saragosse à partir d'un tracteur Caterpillar 22. Muni d'une carapace blindée recouvrant tant le groupe motopropulseur placé à l'avant que la cabine, le Mercier est un engin armé de deux mitrailleuses Hotchkiss M1914 de 7 mm montées à l'avant de la casemate biplace. Une solution transitoire en attendant l'arrivée de l'aide promise par Hitler et Mussolini.

… L'AIDE DE L'ALLEMAGNE ET DE L'ITALIE

Nous le voyons, en ces premières semaines de guerre civile, le parc blindé du camp nationaliste reste embryonnaire et composé de matériels d'efficacité militaire douteuse. Or, cette situation n'allait, au grand soulagement du généralissime Francisco Franco, pas perdurer.

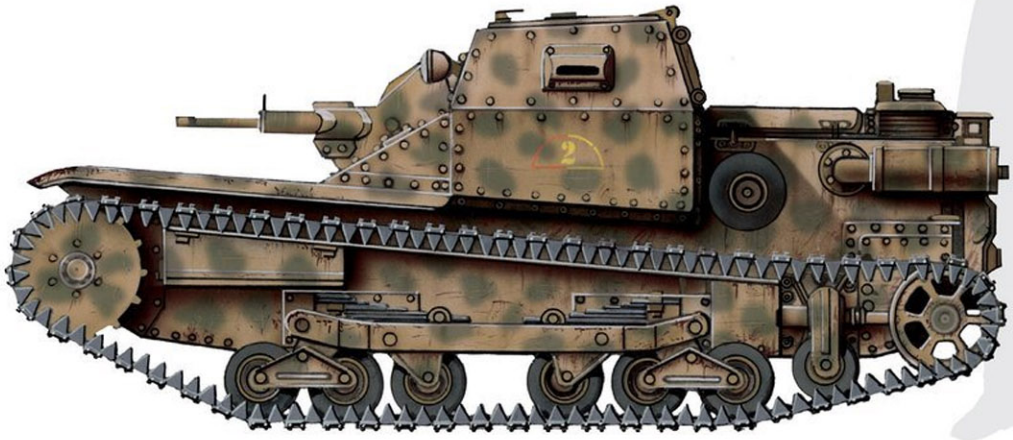
En effet, dès avant le putsch du 17 juillet 1936, les généraux nationalistes savaient que le fer de lance de la rébellion reposerait sur l'armée d'Afrique, composée des tabors de *regulares* marocains et de la Légion étrangère espagnole (*Tercio de Bandera*). Popularisée en France par le film *La Bandera* (1935) dont le personnage principal est interprété par Jean Gabin, la Légion étrangère a été créée en 1920 par le colonel José Millán Astray et constitue l'élite de l'Armée espagnole depuis la guerre du Rif. En juillet 1936, contrairement à ce que son nom laisse entendre, ses rangs comprennent une immense majorité d'Espagnols. Le reste des effectifs est surtout constitué d'Allemands et de Portugais, ainsi que d'un petit nombre de Français, de Britanniques et de Russes blancs. Formation de qualité, aguerrie par les guerres marocaines et la sanglante répression de l'insurrection des Asturies en 1934, la Légion étrangère espagnole a la réputation d'être d'une rare brutalité, sa devise étant « *Viva la Muerte* » ou « Vive la Mort ».

Or, et c'est le point qui nous intéresse, le statut propre à la Légion étrangère, acquise à la rébellion contre la République avant même le déclenchement du putsch, allait offrir l'avantage à Franco de pouvoir contracter l'engagement de combattants non Espagnols en toute impunité. En effet, cette brèche, dans laquelle les généraux nationalistes vont bien évidemment s'engouffrer, allait permettre à ces derniers d'intégrer dans leur armée les milliers de volontaires dépêchés en Espagne par l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste, désireuses de faire obstacle à Staline tout en éprouvant sur le terrain leurs matériels les plus récents, ce en contournant les clauses du Comité international de non-intervention mis sur pied à Londres.

Ainsi, outre la Légion Condor allemande et l'*Aviazione Legionaria* italienne (officiellement rattachée à la Légion étrangère espagnole), dont les escadrilles permettent l'acheminement de l'armée d'Afrique sur le continent par ce qui restera comme le premier pont aérien de l'Histoire, Hitler et Mussolini

▶ Une tankette L3 italienne du *Corpo di Truppa Volontaria* à pleine vitesse sur une piste espagnole. En engageant ses troupes aux côtés de Franco, Mussolini espère confronter les théories de la guerre mécanisée pensée par les généraux du *Regio Esercito*, celles qui allaient donner naissance en 1938 à la *guerra di corso celere*. Cependant, la cuisante défaite de Guadalajara aura le mérite de démontrer aux Italiens que leur armée n'a aucun engin blindé adapté à la *guerra di corso celere*, c'est-à-dire à même de peser au point de rompre le front adverse. Le pays se lancera alors dans le développement de chars plus lourds tels que le M11/39, initialement conçu comme un *Carro di Rottura* (char de rupture), ou le M13/40.
Archives Caraktère
Coll. Anderson

Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010



L3-35
Raggruppamento Carristi Corpo di Truppa Volontaria
Armée nationaliste
Front de Malaga
Espagne, février 1937

Puissance : 43 ch
Vitesse max. : 42 km/h
Autonomie : 150 km
Blindage : 6 à 15 mm
Armement : 2 x 8 mm

envoient discrètement auprès de l'armée nationaliste des équipes de conseillers et d'instructeurs militaires qui se transforment rapidement en véritables contingents de volontaires intégrant une composante blindée.

Premiers à arriver, les Italiens qui ont répondu favorablement à une demande de Pedro Sainz Rodríguez, homme politique monarchiste et philosophe proche de Franco, d'envoyer des chars à l'armée du Nord du général Mola. Le comte Galeazzo Ciano, ministre des Affaires étrangères italien, honorant la promesse faite, obtient du Duce que cinq tankettes L3-33/35, prélevées sur le *3° Reggimento carri* de Bologne, soient débarquées à Vigo le 16 août avec dix instructeurs transalpins. Rassemblées au sein d'un *Grupo de Carros*, elles connaissent leur baptême du feu lors de la campagne de San Sebastián où elles combattent avec la colonne « Latorre ». Le 28 septembre, c'est au tour de 10 L3-33 et 3 chenillettes lance-flammes L3-LF, accompagnées par 25 cadres italiens, de débarquer dans le port galicien. Ces éléments forment le *Raggruppamento italo-spanolo di Carri e Artiglieria* intégré à la Légion étrangère, avant de fusionner avec le *Regimiento de Carros n° 2* susmentionné pour constituer la *Primera Compañia de Carros ligeros*.

De son côté, parfaitement renseigné par l'*Abwehr* de l'amiral Canaris, Adolf Hitler sait que le Front populaire espagnol est sur le point de « toucher » un matériel important de la part de l'URSS. Le cargo *Komsomol* a appareillé vers le port républicain de Carthagène, avec à son bord 50 chars moyens T-26. Le *Führer* opte donc à son tour pour l'envoi d'éléments terrestres auprès de l'armée nationaliste. Baptisé *Gruppe Imker*, ce détachement de la *Heer* comprend entre autres unités une composante blindée, la *Panzergruppe Drohne* commandée par l'*Obersleutnant* Wilhelm von Thoma, détaché du *II./Panzer-Regiment 4*. Recrutée à partir du 20 septembre 1936 parmi des volontaires des *I.* et *II./Panzer-Regiment 6*, cette unité allemande doit mettre en œuvre 41 *Panzer I Ausf. A* chargés d'appuyer les opérations des forces de Franco. Comme pour les aviateurs de la Légion Condor, les équipages de ces *Panzer* sont temporairement rayés des listes de la *Wehrmacht* par souci de discrétion ; c'est donc en simples civils que ces 267 hommes embarquent dans un cargo à Stettin pour une destination tenue secrète. Celle-ci ne leur est révélée qu'une fois en mer. Les premiers éléments de la *Panzergruppe Drohne* débarquent à Séville le 7 octobre 1936, soit six jours avant l'arrivée du *Komsomol*. Si les 41 *Panzer I Ausf. A* se répartissent dans un premier temps en deux compagnies blindées, l'expédition de chars supplémentaires permet de donner davantage de consistance à la troupe de Thoma, qui se compose bientôt comme suit :

- *1. Panzer-Kompanie*,
- *2. Panzer-Kompanie*,
- *3. Panzer-Kompanie* (créée en décembre 1936),
- *4. Panzer-Kompanie* (formée début 1937),
- *Transport-Kompanie*,
- *Nachrichten-Zug*,
- *Werkstatt-Kompanie*,
- *1. PaK-Kommando* doté de 24 *PaK 35/36* de *3,7cm*.

Il est important de préciser que la mission de ces Allemands est moins de combattre que de former. Leur rôle premier est prioritairement d'entraîner les équipages de chars nationalistes, mais aussi d'assurer l'encadrement des rares unités blindées de Franco. En effet, sur les 122 *Panzer I Ausf A* et *B*, ainsi que *Befehlspanzer I Ausf. B* envoyés en Espagne de 1936 à 1939 (contrairement à une légende tenace, aucun *Panzer II* n'a combattu sur le sol espagnol), tous ceux qui ne sont pas affectés à la *Panzergruppe Drohne* sont attribués à l'armée nationaliste ou aux milices qui la composent : unités de *requetés* et de phalangistes. Une « douche froide » a d'ailleurs incité les tankistes allemands et nationalistes à faire montre de prudence avant d'accepter le combat avec les T-26 : l'engagement de Seseña du 29 octobre.

▼ Des tankistes allemands de la *Panzergruppe Drohne* posent à côté d'un *Panzer I Ausf. A*. L'on a souvent tendance à dire que l'intervention régulière de la *Gruppe Imker* sur les champs de bataille espagnols a permis aux nationalistes de triompher. Rien n'est plus faux. En réalité, c'est la solide formation dispensée par les 14 000 militaires allemands (vêtus d'uniformes similaires à ceux du *Tercio*) qui se succèdent en Espagne entre 1936 et 1939 qui est l'élément clef de la victoire de Franco. En trois ans, ceux-ci vont en effet assurer la formation de plus de 56 000 soldats nationalistes et ainsi garantir une supériorité qualitative indéniable à l'armée rebelle.
Archives Caraktère
Coll. Anderson

Les blindés du *Corpo di Truppa Volontaria*

Après les déboires connus par les L3 du *Raggruppamento italo-spanolo di Carri e Artiglieria* à Seseña, Mussolini prend la décision d'accroître la participation italienne au conflit espagnol. En guise de participation, c'est en fait un véritable corps expéditionnaire recruté parmi la MVSN (*Milizia Volontaria per la Sicurezza Nazionale*) qui est mis sur pied à l'instigation du Duce. Confié au *General* Mario Roatta, il comprend tout d'abord 3 000 Chemises noires qui débarquent dans le port de Cadiz le 23 décembre. Par souci de discrétion, ces volontaires transalpins sont intégrés à la Légion étrangère au sein de laquelle ils forment leurs propres *banderas*. Leur nombre ne cesse de croître au fil des semaines pour atteindre 35 000 hommes en janvier 1937, une présence devenue tellement grossière que tout rattachement à la Légion passe bientôt pour inutile : ils combattent sous l'uniforme italien et dans un corps expéditionnaire qui prend le nom de *Corpo di Truppa Volontaria*. Deux mois plus tard, ils sont 48 000 combattants répartis en quatre divisions, une du *Regio Esercito* et trois de Chemises noires (CC.NN) : *1ª Divisione CC.NN* « Dio lo Vuole », *2ª Divisione CC.NN* « Fiamme Nere », *3ª Divisione CC.NN* « Penne Nere » et *4ª Divisione di Fanteria* « Littorio ». Le *Corpo di Truppa Volontaria* peut également compter sur le *Gruppo CC.NN* « XXIII di Marzo », dix régiments d'artillerie de campagne, quatre batteries antiaériennes et le *Battaglione carri d'assalto*.

▲ Une moto side-car allemande de la *Panzergruppe Drohne* dépasse trois tankettes italiennes L3-35 appartenant au *Raggruppamento Carristi* du *Corpo di Truppa Volontaria*.
Droits réservés

L'Armée italienne étant précisément entrée dans une phase de mécanisation intensive initiée par Mussolini, il a été décidé que le *Corpo di Truppa Volontaria* serait en moyenne bien plus motorisé que n'importe quel corps d'armée du *Regio Esercito*. Un appel au recrutement de 400 chauffeurs de camions est donc lancé le 30 janvier 1937, tant et si bien que les trois divisions de Chemises noires sont semi-motorisées (70 camions par bataillon), tandis que la *4ª Divisione di Fanteria* « Littorio » du *General* Gervasio Bitossi, appartenant à l'armée régulière, est pour sa part entièrement motorisée. Le *Battaglione carri d'assalto*, quant à lui, compte au départ 141 hommes accompagnant 31 tankettes L3, rassemblés puis formés par le *4° Reggimento di Fanteria Carrista* dans le sud de l'Italie avant leur départ pour la péninsule ibérique. Un atelier constitué à partir de personnels volontaires et matériels issus de la *102ª Divisione Motorizzata* « Trento » lui a été adjoint. Tout ce petit monde finit par embarquer pour l'Espagne, où l'ensemble prend le nom de *Raggruppamento Carristi* ou *Agrupación de carros de asalto y autos blindados* dans l'armée nationaliste. Celui-ci contribue début février 1937 à la prise de Malaga avec la *1ª Divisione CC.NN* « Dio lo Vuole ».

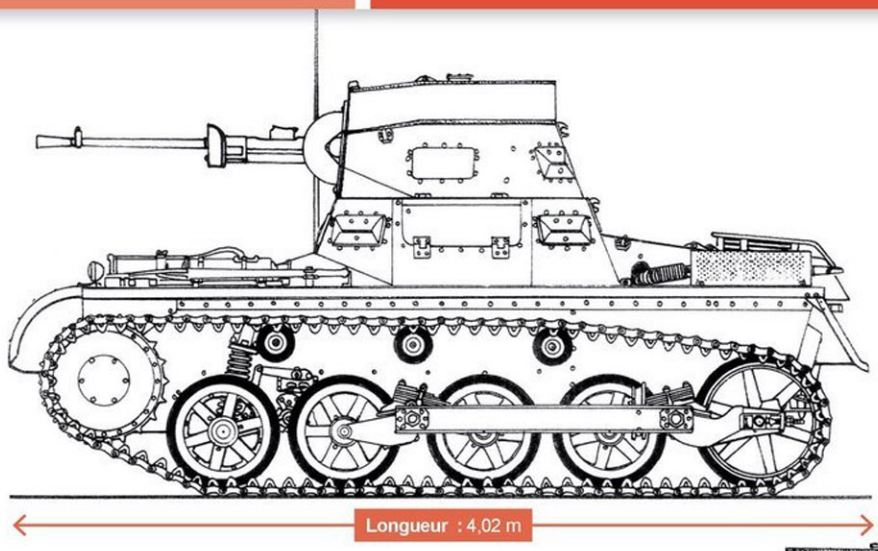
En mars 1937, le groupement du *Maggiore* Lohengrin Giraud s'articule comme suit :

- 1re compagnie sur tankettes L3 (*Capitano* Oreste Fortuna),
- 2e compagnie sur tankettes L3 (*Capitano* Paolo Paladini),
- 3e compagnie sur tankettes L3 (*Capitano* Miduri),
- 4e compagnie sur tankettes L3 (*Capitano* Carcio),
- 1re compagnie d'automitrailleuses comptant 16 Lancia Ansaldo IZM,
- 1re compagnie motorisée de mitrailleuses (*Capitano* Ricci),
- Section de canons antichars sur pièces 47/32 M35 de 47 mm.
- Compagnie chimique/lance-flammes sur chenillettes lance-flammes L3-LF.

Le groupement blindé dispose au total de 60 tankettes L3 et 16 automitrailleuses Lancia Ansaldo IZM. Durement mis en échec lors de la bataille de Guadalajara du 8 au 23 mars 1937, le *Corpo di Truppa Volontaria* passe définitivement sous le contrôle de l'armée nationaliste, ses éléments étant répartis entre les différentes divisions rebelles. Malgré cet échec, les Italiens pèsent de manière décisive sur le conflit durant trois ans, ne serait-ce que dans le nord de l'Espagne, où ils contraignent le *Cuerpo de Ejército Vasco* à la reddition.

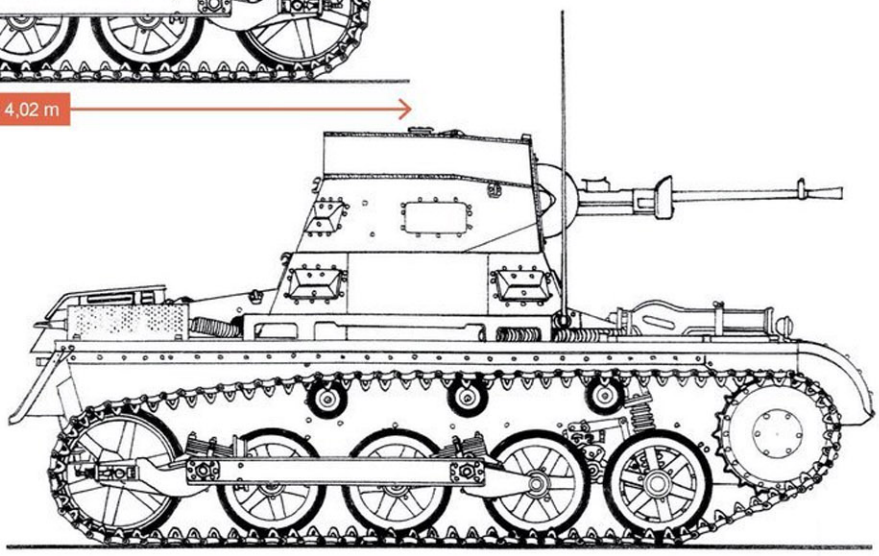
Ce jour-là, sur le front sud de Madrid, une quinzaine de T-26 conduits par des équipages soviétiques et commandés par le capitaine letton Paul Arman enfoncent les positions d'une unité rebelle au cours d'une contre-attaque. Rien ne semble pouvoir les arrêter : ils pulvérisent deux L3-33 italiennes de 3 tonnes et une trentaine de camions comme si ce n'étaient que de vulgaires jouets et ne s'arrêtent que parce qu'ils n'ont pu être suivis par les volontaires des Brigades internationales, des fantassins nationalistes commençant à jeter sur leurs 9,4 tonnes d'acier des bouteilles d'essence enflammées. Bien que trois T-26 aient été détruits par ces bombes incendiaires improvisées, que l'on appellera cocktails « Molotov » à partir de la guerre russo-finlandaise de 1939, l'alerte a été chaude et l'avertissement sans frais.

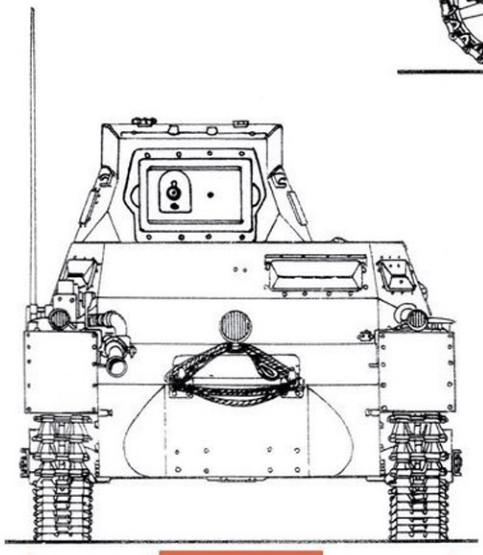
Le lendemain, c'est à la *Panzergruppe Drohne* de faire la désagréable connaissance de la pièce de 45 mm russe, lorsque les autocanons BA-6 du bataillon franco-belge « Commune de Paris » (munies, rappelons-le de la même tourelle que le T-26), relevant de la XIe Brigade internationale, « allument » ses *Panzer I* à 500 mètres de distance. Les chars allemands, eux, ne peuvent en théorie espérer percer le blindage de leurs adversaires avec leurs balles perforantes qu'à 150 mètres ! Von Thoma a compris : il lui faut connaître davantage le char russe et, si possible, faire main basse sur quelques exemplaires qu'il sera judicieux d'intégrer à la *Panzergruppe Drohne* de façon à accroître sa force de frappe. Aussi, l'*Obersleutnant* von Thoma offre-t-il une prime de 500 pesetas pour tout T-26 pris intact. Redoutables combattants, les *regulares* vont exceller dans la capture de chars ennemis, s'introduisant en silence dans les lignes républicaines en supprimant leurs équipages à l'arme blanche. Les Allemands profiteront de ces sanglantes captures pour analyser le blindé soviétique sous toutes ses coutures. Mieux, au fil des mois, les prises sont suffisamment conséquentes pour qu'une compagnie entière de T-26 soit mise sur pied par l'officier allemand. Celle-ci sera engagée pour la première fois au combat le 18 juillet 1937, lors de la bataille de Brunete.



- **Équipage :** 2
- **Poids :** 6 t
- **Puissance :** 57 ch
- **Vitesse max. :** 37 km/h
- **Autonomie :** 140 km
- **Armement :** 20 mm

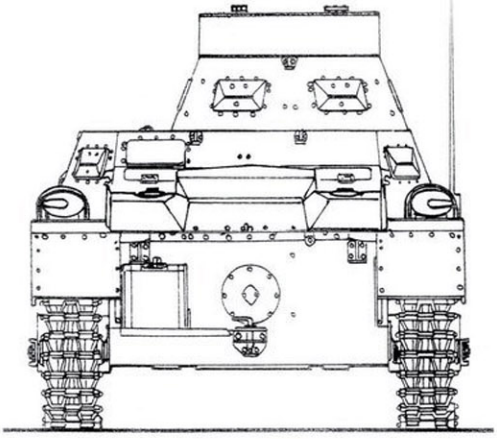
Longueur : 4,02 m

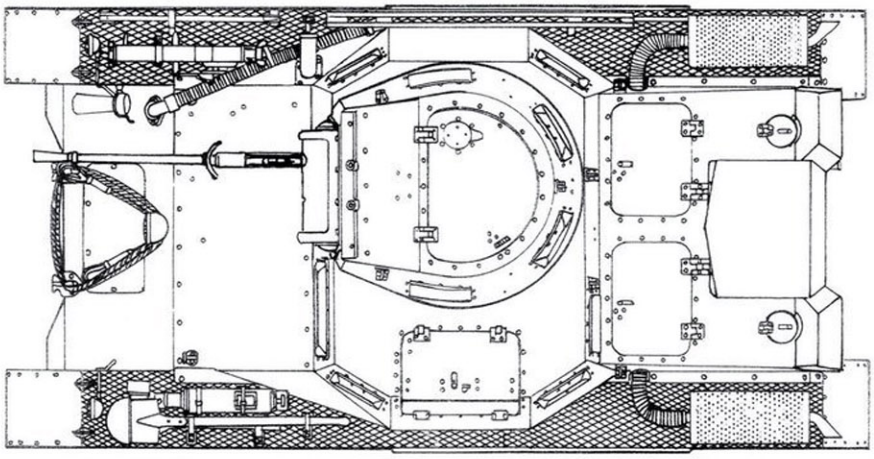




Largeur : 2,06 m

Hauteur : 1,91 m





1/35e **Panzer I Ausf. A / 20 mm Breda Modello 1935**

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2010

▲ Rarissime photographie d'un *Panzer I Ausf. A* « Breda » nationaliste. La ligne de soudure visible sur la tourelle montre clairement le rehaussement de cette dernière, nécessité par l'emport du canon antiaérien italien *Breda mod. 35* de 20 mm. D'une manière générale, la troupe nationaliste surnomme les *Panzer I* « *Negrillos* » en raison de leur couleur grise.
Archives Caraktère
Coll. Anderson

Plus tard, la dotation en T-26 s'étant accrue, une formation blindée plus importante verra le jour : la *Bandera de Carros de la Legión*, forte de deux groupes de trois compagnies de chars dont une de T-26 (les autres compagnies demeurant équipées de *Panzer I*), qui combattra lors de l'offensive en Aragon et de la bataille de l'Ebre. À défaut de disposer de T-26 dans certains secteurs du front, les Allemands de la *Flak-Abteilung 88* de la Légion Condor useront pour la première fois en Espagne du canon *Flak 18* de *8,8cm* en rôle antichar pour briser net les assauts des blindés soviétiques servant dans les rangs républicains… ce avec une efficacité redoutable.

Si les Allemands ont tout lieu d'être inquiets des premières prestations du *Panzer I* tout autant que des régulières apparitions des T-26, l'état-major de l'armée nationaliste ne se montre guère plus rassuré à ces sujets. Les *Negrillos*, comme ils sont alors surnommés dans le camp fasciste en raison de leur livrée, ne sont pas de taille à affronter les chars républicains. Mais, une fois encore, la solution ne résiderait-elle pas dans… le « bricolage » ? La suggestion proposée par le général Franco en personne va dans ce sens. Le 8 août 1937, en effet, le général Joaquín García Pallasar, chef de l'Artillerie auprès de l'état-major nationaliste, reçoit une note du Caudillo réclamant urgemment le montage d'un canon de 20 mm sur le *Panzer I*. Choisi au détriment du *Flak 30* de *2cm* allemand plus compliqué à mettre en œuvre, le *Breda mod. 35* italien de 20 mm a l'avantage d'être d'une grande simplicité et d'afficher des performances balistiques lui permettant de percer un blindage de 40 mm à 250 mètres, ce qui est suffisant pour détruire un T-26 lors d'un combat rapproché. Le gouvernement nationaliste ayant acheté à l'Italie 40 L3-35 armées de ces canons Breda de 20 mm, la commande est finalement annulée au profit des seuls tubes, la tankette transalpine ayant, qui plus est, démontré toutes ses limites lors de la défaite du *Corpo di Truppa Volontaria* à Guadalajara du mois de mars. Les canons transalpins ayant été perçus, plusieurs prototypes de ces *Panzer I* sont complétés dès le mois de septembre 1937. Pour permettre l'emport de cette pièce bien plus volumineuse que les mitrailleuses Dreyse MG-13 normalement embarquées, la tourelle du *Negrillo* est modifiée, rehaussée au moyen de plaques de blindage supplémentaires soudées verticalement, le masque du canon fort logiquement redessiné. Les essais s'étant avérés fructueux, une première commande est conclue. Quatre de ces *Panzer I Ausf. A* « Breda » sont complétés à la manufacture d'armes de Séville, mais le reste de la série est annulé, lorsque l'état-major nationaliste estime que le nombre de T-26 républicains capturés est suffisant pour équiper la *Bandera de Carros de la Legión*. Les Allemands n'appréciant guère les modifications apportées par les Espagnols à leurs engins, ils les reversèrent aux nationalistes, dont un au moins échoue chez les *requetés*.

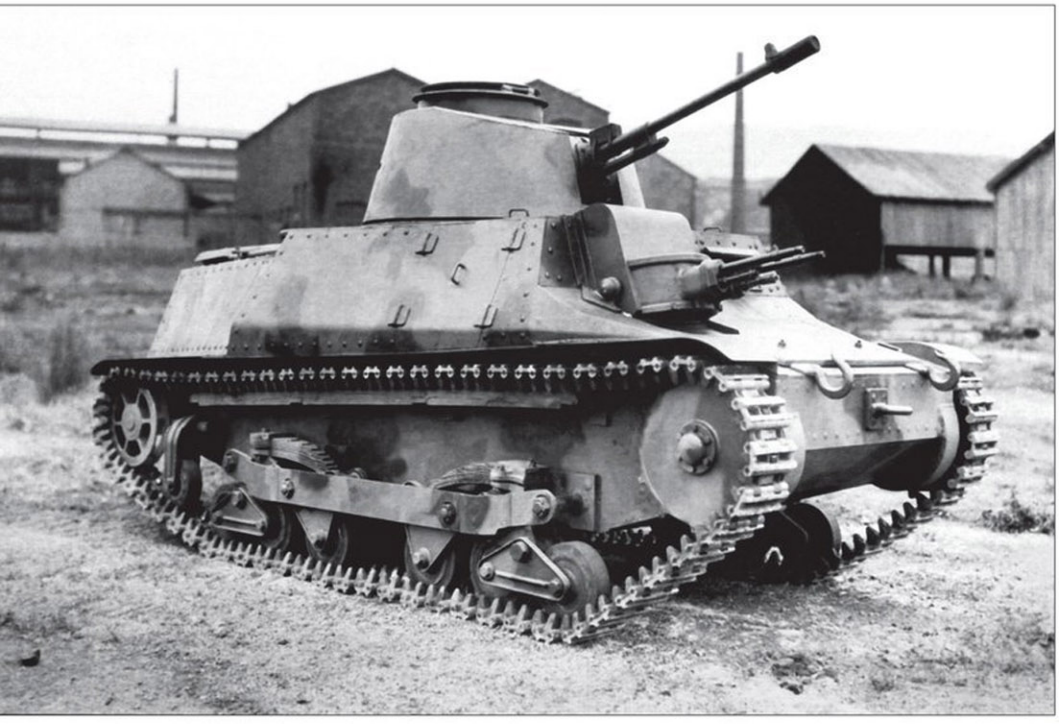
▼ Le *Carro de combate de infantería C.C.I. tipo 1937* est le premier blindé résolument moderne de construction purement espagnole. Bien que plus évolué que ses prédécesseurs, le Trubia A4 et le « Trubia-Naval », ce char est desservi par un blindage médiocre qui ne satisfait pas les généraux nationalistes.
Droits réservés

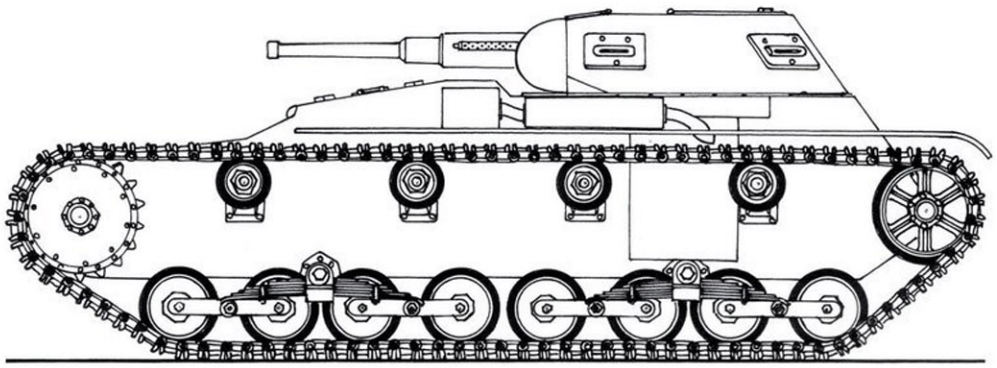
DES CHARS DE CONSTRUCTION NATIONALE

Bien que l'Allemagne et l'Italie fournissent respectivement 122 *Panzer I* et 155 tankettes L3 aux troupes nationalistes durant la guerre civile, ceux-ci n'abandonnent pas pour autant l'idée de concevoir un engin spécifiquement espagnol à partir de l'expérience accumulée grâce aux bricolages ultérieurs et de l'observation du comportement sur le terrain des chars de toutes nationalités présents sur le sol ibérique.

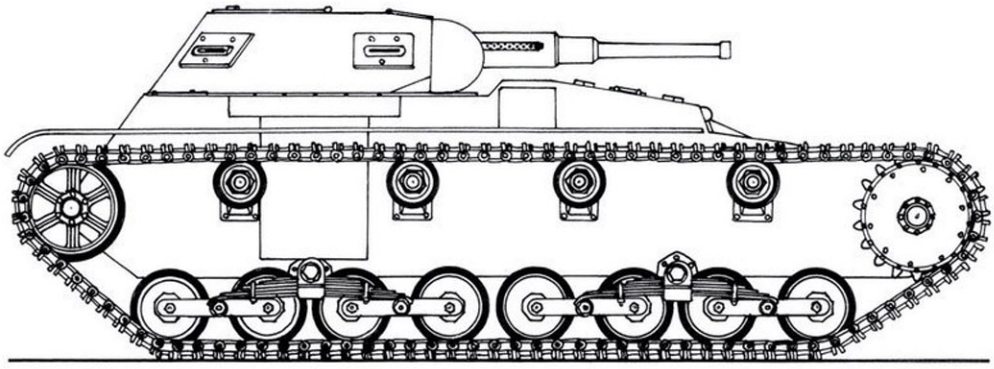
En juin 1937, la République autoproclamée d'Euskadi succombe sous les assauts des *requetés* navarrais. Cette nouvelle conquête a ceci de hautement stratégique pour les insurgés que le Pays basque est l'une des régions les plus industrialisées d'Espagne. Voici donc ses mines et ses usines à disposition de l'effort de guerre franquiste. Au premier rang de ces dernières, figure la *Sociedad Española de Construcciones Navales* (SECN) déjà évoquée. Mise sous coupe réglée par les autorités rebelles, elle reçoit l'ordre de cesser la production du « Trubia-Naval » et de se focaliser sur l'élaboration d'un nouveau char répondant plus spécifiquement aux besoins de l'armée nationaliste. Dans ce but, est acheminé à l'usine de construction navale SECN de Sestao un exemplaire de chaque modèle de chars en possession du camp rebelle (*Panzer I*, L3 italien et T-26 russe de prise), afin d'en définir clairement les points forts et de s'en inspirer pour le futur blindé.

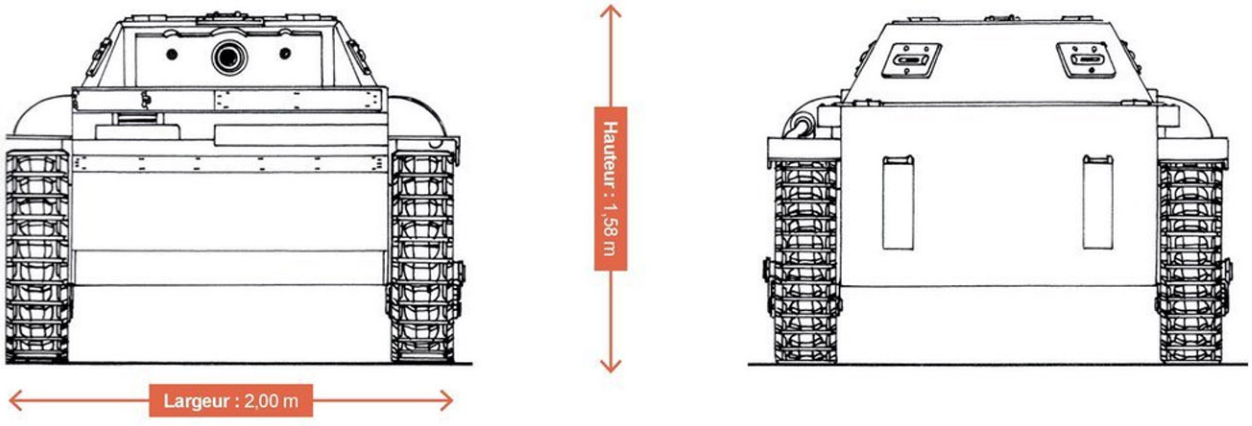
À la lumière des observations tirées, il est décidé de retenir le train de roulement du L3 qui devra supporter une caisse et une tourelle plus lourdes et mieux armées.

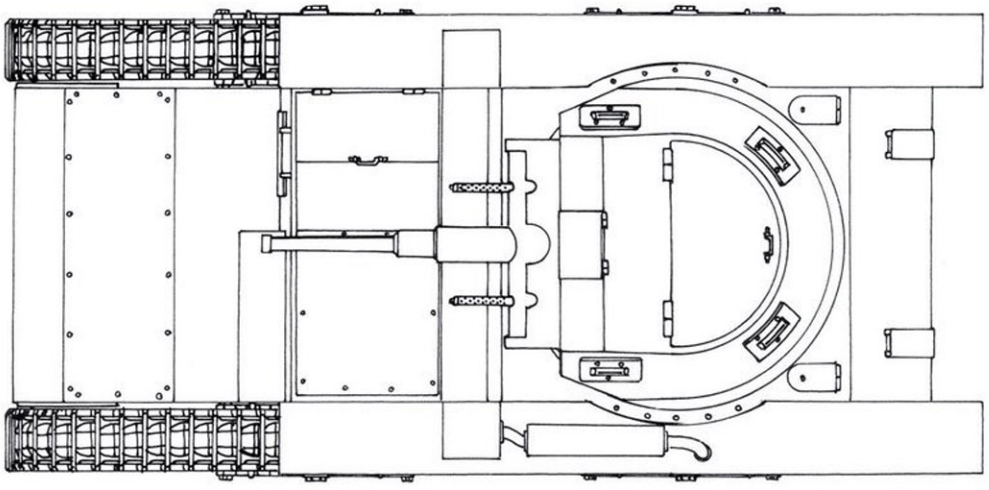




- **Équipage :** 3
- **Poids :** 5,45 t
- **Puissance :** 85 ch
- **Vitesse max. :** 70 km/h
- **Autonomie :** 120 km
- **Armement :** canon de 45 mm, 2 mitrailleuses de 7,92 mm







© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2010

Pesant 8 tonnes, l'engin est pourvu d'un canon *Breda mod. 35* de 20 mm en tourelle et de deux mitrailleuses Hotchkiss de 7,92 mm en caisse, un jumelage rappelant celui de la L3. Le moteur du « Trubia-Naval », le diesel MAN D-0530 de 6 cylindres fournissant 100 cv, est privilégié en raison de sa disponibilité immédiate à Sestao. Le 15 décembre 1937, un contrat est conclu par la SECN avec l'armée nationaliste pour la construction à Sestao de 30 de ces chars dénommés *Carro de combate de infantería C.C.I. tipo 1937*. Le prototype ayant donné entière satisfaction, l'on prévoit de les affecter à la *Bandera de Carros de la Legión* mais ils ne sont finalement pas produits en raison de la faiblesse de leur blindage, insuffisant au point de pouvoir être traversé par de simples balles de 7,92 mm…

L'autre programme de char nationaliste ne devait pas avoir de destin plus heureux, malgré d'indéniables et remarquables qualités. Le projet naît de l'imagination fertile du capitaine d'artillerie Félix Verdeja Bardales, chef du *Taller de Reparaciones de la Agrupación de Carros de Combate del Ejército Nacional* (atelier de réparations des chars de combat de l'armée nationaliste), qui acquiert bien vite une excellente connaissance des chars qui transitent dans ses ateliers : L3, *Panzer I Ausf. A* et *B*, T-26 de prise. Ses fonctions amènent logiquement cet officier à cerner précisément les qualités et les lacunes de ces blindés. Aussi prend-il l'initiative de dessiner un char tirant les enseignements de ses observations. Il met l'accent sur la protection de l'engin, privilégiant une silhouette basse au possible, afin de compliquer la visée des chars ennemis, et un blindage atteignant 15 mm sur les flancs et 30 mm pour la partie frontale. Compte tenu du manque de puissance des canons allemands et italiens, il intègre le canon de 45 mm du T-26, la tourelle comprenant également deux mitrailleuses Dreyse MG-13 de 7,92 mm pour la défense rapprochée. Enfin, ayant remarqué que le saut d'une chenille constituait bien souvent la raison principale de l'abandon d'un char à l'ennemi, Verdeja conçoit une chenille révolutionnaire : creuse en son milieu pour que les roues y évoluent comme sur un rail, elle diminue sensiblement les risques de déchenillage.

Ce brillant projet ayant été avalisé par le lieutenant-colonel Díaz de la Lastra, chef de l'*Agrupación de Carros de Combate*, autorisation est donnée pour la construction d'un prototype du *Carro Verdeja*. Bien que l'*Oberstleutnant* Wilhelm von Thoma ait jugé son char irréalisable, Verdeja reçoit les encouragements de sa hiérarchie et les travaux débutent à Saragosse en utilisant les pièces d'autres chars inutilisables (canon et optique de visée du T-26, boîte de vitesses du *Panzer I*…), le prototype du *Carro Verdeja* étant achevé en janvier 1939. Propulsé par un Ford V-8, ce remarquable blindé de 6 tonnes peut atteindre la vitesse exceptionnelle de 70 km/h sur route, contre 8 km/h en tout-terrain. Inspecté à deux reprises par les généraux nationalistes les 10 et 20 janvier, la seconde fois en présence de Franco, le *Carro Verdeja* triomphe aisément du T-26 lors de ses essais comparatifs. En dépit de ces tests ô combien prometteurs, le projet est abandonné quelques semaines plus tard en raison de la victoire finale des troupes nationalistes. Il ne sera repris qu'en 1945 sous la forme d'un canon automoteur embarquant un obusier L/40 de 75 mm.

CONCLUSION

À bien des égards, la guerre civile espagnole aura constitué la « guerre mécanisée des pauvres », tant les belligérants ont eu recours au bricolage pour se munir de véhicules blindés durant les premiers mois du conflit. Si les livraisons consenties par l'Allemagne et l'Italie d'un côté, et par l'URSS de l'autre, ont progressivement permis une amélioration qualitative du parc mécanisé des deux camps, nationalistes comme républicains ont chacun cherché à élaborer des engins spécifiquement espagnols : les premiers en s'inspirant des chars étrangers engagés en Espagne, les seconds avec l'aide d'ingénieurs soviétiques. Force est de constater que les réalisations des républicains ont été les plus heureuses, puisque les UNL-35 et Chevrolet ABM 1937 ont été conservées dans l'Armée espagnole de Franco jusqu'au milieu des années 1950. Au sortir de la guerre civile, l'industrie nationale est dans un état de délabrement tel que le pays dépend exclusivement de l'étranger en matière de fourniture de chars : les *Panzer IV Ausf. H* et *StuGe III* livrés par l'Allemagne jusqu'en 1945, avant que les États-Unis ne se décident à se « rabibocher » avec le peu recommandable régime dictatorial de Franco et ne prennent la relève en daignant lui vendre des M47/48 Patton. Les temps et le parrain ont changé certes, mais pas l'ennemi qui reste avant tout… le communisme ! ■

▲ Défilé de la victoire des nationalistes en 1939 : un *Befehlspanzerwagen I Ausf. B*, des *Panzer I* et un BT-5 (au milieu de l'attroupement de soldats, trappe de tourelle frappée de la croix d'identification aérienne noire sur fond blanc) sont en tête de cortège.
Archives Caraktère - Coll. Anderson

Panzer I Ausf. A

Tercio de requetés
4ª División de Navarra
Armée nationaliste
Secteur de Vinaroz
Espagne, avril 1938

Équipage : 2
Poids : 5,47 t
Longueur : 4,02 m
Hauteur : 1,72 m
Largeur : 2,06 m

Panzer I Ausf. A / 20 mm Breda modello 1935

2° Agrupación de Carros de Combate
Armée nationaliste
Secteur de Teruel
Espagne, janvier 1938

Équipage : 2
Poids : 6 t
Longueur : 4,02 m
Hauteur : 1,91 m
Largeur : 2,06 m

Panzer I Ausf. B

1. Panzer-Kompanie
Panzergruppe Drohne
Gruppe Imker
Armée nationaliste
Front d'Aragon
Espagne, avril 1938

Équipage : 2
Poids : 5,8 t
Longueur : 4,42 m
Hauteur : 1,72 m
Largeur : 2,06 m

L3-35

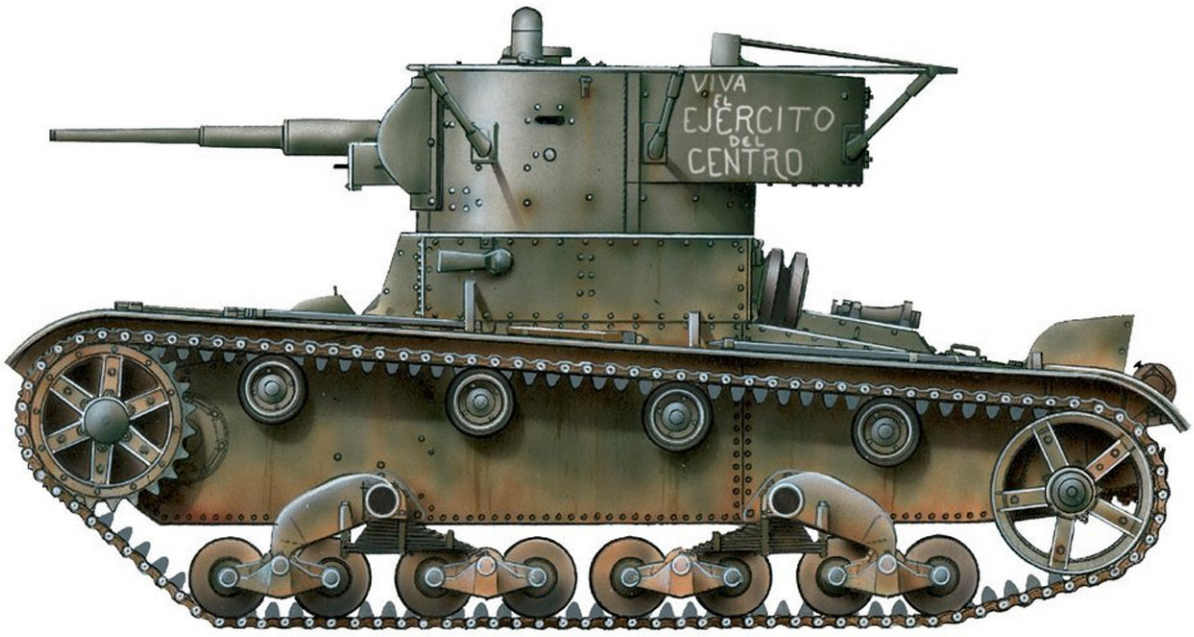
Char du commandant de l'unité
Raggruppamento Carristi
Corpo di Truppa Volontaria
Armée nationaliste
Guadalajara, front de Madrid
Espagne, mars 1937

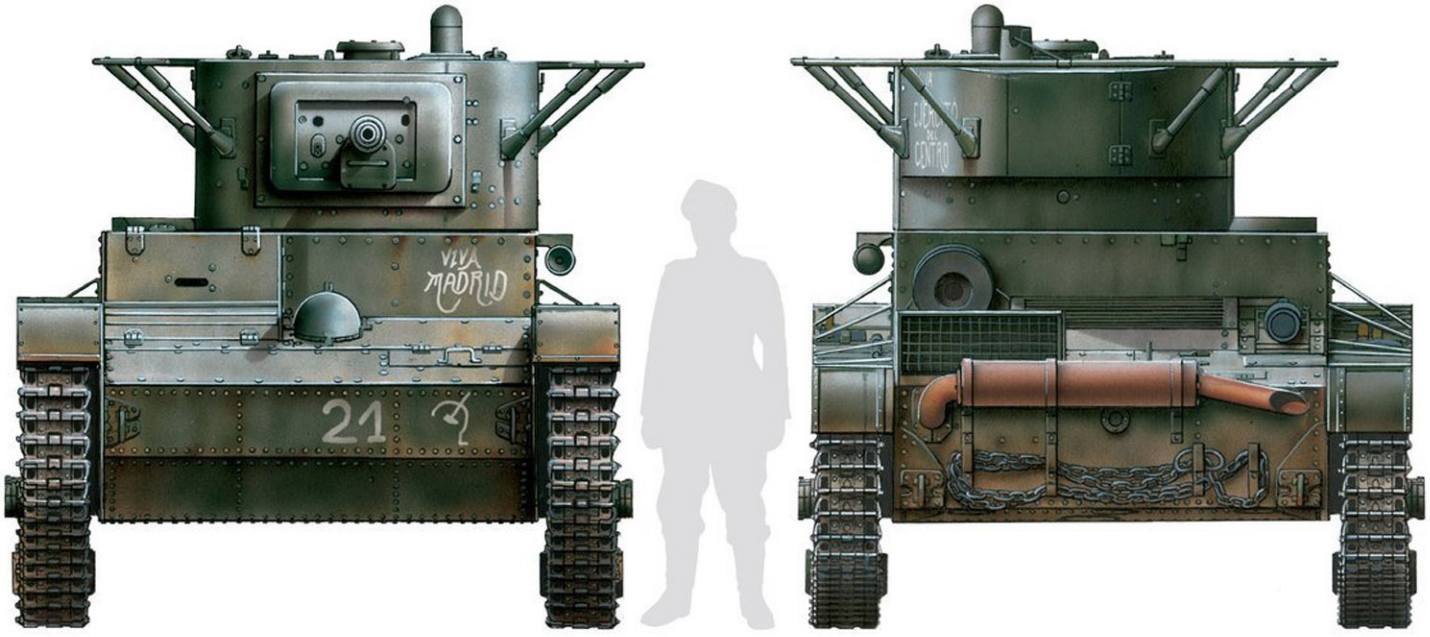
Équipage : 2
Poids : 3,1 t
Longueur : 3,15 m
Hauteur : 1,28 m
Largeur : 1,46 m

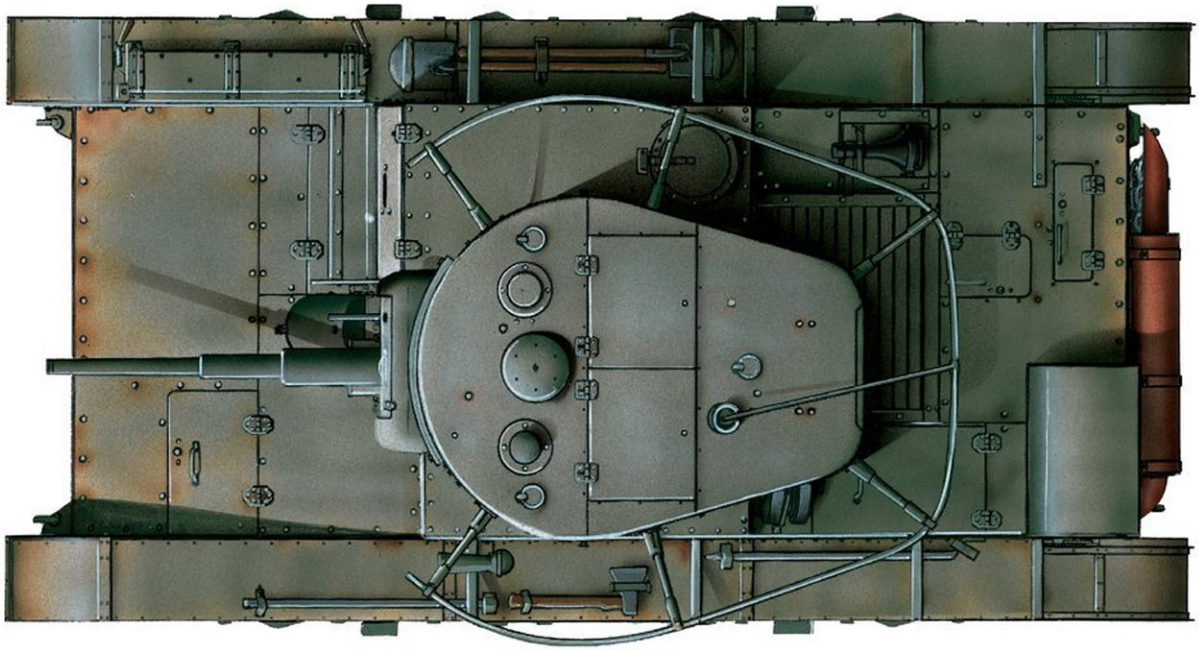
Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010

T-26 modèle 1935
Ejército del Centro
Armée républicaine
Front de Brunete,
Espagne, juillet 1937

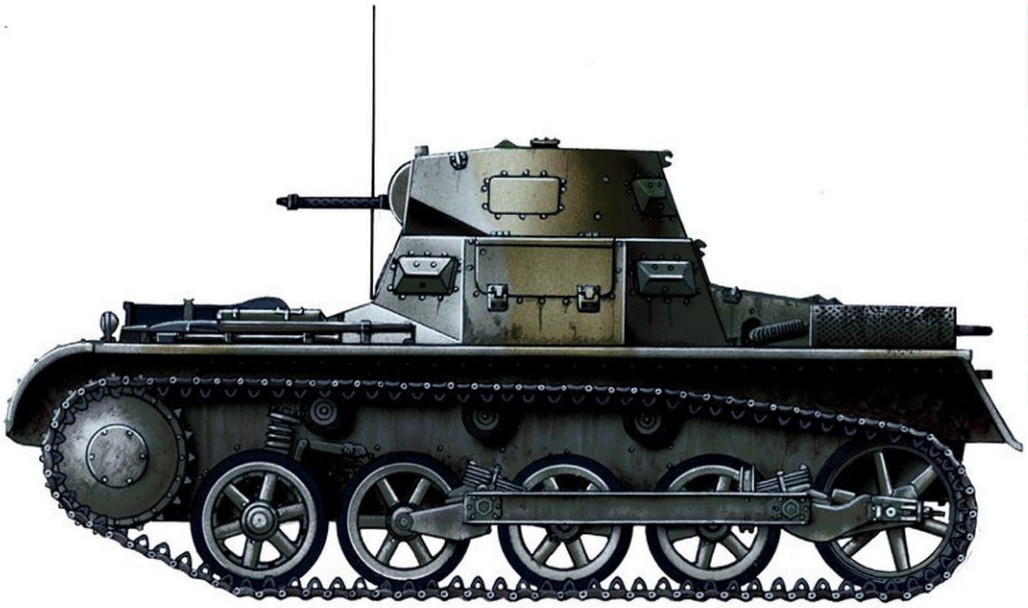
Puissance : 90 ch
Vitesse max. : 30 km/h
Autonomie : 140 km
Blindage : 15 mm
Armement : 45 mm







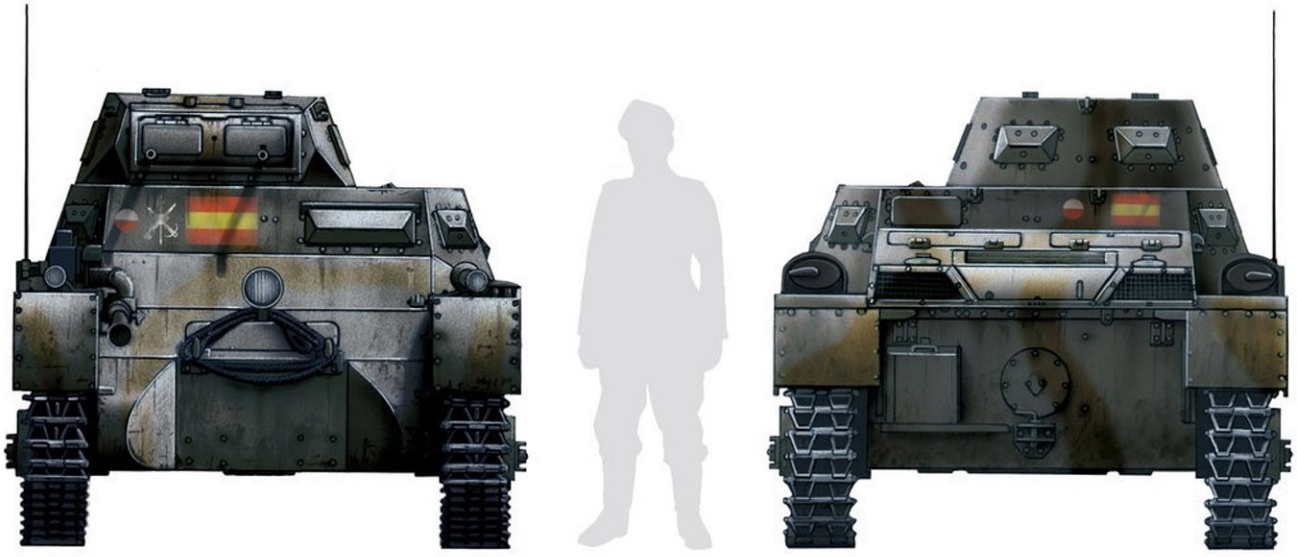
Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010



Panzer I Ausf. A

1ª Compañía
1° Agrupación de Carros de Combate
Armée nationaliste
Lérida, front d'Aragon
Espagne, avril 1938

- **Puissance :** 57 ch
- **Vitesse max. :** 37 km/h
- **Autonomie :** 140 km
- **Blindage :** 13 à 15 mm
- **Armement :** 2 x 7,92 mm



Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010

Les Uhlans en retard d'une guerre !

1916-18, LE DÉVELOPPEMENT DES PREMIERS *STURMPANZER*

Avant 1914, les Armées des Empires Centraux pourtant bien préparées ont totalement ignoré les potentialités du « moteur combattant ». Après l'attaque surprise des premiers « tanks » anglais à Flers-Courcelette, les généraux du *Kaiser* vont réagir comme ils le pourront pour redresser la barre.

Par **Hugues Wenkin** (avec la participation de **Yannis Kadari**)

Les stratèges allemands partent au combat en tablant sur un conflit de courte durée devant se dérouler en deux phases. Ils veulent écraser la France et l'Angleterre en premier pour, ensuite, pouvoir se retourner contre le géant russe, avant que ce dernier ne puisse se mettre en ordre de bataille. L'échec allemand de la Marne, la promptitude tsariste à mobiliser et la course à la mer ont raison de ces rêves de victoire rapide. Les opérations s'enlisent dans la boue des tranchées pour quatre longues années… Toutefois, Berlin comme Vienne espèrent encore une issue favorable à court terme. Aussi, malgré les hécatombes provoquées par l'usage massif de la mitrailleuse et de l'artillerie, aucune mesure concrète n'est prise pour développer des unités mécanisées, comme en Angleterre. Seule la construction d'un bouclier blindé sur roulette est lancée. Mais il se révèlera aussi lourd qu'encombrant et ne sera pas utilisé au front.

L'ATTAQUE DE FLERS, UN RÉVEIL EN SURSAUT !

De leur côté, progressant dans la construction de leurs « cuirassés terrestres », les Alliés sont en mesure de déclencher la première attaque de chars de l'Histoire, à Flers, dans la Somme, le 15 septembre 1916. Mal employés, souffrant de défaillances mécaniques, les « tanks » ne parviennent pas à emporter la décision. Pourtant, l'affaire de Flers alarme suffisamment l'*Oberste Heersleitung* [ou *OHL*, Haut commandement allemand – NdlA] pour que celui-ci reconsidère ses positions au sujet des véhicules de combat blindés.

Ainsi, le 30 octobre 1916, le *Kriegsministerium* initie une conférence secrète à Berlin. Y sont réunis les experts de la *Verkehrtechnische Prüfungskommission* (*VPK*), qui s'occupent de tester les moyens de communication proposés aux militaires, et ceux de l'*Allgemeine Kriegsdepartment 7 Abteilung Verkherswesen* (*A7V*), qui sont responsables de la motorisation de l'Armée. Le 16 novembre, sur la base des recommandations émises à cette occasion, le *Kriegsministerium* ordonne le développement et la construction de chars. Un groupe de travail réunissant ingénieurs, techniciens et officiers est aussitôt mis sur pied. On y trouve un membre de la *VPK*, Joseph Vollmer, ainsi que des délégués issus des principales usines d'armement, comme la NAG, Daimler, Benz, Hansa-Lloyd, Dürkoppn ou encore Büssing. Ce groupement est en quelque sorte le pendant allemand du « *Landship Committee* » britannique initié par Winston Churchill.

Dans un premier temps, un ambitieux cahier des charges est établi. Le véhicule, baptisé *Sturmpanzerwagen* – véhicule blindé d'assaut – doit avoir des capacités tout-terrain et être mû par un moteur de 80 à 100 cv afin d'atteindre la vitesse sur route de 12 km/h et de 6 km/h en rase campagne. Il est demandé à ce qu'il soit capable de gravir des pentes de l'ordre de 10 % sur sol meuble, de 25 % sur sol dur, et de franchir des fossés de 1,5 mètre, le tout en marche avant comme en marche arrière. Le poids à vide avoisinera les 30 tonnes avec une charge utile de 4 tonnes. L'armement principal comportera deux canons : l'un à l'avant (approvisionné à 500 coups), l'autre à l'arrière (avec une dotation de 300 obus). Des mitrailleuses placées en sabord, sur les deux flancs, et disposant chacune de 6 000 cartouches, formeront l'armement secondaire. Étrangement, aucune épaisseur de blindage n'est mentionnée ! Dans le même temps, une version non blindée et désarmée est aussi commandée pour servir d'engin de transport tout-terrain ; elle est connue sous la désignation d'*Überlandwagen*. Au total, Berlin prévoit de faire construire 100 engins : 90 *Überlandwagen* et seulement 10 *Sturmpanzerwagen*.

◀ Pour aussi impressionnant qu'il soit sur cette photo, l'A7V pèche par un défaut capital : sa capacité de franchissement. En effet, la configuration de sa caisse, ne lui permet pas de vaincre des coupures verticales importantes, du fait d'une faiblesse de conception au niveau de la morphologie de son train de roulement.
Bundesarchiv
Bild 146-1971-092-24

LES ALLEMANDS INVENTENT LE COMBAT ANTICHAR

Pour contrer l'apparition des « tanks » britanniques et français, outre le lancement du programme du *Sturmpanzerwagen*, sur le plan purement tactique, les premières mesures d'urgence prises par les Allemands consistent à mettre en place une doctrine antichar efficace.

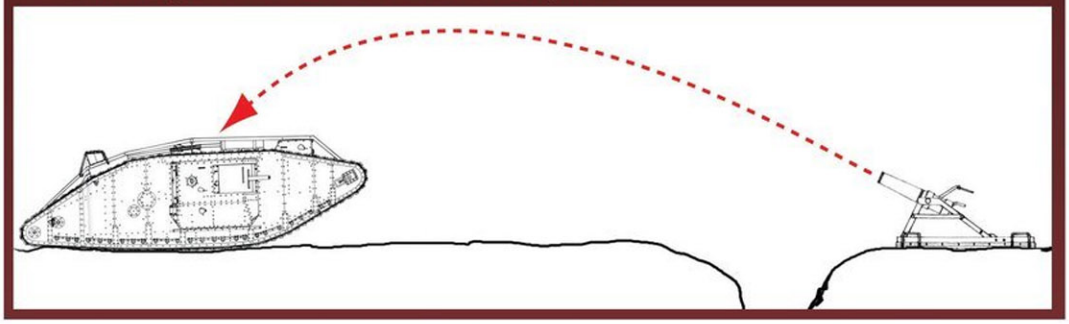
Notons cependant, qu'une munition *SmK*, capable de percer des blindages, avait déjà été distribuée à la troupe avant l'attaque de Flers. Il s'agit d'un projectile plus lourd que de coutume avec une âme en carbure de tungstène, le métal le plus dur pouvant être produit à l'époque. Pour des raisons de précision et donc d'efficacité, la quantité d'explosif propulseur est soigneusement étalonnée dans chacune des cartouches, ce afin d'assurer une trajectoire similaire lors de chaque tir.

▼ Du fait de la nouvelle menace représentée par les « Tanks », les *7,7cm Feldkanonen 96* sont rapidement converties en pièces antichars. Elles sont déployées à raison de six tubes par batterie, à proximité immédiate de la ligne de front. Tirant des obus perforants spécialement conçus à cet usage, elles vont se révéler très efficaces dans leur nouveau rôle ! Nous sommes ici avec une batterie à l'entraînement peu après la fin des hostilités.
Archives Caraktère

Détruire un « tank » à coups de mortier !

Une arme aussi improbable que le mortier de tranchée se révèle efficace contre les premiers engins blindés. Pour pouvoir être utilisé en tir tendu, un nouvel affût est conçu qui, en contrepartie, impose une mise en batterie à l'extérieur de la tranchée.

Un rapport allemand du mois d'août 1918 confirme l'efficacité de la mesure : « *Au sein de deux divisions, les mortiers légers de tranchée donnent d'excellents résultats dans des missions de défense antichar. Dans l'une de ces divisions, l'interprétation des résultats n'est pas évidente du fait de l'usage simultané des mitrailleuses et des tirs d'artillerie. Par contre, la* 192. Division *nous fait le compte-rendu suivant : Les chars dont le blindage a été perforé prennent feu. Il semble que les blindages frontaux et des flancs aient été renforcés mais pas celui du toit des tanks. Le tir est précis à plus de 500 mètres. À cette distance, il est certain que le char sera détruit. Entre 800 et 500 mètres, le tir des mortiers légers est si efficace qu'il a forcé les tanks adverses à se replier !* »



Les premiers chars alliés ne sont que faiblement cuirassés, qui plus est avec un acier de mauvaise qualité récupéré sur des chaudières de navires désarmés, aussi cette munition se révélera-t-elle capable de percer les blindages des *Mk. I* et *Mk. II* sans grande difficulté.

Officiellement, l'usage prévu pour la munition *SmK* est la lutte contre les cibles « dures » (boucliers de canon par exemple, fortifications de campagne, automitrailleuses, etc.) à longue portée, jusqu'à 800 mètres environ. Elle est toutefois difficile à produire et coûte très cher, c'est ce qui fait dire à l'historien anglais Trevor Pidgeon que l'*Oberste Heersleitung* ne fut pas véritablement surpris par l'arrivée des « tanks » sur le champ de bataille et qu'il avait cherché à y préparer les *Landser*. Une hypothèse qui semble être confirmée par le témoignage d'Otto Scholz. Au moment de l'attaque de Flers, Scholz commande une compagnie d'infanterie Westphalienne postée près du village français de Morval. Fraîchement arrivée au front, son unité est encore pleine d'allant et de mordant. Il explique : « *Nous avions entendu des bruits au sujet d'une nouvelle arme alliée et nos services de renseignements nous avaient fait parvenir des rapports suspectant la construction d'un véhicule spécial dans des usines françaises. Les rumeurs disaient qu'il s'agissait d'une espèce d'engin blindé. Or, nous avions justement reçu des munitions spéciales capables de percer des plaques blindées. Elles étaient habituellement mises en œuvre par les tireurs d'élite afin de mettre à mal les meurtrières en métal des fortifications adverses. Mais quand nous vîmes notre premier vrai « tank », c'était vraiment très loin de tout ce qu'on avait pu imaginer !* »

Outre la munition *SmK*, dès octobre 1916, des précautions supplémentaires sont prises pour parer à la menace. Le canon de campagne *7,7cm Feldkanone 96* est considéré comme étant la meilleure réponse à apporter aux « colosses d'acier ». Dans sa note du 10 janvier 1917, le général Erich Ludendorff présente les premières mesures antichars. Il y explique, notamment, que 50 000 obus perforants [*Panzergranaten K.Gr. 15 mP* (le chiffre 15 stipulant le poids en livres de l'obus) – NdlA] ont été commandés et que des batteries comprenant six pièces de *7,7cm* seront prochainement transférées du front de l'Est, d'autres suivront en février. Leur rôle se bornera exclusivement à la lutte antichar ; il est prévu que ces bouches à feu soient déployées entre 500 et 1 500 mètres derrière la première ligne et disposées de telle sorte qu'elles puissent prendre sous leur feu les axes d'approche ou les aires de déploiement des « tanks ». Les divisions sont tenues de préparer à l'avance des emplacements bétonnés, même si elles ne disposent pas encore desdits canons.

Autre point développé par Ludendorff : la cartouche *SmK* sera désormais diffusée d'une manière plus importante parmi les troupes d'infanterie, chaque fantassin en recevant cinq exemplaires, tandis que les mitrailleurs s'en verront confier une bande complète pour engager les « tanks » à moyenne distance. En-deçà de 300 mètres, les servants « Maxim » ont ordre d'ouvrir le feu avec des balles normales. Dans ce cas, ce sont les coups répétés des rafales qui devraient avoir raison des blindages adverses, en les martelant, au point de surchauffer l'acier jusqu'à ce que dernier, porté au rouge, se déforme avant de finir par céder et être perforé. Toutefois, pour obtenir un tel résultat, il faut que les mitrailleurs soient dotés d'un sang-froid inébranlable afin de continuer à tirer, au même endroit, sur la carcasse d'un monstre mécanique avançant inexorablement vers lui ! C'est d'autant plus vrai que, bien

▼ Photo impressionnante d'un char britannique détruit dans le secteur de Cambrai. Les plaques de blindage des premiers « monstres d'acier » contiennent des impuretés qui les fragilisent, comme le souffre. Par ailleurs, une trempe superficielle mal maîtrisée a tendance à rendre la protection cassante comme du verre à l'impact de projectiles cinétiques. Le résultat de ces défauts, le voici...
Bundesarchiv
Bild 104-0960

◀ La fiabilité mécanique des premiers « Tanks » britanniques, comme ce *Mark II*, laisse réellement à désirer. Nombre d'entre eux tombent intacts entre les mains allemandes, victimes de pannes inopinées, en plein *no man's land*. Cette faiblesse aura pour effet de persuader les stratèges du Kaiser que le char ne peut être l'instrument de la victoire.
Bundesarchiv
Bild 146-1984-059-06A

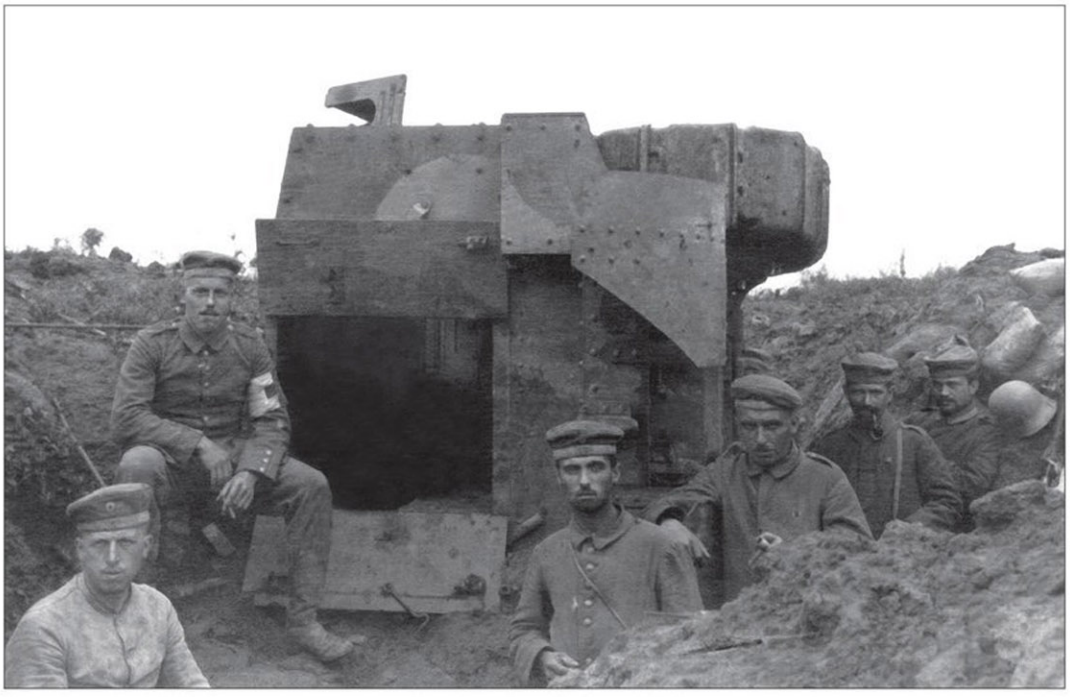
souvent, les effets visibles produits par les rafales se résument à quelques étincelles… Pour ces hommes qui ont l'habitude d'être depuis deux ans les rois du champ de bataille avec leurs « faucheuses », ces maigres résultats sont déroutants !

En attendant l'arrivée de toutes ces mesures, la piètre fiabilité mécanique des « tanks » est mise en exergue par les officiers afin d'en minimiser l'impact psychologique sur les *Landser*. Le semi-échec de Flers semble d'ailleurs faire douter une partie de l'état-major allemand quant à la réalité et l'ampleur de la menace. Le premier rapport du 3e Groupe d'Armée, qui a fait face pour la première fois de l'histoire à une attaque de chars, stipule en toutes lettres : « *L'ennemi, lors des derniers combats, a utilisé une nouvelle arme de guerre aussi cruelle qu'inefficace*. »

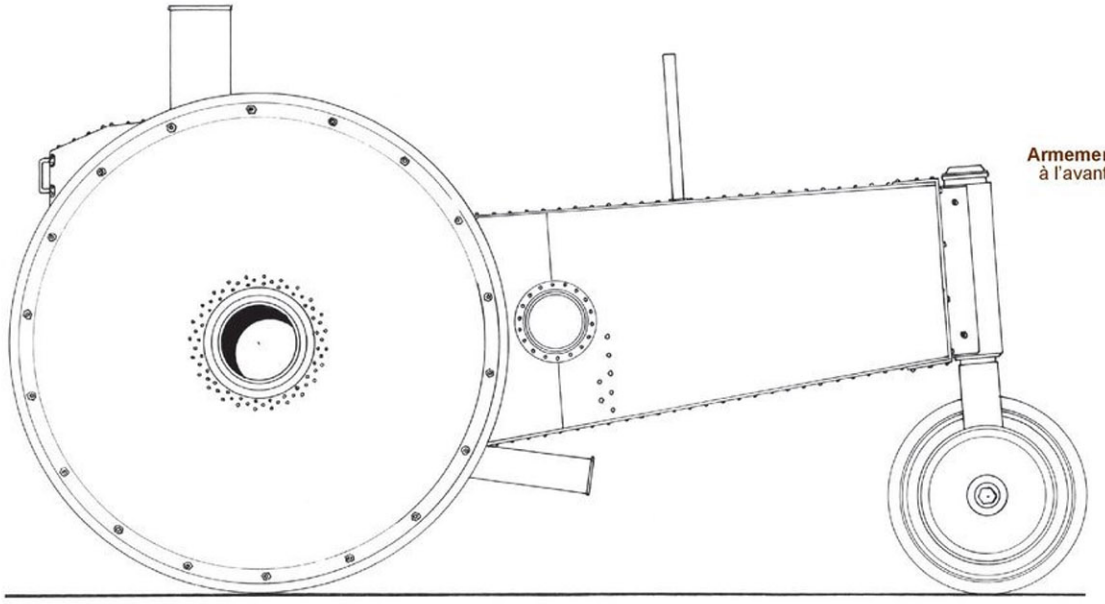
Du côté des Alliés, s'étant rendu-compte que la cartouche *SmK* est capable de percer les blindages des *Mk. I*, les Britanniques renforcent leurs nouveaux *Mk. IV*. Confronté à ce nouveau modèle de « tank » en juin 1917, l'*Oberste Heersleitung* réagit en décembre en demandant à la firme Mauser de fournir à l'Armée un armement spécialisé. Le manufacturier réalise alors une version agrandie de son fusil, poussant son calibre originel de 7,92 mm à 13 mm. Hormis sa taille, l'adjonction d'un bipied [celui de la mitrailleuse *MG-08/15* – NdlR] et le fait qu'il soit dépourvu d'un chargeur et qu'il ne puisse donc tirer qu'un seul coup, le *Tankgewehr* – spécifiquement antichar – est identique à son « petit frère ». Produit à environ 16 000 exemplaires sur le site d'Oberndorf am Neckar jusqu'en novembre 1918, il est l'ancêtre des fusils antichars de la Seconde Guerre mondiale. Le recul, particulièrement impressionnant, meurtrit les épaules des tireurs, ce qui rend le *Tankgewehr* impopulaire, mais il se révèle capable de percer 25 mm d'acier à blindage jusqu'à 250 mètres, soit d'être une menace mortelle pour un *Mk. IV* et c'est bien ce qui compte pour Berlin.

D'autres mesures défensives statiques font leur apparition comme le fossé antichar, des « champs » de piliers hexagonaux (ancêtres des « dents de dragon ») ou encore une petite tourelle blindée disposée à même le sol et mettant en œuvre un canon de *5,7cm* capable de perforer n'importe quel engin allié jusqu'à une portée de 2 000 mètres. Après l'attaque victorieuse des « tanks » à Cambrai, les mesures allemandes se radicalisent encore un peu plus. Et pour renforcer ces dispositions, 150 camions de 4 tonnes sont équipés de canons Maxim-Nordenfelt de *5,7cm* récupérés sur les forts belges.

Si l'*Oberste Heersleitung* a donc été en partie pris au dépourvu par l'arrivée des « tanks », il met néanmoins en place et sans délai une série de contre-mesures de plus en plus perfectionnées pour lutter contre eux. Les Anglais ont ainsi la paternité du char, les Allemands, eux, celle de la lutte antichar. Reste maintenant à ces derniers à se doter de leurs propres engins de combat blindés.



▼ Ce char français Schneider CA.1 renversé dans une tranchée allemande sert désormais d'abris de fortune pour des *Landser* qui ne peuvent qu'apprécier de disposer d'un tel paravent contre la mitraille ennemie !
Archives Caraktère



Équipage : 5
Poids : 18 t
Puissance : nc
Vitesse max. : nc
Autonomie : nc
Armement : 1 x canon de 2cm à l'avant et deux mitrailleuses

FICHE TECHNIQUE

1/48e **Treffas-Wagen (Prototype)**

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2010

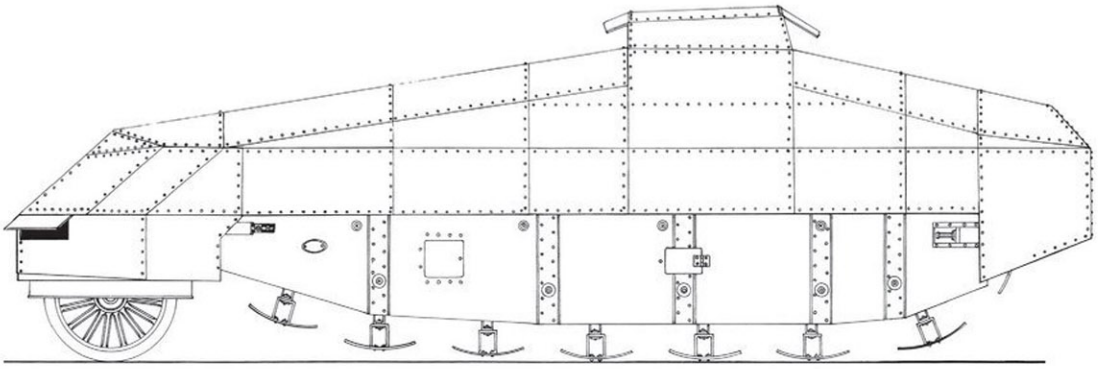
UN BOUILLONNEMENT D'IDÉES

Plusieurs firmes industrielles essayent de profiter du moment pour placer des solutions techniques étudiées à la va-vite. C'est ainsi que la Hansa-Lloyd *Werke* de Brème présente son *Treffas-Wagen* de 18 tonnes. Celui-ci utilise le principe de la grande roue qui a également été testé en Grande-Bretagne et en Russie. Le train de roulement arrière est constitué de deux fûts de 3,3 mètres de diamètre et larges d'environ un mètre. Ils sont pourvus de stries pour faciliter le déplacement en terrain meuble. Le tracteur blindé est dirigé par l'intermédiaire d'un autre cylindre métallique placé à l'arrière pour former un tricycle. Le véhicule, servi par cinq hommes, emporte un canon de *2cm* à l'avant et deux mitrailleuses. Présenté en février 1917, le *Treffas-Wagen* est désespérant de lenteur, ce qui le rendrait très vulnérable sur le champ de bataille. Le projet avorte et l'unique prototype sera ferraillé au mois d'octobre de la même année.

En attendant l'arrivée du premier *Sturmpanzer* de fabrication allemande, Joseph Vollmer, de la *VPK*, continue de suivre et d'améliorer un projet proposé en 1915 par l'ingénieur Hugo Bremer : le *Marien-Wagen*. Le but est de disposer d'un véhicule capable d'évoluer là où des camions classiques ne sauraient se rendre. L'idée proposée par Bremer est simple : équiper un camion Daimler de 4 tonnes d'un arrière-train chenillé. En octobre 1916, les roues avant sont également remplacées par un jeu de chenilles. Pour parer au besoin urgent d'un char, Vollmer conçoit pour ce véhicule une caisse blindée. Après la réalisation d'une maquette en bois, un prototype désigné Bremer *Marien-Wagen Überpanzert* est assemblé. Mais déjà l'engin s'annonce bien trop lourd, alors même qu'il n'est pas encore armé. Vollmer, qui ne s'avoue pas vaincu, cherche alors « à vendre » sa machine à l'état-major impérial comme un véhicule de transport de troupes blindé. Mais rien n'y fait et, le 11 mars 1917, après une démonstration catastrophique devant un parterre d'officiers de l'*Oberste Heersleitung,* le projet est abandonné.

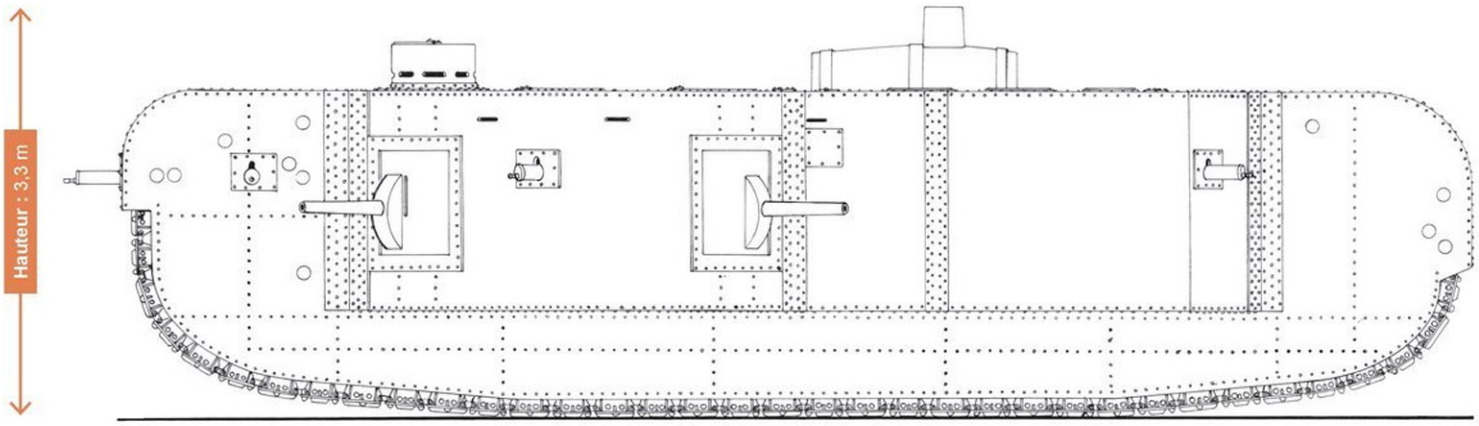
De son côté, la firme Orion, qui n'a pas été conviée à participer au comité *A7V*, propose son tracteur agricole avec une casemate blindée : l'*Orion-Wagen*. L'engin ressemble fort au tracteur Holt avec une roue directrice et un train de roulement chenillé. Le premier prototype sera suivi d'un second, dépourvu de roue directrice. Dans les deux cas, l'*Orion-Wagen* sera rejeté par Berlin et l'affaire restera sans suite.

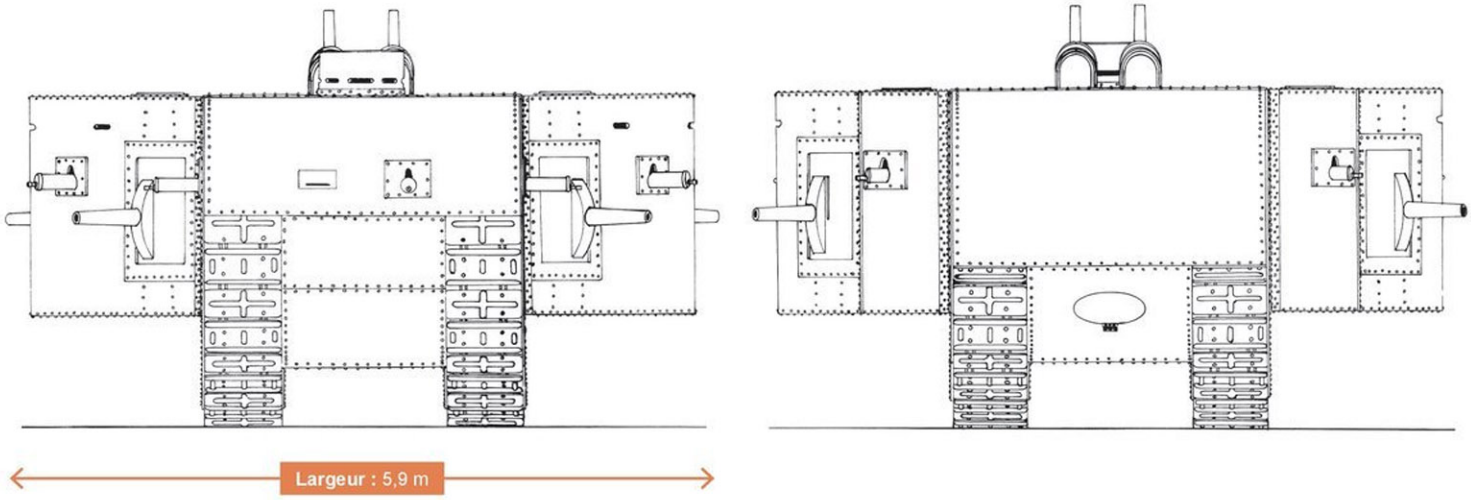
Un autre projet insensé doit être cité : le *K-Wagen*. Il est la traduction de la volonté des généraux allemands de disposer d'un char de rupture super-lourd. Pesant 100 tonnes, il est prévu qu'il puisse franchir des tranchées de 4 mètres de large. Son blindage, épais de 3 centimètres, protège un arsenal impressionnant : deux pièces de *7,7cm*, quatre « Maxim » et deux lance-flammes, le tout servi par un équipage de 18 hommes. Vu la masse considérable de l'engin, il doit être démontable en quatre parties pour être transporté et assemblé à l'arrière du front, avant d'être engagé. Deux moteurs, d'une puissance de 200 cv chacun, permettront à l'ensemble de se mouvoir. Le projet est validé le 28 juin 1917.

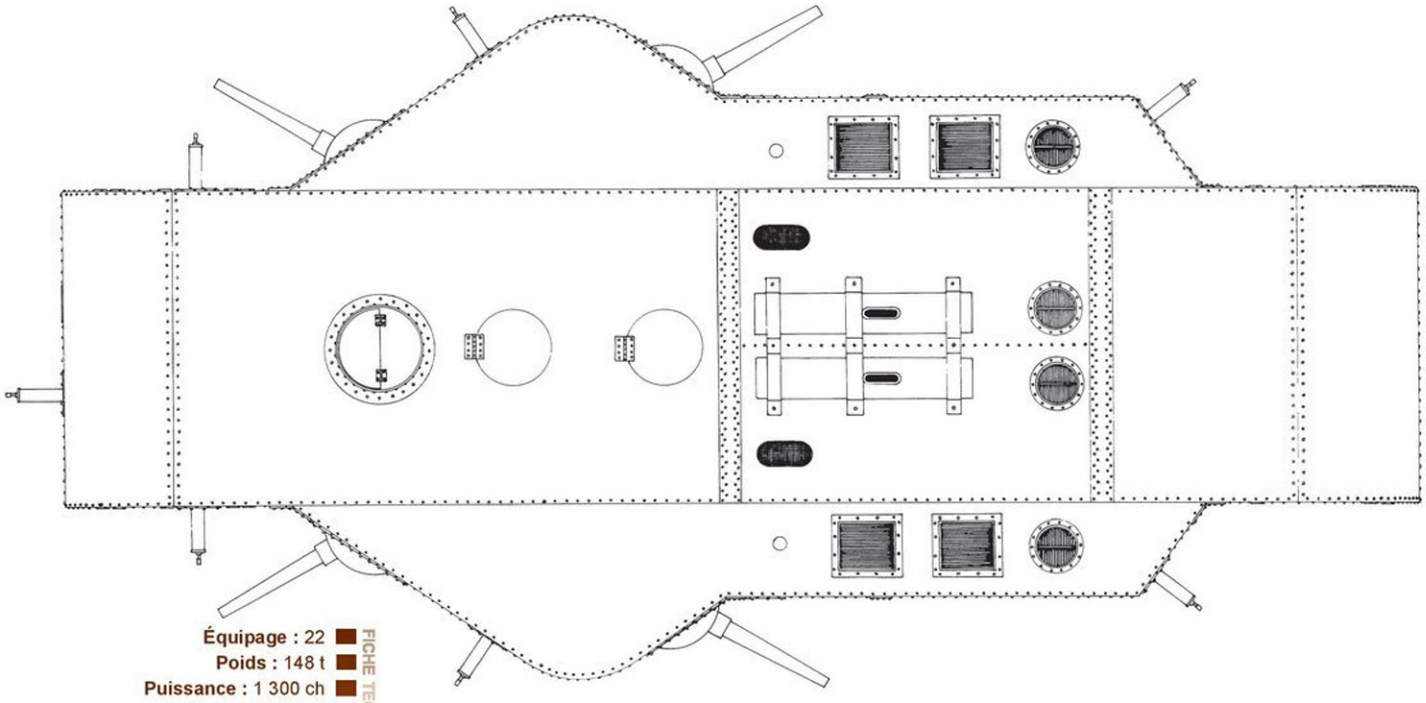


1/72e **Orion-Wagen (Prototype)**

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2010





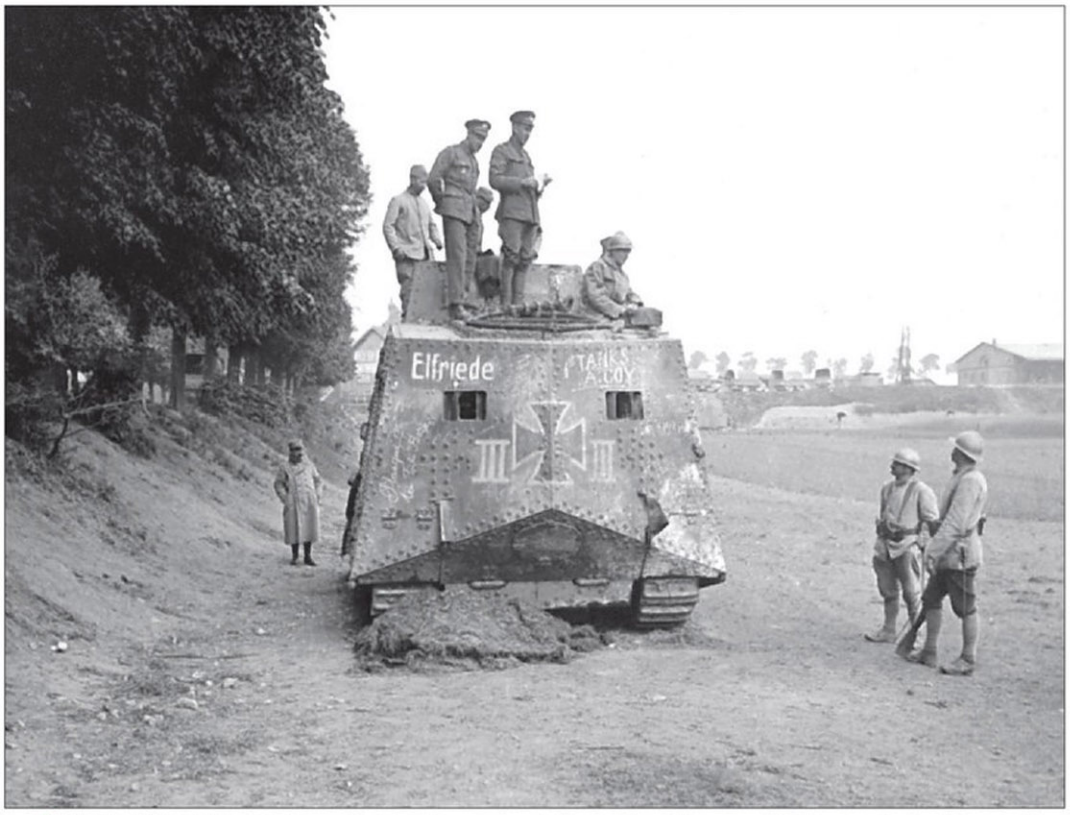


FICHE TECHNIQUE

Équipage : 22
Poids : 148 t
Puissance : 1 300 ch
Vitesse max. : nc
Autonomie : nc
Armement : 4 x canons de 7,7cm
Armement : 6 x mitrailleuses MG-08

1/72e **K-Wagen (Projet)**

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2010



▲ L'A7V est le premier char opérationnel produit par l'industrie allemande lors de la Grande Guerre. Il n'entrera en action qu'en mars 1918, à l'occasion de l'offensive « Michael ». Celui-ci, baptisé « Elfriede », a été capturé à Villers-Bretonneux par les troupes alliées. ECPA-D.

Vollmer et l'un de ses assistants, le *Hauptmann* Wegner, s'attaquent alors à l'étude de faisabilité de ce titan. Mais, très vite, le réalisme des ingénieurs cède la place au gigantisme des militaires, qui en veulent toujours plus. L'armement est ainsi revu à la hausse avec quatre pièces de *7,7cm* et six *MG-08*. Le poids grimpe en flèche pour, au final, atteindre les 148 tonnes ! Si bien que la puissance motrice envisagée au départ s'avère insuffisante ; qu'à cela ne tienne. Les moteurs de 200 cv n'auront qu'à être remplacés par des blocs produits pour la marine, en l'occurrence des six cylindres de 650 cv. Du coup, il faut tout repenser, à l'exemple de l'embrayage qui, ne pouvant plus être actionné par la seule force musculaire du pilote, sera remplacé par un système d'électro-aimant. L'équipage comprend maintenant 22 hommes. Le châssis est si imposant qu'il est prévu qu'il soit construit par des sociétés spécialisées dans l'édification de ponts de chemin de fer…

Malgré les difficultés, l'assemblage de deux exemplaires du *K-Wagen* est entrepris, au sein des usines Riebe-Kugellager de Berlin et des ateliers de la Waggonfabrik de Kassel. Le manque de matières premières retarde cependant le projet et les deux coûteux engins, presque achevés, ne quitteront jamais leur hall de fabrication. Ils seront détruits par le contrôle allié de l'armement après-guerre, non sans avoir été décortiqués par les ingénieurs des nations victorieuses.

Comme c'est souvent le cas dans les situations d'urgence, les opportunistes en tout genre essayent de tirer les marrons du feu en proposant des projets, même farfelus. Ce foisonnement d'idées n'aura finalement conduit qu'à un gaspillage de ressources pourtant essentielles à une Allemagne qui souffre de plus en plus du blocus maritime allié.

En outre, au-delà de ces aspects, il faut aussi compter avec des oppositions conservatrices au sein même de l'Armée. Ludendorff en personne décide ainsi de suivre une autre voie, plus économique et plus prometteuse que ces « tanks » tombant si facilement en panne : les *Stoßtruppen*. Pour lui et nombre de ses subordonnés, toutes les inventions mécaniques du monde ne remplaceront jamais des troupes bien formées, motivées et pleines d'allant.

LE *STURMPANZER A7V*

Pendant ce temps, la commission *A7V* progresse. Pragmatique, elle part d'une solution éprouvée : le train de roulement du tracteur Holt. Ce dernier est disponible en Hongrie, car la firme américaine dispose d'une succursale à Budapest.

▼ Les deux premières *Sturmpanzer-Abteilungen* ou *schwere Kampfwagen-Abteilungen*, comprenant chacune cinq A7V, sont formées en septembre 1917. Les retards dans la production des plaques de blindage ne permettent pas la mise en place d'une troisième unité avant le mois de décembre de la même année. Quant à leur baptême du feu, il a lieu au printemps 1918. Bovington Tank Museum

La suspension est allongée en portant le nombre de bogies à trois, chacun composé de cinq galets de roulement. Pour permettre de rencontrer les impératifs de vitesse exigés, ils sont rendus solidaires du châssis par l'intermédiaire de deux ressorts. Ce n'est qu'à ce niveau que l'engin sera supérieur à son homologue britannique qui en est dépourvu. La conduite en tout-terrain sera donc moins rude pour les tankistes allemands. Vollmer se rend compte que la puissance de 100 cv prévue au départ est insuffisante ; il décide de la multiplier par deux. Or, comme les délais de livraison de deux moteurs de 100 cv sont plus courts que celui d'un seul de 200 cv, il décide d'adopter une double motorisation Daimler-Benz à quatre cylindres refroidis par eau. Ce choix, dicté par l'urgence, sera à l'origine de l'une des principales faiblesses mécaniques de l'engin.

En dépit de tout ceci, les plans de la première version sont achevés le 22 décembre 1916, soit en à peine cinq semaines ; c'est un vrai tour de force ! La machine industrielle se met alors en route et le travail est partagé entre différents constructeurs. Adlerwerke est responsable de la transmission, Brass-Herstett des bogies, la succursale de Holt à Budapest produit les chenilles, Krupp et Röchling devant s'occuper des cuirasses.

Ce dernier point est crucial, d'autant que la « science » du blindage n'est encore qu'à l'aube de son histoire et que les aciéries n'ont qu'une faible expérience en la matière. Il en va de même pour les militaires qui sont chargés de définir l'épaisseur d'acier nécessaire. Après bien des atermoiements, ils estiment que 30 mm sont suffisants sur l'arc frontal, 15 mm sur les flancs et 20 mm sur l'arrière. Afin de faciliter les franchissements, les extrémités sont taillées en pointe et inclinées à 80° par rapport au plan vertical. La cuirasse alourdit le châssis du tracteur d'un poids avoisinant les 9 tonnes. Les deux fournisseurs désignés rencontrent des difficultés pour produire les plaques de blindage. Certes, Röchling fournit dans les délais de quoi assembler un premier lot de cinq engins, mais les rapports parlent de variations d'épaisseur et de mauvaise résistance à l'impact. Pour sa part, Krupp livre ses blindages avec retard tandis que la qualité de sa production manque cruellement de régularité. Impropres au montage et devant être aplanies, les plaques sont redécoupées en tronçons et ne seront donc pas assemblées d'un seul tenant. Bref, le *Sturmpanzerwagen* ne jouira pas d'une protection optimale…

L'armement est aussi sujet à beaucoup de discussions. Que faut-il choisir ? Au départ, les militaires jettent leur dévolu sur un canon antiaérien léger de *2cm* Becker. Celui-ci se révèle cependant inefficace contre des engins blindés. Le recul trop imposant du canon de campagne de *7,7cm* interdit son montage dans la structure sans de longues et coûteuses modifications. Comme dans le cas des camions de 4 tonnes, le canon de *5,7cm*, au recul court et bien amorti, récupéré sur les forts belges, semble être le meilleur compromis. C'est d'autant plus vrai, qu'il peut tirer des munitions allemandes explosives, perforantes ou encore des boîtes à balles. Le nombre de tubes disponibles étant toutefois limité, les Allemands choisissent de n'équiper leur engin que d'un seul canon. Logiquement, il sera pointé vers l'avant, avec un débattement en azimut de 90°.

Le reste de l'armement sera constitué de six mitrailleuses, à raison de deux dans chaque flanc et de deux autres en protection de l'arrière.

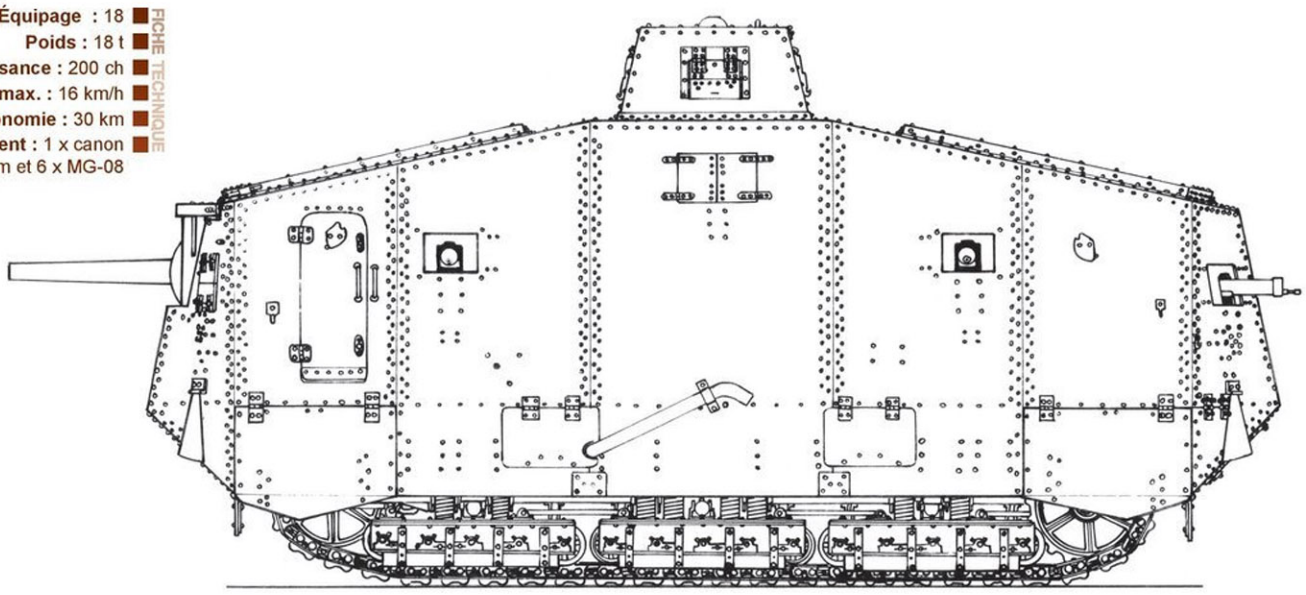
Les cinq premiers engins cuirassés par Röchling doivent être livrés le 15 juillet 1917, les cinq autres, caparaçonnés par Krupp, devant arriver quinze jours plus tard. Le premier châssis, dépourvu de blindage, roule pour la première fois vers le 5 avril 1917 ; il est testé en tout-terrain en présence du ministre de la Guerre. Un « mulet » surmonté d'une caisse en bois arrive à Berlin-Marienfelde le 30 du même mois. Le 14 mai, il participe à une démonstration à Mayence. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que l'engouement n'est pas au rendez-vous. Cependant, une nouvelle ventilation des 100 châssis commandés est décidée.

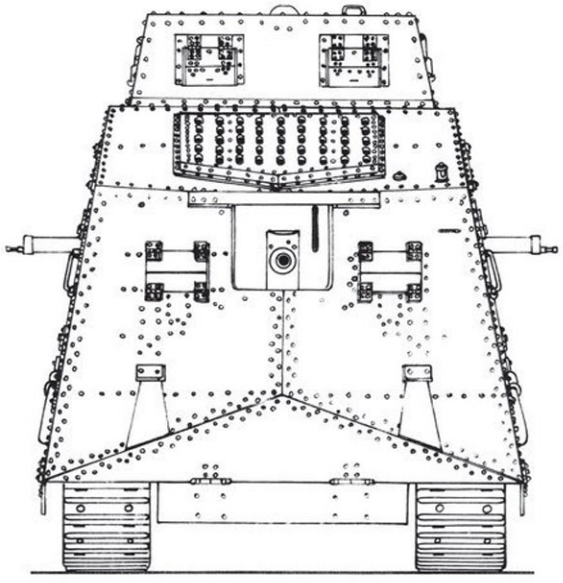
▲ Le premier A7V capturé intact par les Australiens est décoré d'une fresque majestueuse. Il est l'objet de la curiosité des officiers alliés qui découvrent que contrairement aux leurs, le char allemand est pourvu d'une véritable suspension.
Bovington Tank Museum

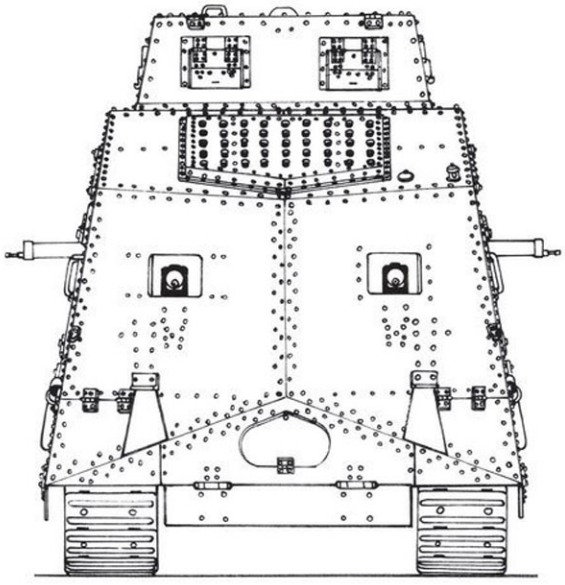
▼ La première grande opération à laquelle prennent part les trois *Abteilungen* équipées d'A7V se déroule à Villers-Bretonneux. Cet engagement est également le théâtre du premier combat de chars de l'Histoire, la victoire revenant aux Britanniques.
Bovington Tank Museum

FICHE TECHNIQUE

Équipage : 18
Poids : 18 t
Puissance : 200 ch
Vitesse max. : 16 km/h
Autonomie : 30 km
Armement : 1 x canon de 5,7cm et 6 x MG-08

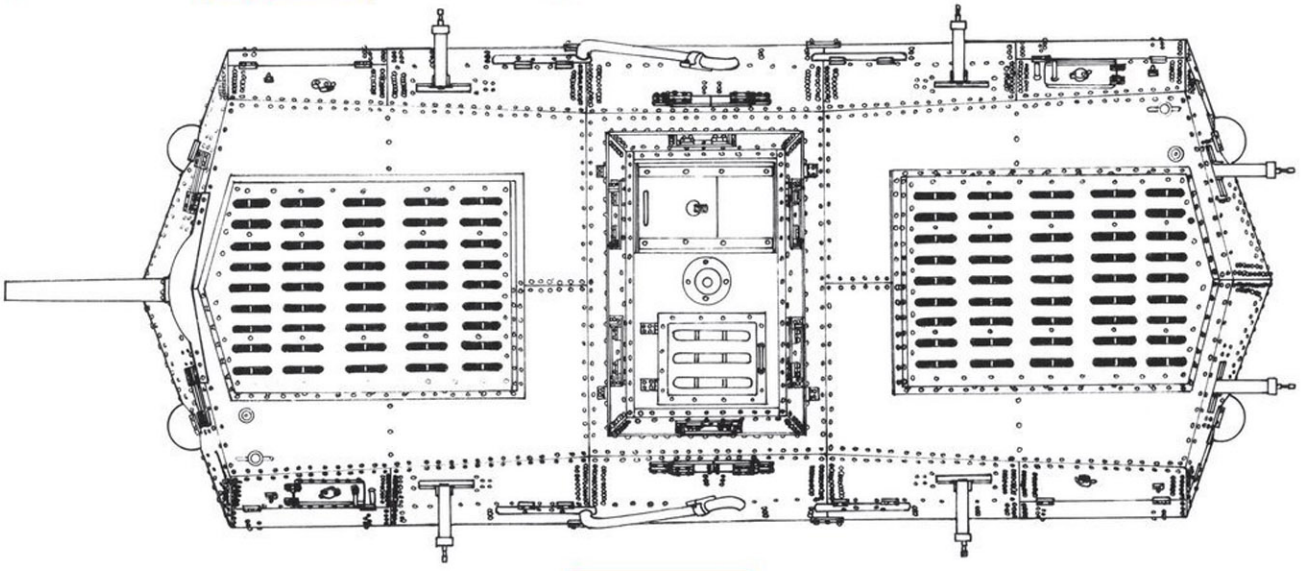






Hauteur : 3,35 m

Largeur : 3,10 m



Longueur : 7,35 m

1/48e **A7V (N°542) « Elfriede »**

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2010

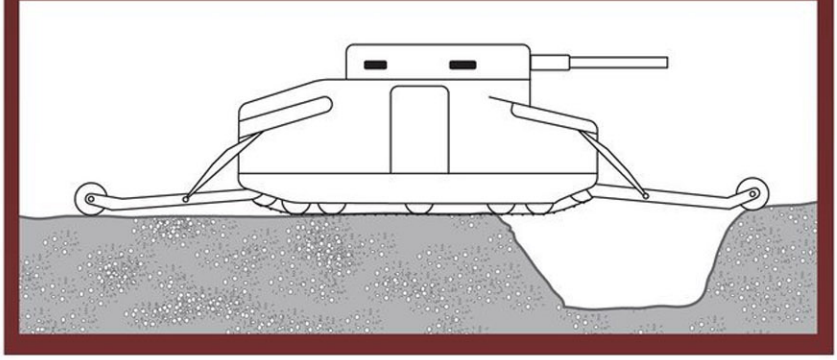
Au lieu des 10 *Sturmpanzer* initialement prévus, 20 seront équipés de blindage et l'on ne construira seulement que 80 tracteurs. Les chars n'ont, à cette époque, pas encore, loin s'en faut, convaincu l'*Oberste Heersleitung*.
Il faut dire que les Britanniques « pataugent » toujours dans la mise au point de leur doctrine d'emploi tactique et qu'ils vont d'échec en échec, à Arras en avril, à Messines en juin et dans le bourbier de Paschendaele pendant l'été. Il faudra attendre le succès retentissant du 20 novembre 1917, à Cambrai, pour convaincre les généraux allemands du bien-fondé de la voie empruntée par les stratèges du Royaume-Uni. Le 11 décembre, suite à l'impact psychologique de l'assaut réussi dans le Cambraisis, une conférence est tenue à Bad-Kreuznach. Elle marque la prise de conscience réelle des potentialités de l'Arme blindée par l'état-major impérial allemand. Il y est notamment décidé d'accélérer la construction des *A7V*, de porter leur nombre à 40 exemplaires et de redéfinir l'organisation des troupes blindées pour maximiser le nombre de chars alignés au front. C'est ainsi que l'on prévoit de former 22 compagnies pour l'année 1918 en puisant les effectifs nécessaires dans toutes les autres Armes : artillerie, transmission, génie, etc.
Mais en réalité, pour les Allemands, il est alors déjà trop tard, le blocus maritime étranglant peu à peu le *Reich*. Malgré une victoire à l'Est, l'État de Guillaume II est déjà en déliquescence. Aux pénuries de matières premières et au manque de main-d'œuvre qualifiée, succèdent bientôt les premières grèves : la production industrielle est alors considérablement ralentie, ce qui rend très difficile l'assemblage des *A7V*, même en petite série. Les 20 exemplaires péniblement construits avant le 11 novembre 1918 seront bien trop peu nombreux pour avoir la moindre influence sur le cours de la guerre.

ENTRE « RÉCUP' » ET PIRATERIE !

Cambrai, bien qu'ayant été une réussite tactique majeure, n'a pu être exploitée correctement par les Britanniques du fait de l'absence de réserves. Paradoxalement, cette demi-victoire anglaise permet à l'Allemagne de se doter d'une force blindée et de tenter de rattraper une partie de son retard dans ce domaine. En effet, les *Landser* contre-attaquent le 29 novembre. Le territoire perdu est repris avec, en prime, un butin conséquent : pas moins d'une centaine de « tanks » en plus ou moins bon état sont capturés ! À l'époque, il n'y a que dix *A7V* disponibles et les difficultés croissantes pour produire les suivants transforment la masse de blindés anglais saisis en une manne tombée du ciel qui viendra nourrir les premières *Sturmpanzer-Abteilungen*.
Après un premier bilan et en cannibalisant les épaves les plus abîmées, il apparaît qu'une trentaine de *Mk. IV* peuvent être reconstruits avant d'être retournés contre leurs ex-propriétaires. Il est alors décidé d'installer en Belgique, à Charleroi, un centre de reconditionnement des chars récupérés. Outre les réparations sur les « tanks » anglais, cet atelier sera aussi en charge de l'entretien des *A7V* qui, manquant singulièrement de fiabilité, doivent être révisés après chaque engagement. Les localités situées à l'est de l'agglomération sambrienne sont le siège d'un vaste complexe métallurgique. Cette particularité implique deux facteurs propices à l'accueil de l'atelier de réparation : un réseau de chemin de fer bien développé et l'existence de grands halls industriels pouvant abriter engins et machines-outils. En outre, le recrutement d'une main-d'œuvre qualifiée locale est aisé. Si bien qu'en juillet 1918, pas moins de 254 ouvriers belges y seront employés.

Comment Allemands et Austro-Hongrois auraient pu disposer de chars dès 1914

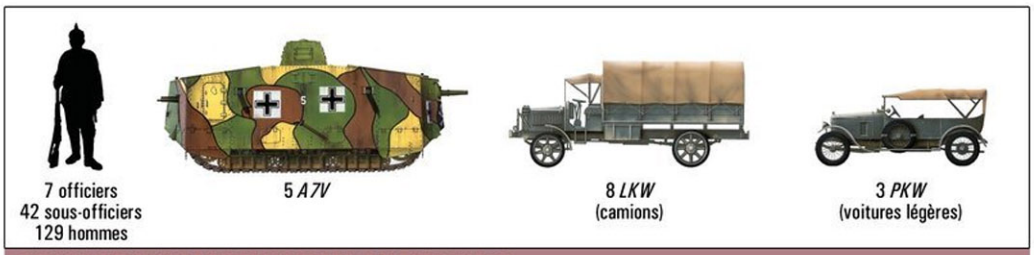
À l'aube du XX[e] siècle, la société autrichienne Daimler présente, au salon de l'automobile de Vienne, un engin blindé à quatre roues motrices armé d'une mitrailleuse montée en tourelle. Mis à la disposition de l'Armée impériale à l'occasion des manœuvres de l'automne 1906, le véhicule démontre d'une manière éclatante ses capacités, notamment dans le cadre de missions de reconnaissance et d'éclairage. Il ne sera pourtant pas retenu pour équiper les troupes de l'empereur François-Joseph, celui-ci ayant déclaré, selon la petite histoire : « *qu'une telle machine n'aurait aucune utilité, si ce n'est celle d'effrayer les chevaux de mon Armée* »…
En octobre 1911, c'est au tour d'un jeune officier du Génie autrichien, Gunther Burstyn, de proposer son canon motorisé (*motorgeschütz*). En réalité, il s'agit d'un char, au sens le plus moderne du terme : la machine dispose en effet d'un train de roulement chenillé à cinq galets suspendus par des ressorts hélicoïdaux, tandis qu'elle emporte, en tourelle, un canon à tir rapide de *3,7cm*. Entièrement blindé, embarquant trois hommes d'équipage, le char de Burstyn est théoriquement capable de se mouvoir à 8 km/h, ce qui, pour l'époque, est une véritable prouesse !
Plus intéressant encore, dans son analyse, l'Autrichien a pris en considération l'allure qu'auront les futurs champs de bataille européens avec, notamment, la prédominance de tranchées. En effet, suite aux enseignements tirés de la récente guerre russo-japonaise, les stratèges de Berlin et de Vienne s'attendent à ce que le prochain conflit soit une guerre de positions. Aussi, savent-ils que la tranchée, bien que loin d'être désirée, fera probablement partie du paysage du terrain à tenir ou bien à conquérir. Conscient du fait que ces coupures franches poseront un souci technique et tactique à son invention, Burstyn a anticipé la question de leur franchissement : c'est ainsi qu'il a équipé l'avant et l'arrière de son *motorgeschütz* de bras relevables, longs d'environ deux mètres, situés dans le prolongement du train chenillé. Articulés, ces dispositifs permettent à son char de négocier des obstacles compliqués, tels qu'un fossé ou bien un remblai. Faute de mieux, ces bras sont actionnés par la force musculaire de l'équipage *via* une démultiplication à crémaillère. L'idée peut paraître saugrenue, mais elle n'en demeure pas moins d'une grande pertinence, surtout si l'on prend en considération les moyens techniques du moment ! Bien qu'étant prometteur, le projet de Burstyn sera lui aussi rejeté par l'état-major de François-Joseph. Découragé, Burstyn jettera l'éponge, non sans avoir contacté l'Armée allemande qui, elle aussi, l'aura considéré comme un « doux-dingue ».
Car, de fait, l'Armée du *Kaiser* n'est pas plus emballée que son alliée par ces véhicules blindés à peine bons à patrouiller le long des frontières, et encore… Pourtant, elle aussi aurait pu faire ses premiers pas dans l'histoire des chars avec le *Landpanzerkreuzer* de l'ingénieur balte Friedrich Goebel. Proposé aux Allemands en mars 1913, il est moins abouti que celui de Burstyn : il ne s'agit que d'une « simple boîte en fer » aux extrémités pyramidales afin d'en faciliter sa progression. L'engin est dépourvu de tourelle, sous-motorisé et il n'y a pas de train de roulement chenillé sous la cloche d'acier mais six « pieds » mécaniques : incapable de tourner, le véhicule ne peut avancer qu'en ligne droite ! Renvoyé à ses planches à dessin, Goebel adopte alors un train de roulement chenillé unique, ce qui n'améliore guère les capacités de manœuvre du *Landpanzerkreuzer*. Estimant que les recherches n'aboutiront à rien d'exploitable et que beaucoup d'argent a déjà été dépensé, Berlin retire son soutien à Goebel, qui finit par abandonner ses études.
Comme les forces de l'Entente, c'est donc sans vision d'avenir quant à l'utilisation offensive du moteur à explosion que les troupes allemandes et austro-hongroises entrent en guerre, en août 1914.



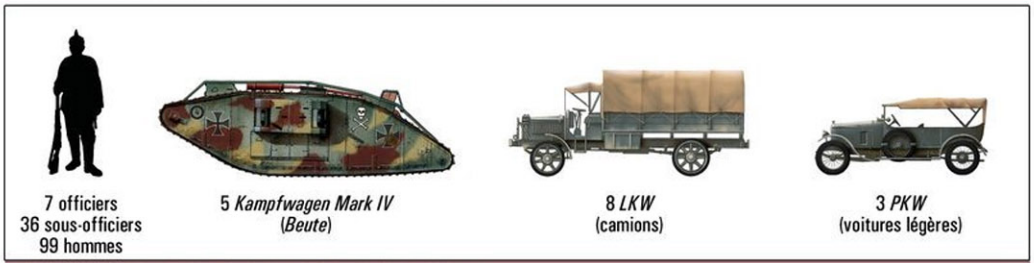
▲ Les engins britanniques capturés par les Allemands sont récupérés pour être reconditionnés à l'arrière. Ne disposant pas de rampes de chargement en rase campagne, les mécaniciens n'ont d'autre choix que de hisser en hauteur les lourdes masses d'acier avec des verrins, afin de permettre à une plate-forme ferroviaire de venir se glisser en dessous. Bien qu'improvisé, ce système est réellement très astucieux ! Bundesarchiv Bild 104-0958

▼ C'est à Charleroi, grosse ville industrielle belge, que sont installés les plus grands ateliers de remise en état des « Tanks » capturés. La présence d'un réseau de chemin de fer dense et d'une main-d'œuvre qualifiée sont les deux paramètres qui ont déterminé le choix de la ville sambrienne par les Allemands. Bundesarchiv Bild 102-00292

Ajoutons à cela que Charleroi est à bonne distance du front : assez rapprochée pour limiter les trajets à parcourir ; assez éloignée pour pouvoir être évacuée en bon ordre en cas de percée ennemie.
Le 17 janvier 1918, l'atelier est inauguré. Dans son périmètre sont implantés un centre d'entraînement des équipages, un magasin d'armes, un dépôt de munitions et un stock de pièces de rechange et d'équipements divers. Les « tanks » ne sont en effet pas les seuls matériels « ramassés » sur les champs de bataille et les tenues de protection anti-éclats ou encore les masques à cotte de mailles seront réemployés pour équiper les premiers tankistes allemands.
Le manque de chars conduit l'état-major à aussi créer de petites unités de « corsaires terrestres » chargés de prendre à l'abordage et de capturer les « tanks » adverses afin de gonfler les rangs des *Panzer-Abteilungen*. Entretemps, comme à Cambrai, dans le secteur de Bapaume, les Allemands vont mettre la main sur 300 carcasses d'engins britanniques, dont une quarantaine en parfait état de marche.
L'organisation fonctionne bien et son bilan est positif pour l'Armée impériale : 85 chars sont remis en service et repartent au front, tandis de 42 autres sont désossés pour récupérer des pièces de rechange. L'atelier de Charleroi ne se contente pas de réparer les « tanks », il les modifie en remplaçant les canons d'origine par des pièces de *5,7cm* afin d'avoir une homogénéité dans les approvisionnements en munitions. Les mitrailleuses des chars « *Female* » sont remplacées par des *MG-08* ou bien des *Tankgewehr* Mauser. Les engins sont renommés *Beute Panzerwagen IV*. Les mécanos modifient également les *A7V* qui leur passent entre les mains pour tenter d'en corriger les défauts de conception.
Les tankistes du *Reich*, dont par exemple un certain Joseph « Sepp » Dietrich, préfèrent opérer sur des engins ennemis capturés, tant ceux-ci sont d'une qualité supérieure aux *Sturmpanzer*. Et ce, en dépit du fait qu'ils sont souvent la cible de leur propre artillerie, malgré les immenses croix peintes sur leurs flancs.
Mais la guerre suit son cours et les Alliés repoussent petit à petit le front vers l'Est, ce qui impose le déménagement de l'échelon de reconditionnement basé à Charleroi. Il se voit transféré à Wiesbaden, mettant définitivement fin aux travaux de récupération en octobre 1918.



SCHWERE KAMPFWAGEN-ABTEILUNG

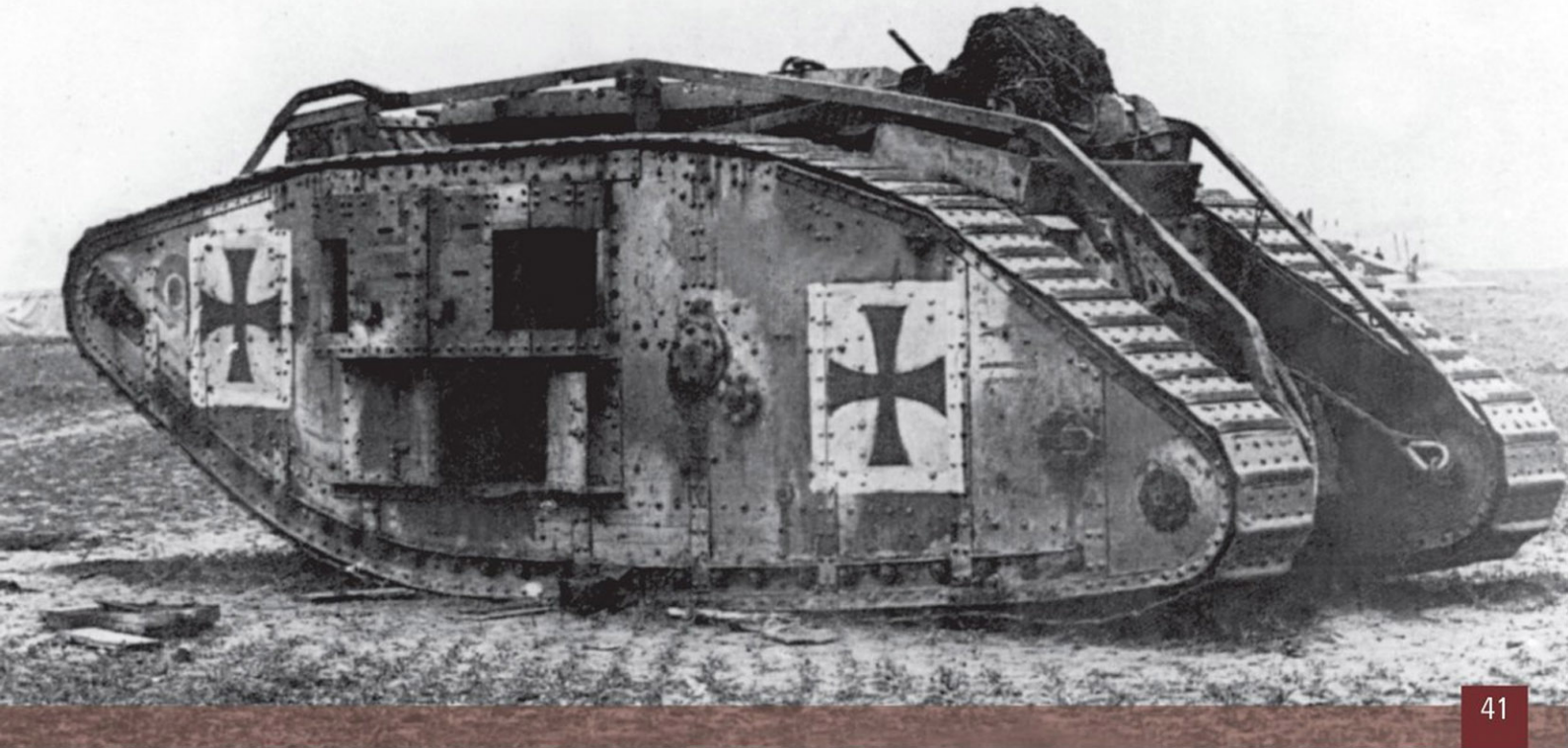


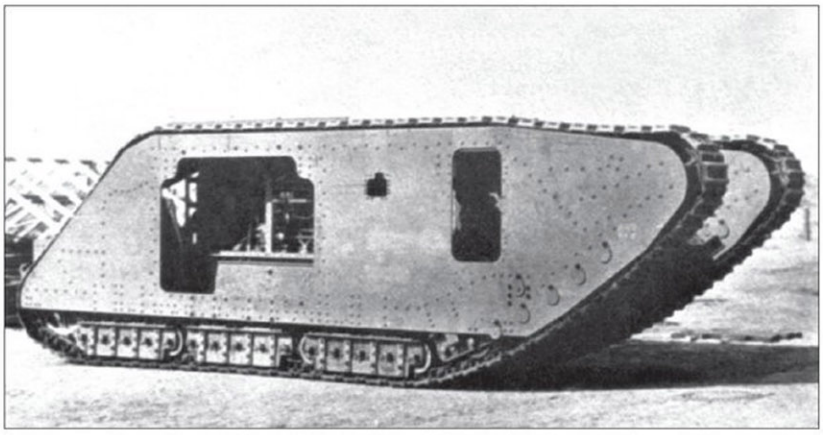
KAMPFWAGEN-ABTEILUNG (BEUTE)

POIDS PLUMES
CONTRE POIDS LOURDS

Les difficultés d'approvisionnement ne mettent pas pour autant fin aux travaux des bureaux d'études. Lors des tests d'évaluation, l'*A7V* se révèle inférieur aux « tanks » britanniques. Si bien qu'en mars 1917, Berlin ordonne le développement d'un *Panzer* se basant sur le concept rhomboédrique anglais.
La situation de l'industrie est telle qu'il est impossible de construire une copie parfaite du *Mk. IV*, aussi est-il décidé de repartir du *Sturmpanzer* pour réduire les délais de production. L'intérieur de l'engin n'a donc rien à voir avec celui de son homologue issu du Royaume-Uni. La solution d'une double motorisation Daimler est reprise ainsi que la suspension qui, rappelons-le, est inexistante sur les engins anglais.

▼ En décembre 1917, le Haut commandement impérial planifie l'extension de sa force blindée. Il prévoit la création de 22 *Abteilungen* pour le 1er décembre 1918. L'industrie allemande étant incapable de fournir la centaine d'engins complémentaires nécessaires, les nombreux *Mark IV* capturés à Cambrai seront retournés contre leurs anciens propriétaires. Sur la machine présentée sur ce cliché, la cocarde britannique côtoie les deux Croix de Malte ajoutées par les Allemands.
Droits Réservés





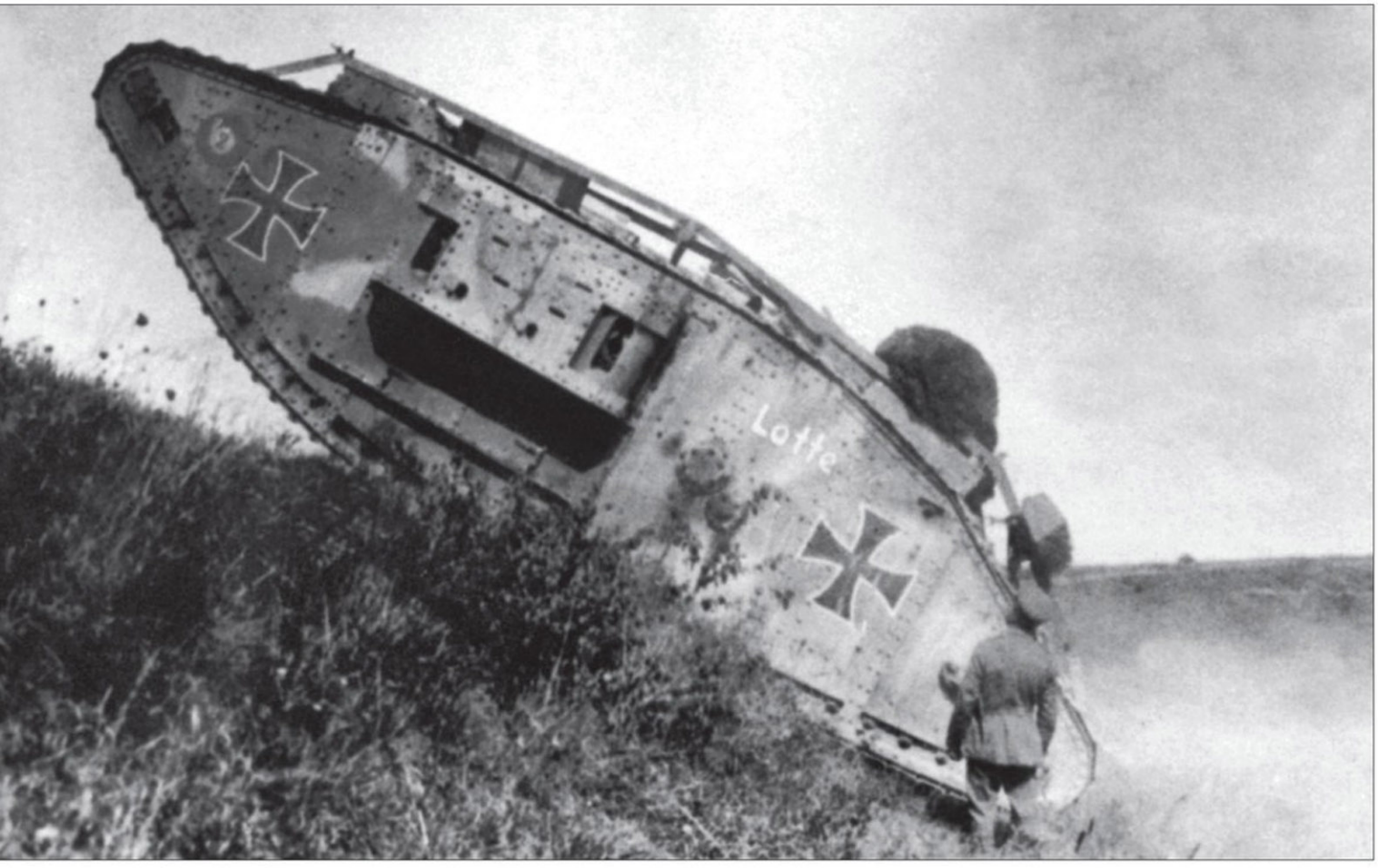
▶ Se rendant compte des faiblesses structurelles de l'A7V en termes de capacités de franchissement, le comité A7V décide de se lancer dans la production d'une copie des engins rhomboédriques britanniques. C'est l'A7V/U dont on voit ci-contre le prototype. Testé le 25 juin 1918, le char est une véritable réussite qui restera sans suite, pour cause d'Armistice. Droits Réservés

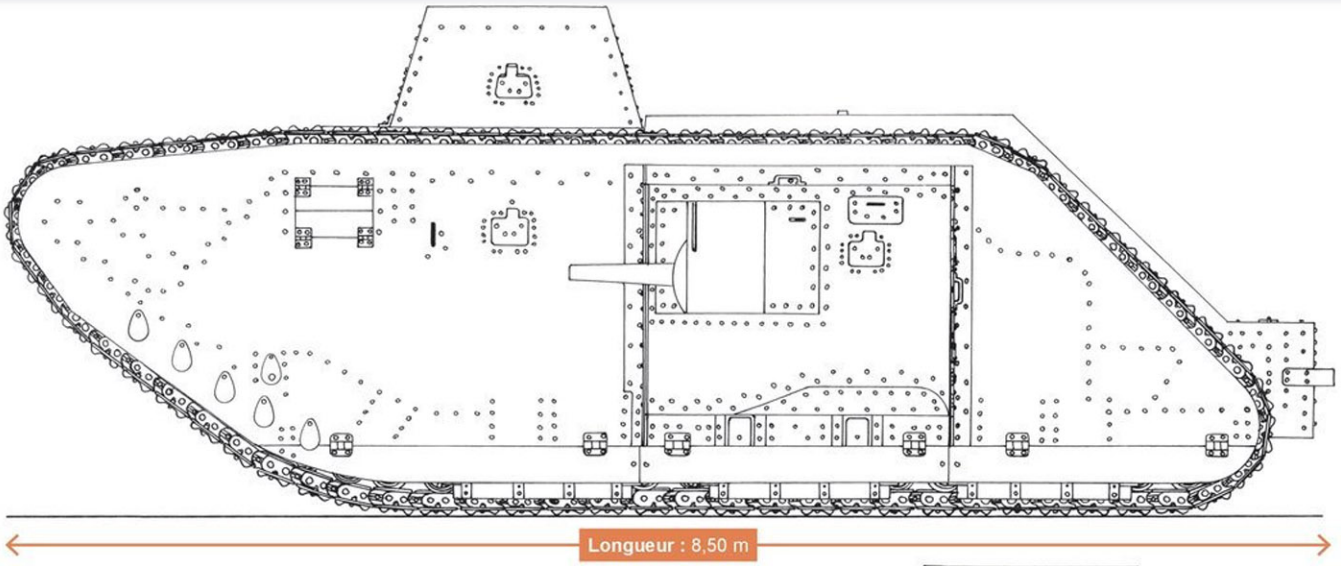
Le suffixe U est ajouté après *A7V* pour préciser le terme « *Umlaufende Ketten* » ou chenilles enveloppantes. Le prototype est construit à partir de pièces issues du tracteur *Überlandwagen*. Il est testé le 25 juin 1918. Les performances sont grandement améliorées, l'engin étant capable de négocier des pentes de 30 % et de traverser des coupures franches de 3 mètres. Il est armé de deux canons de *5,7cm* en sabord et de quatre *MG-08*. En revanche, il pèse 40 tonnes soit 10 de plus que le modèle anglais ; résultat, il s'embourbe facilement. Quant à sa superstructure, elle est 40 % plus élevée que celle du *Mk. IV,* ce qui pose deux soucis de taille : le centre de gravité trop haut n'arrange pas la propension du char à verser lorsqu'il évolue en dévers et il est aisément repérable, même à longue distance. Malgré ces défauts, une vingtaine d'engins de série sont commandés, mais leur construction ne sera pas entamée au moment de l'armistice de novembre.

L'arrivée du Renault FT-17 et du Whippet pousse le *Kriegsministerium* à revoir ses positions. Les chars lourds tels que l'*A7V/U* ou super-lourds comme le *K-Wagen* gaspillent les dernières réserves en matières premières allemandes, sans pour autant avoir un réel potentiel offensif. Le 29 décembre 1917, le département des véhicules de transport propose de construire un engin léger, en se basant sur des châssis de camions. L'idée est simple, économique et une solution définitive pourra rapidement voir le jour. Vollmer est, encore une fois, à l'origine de ce projet. Il ajoute sur l'essieu moteur deux barbotins, allonge la structure du camion au bout de laquelle il installe des roues tendeuses. Il place entre les deux un train de roulement simplifié. Le tout est surmonté d'une casemate faiblement blindée équipée d'une tourelle rotative sur 360° armée d'une mitrailleuse. Le concept semble être influencé par le Whippet mais ne peut nier ses origines automobiles. Le moteur est placé à l'avant et le *Panzer* est conduit par l'intermédiaire d'un volant agissant sur un système de freinage différentiel. L'ensemble prend le nom de *Leichter Kampfwagen I* ou *LK I*. Présenté à l'*Oberste Heersleitung*, la machine est refusée car jugée trop faiblement blindée. Un cahier des charges pour une seconde mouture est alors émis.

Le futur *LK II* pèsera environ 8 tonnes, atteindra les 12 à 15 km/h, gravira des pentes de 45° et franchira des tranchées larges de 2 mètres. Il sera armé d'un canon de *5,7cm* et sa cuirasse sera capable de résister aux balles de fusil. En juin 1918, les premiers pas du *LK II* sont prometteurs en termes de mobilité, mais sa carcasse se révèle trop fragile pour résister aux vibrations produites par le tir de son canon. L'engin ayant l'immense avantage d'être peu coûteux et aisé à assembler, il est alors décidé de lancer une commande de 580 exemplaires en équipant deux chars sur trois d'un canon Krupp de *3,7cm*, le reste recevant des mitrailleuses.

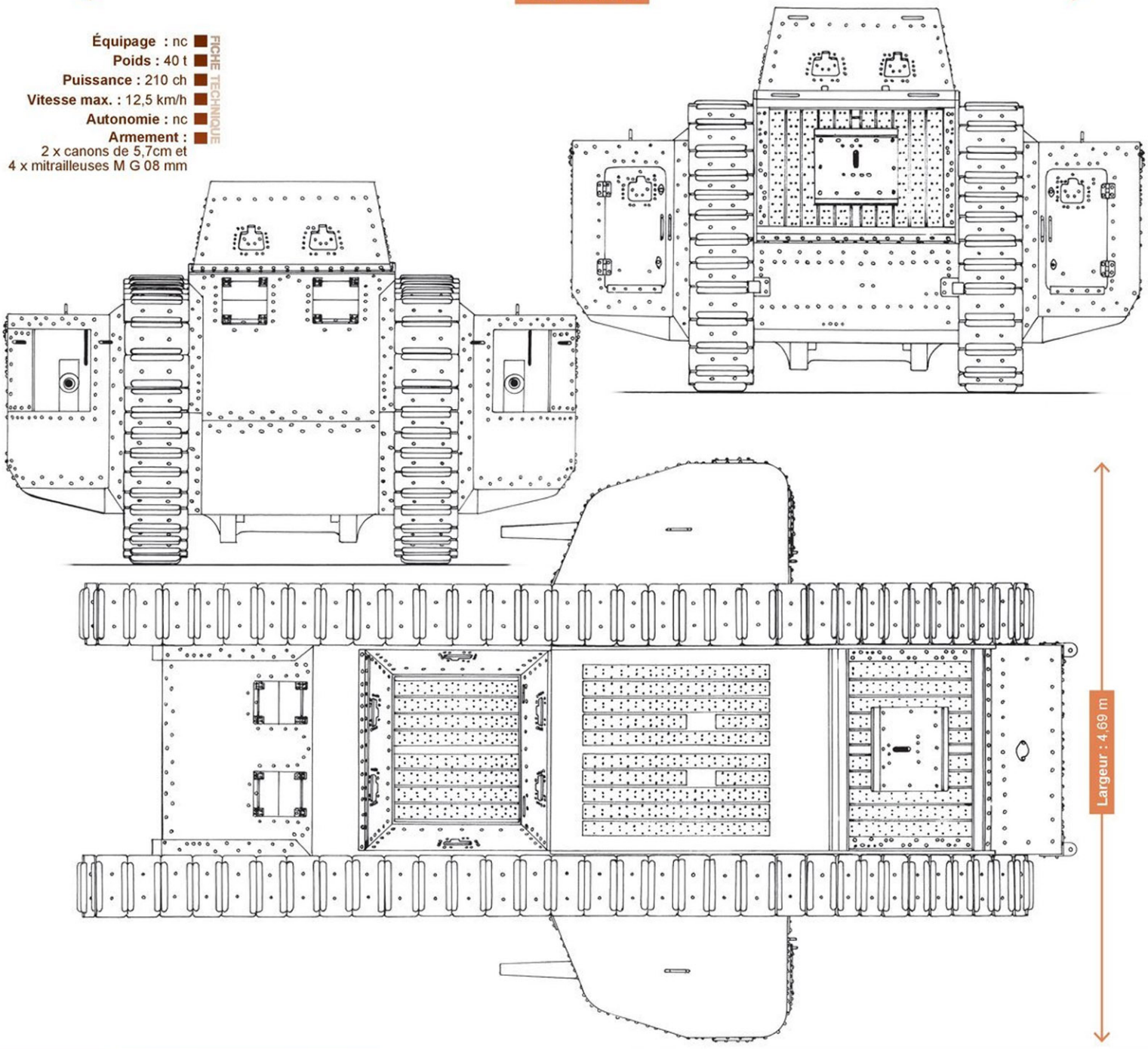
▼ Ce *Mark IV* « female » a été affectueusement rebaptisé « Lotte » par son équipage. Dans la nomenclature officielle de l'Armée impériale, il porte toutefois le nom de « *Beute Panzerwagen Mk. IV* ». Droits Réservés





FICHE TECHNIQUE

Équipage : nc
Poids : 40 t
Puissance : 210 ch
Vitesse max. : 12,5 km/h
Autonomie : nc
Armement :
2 x canons de 5,7cm et
4 x mitrailleuses M G 08 mm

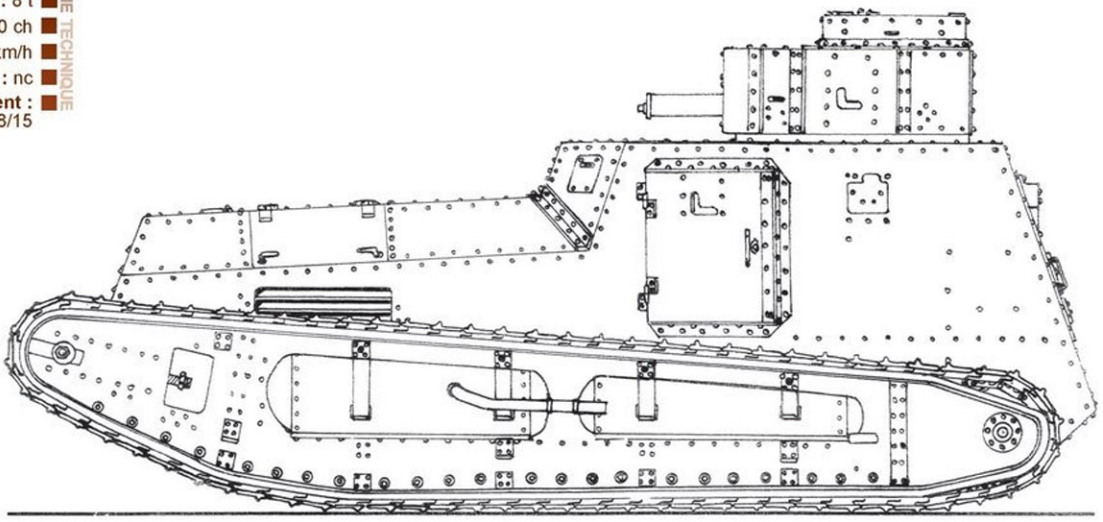


1/48e A7V/U

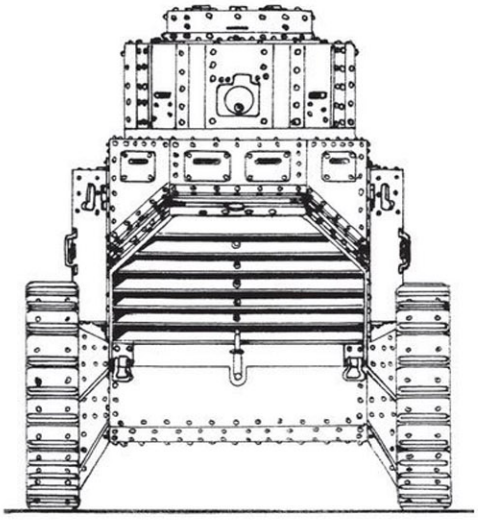
© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2010

FICHE TECHNIQUE

Équipage : 3
Poids : 8 t
Puissance : 60 ch
Vitesse max. : 15 km/h
Autonomie : nc
Armement :
1 x mitrailleuse MG-08/15

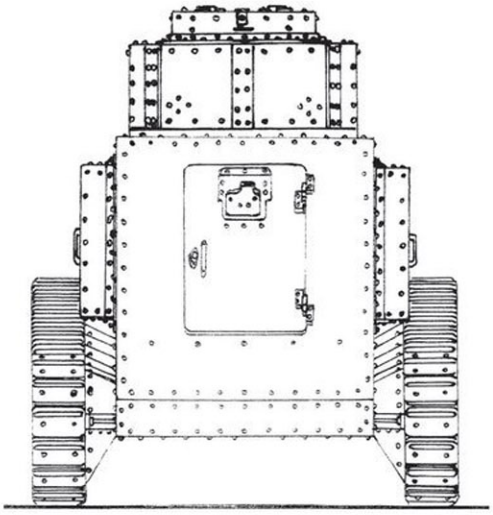


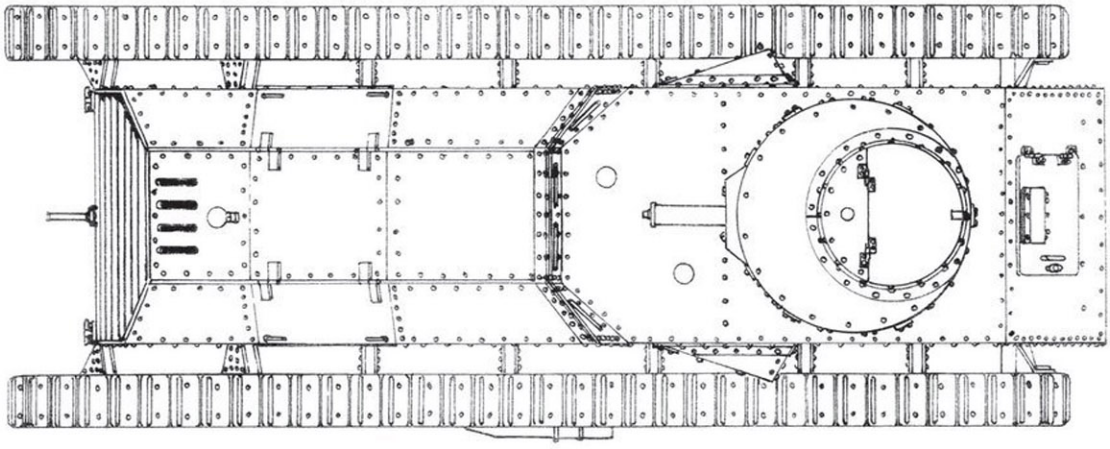
Longueur : 5,10 m



Largeur : 1,90 m

Hauteur : 2,50 m



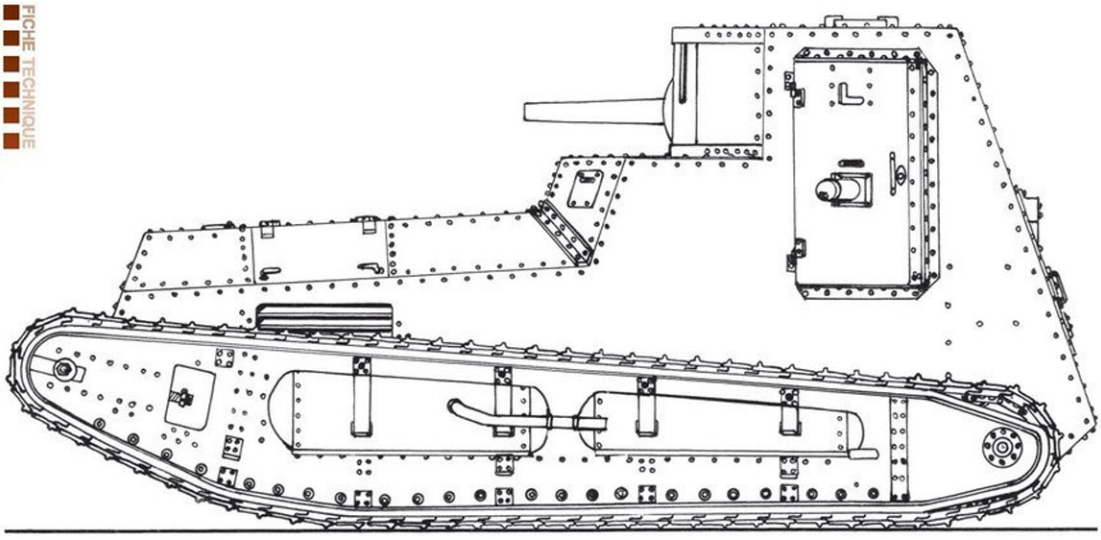


1/35e **LK II mit MG in Drehturm (Projet)**

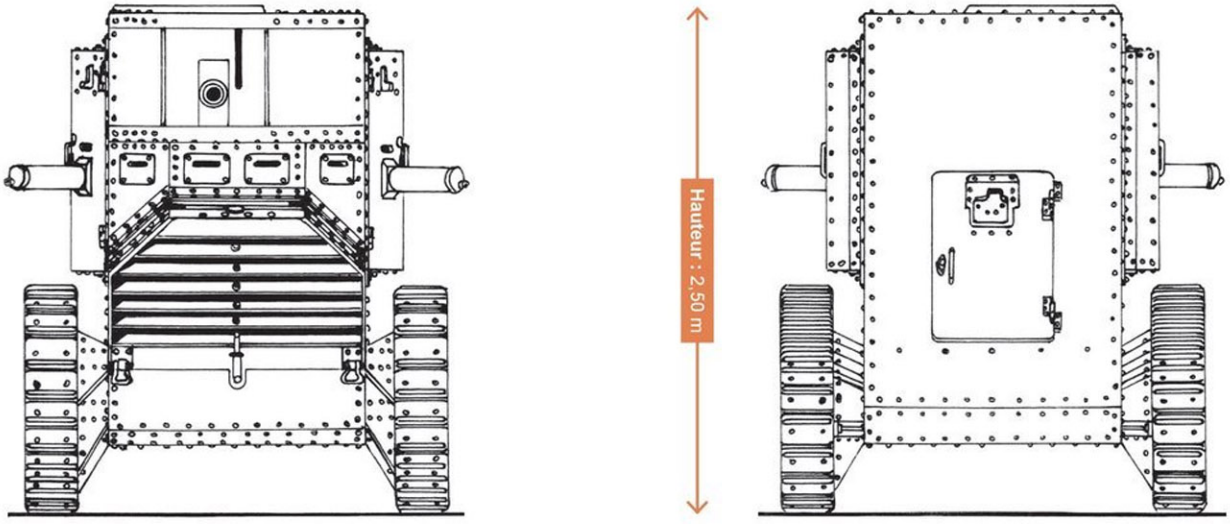
© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2010

FICHE TECHNIQUE

Équipage : 3
Poids : 8,6 t
Puissance : 60 ch
Vitesse max. : 12 km/h
Autonomie : nc
Armement : 1 x canon de 5,7cm ou 3,7cm et 2 x mitrailleuses MG-08

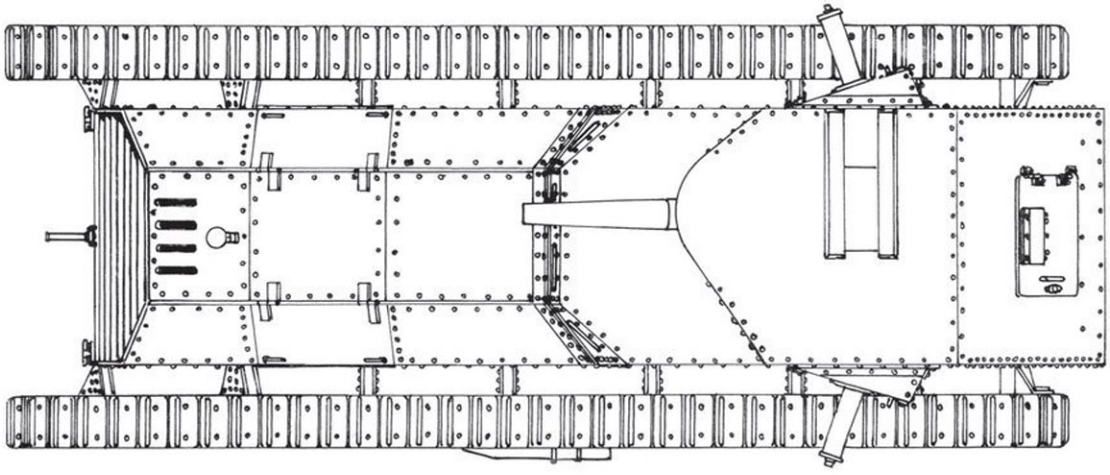


Longueur : 5,10 m



Hauteur : 2,50 m

Largeur : 1,98 m



1/35e **LK II mit 3,7cm Kanone (Prototype)**

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2010

L'armistice de novembre 1918 survenant avant la livraison du premier exemplaire, les plans et les pièces déjà produites sont revendus à la Suède, Vollmer continuant ses travaux en Scandinavie. Finalement, 10 unités seront assemblées et entreront en service dans l'Armée suédoise sous la désignation de *Stridsvagn m/21*. Clin d'œil de l'Histoire, c'est sur ces chars, alignés au sein du « *Stridsvagn bataillon* » de la *Göta Livgarde*, que Heinz Guderian s'initiera aux joies de la conduite d'un blindé…

LE *KAISER* A MISÉ SUR LE MAUVAIS CHEVAL…

À la fin de la guerre, l'Allemagne accuse un retard considérable en matière de chars d'assaut. Pourquoi ? Pour commencer, il convient de noter que les « avocats » du « tank » sont rares au sein de l'état-major de Ludendorff, ce dernier préférant lui-même miser sur la formation des combattants et la tactique des *Stoßtruppen*. En outre, la situation économique de l'Allemagne, mise à mal par le blocus maritime franco-britannique, interdirait, en théorie, le lancement de projets de grande envergure. Cette réalité sera cependant ignorée et nombre de machines farfelues ou gourmandes en matières premières seront financées et mobiliseront des ressources qui auraient été bien mieux employées ailleurs ; le *K-Wagen* de 148 tonnes est un exemple parmi de nombreux autres. En bref, malgré l'image d'Épinal qui les concerne, les Allemands ont manqué de pragmatisme et de réalisme !

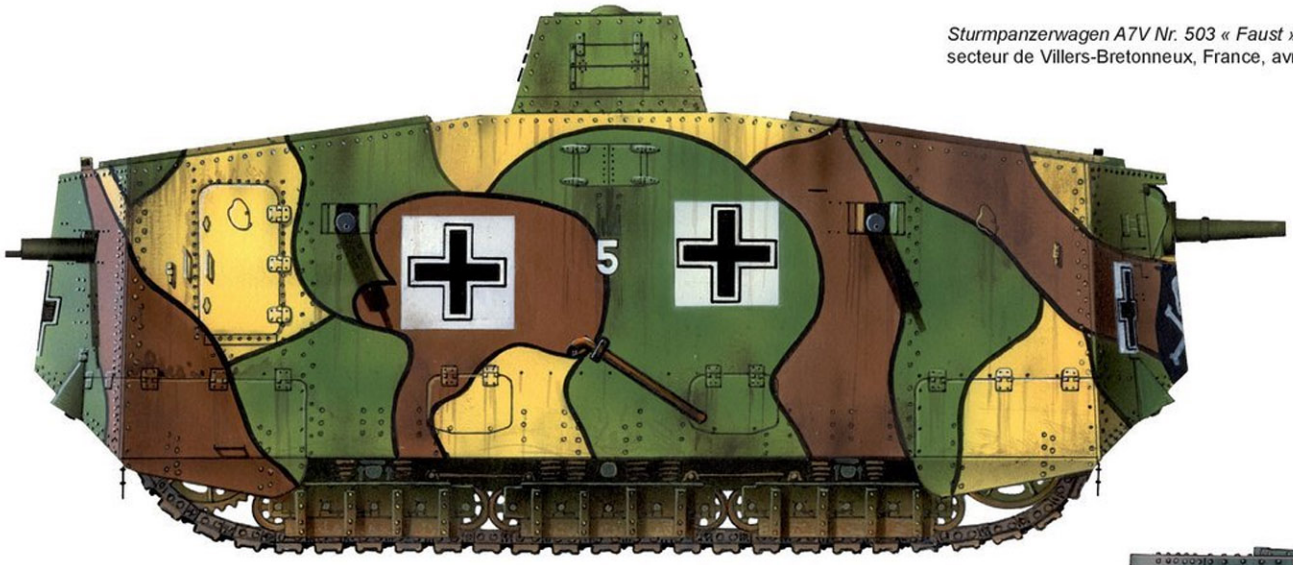
Cet aveuglement va toutefois disparaître dans les derniers mois du conflit et ingénieurs comme militaires du *Reich* vont alors faire preuve d'une grande créativité dans les solutions mises en œuvre pour pallier les divers déficits. Ainsi, avec le *LK II*, on peut affirmer sans se tromper que Berlin détient enfin une partie de la solution, encore que celle-ci lui ait été « soufflée » par les réalisations françaises et britanniques en matière de chars légers ou rapides.

▲ Pour éviter toute méprise, les *Beute Panzerwagen* reçoivent sur leurs flancs d'imposantes Croix de Malte. Notons que quelques *Medium Tank Mark A* Whippet capturés seront logés à la même enseigne. Droits Réservés

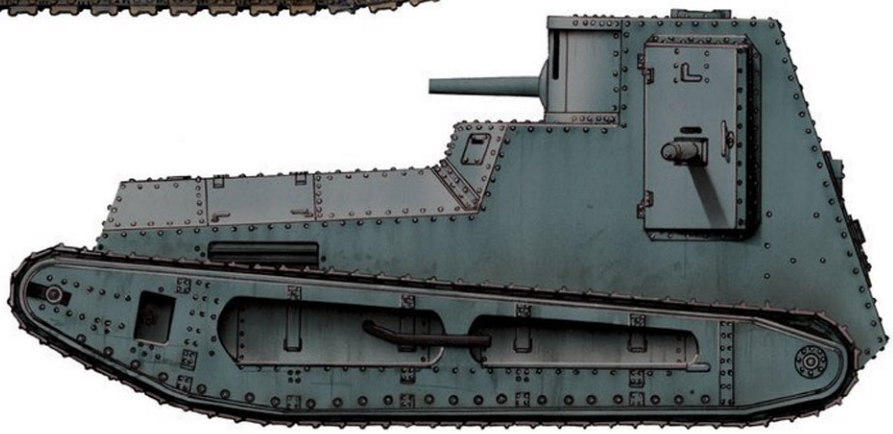
Si le *Reich* n'aura guère brillé sur le plan de la conception de ses chars, il faut, en revanche, souligner la rapidité avec laquelle Ludendorff et ses officiers vont réagir pour combattre avec succès les machines de l'ennemi. L'Allemagne a effet grandement innové avec ses tactiques de défense antichar qui, au fil du temps, deviendront de plus en plus puissantes et élaborées. Ce sera d'ailleurs vrai au sol comme dans les airs, puisque suite à la destruction d'un premier « tank », en mars 1918, par le *Staffelkapitän* Robert *Ritter* von Greim [Il remplacera Hermann Göring à la tête de la *Luftwaffe* en avril 1945 – NdlR] de la *Jagdstaffel 34*, des conseils seront donnés aux pilotes allemands pour se transformer en « casseurs de chars » ; transmises trop tardivement, ces instructions n'entreront pas en vigueur avant novembre 1918.

La suite, on ne la connaît que trop bien. Et les vaincus de novembre 1918 reviendront en mai 1940, en ayant non seulement parfaitement assimilé les théories les plus avant-gardistes de leurs adversaires mais, aussi, en y ayant ajouté leur propre expérience en termes de lutte antichar, de tactiques d'infanterie, d'usage de la radio et de la coopération air-sol. ■

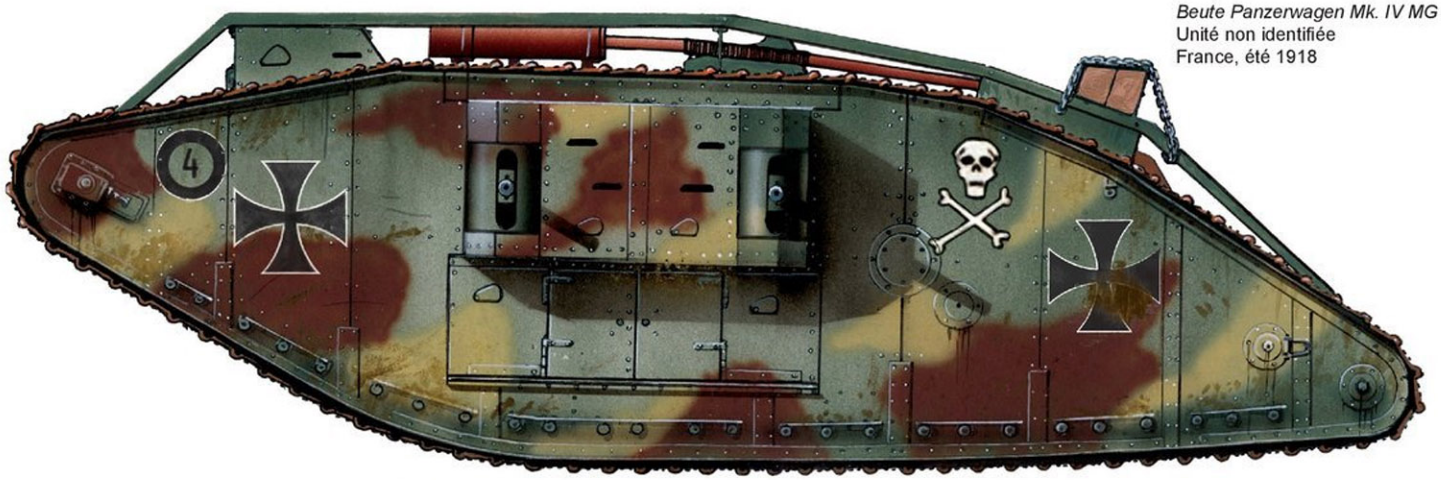
▼ Pas moins de 18 hommes sont nécessaires pour conduire l'A7V au combat. Par fortes chaleurs, comme ici en juillet 1918, l'atmosphère dans l'habitacle est irrespirable, aussi les tankistes ont-ils pris place sur la superstructure. Bundesarchiv Bild 183-P1013-316



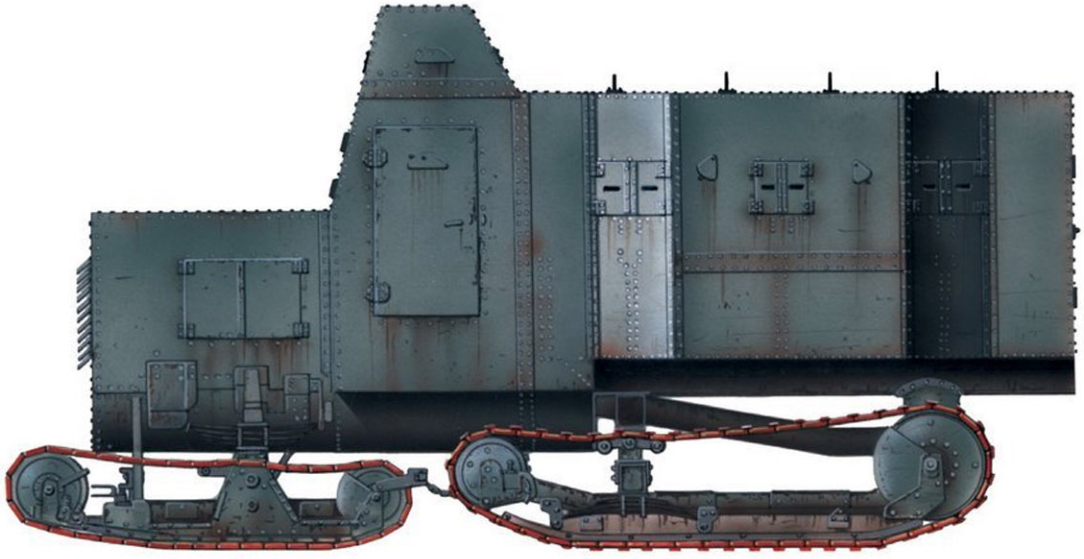
Sturmpanzerwagen A7V Nr. 503 « Faust »
secteur de Villers-Bretonneux, France, avril 1918



LK II mit 3,7cm Kanone
Prototype, aucune production en série



Beute Panzerwagen Mk. IV MG
Unité non identifiée
France, été 1918



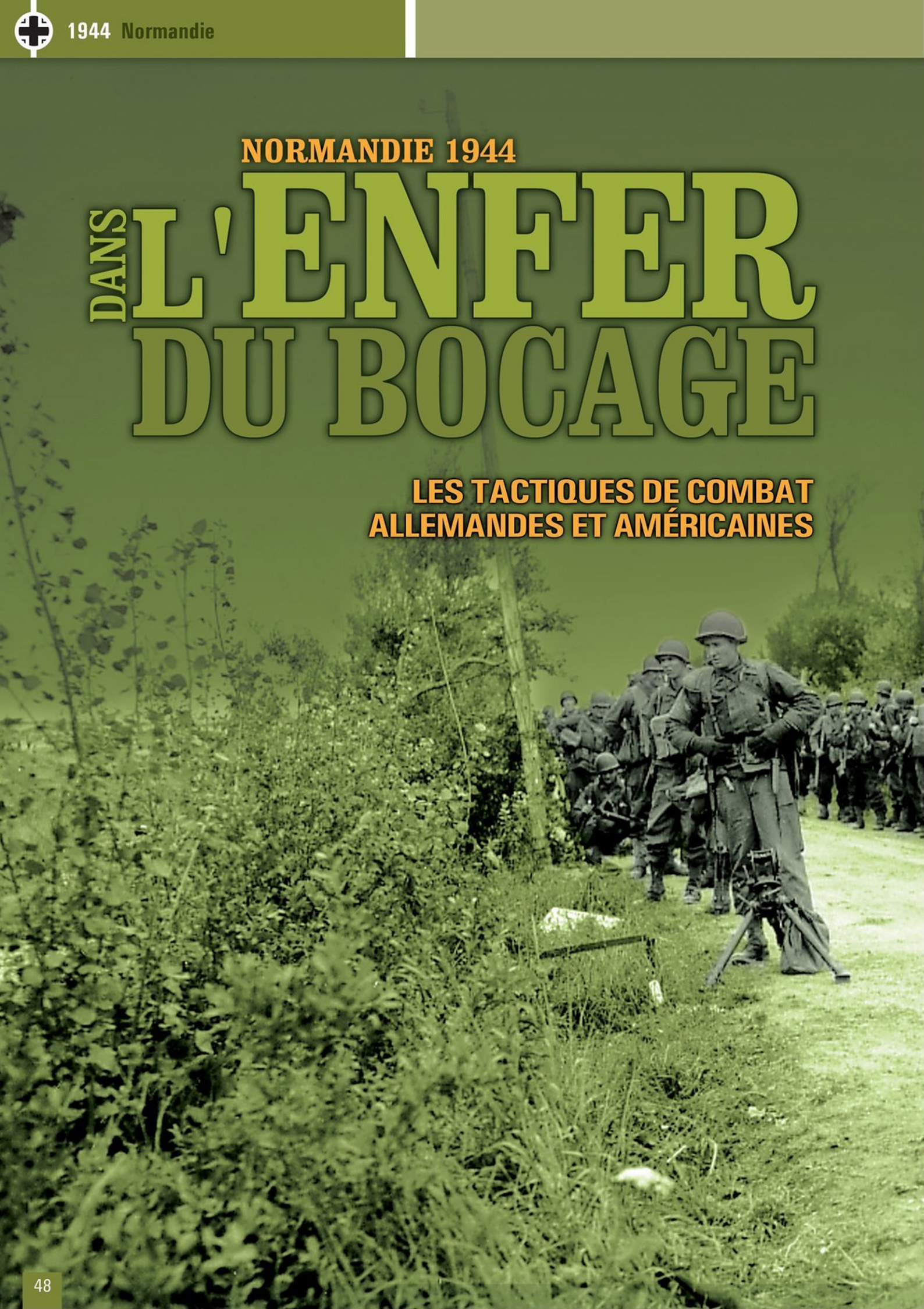
Marienwagen I mit Panzeraufbau
Prototype, aucune production en série

Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010

NORMANDIE 1944

DANS L'ENFER DU BOCAGE

LES TACTIQUES DE COMBAT ALLEMANDES ET AMÉRICAINES



Note 1 : cette étude repose sur les travaux d'histoire militaire du *Captain* Michael Doubler de l'*US Army* ainsi que sur de nombreux documents d'archive hébergés à la *Library of Congress* et au *Command & General Staff College* de Fort Leavenworth.

Note 2 : l'ensemble des témoignages publiés dans cette étude, américains ou allemands, proviennent de diverses archives officielles, dont *les Intelligence Bulletins* de l'*US Army*, des *After Action Reports* ou encore des débriefings de prisonniers de guerre interrogés par le *Military Intelligence Service.*

À l'aube du mardi 6 juin 1944, les forces alliées prennent pied en Europe continentale, débarquant sur les plages normandes sous la mitraille allemande. Formée de quelques dizaines de milliers d'hommes, cette « avant-garde » a pour mission d'établir une solide tête de pont, depuis laquelle plusieurs armées procéderont à la destruction méthodique des forces allemandes stationnées en Normandie. Ensuite, pour reprendre l'expression de « Ike » Eisenhower, débutera une « croisade en Europe » devant conduire les Alliés jusqu'aux frontières occidentales du *Reich*. Stratégiquement, il est prévu par Londres et Washington que l'estocade finale soit portée au plus tard au printemps 1945, au plus tôt avant la fin de l'année 1944. Mais avant d'envisager de parader sous les tilleuls d'une célèbre avenue berlinoise, encore faut-il vaincre Rommel et Rundstedt en Normandie et donc vaincre le bocage…

Par **Yannis Kadari**

Si l'inquiétude domine pour ce qui concerne le débarquement en lui-même, les généraux britanniques et américains sont en revanche optimistes pour son exploitation vers l'intérieur des terres. Il est ainsi prévu que le *General Sir* Bernard Montgomery, qui préside aux destinées des troupes anglo-canadiennes et qui, depuis El-Alamein, jouit d'un grand prestige, s'empare de la capitale de Basse-Normandie, Caen, la « ville aux cent clochers », dès le premier jour des opérations. Or, on le sait aujourd'hui, non seulement la cité de Guillaume le Conquérant échappera à Monty le 6 juin, mais aussi les jours suivants. De fait, ce dernier mettra plusieurs semaines à se rendre maître de la ville, bataillant ferme contre plusieurs *Panzer-Divisionen* des *Waffen-SS* épaulées par des unités de la *Heer* et des détachements terrestres de la *Luftwaffe*. Au final, à force d'efforts et d'offensives plus coûteuses les unes que les autres, ce n'est que le 20 juillet 1944 que Caen, détruite à presque 70 % par les bombardements aériens, les pilonnages d'artillerie et les combats, sera totalement libérée.

Dans les coulisses du *SHAEF* (Haut commandement interallié en Europe), les échecs répétés de Montgomery en feront ricaner plus d'un, à commencer par Patton qui, depuis les campagnes de Tunisie et de Sicile, nourrit un sentiment de mépris à l'égard du Britannique ; ce dernier le lui rendant bien, en le traitant avec condescendance et morgue.

Toutefois, côté américain aussi, les choses se passent mal. Comme les *Tommies* devant Caen, les *GI's* de la *1st US Army*, commandée par Omar Bradley, vont eux aussi buter plusieurs semaines d'affilé sur le dispositif défensif d'un ennemi déterminé à ne rien lâcher. S'engagera alors dans le bocage – un terrain particulier et naturellement orienté vers la défensive – une effroyable guerre d'attrition. Une lutte sourde, parfois au corps-à-corps, durant laquelle tous les coups, y compris et surtout les plus tordus, seront permis, ce dans l'unique but de provoquer un maximum de pertes à l'ennemi !

Les espoirs alliés d'une victoire rapide en Normandie vont ainsi rapidement s'envoler. Et tandis que le vicomte d'El-Alamein piétinera dans les alentours de Caen, Bradley et ses officiers d'état-major ne pourront que constater l'échec des doctrines de combat académiques de l'*US Army* ; un échec quotidiennement souligné par des taux de pertes très élevés – si élevés, que « Ike » parlera d'hémorragie – et une quasi-impossibilité de percer les lignes allemandes pour marcher vers le sud. La solution permettant de sortir de l'impasse du bocage viendra des troupes et des chefs œuvrant sur le terrain. Pour faire voler en éclats le cadenas défensif allemand, on verra différentes unités, d'infanterie mais aussi cuirassées, développer des tactiques ou bien des dispositifs techniques adaptés à la configuration du terrain.

LE TERRAIN

À leur décharge, il faut dire que les Américains, outre la combativité de « ceux d'en face », sont engagés sur un terrain effroyablement difficile et auquel ils n'ont pas été préparés : le bocage ; de quoi s'agit-il exactement ?

C'est un paysage rural créé et façonné par l'homme, où les parcelles cultivées, les vergers et les prairies, de surfaces comme de formes inégales, sont cernées de levées de terre dans lesquelles des haies de grands arbres ont été plantées afin de borner les propriétés et de limiter l'érosion des sols causée par les vents marins. En Normandie comme ailleurs[1], à leur base, ces haies sont encadrées de barrières en bois assorties de parapets en pierre – hauts de 1 à 2 mètres (voire plus) – recouverts d'une importante végétation faite de buissons d'épineux, de broussailles, de pieds de vigne sauvage. Des talus, des fossés, des mares et de petits canaux y ont été aménagés pour organiser le stockage et la distribution de l'eau. L'habitat humain se compose généralement de fermes isolées aux murs épais et solides, de hameaux et de petits villages. Bâtisses et bourgs sont reliés les uns aux autres par de petits chemins creux recouverts d'une végétation si envahissante qu'elle forme des « tunnels de verdure ».

Le bocage s'est révélé si bien adapté à l'élevage en pâturages et aux cultures, y compris celle des arbres fruitiers, dont les célèbres pommiers normands, qu'aux XVIII[e] et XIX[e] siècles il a artificiellement été implanté dans une bonne partie de la Basse-Normandie, épargnant uniquement les zones côtières et les alentours de Caen[2]. Fossés et talus entravant le ruissellement et donc la dispersion des eaux de pluies, la végétation, entretenue sans relâche par les paysans, s'est alors faite de plus en plus dense au fil du temps, jusqu'à former un inextricable réseau de haies tout bonnement infranchissables, car épaisses de 2 à 5 mètres. Seuls un voire deux accès (chemins de terre étroits et encaissés) permettent de passer d'un champ à un autre, faisant du bocage un véritable labyrinthe végétal.

Campagne découpée en un immense patchwork de zones « étanches » permettant une défense dans la profondeur ; compartiments de combat variant de 100 à 400 mètres maximum ; haies d'autant plus denses, que le printemps et le début de l'été 1944 ont été les plus pluvieux depuis ceux de 1900 ; axes de progression tortueux et si étroits que deux véhicules ne peuvent y rouler de front ; succession de collines en pentes douces, jusqu'aux hauteurs d'un plateau courant le long de la ligne Coutances – Saint-Lô – Bayeux et culminant à 200 mètres ; présence de nombreux petits cours d'eau et de zones inondées ou marécageuses ; bâtiments robustes disposant souvent de vastes dépendances idéales pour y camoufler troupes et matériels ; difficultés pour l'aviation de procéder à des repérages du fait de la végétation ; etc.

◀ *Tank Platoon* américain composé de Sherman stationnant à l'abri d'une haie du bocage. En tête de colonne, un Sherman M4A1 (76).

Sauf mention contraire : toutes photos US Nara

◣ Page de gauche
Vue aérienne du bocage normand photographié en 1944 par un appareil de reconnaissance allié. Comme on peut le voir sur ce cliché, le terrain est compartimenté du fait des haies et les axes de progression sont rares. En bref, c'est un véritable paradis pour ses défenseurs et un enfer pour les assaillants !

▼ Des Sherman (celui qui est au premier plan porte encore son *Fording Kit*, un dispositif lui permettant d'accroître ses capacités de franchissement de cours d'eau) progressent dans le bocage en emportant avec eux des groupes de combat d'infanterie mécanisée (une tactique qui sera très prisée au sein de la *2nd Armored Division*). Stationnés contre une haie, les deux *Half-Tracks* au second plan permettent de prendre la mesure de ce que représentent les haies du bocage en termes de volume de végétation : sans dispositif spécial ou l'aide du Génie d'assaut équipé d'explosifs, il est impossible à un char léger ou moyen de pouvoir se frayer un chemin dans un tel environnement.

1 - Contrairement à une idée répandue, le bocage n'est pas présent que dans les campagnes normandes puisque, avant les grands remembrements postérieurs à la guerre puis les bouleversements liés à la mécanisation de l'agriculture, on en trouvait aussi en Bretagne, dans le Maine, en Vendée, dans le nord de la France, dans le Berry, le Limousin, en Poitou-Charentes ou encore en Bourgogne ; de nos jours, des paysages similaires existent toujours dans le sud de l'Angleterre et sur le plateau de Herve, en Belgique.

2 - *Grosso modo*, il s'agit du secteur britannique de l'été 1944 où le bocage est quasiment absent, même si l'on y trouve quelques bosquets. Les champs y sont plus grands et moins irrigués que dans l'Ouest et les routes goudronnées plus nombreuses. De ce fait, le terrain est plus « roulant ». Cela facilitera aussi bien les mouvements des chars, et donc les opérations mécanisées, que l'établissement de terrains d'aviation avancés destinés aux chasseurs-bombardiers alliés.

Bref, le bocage normand est un cauchemar pour ceux en charge de le conquérir et une bénédiction pour ceux qui s'y défendent, tant les possibilités de camouflage et d'embuscade y sont nombreuses, sans oublier que le mouvement tournant y est impossible faute d'espace pour manœuvrer. Ceci est d'autant plus vrai que si l'*US Army* dispose d'une impressionnante gamme de moyens d'appui feu, à commencer par une artillerie nombreuse, bien équipée et aux généreuses dotations en munitions, le bocage gène l'observation à longue et moyenne distances, ce qui n'ira pas en simplifiant la tâche des artilleurs et des observateurs avancés ; pour leur part, les Allemands n'auront pas un tel souci, puisqu'ils auront pris le soin de repérer et de marquer le terrain dans le cadre de la préparation à leur défense, en utilisant une multitude de ruses. Autre difficulté inhérente à la structure même d'une Armée américaine très motorisée : les routes goudronnées ne sont pas légion et celles en terre, à cause de pluies à répétition, sont en mauvais état, au point de considérablement ralentir les convois. Quant à circuler en dehors de ces quelques axes et à s'aventurer en tout-terrain, c'est prendre le risque de rentrer dans un champ de mines et de ne jamais en ressortir…

LA « BATAILLE DES HAIES »

Au début du mois de juillet 1944, soit trois semaines après le débarquement de Normandie, la *1st US Army* accuse un retard de l'ordre de quinze jours sur son calendrier d'objectifs tel que défini par les stratèges du *SHAEF*. À J + 14, soit le 20 juin, celle-ci aurait déjà dû se rendre maîtresse d'une ligne allant de Lessay à Caumont, *via* Saint-Lô ; or, c'est loin d'être le cas, puisqu'à titre exemple, la ville de Saint-Lô, en ruines, ne sera libérée que les 18-19 juillet.

Bien évidemment, il ne faut pas être grand clerc pour comprendre les raisons de ce décalage : non seulement « l'Allemand » se bagarre mais, en plus, il le fait sur un terrain favorisant ses actions défensives. En revanche, ce qui est plus surprenant, surtout au regard des moyens de reconnaissance aérienne dont il dispose et des renseignements collationnés auprès de la résistance française, c'est le fait que nombre de responsables militaires américains de haut rang, comme Bradley, Collins ou encore Gavin, de la *82nd Airborne*, semblent découvrir ce qu'est le bocage et les problèmes qu'il engendre à leurs troupes ! En matière de planification militaire, on fait mieux… mais il y a pire ! Car, s'il se trouve que les grands chefs n'ont pas la moindre idée des particularités du secteur sur lequel leurs formations vont évoluer, cette méconnaissance est aussi partagée par les officiers subalternes qui commandent les troupes sur le terrain ! Une étude postérieure à la bataille

▲ et ▼ Durant la campagne de Normandie, l'infanterie américaine sera souvent mise en cause par les chefs alliés qui considèrent qu'elle manque singulièrement d'allant et de combativité. À sa décharge, il convient de rappeler que durant presque tout le mois de juin 1944 elle ne sera guère épaulée par les tankistes, alors même qu'elle livrera bataille sur un terrain auquel elle n'a jamais été préparée ! Pour ne rien arranger, les appuis d'artillerie ou même aériens seront rendus difficiles du fait du terrain.

de Normandie, menée auprès d'une centaine d'officiers et ayant pour sujet leurs connaissances du bocage (avant d'y combattre), a ainsi montré qu'aucun de ces hommes n'avaient été correctement renseignés avant leur arrivée en France ; tous se sont dit « *grandement surpris* », à l'image du *Captain* Folsom, chef de compagnie au *329th Infantry Regiment* de la *83rd Division* qui déclarera : « *je n'avais jamais arpenté un terrain comme celui-là et le bocage et ses spécificités tactiques n'ont pas été pris en compte lors de nos entraînements avant le débarquement.* » Cette méconnaissance coûtera cher aux *GI's*. D'autant qu'il est une règle d'or dans « l'art de la guerre » : un obstacle, naturel ou non, ne vaut que s'il est défendu. Or, en la matière, les Allemands vont exceller et ne rien « lâcher » !

◀ Le *Batteriechef* d'une *Sturmgeschütz-Abteilung* fait le point avec ses hommes avant de passer à l'action. Sur le tube du *StuG III Ausf. G* (mantelet du canon en forme de groin de cochon), les anneaux de victoire sont là pour souligner le « savoir-faire » de l'officier ! De l'aveu même des *Panzersoldaten* ayant combattu en Normandie, le *StuG III* ou *IV* fut certainement l'engin blindé allemand de combat le mieux adapté au bocage. Chassant à l'affût, avec sa silhouette basse et son canon puissant, il remporta en effet nombre de succès !
Bundesarchiv
Bild 101I-299-1821-09A

LA DÉFENSE ALLEMANDE

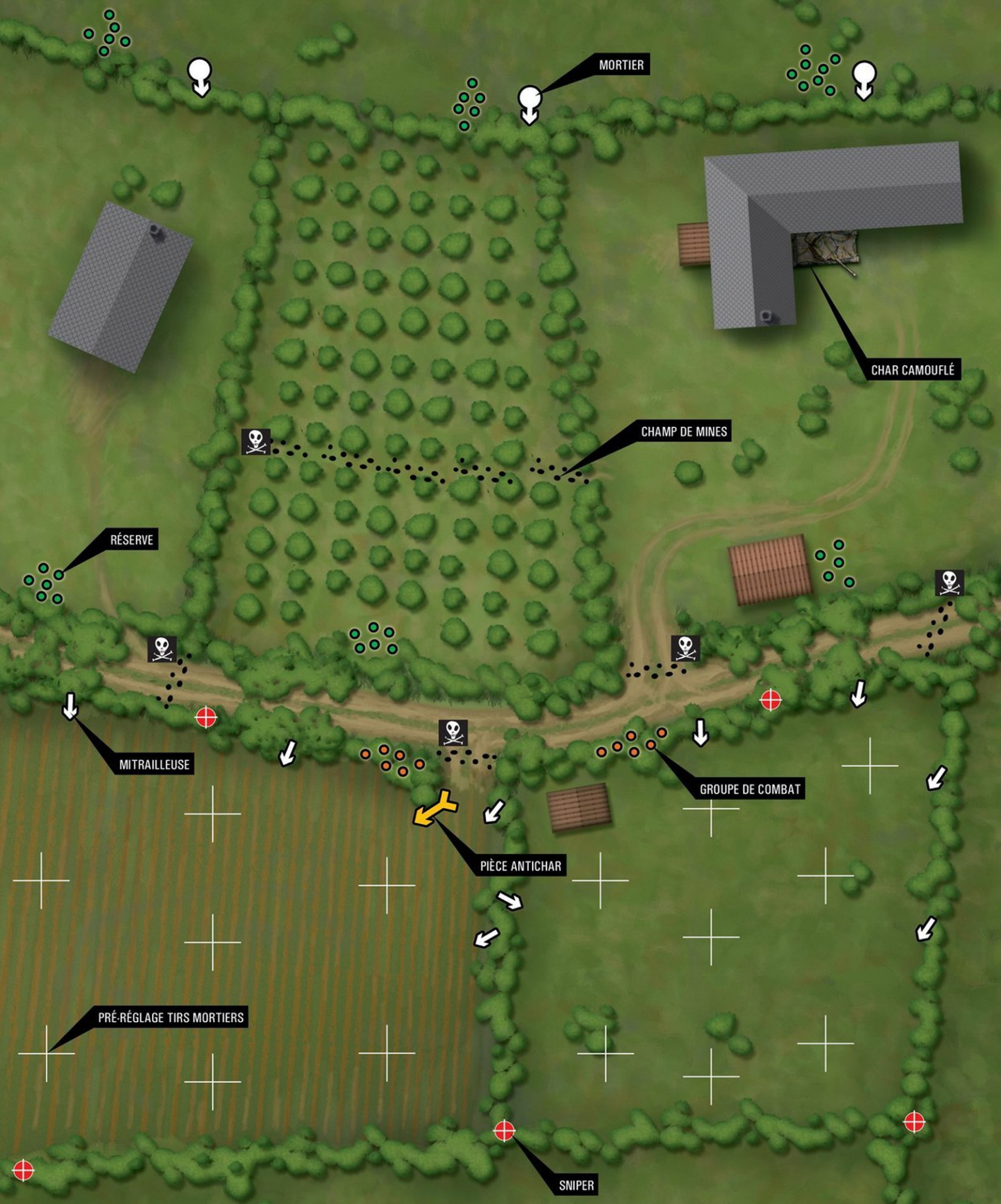
En fait, dire que les Allemands ont bien structuré leur défense serait un euphémisme. En réalité, tout a été pensé pour freiner puis stopper l'ennemi, en lui infligeant des pertes maximales, en utilisant le bocage dans toute sa profondeur et en employant ses innombrables ressources tactiques.

Les lignes avancées allemandes sont formées de points d'appui interconnectés les uns aux autres ; chaque champ, chaque ferme, chaque bosquet, chaque chemin est défendu par un groupe de combat structuré autour de fantassins capables de passer de pâturage en pâturage en employant un réseau complexe de cheminements balisés. Ainsi, dans le cas où les défenseurs d'un secteur seraient « dépassés » lors d'un assaut ennemi, des groupes voisins ont la possibilité de venir les renforcer dans des délais brefs et sans que les Américains ne puissent, à aucun moment, les repérer. Au-delà de ces positions avancées, souvent protégées par des champs ou des marais de mines et d'innombrables « pièges à con »[3], les tacticiens allemands ont privilégié une défense de zone. Celle-ci s'appuie sur des positions préparées de longue date et des lignes intermédiaires parsemées de fortifications de campagne camouflées avec un art certain. C'est dans cet hinterland que stationnent aussi les réserves, les pièces d'artillerie légères, les *Panzer* et les canons d'assaut (*StuGe*) pouvant être mobilisés pour contre-attaquer.

Toutefois, au-delà de ce tableau général, il convient de comprendre que la plus petite « unité défensive » est ni plus ni moins que le champ. Les Allemands ont en effet pris le soin « d'individuellement » imaginer la défense de chacune des prairies sous leur contrôle pour les transformer en chausse-trappes dont aucun ennemi ne devra sortir vivant ; si globalement la structure de ces dispositifs défensifs est similaire d'un herbage à l'autre, elle est en revanche adaptée à la micro-géographie de chacun d'entre eux ; « personnalisée » en quelque sorte.

3 - Dans tous les témoignages de soldats américains engagés en Normandie lors de l'effroyable été 1944, il ressort que les Allemands faisaient grand usage de ces redoutables subterfuges consistant à piéger, avec des explosifs ou à l'aide d'une mine, une multitude d'objets et de matériels, plus ou moins anodins et, en apparence, abandonnés sur le terrain ; des objets fort goûtés par les chasseurs de souvenirs débarqués du Nouveau continent toujours prompts à ramasser tout et n'importe quoi pour le ramener au pays… Nombreux ont ainsi été les *GI's* à mourir ou à être gravement blessés pour un simple casque ennemi, un vieux pistolet ou même une gourde !

◀ *Fallschirmjäger* servant un canon antichar *7,5cm Pak 40* à l'entraînement, peu avant le débarquement de Normandie. La pièce, redoutable de par sa puissance, est admirablement camouflée à l'aide de branchages frais. Le bocage est idéal pour les embuscades, à condition toutefois de respecter les règles élémentaires du camouflage (ombres, forme, etc.). La plus importante consiste à régulièrement changer la végétation employée car, lorsqu'elle se fane, elle peut radicalement changer de couleur et ainsi trahir la position camouflée.
Droits Réservés



DISPOSITIF DÉFENSIF ALLEMAND TYPE

La ligne principale de résistance (LPR) allemande est établie sur toute la profondeur du champ défendu (les accès sont barrés par des champs de mines). Sur l'avant, camouflés dans les haies ou bien postés dans des arbres, se tiennent des snipers. Les mitrailleuses ont pour mission de clouer au sol l'ennemi grâce à des tirs rasants, tandis qu'une pièce antichar veille en cas d'assaut blindé. Une fois les Américains stoppés au milieu de l'herbage, des tirs de mortiers préréglés sont déclenchés tandis que les snipers s'en prennent aux cadres (officiers et sous-officiers). En arrière, des réserves se tiennent prêtes à intervenir. C'est aussi le cas d'un ou deux engins blindés (chars ou canons d'assaut). Ceux-ci sont camouflés près (ou dans) d'une bâtisse grâce aux ombres de la construction.

Dans ce registre, le tandem mortel mêlant armes à tir direct (mitrailleuses, fusils-mitrailleurs, etc.) et à tir indirect (mortiers, obusiers, etc.) est roi.
Schématiquement, la tactique des troupes allemandes est toujours la même : elle se résume à tout mettre en œuvre pour transformer un paysage bucolique en un affreux mouroir ! Dans un premier temps, les MG-34 et 42, embossées et camouflées au pied des haies du bocage, prennent sous leur feu croisé les assaillants progressant au milieu du champ, tandis que des armes plus légères ou d'autres mitrailleuses « quadrillent » les côtés dudit champ (souvent minés) afin d'empêcher les Américains de s'y abriter ; il s'agit de canaliser l'ennemi, de le stopper au moment voulu et de lui « faire baisser la tête ». Les *GI's* réagissent alors, soit en se repliant (ce qui les contraint à fuir en tournant le dos à l'ennemi avec les conséquences que l'on imagine), soit en essayant de se mettre à couvert ; toutefois, avant d'en arriver là, dans quasiment tous les cas, leur premier reflexe – directement hérité de leurs classes – consiste à se jeter au sol pour y ramper ou à rouler sur le côté en attendant que « l'orage passe ». Or, cette situation est précisément celle que les Allemands attendent. Outre qu'elle offre à leurs tireurs d'élite la possibilité d'accroître leur tableau de chasse, elle donne surtout le signal pour la phase n°2 du plan défensif. C'est en effet lorsque l'ennemi est cloué au sol par les mitrailleuses que les mortiers, ou plus rarement des obusiers, entrent dans la danse en pilonnant le champ avec une diabolique précision ; celle-ci étant rendue possible par l'établissement de plan de feu rigoureux et un système de préréglage. Bloqués par les mitrailleuses, éliminés un à un par les snipers, massacrés par les obus de mortier qui explosent parmi eux, les assaillants n'ont alors que peu de chances d'en réchapper ; il est d'ailleurs révélateur de considérer que 75 % des pertes mortelles consenties par les fantassins américains dans le bocage ont pour origine des obus de mortier !
Au fil de la bataille du bocage, les Allemands vont n'avoir de cesse d'améliorer leurs tactiques et leurs dispositifs. Les nids et les emplacements des mitrailleuses seront creusés au cœur des haies elles-mêmes, et non plus à leur pied, ce qui rendra le repérage de ces armes quasiment impossible ; sans compter avec le surcroît de protection apporté en cas de pilonnage d'artillerie ou d'attaque aérienne. Chaque pré sera relié aux prairies limitrophes par des réseaux de tranchées ou des boyaux indétectables depuis le ciel, car savamment camouflés à l'aide de branchages ; ces derniers étant régulièrement remplacés pour éviter que les couleurs de la végétation fanée ne ressortent dans l'océan de verdure qu'est le bocage. Des réseaux de téléphones de campagne, parfois très complexes, apparaîtront pour coordonner les efforts des uns et des autres. Des stocks de munitions seront enterrés tandis que de fausses mines, des leurres censés ralentir « l'Américain », seront enfouies. Etc.

Témoignages

« *Les fantassins américains ont une drôle d'habitude : après avoir fait feu, ils se jettent toujours au sol puis roulent une ou deux fois du côté droit ! Sachant cela, il est assez simple de les cueillir !* »
Témoignage anonyme d'un parachutiste allemand.

« *Lors des assauts, avant de repartir de l'avant, j'ai remarqué que les Américains s'arrêtent souvent en pleine course pour poser un genou au sol et observer le terrain. Lors de ces pauses, ils forment des cibles idéales. En zigzaguant et en se mettant à couvert, ils nous compliqueraient la tâche !* »
Témoignage anonyme d'un sniper allemand.

« *La coopération entre les chars et l'infanterie ennemie* [américaine] *est mauvaise. Les blindés ont tendance à attaquer seuls, sans escorte d'infanterie, et trop près les uns des autres pour pouvoir s'appuyer mutuellement, ce qui en fait des cibles faciles pour nos «casseurs de chars». Une fois les chars neutralisés, il est aisé de s'occuper de l'infanterie.* »
Témoignage anonyme d'un *Panzer-Grenadier* allemand.

« *Lorsqu'ils établissent un plan de feu défensif, les Allemands prennent le temps de marquer, grâce à des repères variés, tous les couverts pouvant être utilisés par nos troupes. J'ai ainsi vu un groupe antichar américain, en train d'installer son canon dans un emplacement venant à peine d'être conquis, être réduit à néant par des obus de mortier tirés avec une précision mortelle, à la dizaine de centimètres près !* »
Témoignage anonyme d'un fantassin américain.

« *Outre les pièces antichars de* 7,5cm *ou même de* 5cm, *dans le bocage, le meilleur matériel pour chasser les Sherman fut le* StuG *! Sur un tel terrain, il était supérieur à n'importe lequel de nos* Panzer, *y compris lourd.* »
Témoignage anonyme d'un tankiste allemand.

« *À cause de la supériorité numérique des Américains et de leur abondance de matériels et d'armements, pour survivre, il fallait se ravitailler et faire mouvement la nuit et combattre le jour. Quant à dormir, c'était une autre affaire !* »
Témoignage d'un *Panzer-Grenadier* allemand.

▲ En Normandie comme sur l'*Ostfront*, en Italie ou ailleurs, le « 88 » fera régner sa loi, détruisant un nombre élevé de chars et véhicules adverses. Toutefois, le terrain compartimenté du bocage n'était guère adapté à son usage à longue portée. C'est pourquoi il fut principalement employé en étant posté sur des hauteurs afin de couvrir les axes d'approche. Il procéda aussi à des tirs contre des concentrations de troupes adverses.
Bundesarchiv
Bild 101I-720-0315-04A

Les tactiques aussi vont évoluer. C'est ainsi que les snipers, postés à mi-hauteur dans les arbres, opéreront de plus en plus librement ; s'infiltrant de nuit dans les lignes américaines, ils combattront de jour, en harassant les troupes adverses. Dans le bocage, la lutte antichar, aussi, va prendre une tournure nouvelle, jamais vue même, hormis peut-être dans le cadre des combats urbains. À courte portée, les « casseurs de chars » vont faire grand usage de leurs redoutables *Panzerfaüste* et *Panzerschreck* en employant au mieux le terrain pour s'approcher au plus près de leurs proies, tandis que les *Tellerminen* prélèveront un lourd tribut dans les rangs des *Tankers*.

Dans certains cas, les premiers conduiront même les équipages des Sherman vers les secondes ou des « couloirs de feu » battus par des pièces à tir rapide, tels des *2cm* et *3,7cm* de la *Flak* légère employés en tir tendu, « hausse à zéro ». Des canons qui, à de courtes distances, du fait de leur cadence de tir, peuvent être très destructeurs pour un char léger et dangereux pour un engin moyen. À plus longue portée, dans les zones s'y prêtant, les *Panzerknackers* seront relayés par l'artillerie antichar équipée de pièces de *5cm* et *7,5cm*. Enfin, plus rare sera l'emploi du célèbre « 88 », du fait du peu de profondeur des compartiments de combat. Ils seront néanmoins engagés, de temps à autre, depuis des hauteurs dominant le champ de bataille.

▲ Tapi au pied d'une haie du bocage, ce *Fallschirmjäger* se prépare à faire feu avec son *Fallschirmjäger-Gewehr 42* (*FG 42*), une arme capable de tirer en rafale ou bien au coup par coup ; cette dernière caractéristique fit qu'elle fut parfois utilisée par les tireurs d'élite allemand.
Bundesarchiv
Bild 101I-720-0344-09

L'ÉCHEC DES GI'S

On l'a vu, en juin 1944, les officiers américains, du simple lieutenant au plus célèbre des généraux, découvrent le bocage, sans y avoir été préparés. Dans ce contexte, les chefs de compagnie chargés de mener les assauts et de déloger les Allemands se contentent d'appliquer les tactiques leur ayant été instruites durant leur formation. Malheureusement pour les *GI's*, ces dispositifs offensifs conventionnels vont s'avérer inadaptés au terrain ainsi qu'à la défense allemande ; et les pertes seront lourdes.

Ainsi, en Normandie, comme en Tunisie, en Sicile ou en Italie auparavant, les compagnies américaines attaquent systématiquement en étant déployées en ligne : deux *Platoons* de fantassins à l'avant, un troisième en réserve, progressant à environ 50 mètres en retrait des deux premiers, et, enfin, le *Weapons Platoon* avec les armes collectives fermant la marche. Comme de juste, si ce dispositif, somme toute très classique, revêt un intérêt certain sur un terrain découvert sur lequel les assaillants peuvent manœuvrer, il est en revanche catastrophique dans le bocage : non seulement les soldats se retrouvent groupés les uns à côtés des autres (ce qui en cas de grenadage ou de pilonnage d'artillerie accroît d'une manière évidente les pertes) mais, en plus, les troupes de second rideau ne peuvent intervenir pour épauler celles qui sont en avant, au risque, dans le cas contraire, de leur tirer dans le dos… Pour finir, le fait de maintenir à l'arrière les armes collectives d'infanterie (M1918 *Browning Automatic Rifle* et surtout mitrailleuses) réduit de manière drastique la puissance feu des *Platoons* qui ne peuvent ainsi contrer celle des défenseurs.

Et ce n'est pas tout, puisque les assaillants ne peuvent guère tabler sur leurs appuis d'artillerie ou même le feu de leurs mortiers lourds ou légers. À l'inverse de l'ennemi qui a marqué le terrain pour déclencher des tirs préréglés d'une grande précision, les Américains, qui par définition le découvrent, ont besoin de tirer plusieurs salves de réglage. De ce fait, la profondeur réduite des compartiments de combat (moins de 200 mètres en moyenne) retient les chefs des compagnies d'assaut américaines de demander des appuis à cause des risques de tirs fratricides ; idem pour ce qui concerne l'aviation tactique.

▼ La blessure est cette fois sans gravité… Toutefois, du 6 juin au 1er juillet 1944, ils seront 100 000 *GI's* de la *1st US Army* à être tués ou bien blessés !

Débouchant des haies à grand-peine, canalisés sur un axe de progression unique, esseulés au milieu d'un pré, sans appuis d'artillerie ni aériens, désorientés par un paysage toujours identique (dans le bocage, rien ne ressemble plus à un champ qu'un autre champ !) privés du feu de leurs armes collectives d'infanterie, les *GI's* sont donc, bien souvent, promis à une mort certaine face à un « Allemand » maîtrisant la situation et jouissant d'armes à très grande cadence de tir, comme la redoutable *Maschinengewehr 42*, théoriquement capable de « cracher » de 1 200 à 1 800 coups par minute ;

un véritable hachoir… Même l'usage de renforts ne débouche sur rien, si ce n'est sur un encombrement du terrain qui ne peut profiter qu'à un ennemi avide de causer des pertes aux attaquants.

Le terrain difficile et des tactiques surannées ne sont toutefois pas les seules explications de l'échec des soldats du *General* Bradley. Le fait est que, dans de multiples unités, les rapports énoncent toujours les mêmes lacunes chez nombre de *GI's* : techniques de combat mal maîtrisées, manque d'agressivité, manque d'expérience des cadres, manque de coordination avec les autres armes (chars, artillerie[4], etc.), manque de sang-froid sous les tirs adverses, etc. Des « traits de caractère » que les prisonniers de guerre allemands évoquent eux-mêmes, bien volontiers, au fil de leurs interrogatoires ! En outre, curieusement, les Américains cultivent un sentiment d'infériorité technique sur le plan de leur armement, la plupart étant persuadés que le matériel allemand est de très loin supérieur au leur. Cette perception, exagérée, s'applique aux armes individuelles comme collectives.

L'inexpérience des soldats est un phénomène aggravant supplémentaire puisqu'une fois accrochés par l'ennemi, ils ont tendance à se jeter au sol et à se figer sur place ; or, on l'a vu, c'est précisément ce qu'attendent d'eux les Allemands qui, à ce moment-là, peuvent en finir en déclenchant des tirs de mortiers. Cette forme « d'attentisme » américaine facilite aussi les missions des snipers qui s'en donnent alors à cœur joie, comme le montre ce témoignage d'un chef de groupe de la *9th Infantry Division* : « *J'avais ordonné à mes hommes de progresser de couvert en couvert mais l'un d'eux fut mortellement blessé par un tireur d'élite allemand. Une seule balle avait non seulement suffit à abattre ce malheureux mais aussi à «figer» le reste du groupe ; pris de panique, ils étaient tous couchés au sol, immobiles. L'Allemand eut alors tout le temps d'affiner sa visée et il tua mes hommes, les uns derrière les autres, un à un !* »

Comme les fantassins, les tankistes américains éprouvent eux aussi les pires difficultés à combattre dans le bocage, mobilité et puissance de feu de leurs chars étant en quelque sorte neutralisées par la nature très compartimentée du terrain. Il est en effet impossible à un engin de 33 tonnes, qui plus est affublé d'une mobilité à peine correcte (comme un Sherman), de librement manœuvrer dans le bocage, *a fortiori* lorsqu'il opère en compagnie de plusieurs de ses congénères ! De fait, c'est un véritable enfer pour les *tankers* : les routes sont étroites, les mines omniprésentes (les Allemands en disposent de nouvelles chaque nuit, en se faufilant dans les lignes américaines), l'observation y est quasiment impossible, les haies et parapets infranchissables, les snipers pullulent (ce qui contraint les hommes à combattre volets et trappes blindés fermés) et, pour finir, les distances usuelles de combat sont totalement bouleversées : alors qu'en Europe de l'Ouest, en moyenne, les engagements de chars ont lieu à 400-800 mètres, dans les haies normandes, cette fourchette chute à 100-300 mètres, maximum. Toutefois, *Panzer*, moyens ou lourds, et *StuGe* ne sont pas forcément les ennemis les plus courants et/ou les plus dangereux des équipages américains.

Témoignages

« *Les Boches ne manquent pas d'imagination, ni d'audace ! Un matin de juillet, peu avant l'aube, alors que nous faisions mouvement près d'un patelin en zone amie, le Sherman qui nous ouvrait la route a subitement été détruit par un coup de* Panzerfaust *sans qu'aucun ennemi n'ait été repéré. En arpentant le terrain, nous avons très vite compris : des Allemands s'étaient infiltrés de nuit puis avaient fixé un lance-roquettes au poteau d'une clôture. Ils en avaient ensuite relié le système de mise à feu à un filin en acier, lui-même tendu en travers de la route. Lorsque le char de tête a coupé le câble, la roquette à charge creuse est venue s'écraser à bout portant sur son flanc. Bilan : deux morts et un blessé grave.* »
Témoignage d'un tankiste du *747th Tank Battalion.*

« *Au combat, seuls 15 à 20 % de nos fantassins ouvrent le feu sur l'ennemi !* »
General of the Army George Marshall.

« *En moyenne, toutes unités confondues, au combat, un* GI *sur trois armé d'un fusil rate sa cible, certains par incompétence ou manque d'entraînement, d'autres pour des questions religieuses : interrogés, des soldats ont ainsi avoué avoir systématiquement tiré à côté de l'ennemi pour éviter d'avoir la mort d'hommes sur leur conscience.* »
Army Ground Forces Board, ETO Reports.

« *Un des pièges favoris des Allemands consiste à cisailler un câble de téléphone de campagne, à la faveur de l'obscurité, puis à miner les abords, avant de déguerpir, non sans avoir volontairement laissé un ou deux indices de leur passage (cisailles, casque, etc.). Lorsqu'un* GI *sera expédié sur place par son supérieur pour réparer les dégâts, il sautera sur une mine ou se prendra le pied dans un fil de pêche relié au détonateur d'une grenade.* »
Army Ground Forces Board, ETO Reports.

« *Les Américains utilisent leurs fantassins d'une manière beaucoup trop précautionneuse. S'ils les avaient employés comme les Russes, ça fait belle lurette qu'ils seraient déjà à Paris ou même sur le Rhin !* »
Témoignage d'un officier de la *275. Infanterie-Division*.

▲ Évacuation d'un blessé sur un brancard jusqu'à une jeep sanitaire. La végétation, dense et luxuriante, pourrait presque faire penser à celle des îles du Pacifique, où les *Marines* s'étripent au même moment avec les Japonais. D'aucuns feront même la comparaison entre le bocage et Guadalcanal !

4 - Les rappels de l'état-major de la *1st US Army* à l'attention de ses chefs de compagnie sont, à ce sujet, éloquents puisqu'ils insistent, entre autres choses, sur le fait qu'après un tir de barrage sur les positions défensives ennemies, il convient que l'infanterie amie se saisisse sans tarder desdites positions…

Ceux-ci ont en effet plus à craindre des tireurs de *Panzerfaüste*, des *Tellerminen* et des pièces antichars embusquées pour prendre en enfilade une prairie, un croisement, un pont ou une simple ligne droite.
La peur des « casseurs de chars » va d'ailleurs conduire les tankistes de la *1st US Army* à prendre la très mauvaise habitude de passivement stationner à l'arrière des zones d'assaut, à la bordure des champs devant être investis par l'infanterie ; bien souvent, ils ne daigneront progresser que lorsqu'une zone aura été déclarée sécurisée par les fantassins… Cette absence de coopération char-infanterie aura une double conséquence – funeste pour les uns comme pour les autres : elle obligera les *GI's* à monter seuls au combat, sans l'appui des Sherman, avec les effets évoqués plus haut, tandis que les blindés feront l'objet de tirs d'artillerie préréglés sur leur zone de concentration. Ces derniers occasionneront des pertes et contribueront à installer l'idée, dans tous les esprits, que l'ennemi jouit d'une supériorité tactique évidente sur les *Boys*.

▼ et ▲ Au cœur du Bocage normand, dans le secteur du bourg de Barenton, des engins blindés de la *2nd Armored Division* ont pris position pour pilonner les lignes ennemies (de la *Panzer-Lehr*) : on distingue un Sherman M4A1 (76) entouré de deux obusiers automoteurs 75 mm *Howitzer Motor Carriage (HMC)* M8. Au premier plan et ci-dessus, « Laxative » (sic), l'un des deux M8, est équipé du coupe-haies imaginé par le *Sergeant* Culin. On notera aussi la présence, en avant des chars, d'une équipe mortier.

À la fin juin 1944, en plein milieu de la campagne de Normandie, on le comprend, les troupes américaines et leurs chefs sont donc confrontés à un défi de taille : briser les cadenas défensifs allemands, en épargnant au maximum leurs troupes. Les termes de l'équation à résoudre sont nombreux. Citons-en quelques-uns : terrain hostile favorisant la défense, troupes allemandes rompues aux combats d'harcèlement, appuis aériens et d'artillerie inopérants ou bien dangereux pour les troupes amies, chars apparemment inefficaces, infanterie mal instruite combattant selon des tactiques inadaptées, etc. Bref, Bradley et les siens vont devoir « tout » réinventer afin de forcer le dispositif ennemi et, enfin, percer vers le sud pour quitter la Normandie et entamer la libération de la France. Or, le bocage étant ce qu'il est, il est inenvisageable de procéder au contournement des résistances ennemies : une contrainte va donc demeurer intangible, les assauts frontaux se poursuivront.

LE LABORATOIRE D'ESSAIS NORMAND !

Le diagnostic posé par les stratèges américains sur le « mal rongeant leurs troupes » débouche sur un remède double : il convient d'offrir aux fantassins des appuis directs de calibres conséquents et de les faire combattre en parfaite coopération avec les équipages de chars ; idéalement, outre la mobilité tactique, il faut que les *GI's* puissent de nouveau évoluer au sein d'un dispositif interarmes, où blindés et pièces d'artillerie rempliront pleinement leurs rôles respectifs. Rapidement, il apparaît que l'artillerie de campagne ne jouera qu'un rôle secondaire (mais tout de même important) consistant à pilonner les arrières des secteurs ennemis attaqués, ceci afin de perturber la montée en ligne des renforts des Allemands et de les désorganiser. C'est donc vers le char que tous les regards se tournent alors. Avec un canon de 75 ou 76 mm et plusieurs mitrailleuses protégés par un épais blindage, il est à même de progresser aux côtés des *GI's*, de les appuyer et de neutraliser les menaces ennemies (nids de mitrailleuses, canons d'infanterie, etc.) ; cela n'est toutefois possible qu'à deux conditions *sine qua non* : que l'infanterie les protège et que les blindés

interviennent directement dans les herbages concernés. Autrement dit que des solutions techniques soient trouvées pour que les Sherman puissent « vaincre » les haies du bocage en s'y frayant un chemin. Plus facile à dire qu'à faire… d'autant que l'expérience déjà acquise montre que l'ennemi demeure attentif à la moindre opportunité de « casser du char », notamment lorsque celui-ci présente son « ventre mou » en tentant d'escalader un obstacle.

Pour forcer le passage à travers les haies du pays normand, l'une des solutions consiste à utiliser des Sherman-Dozer, des chars équipés à l'avant d'une lame de bulldozer et imaginés pour déblayer les rues et les routes des ruines et des épaves qui les obstrueraient. Dans le cas qui nous intéresse, une fois une brèche ouverte dans la végétation, le Dozer se replierait afin de laisser place aux blindés traditionnels. Invention relativement récente, le Dozer se révèle efficace dans la plupart des cas de figure, hormis pour ce qui concerne les zones où le bocage est très épais. Outre cet inconvénient, deux autres problèmes surgissent cependant : le nombre de Sherman-Dozer disponibles est limité[5] et, surtout, son intervention constitue un excellent système de pré-alerte pour l'ennemi ; un ennemi qui sait qu'une fois que le bocage aura été détruit sur quelques mètres de large, des chars ennemis ne tarderont plus à faire leur apparition dans ce débouché, à l'issue d'un délai plus ou moins bref. Bien souvent, les Allemands n'auront alors qu'à attendre le blindé de tête pour le détruire à coups de *Panzerfaust* ou de canon antichar ! Cependant, là comme ailleurs, et faute de mieux, le Dozer sera employé dans le cadre de plusieurs opérations offensives.

Le Dozer ne pouvant être la solution miracle, des unités cherchent d'autres méthodes pour se libérer du carcan des haies. C'est par exemple le cas au *747th (Separate) Tank Battalion*, un bataillon de chars indépendant rattaché à la *29th Infantry Division*, où l'on a l'idée de faire voler en éclats le bocage à coups de charges explosives. Un premier test est réalisé avec une douzaine de kilogrammes d'explosifs. Ceux-ci sont placés dans une cavité préalablement creusée au pied d'une haie, à même le talus, par des éléments du *121st Engineer Combat Battalion*. Et le résultat s'avère prometteur puisqu'une bonne partie de la végétation est soufflée. Toutefois, la trouée ainsi aménagée n'est pas assez large pour qu'un Sherman puisse s'y engouffrer. Conclusion ? Il serait nécessaire de non pas déposer 12 kilos d'explosif mais une bonne cinquantaine pour être certain d'obtenir l'effet escompté. Le raisonnement se tient mais il y a un hic : en moyenne, sur une distance d'un kilomètre, les chars sont amenés à rencontrer… une trentaine de ces « satanées » haies ! Et, bien que l'*US Army* soit la plus richement dotée de tous les belligérants de la Seconde Guerre mondiale, elle n'a pas les moyens immédiats d'assumer une telle consommation d'explosifs. Les stocks présents sur le continent et en Grande-Bretagne ne sont en effet pas pléthoriques, sans compter avec la chaîne logistique spécifique à mettre en place pour amener ces « bombes à retardement » jusqu'au front… Autre souci, les troupes du Génie chargées de creuser les fosses pour y placer les charges rencontrent les pires difficultés : les racines des arbres se mêlant à celles du reste de la végétation, le travail est pénible et long, même en utilisant des matériels de terrassement comme des marteaux-piqueurs pneumatiques ! Sans compter que c'est là, comme dans le cas du Dozer, une méthode qui ne manque pas d'alerter un ennemi qui a alors tout le temps de se préparer au choc[6]…

Témoignages

« Lorsqu'à proximité immédiate du front vous croisez l'épave d'un char ami ou ennemi, méfiez-vous, car elle pourrait abriter un tireur de roquettes antichars ! N'hésitez donc pas à expédier un obus dans cette carcasse, cela pourrait bien vous sauver la vie, à vous et à vos hommes. »
Témoignage d'un tankiste du *703rd Tank Battalion.*

« En Normandie, stationner sur une route avec son char ou bien rouler à découvert en pleine journée équivaut à se tirer une balle dans la tête car si, par bonheur, les 88 allemands viennent à vous manquer, ce qui n'est guère dans leurs habitudes, il y aura toujours un de ces satanés pilotes américains de chasseur-bombardier qui, consciencieusement, vous réduira en bouillie ! Et c'est seulement après qu'il se posera la question de savoir dans quel camp vous pouviez bien être… si tant est qu'il se la pose un jour ! »
Témoignage d'un tankiste de la *2nd Armored Division.*

« Dans le Bocage, les périls ne manquent pas pour les tankistes. Il y a d'abord les haies, infranchissables et qui canalisent vos mouvements le long d'axes que les Allemands n'auront pas manqué de piéger et de couvrir. Puis, dans l'ordre de dangerosité, viennent les «casseurs de chars», les mines, les pièces antiaériennes légères qui, à courte portée, font de gros dégâts, les antichars, les snipers qui s'en prennent aux chefs de char, et, enfin, les chars ennemis et les canons d'assaut. »
Témoignage d'un tankiste du *102d Cavalry Reconnaissance Squadron.*

« En Normandie, si vous tombez sur un char ennemi, soyez certain qu'il ne sera jamais seul et que d'autres blindés ou bien des fantassins entraînés au combat antichar le flancs-garderont. Mieux vaudra alors vous replier et faire appel à l'aviation tactique ou à l'artillerie, que d'essayer de le tourner pour l'engager par le cul ! »
Témoignage d'un sous-officier de la *3rd Armored Division.*

▲ Char-Dozer dans ses œuvres. Il ne s'agit, ni plus ni moins, que d'un Sherman auquel a été greffée une lame de bulldozer montée sur un dispositif hydraulique. La machine est idéale pour créer des brèches dans le bocage ; malheureusement, ces engins sont encore rares en juin et juillet 1944 et les grandes unités de la *1st US Army* devront avoir recours à d'autres méthodes pour vaincre le bocage.

5 - En juillet 1944, la *1st US Army* réquisitionnera 278 lames de bulldozer pour les monter sur des Sherman, mais ces engins supplémentaires ne seront pas prêts dans les délais nécessaires.

6 - Préparation pouvant passer par un tir de mortiers par-delà les haies : dans un tel cas, on imagine sans mal l'effet de l'explosion d'un obus, même de petit calibre, dans une zone où sont stockés plusieurs kilos de charges explosives…

▶ Gros-plan sur un coupe-haies tel qu'imaginé par le *Sergeant* Culin du *102nd Cavalry Reconnaissance Squadron*. L'invention du sous-officier aura une telle importance dans la suite de la campagne de Normandie que même « Ike » Eisenhower y fera référence dans ses mémoires de guerre, *Crusade in Europe*.

Pour au moins pallier ce dernier problème, les équipages du *747th (Separate) Tank Battalion* ont alors l'idée de souder deux tuyaux longs d'environ un mètre et d'un diamètre de 16 centimètres à l'avant de leurs chars. Fonçant dans les haies de toute la puissance de leurs machines, ils parviennent par ce biais à rapidement creuser des sortes de petits tunnels dans lesquels sont ensuite « enfournés » les explosifs et des obus de 105 mm[7] ; les essais sont une réussite et, rapidement, la plupart des Sherman du *747th* sont modifiés de la sorte, des éléments de rails de chemin de fer remplaçant les tuyaux, ces derniers ayant tendance à se dessouder du nez des chars. Baptisée *Tank-Bumper*, une autre variante verra le jour. Il s'agira de fixer des barres de fer sur une armature en acier, à l'avant du blindé. Cette fois, plus question d'explosifs mais d'écrasement. Au ralenti, tourelle à « 6 heures » pour ne pas endommager le tube de son canon, le *Tank-Bumper* doit tout simplement avancer droit devant lui en « couchant au sol » les obstacles dressés sur sa route par le bocage. Le système fonctionne plus ou moins bien, si l'on excepte le fait que la suspension, le moteur et la boîte de vitesses du Sherman ainsi équipé souffrent considérablement du surpoids du butoir avant.

Les Américains ne manquant décidément pas d'imagination, d'autres méthodes pour vaincre le bocage vont naître ici ou là. La plus célèbre (et la plus efficace) est incontestablement celle mise au point par un sous-officier du *102nd Cavalry Reconnaissance Squadron*, l'unité d'éclairage de la *2nd Armored Division*. Originaire du New Jersey, affecté à la *E Troop* du *102nd*, l'homme en question se nomme Curtis Culin ; il porte le grade de *Sergeant*. L'idée n'est pas à proprement parler la sienne, disons qu'elle aura collectivement émergé au sein du *Squadron*, au fil de différentes discussions concernant les problèmes posés par le bocage. En revanche, c'est bel et bien à Culin que l'on doit le prototype du *hedge-cutter* (coupe-haies). Le principe en est simple : souder à l'avant des chars des « dents » ou « lames » d'acier permettant à la machine de sectionner et d'arracher la végétation à sa base. Les arbres ne sont plus déracinés mais leurs troncs sont broyés. Ironiquement, ces « dents » (des poutrelles retaillées) sont bien involontairement fournies par l'ennemi puisqu'elles proviennent des obstacles en acier – des sortes de tétraèdres aussi appelés « hérissons tchèques » – disposés par les Allemands sur les plages normandes afin que les péniches de débarquement s'y éventrent. Désigné *Culin's device* (dispositifs Culin) et présenté le 15 juillet 1944 au *General* Bradley, ce système est un succès, puisqu'il permet à n'importe quel M4 Sherman[8] ainsi pourvu de s'ouvrir sa propre voie dans le bocage, sans délai et sans faire appel à des troupes spécialisées ou à n'importe quel autre matériel. Bref, les troupes de la *1st US Army* tiennent avec les *Rhinoceros* ou *Rhino-Tanks* (surnom donné aux chars munis du *Culin's device*) la solution à leur problème de mobilité dans le bocage. Les Américains n'ayant pas la réputation de faire les choses à moitié, en moins de dix jours, du 14 au 25 juillet, environ 60 % des Sherman de la *1st US Army* sont équipés d'un coupe-haies. Le bocage étant désormais vaincu, reste à mettre à genoux les Allemands…

7 - À l'inverse des charges explosives, les obus de 105 mm ne manquent pas ! Leur ajout permet donc de régler la question des stocks d'explosifs disponibles.

8 - En revanche, les M3 et M5, plus légers et moins puissants, rencontrent quelques difficultés à sectionner les haies les plus anciennes et donc les plus denses du bocage.

▶ M5 Stuart type de la bataille de Normandie : coupe-haies fixé à l'avant et sacs de sable sur le glacis, pour en renforcer la résistance en cas d'impact avec un perforant ennemi.

Or, pour remporter la victoire en Normandie, les stratèges américains savent qu'il est impératif de renforcer la coordination entre les chars et les fantassins. Et comme les premiers sont « sourds » et « aveugles » une fois la bataille débutée, les seconds sont dans l'impossibilité de directement communiquer avec eux. Certes, les uns et les autres disposent de postes radio mais… ils ne sont pas réglés sur les mêmes fréquences, hormis celui du chef de compagnie qui, généralement, se tient en retrait pour avoir une vue d'ensemble de la situation ! Là aussi, la solution viendra de la base, c'est-à-dire de la troupe. Elle passera par un bricolage, l'installation d'un boîtier contenant un téléphone de campagne à l'arrière des chars, l'appareil étant relié par fil au compartiment de combat du char. Dans d'autres unités, le dialogue entre les tankers et les *GI's* sera rendu possible par l'emploi de talkie-walkie. Dans tous les cas, enfin, une gestuelle commune entre les « culs de plomb » et les « biffins » sera adoptée et, d'un simple mouvement de bras, les équipages sauront où et quand ouvrir le feu sur un ennemi désigné par les fantassins.

La question des appuis d'artillerie sera aussi traitée, en partie du moins, à défaut d'être totalement réglée. La réponse américaine passera par l'usage intensif d'avions légers L-4 Piper Cub ou L-5 Stinson Sentinel employés en guise de « mouchards ». Guidés par les pilotes et les observateurs embarqués, les artilleurs feront de grands progrès dans leurs réglages ; accessoirement, ils renseigneront aussi leurs camarades de l'aviation tactique, dont les pilotes des effrayants P-47 Thunderbolt. En revanche, ces petits avions non armés seront souvent victimes de la *Flak* légère ou même de quelques habiles mitrailleurs allemands.

En améliorant leurs techniques de coopération interarmes et en adaptant leurs matériels à l'environnement hostile qu'est le bocage, les Américains se donnent ainsi les moyens de forcer leur route à travers les dispositifs défensifs adverses. Reste une dernière innovation à imaginer, celle des tactiques de combat. Or, comme on va le voir, celles-ci vont parfois être différentes d'unité en unité.

◀ L'équipage de ce M4A1 se prépare à paisiblement bivouaquer, quelque part en Normandie. « Paisiblement », voilà qui est peut-être un peu vite dit, car le terrain est truffé de mines et de « pièges à con », sans compter avec les snipers, les infiltrations nocturnes de l'ennemi et les tirs d'artillerie que les Allemands prennent un malin plaisir à déclencher dès que l'obscurité est tombée, afin d'harceler les Américains et de désorganiser leur chaîne logistique (traditionnellement au sein de l'*US Army*, les recomplètements des pleins d'essence et de munitions étaient réalisés de nuit).

▼ Sherman M4A1 (76) équipé d'un dispositif coupe-haies se frayant un chemin dans le bocage. Selon toute évidence, nous sommes loin du front car, dans le cas contraire, du fait de la menace permanente des snipers ennemis, les *tankers* auraient fermé les volets blindés de leur char ! À noter que, hormis le pilote, tous portent un casque lourd de combat...

LES TACTIQUES D'ASSAUT AMÉRICAINES

Le retour au premier plan du char – qui a regagné en mobilité malgré le terrain compartimenté – aux côtés des fantassins ouvre à ces derniers de nouvelles perspectives. De fait, un char, c'est deux mitrailleuses et un puissant canon, le tout protégé par une carapace d'acier, capables de réduire au silence les points de résistance ennemis. Fort de cet appui direct, les fantassins peuvent de nouveau manœuvrer et se déployer, tout en désignant les cibles à détruire aux tankistes par le biais du téléphone « de bord » ou même en arrosant un point précis du bocage avec des balles traçantes.

Rapidement, sur l'ensemble du front de la *1st US Army*, à tous les niveaux, les chefs testent des méthodes d'engagement adaptées à la situation. Des exercices sont organisés sur les arrières alliés, en prenant en compte les enseignements des premiers combats dans le bocage mais aussi la quintessence des renseignements glanés en interrogeant les prisonniers allemands. Une fois considérées comme acquises et maîtrisées par la troupe, ces tactiques sont appliquées en « vraie grandeur », au front.

L'une des unités parmi les plus innovantes est la *29th Infantry Division*, surnommée au sein de l'*Army* la « Blue and Gray » *Division*. La solution consiste à organiser les troupes assaillantes en petits groupes de combat dont le « noyau dur » (sic) est un M4 Sherman.

Témoignages

« Lorsque l'artillerie allemande pilonne une zone, les snipers ennemis profitent du vacarme pour faire des cartons, sans que leurs coups de départ ne soient audibles ou repérables car ils utilisent une poudre spéciale. »
Army Ground Forces Board, ETO Reports.

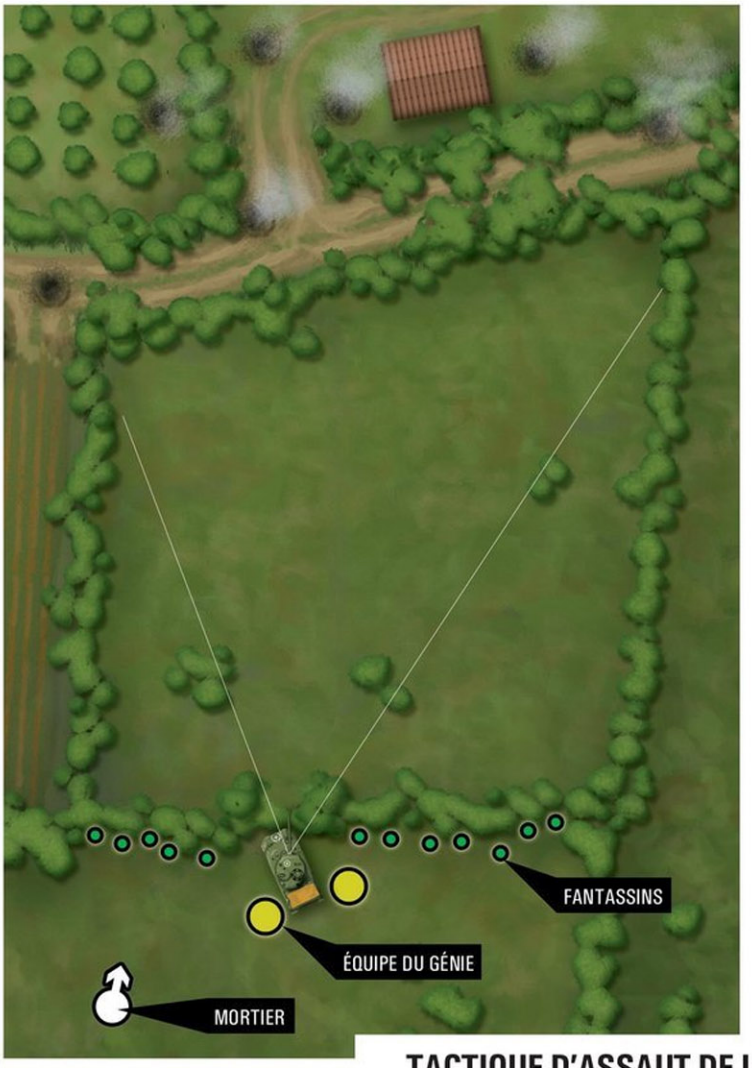
« Les bons tireurs allemands ne tuent jamais leur cible du premier coup : généralement, il la blesse, souvent au ventre, car la douleur y est si affreuse que le malheureux hurlera en appelant à l'aide. Il y a alors fort à parier pour qu'un ou deux de ses camarades viennent à sa rescousse afin de lui prodiguer les premiers soins et d'atténuer ses souffrances. Et c'est justement ce qu'attend l'Allemand, car il aura alors l'occasion d'abattre un ou deux Américains de plus, avant d'achever sa première victime puis de choisir une nouvelle cible et de tout recommencer. »
Army Ground Forces Board, ETO Reports.

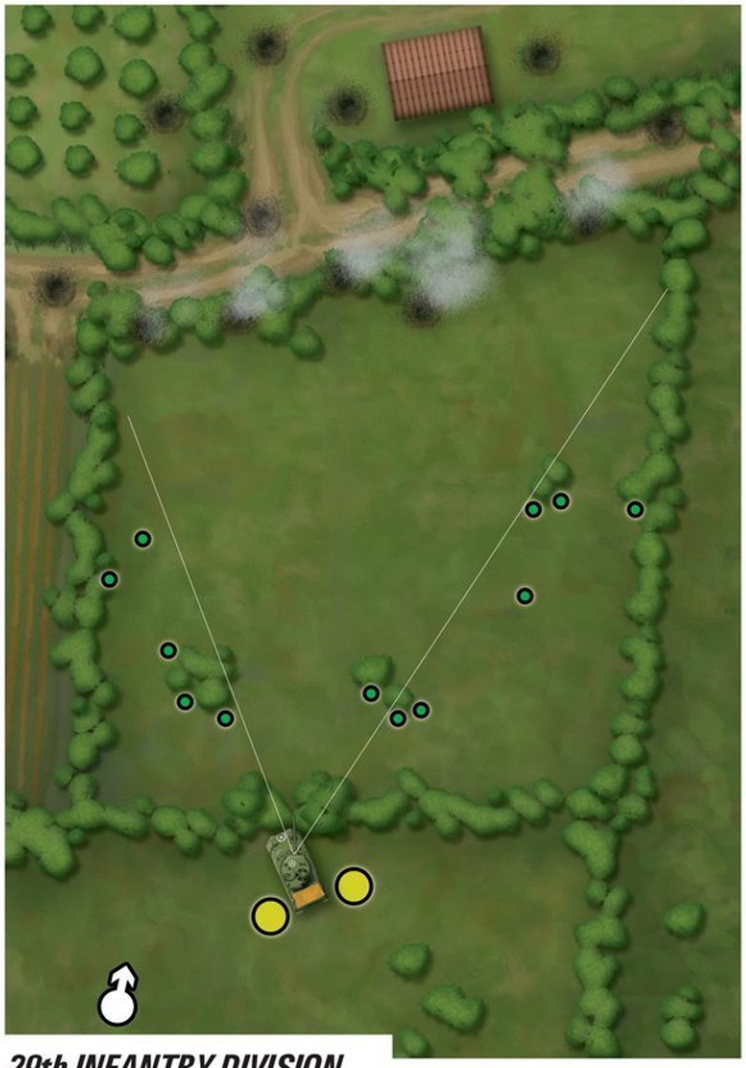
« En Normandie, si on ne veut pas crever, il ne faut pas aller chercher de l'eau dans une rivière ou un puits, pisser contre un poteau ou bien s'allonger dans une meule de foin car, une fois sur deux, les Boches auront miné ces coins. »
Témoignage anonyme d'un fantassin américain.

« Parmi les adversaires les plus dangereux des GI's *en Normandie, il y a les cloches, car les Krauts les utilisent comme signal pour déclencher des tirs d'artillerie sur des zones pré-repérées. Lorsqu'elles sonnent, c'est que vous ne tarderez pas à vous recevoir du gros calibre sur le coin de la cafetière ! »*
Témoignage d'un fantassin de la *29th Infantry Division.*

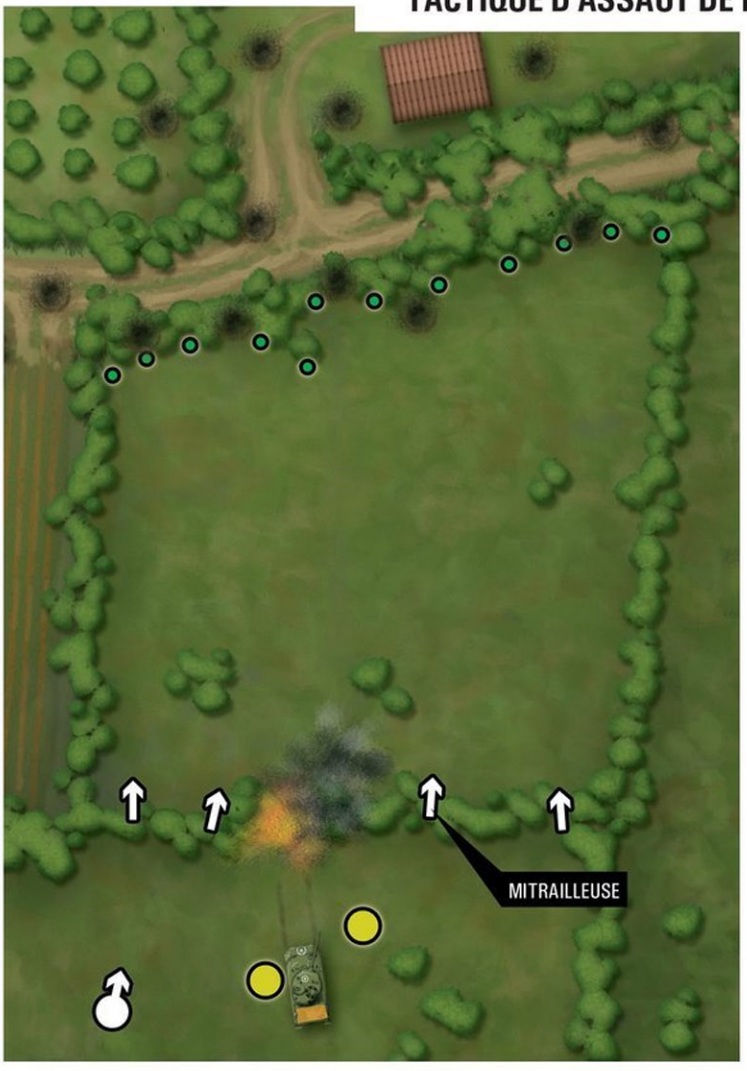
« Les attroupements de soldats sous des arbres, à proximité de la ligne de front, sont dangereux car, disposant d'observateurs avancés, l'ennemi a développé une tactique basée sur des tirs indirects d'artillerie : il ne s'agit pas de viser la position de nos hommes mais de faire feu à environ trois mètres au-dessus d'eux, dans les arbres, avec un 88 ou bien un 105. Explosant à une telle hauteur, l'obus arrache, avec violence, une myriade de petits éclats de bois acérés qui agissent alors comme des shrapnels, provoquant des blessures graves parmi nos troupes. »
Army Ground Forces Board, ETO Reports.

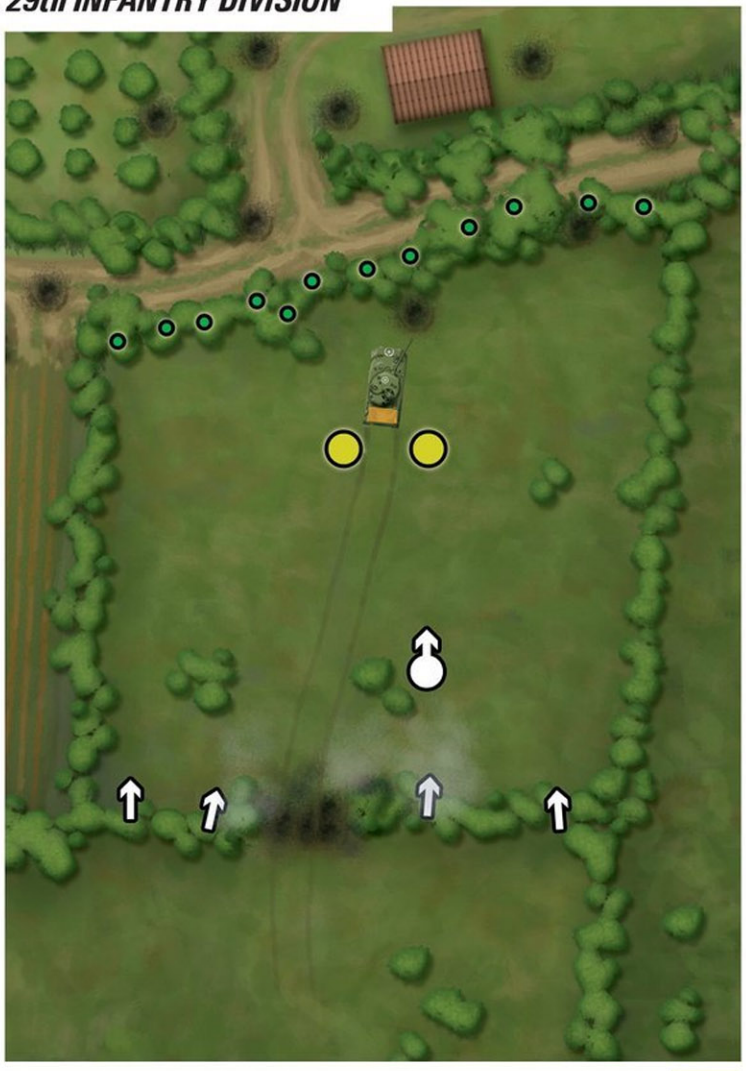
Un Sherman couvre un *Squad* de fantassins progressant le long d'une haie, en rampant. La pancarte indique que le secteur a été déminé.





TACTIQUE D'ASSAUT DE LA *29th INFANTRY DIVISION*





▶ Un *GI* et sa mitrailleuse légère Browning M1919 veillent, installés en bordure d'un herbage normand. La poignée type « pistolet » de l'arme est l'une de ses caractéristiques. Entrée en production en 1942, cette arme robuste fut produite à plus de 425 000 exemplaires.

▶ Page de droite
Restes d'un *Panzerjäger* Marder III vraisemblablement détruit lors d'une attaque aérienne. Les alentours sont typiques du bocage avec ses barrières, ses haies, ses arbres et sa végétation omniprésente : un paysage bucolique mais qui sera transformé en un véritable enfer sur terre par les troupes en guerre.

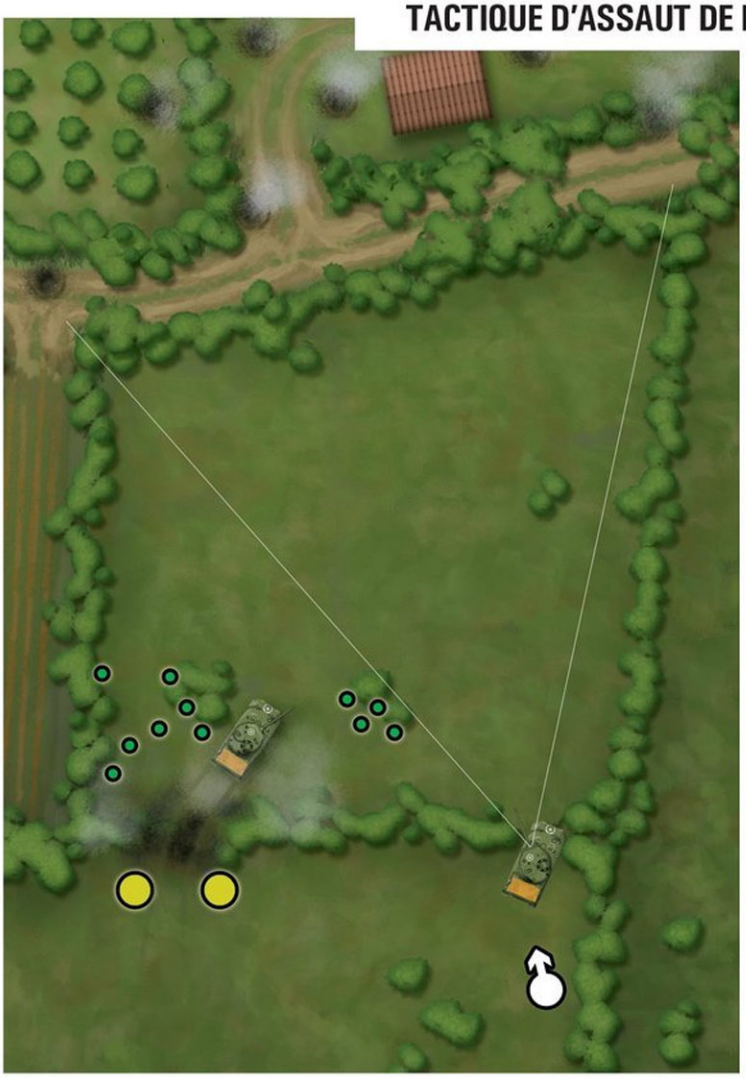
▼ Une rafale de MG-42, une mine, quelques grenades, un tir de mortier, un sniper, une embuscade et ça en sera fini de ces *GI's* montant à l'assaut le long d'une haie.

Autour de lui viennent s'agréger un détachement du génie d'assaut, un *Squad* d'infanterie, une équipe mortier servant une pièce légère de 60 mm et un *Weapons Platoon* issu d'une compagnie d'infanterie ; celle-ci est d'ailleurs tenue en réserve pour renfort et exploitation, en cas de succès. La cinématique de l'assaut est parfaitement orchestrée et tient en quatre points. Premièrement, un Sherman équipé d'un coupe-haies s'approche du bocage afin d'y prendre position ; après s'être ouvert un angle de tir à force de manœuvres répétées, sous la protection des fantassins, il prend position à la lisière extérieur du champ concerné. Puis, il commence à arroser à la mitrailleuse la base des haies opposées et à canonner toutes les positions pouvant potentiellement abriter des troupes ennemies. Les éventuels nids de mitrailleuses sont traités aux obus au phosphore. Dans le même temps, le mortier de 60 mm pilonne systématiquement le terrain immédiatement situé au-delà de l'herbage devant être investi, de manière à bouleverser la montée des renforts ennemis. C'est là qu'intervient la phase numéro 2 de l'attaque, celle durant laquelle l'infanterie se faufile à travers le bocage pour se déployer en ligne dans le champ. Commence alors la progression des « biffins », toujours sous le feu protecteur du char et de celui du mortier qui a raccourci ses tirs et qui alterne obus explosifs et fumigènes. Une fois à portée, les *GI's* grenadent les positions ennemies puis montent à l'assaut. La troisième étape voit le char reculer, tandis que le Génie lui ouvre un accès dans le bocage à coups d'explosifs ; les armes automatiques du *Weapons Platoon* sont installées pour contrebattre un éventuel feu ennemi ou stopper une contre-attaque sur les flancs. La dernière phase voit le Sherman rejoindre les fantassins pour définitivement se rendre maîtres du terrain conquis. L'assaut vers le pré suivant, selon les quatre mêmes étapes, peut alors être préparé. Les combats livrés au cours de la seconde partie de la « bataille des haies », en préparation de l'opération « Cobra », démontreront toute la validité de cette tactique.

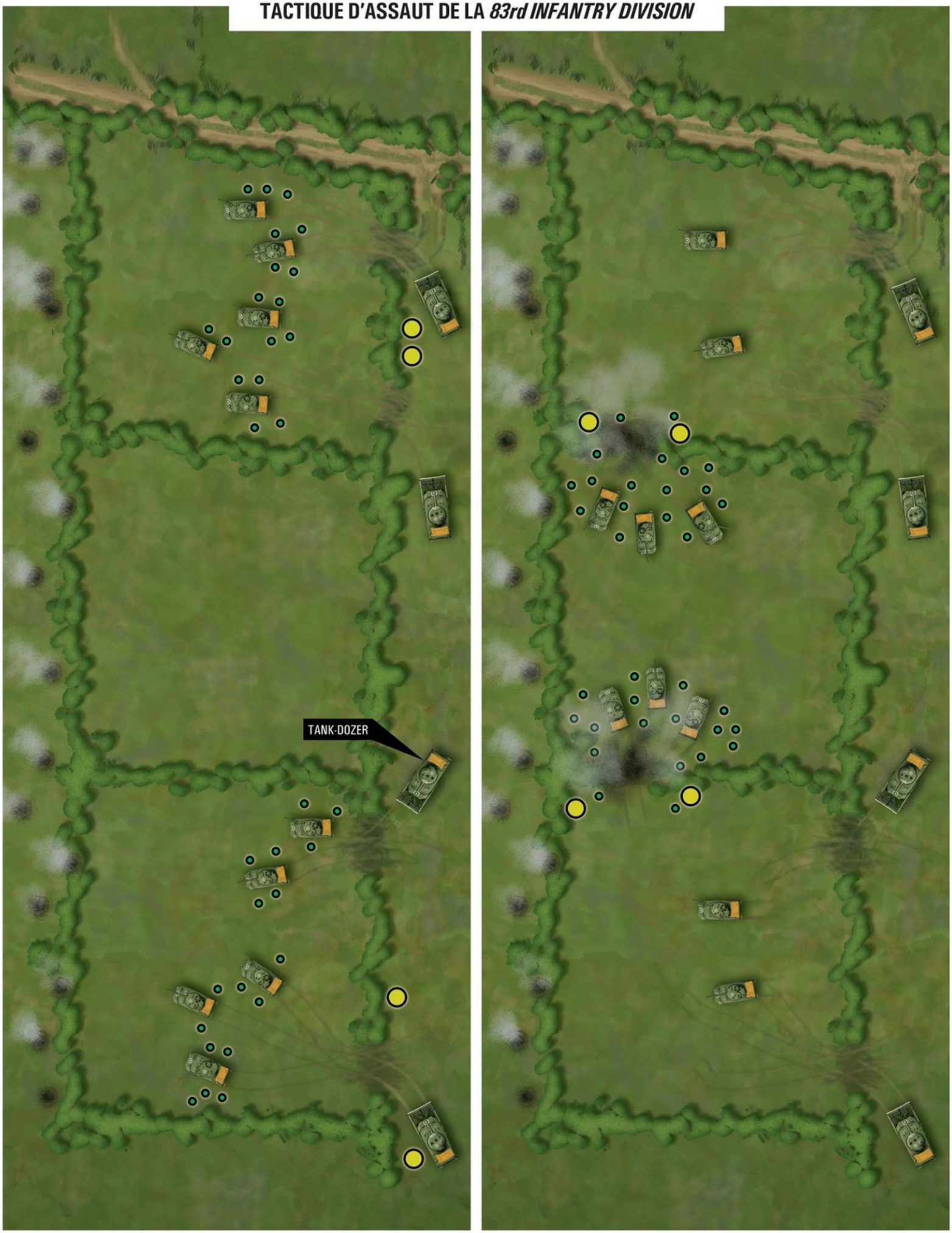
Autre grande unité à développer son propre dispositif offensif, la *83rd Infantry Division* qui, courant juin, remplace la *101st Airborne* « Eagle » *Division* dans le secteur de Carentan. Là encore, outre les appuis indirects, le tiercé gagnant est formé par les chars

du *746th (separate) Tank Battalion*, l'infanterie et les *Engineer Teams*. Tout commence par l'arrivée d'un Sherman qui stationne le long de la haie « amie » pour appuyer la progression du groupe d'assaut ; celui-ci est composé d'un *Squad* d'infanterie, d'un groupe du Génie d'assaut et d'un autre M4. La mission du char d'appui est de museler les défenses ennemies, dans les angles du champ à investir (secteurs où les Allemands ont pris l'habitude de mettre en batterie leurs MG-42). Dans le même temps, l'artillerie de campagne s'en prend aux arrières allemands, afin de bloquer la montée en ligne des renforts. Au moment de passer à l'attaque, le Génie fait sauter une partie du bocage à l'aide d'explosifs enfouis sous les talus des haies, de manière à créer un passage pour le Sherman opérant en engin d'assaut. Au signal, il s'élance et avance dans le pré, en arrosant à la mitrailleuse toutes les zones pouvant potentiellement abriter des *Landser*. Le blindé est épaulé par les *GI's* qui le protègent des « casseurs de chars ». Alors que l'attaque se poursuit, c'est désormais au tour du char d'appui d'entrer en action, en avançant à son tour, *via* une brèche ouverte dans la végétation ; par mesure de sécurité et pour conserver une vue d'ensemble de la situation, il se maintient tout de même en retrait. Toutefois, à ce moment précis de l'engagement, les Américains disposent d'une impressionnante puissance de feu qui, la plupart du temps, leur permet de l'emporter sur l'ennemi. À la haie suivante, le même scénario se répétera à un détail près : le char d'appui deviendra char d'assaut et inversement.

TACTIQUE D'ASSAUT DE LA *83rd INFANTRY DIVISION*



TACTIQUE D'ASSAUT DE LA *83rd INFANTRY DIVISION*



Comme leurs camarades fantassins, les *tankers* de la *3rd Armored Division* souffrent eux aussi dans le bocage. C'est la raison pour laquelle, ils vont imaginer leurs propres tactiques de combat, à une différence près néanmoins : il ne s'agira pas de travailler à l'échelle du *Squad* mais de la *Company*. Pour ce faire, une *Tank Company* et une *Armored Infantry Company* (démontée, c'est-à-dire n'opérant pas à bord de ses *Half-Tracks* mais à pied) doivent être engagées. L'idée n'est pas de s'emparer frontalement d'un champ mais d'œuvrer selon une forme d'approche « indirecte », en passant par les herbages voisins. Grossièrement, on peut dire que l'assaut est donné en deux temps : conquête des prés limitrophes puis convergence des unités vers l'objectif situé au centre. Chaque prairie est ainsi assaillie par un *Tank Platoon* suivi d'un *Squad* d'infanterie chargé de sa protection rapprochée. Les chars se déploient en triangle puis stoppent à une vingtaine de mètres de la haie suivante[9], l'engin du centre employant son canon contre les mitrailleuses, tandis que ses ailiers arrosent la végétation avec leurs armes automatiques. Lorsque les équipages considèrent que la défense a suffisamment été « ramollie », ils reculent jusqu'au centre du champ afin de laisser place aux fantassins qui n'ont plus qu'à nettoyer les dernières positions ennemies, en étant couverts par les Sherman. Une fois les prés de gauche et de droite conquis, il convient de s'emparer de l'objectif principal situé au centre. Des Sherman-Dozer ou bien des détachements du Génie d'assaut pratiquent alors des ouvertures dans le bocage de manière à ce que les chars et les *GI's* puissent lancer une attaque concentrique sur leur nouvelle cible. À noter que la *2nd Armored Division* adoptera une tactique presque identique, hormis le fait que les fantassins seront directement embarqués sur les chars d'assaut, à la « mode russe », ce qui les mettra hors de portée des tirs rasants des MG-34 et 42 adverses tout en améliorant leurs capacités d'observation ainsi que la protection des Sherman en eux-mêmes ; des Sherman dont les équipages apprendront aussi à progresser à des vitesses différentes afin de désorienter les artilleurs et les « casseurs de chars » allemands.

▼ Les Allemands, aussi, souffrent considérablement dans le bocage et leurs pertes sont élevées, à l'image de ces deux Panther détruits le long d'une route normande. Les combats livrés en juillet 1944, sous un soleil de plomb, seront éprouvants pour les deux camps ; toutefois, là où les Américains disposent d'importantes réserves en hommes et en matériels, les Allemands, eux, en sont réduits à racler les fonds de tiroir et à faire avec les moyens du bord... La guerre d'attrition livrée en Normandie leur sera fatale. D'aucuns parmi les historiens militaires les plus renommés parleront même d'un second Stalingrad...

DU SANG ET DES LARMES !

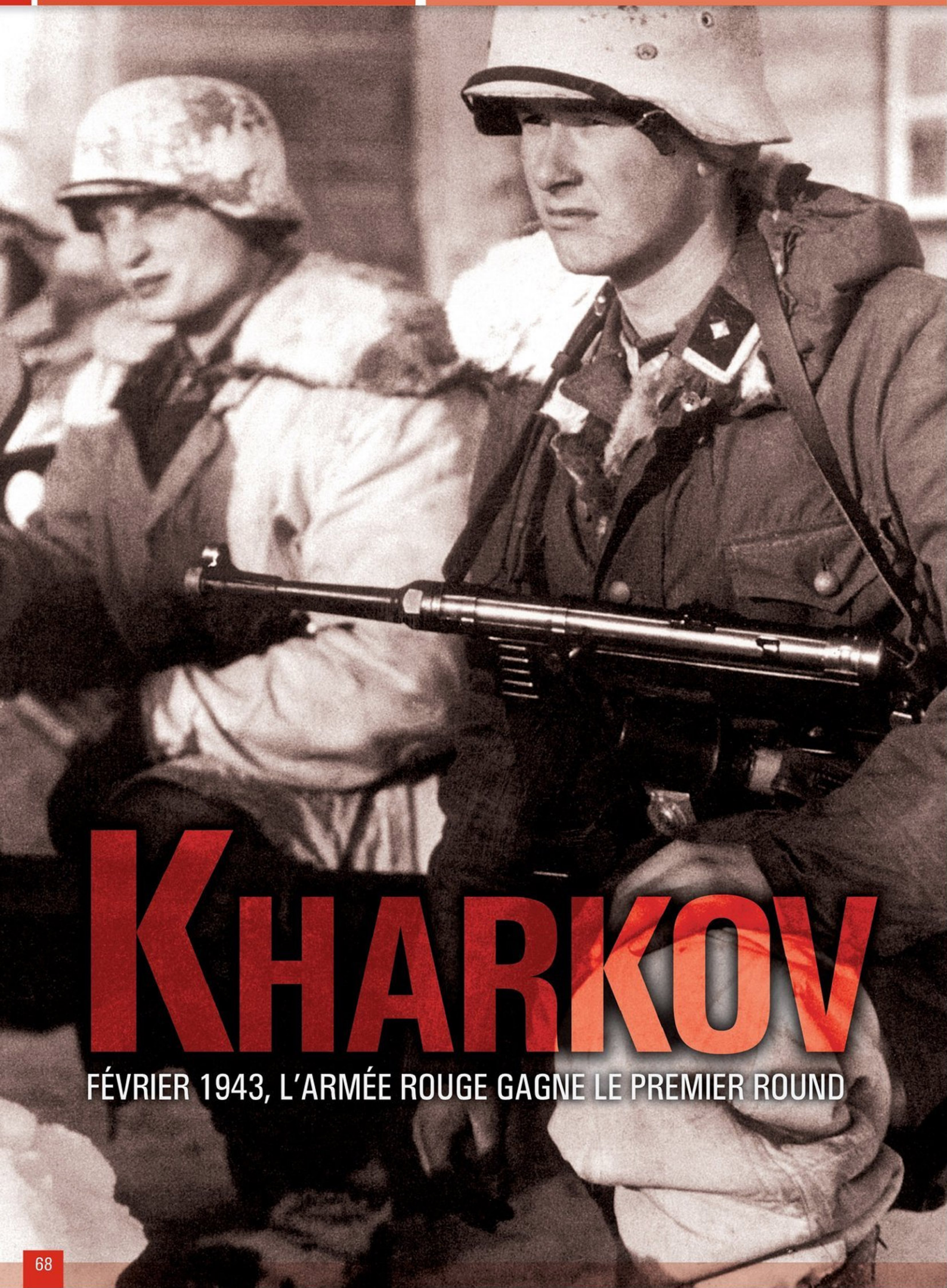
Comme souvent à la guerre, c'est dans le sang et les larmes que les hommes apprennent à se battre et à vaincre leur ennemi. Et les soldats de la *1st US Army* n'ont pas échappé à cette règle intangible : à la fin juillet 1944, plus de 100 000 d'entre eux avaient déjà été tués ou bien blessés dans l'enfer du bocage…

Au final, c'est de la « base », de la troupe et des chefs évoluant sur le terrain que les bonnes réponses aux problématiques posées par le bocage et la défense allemande viendront ; aucune solution miracle mais des évolutions et des adaptations, aussi bien tactiques que techniques, au premier rang desquelles une étroite coopération inter-armes avec, en vedette, le tandem char-fantassin ; un duo qui, lors des années précédents, avait le succès d'une *Wehrmacht* désormais acculée à la défensive. ■

Témoignage

« Il ne faut pas surestimer l'importance du rôle joué par les chasseurs-bombardiers et les chars ennemis dans notre défaite en Normandie. En fait, notre pire adversaire a été la pénurie de pièces détachées, de carburant et, à la fin, de munitions. La moindre panne mécanique devenait un casse-tête, le moindre obus comptait et on se «battait» pour avoir quelques gouttes d'essence supplémentaires. C'est l'aviation stratégique alliée qui a gagné cette bataille. En abîmant nos capacités de production industrielle et en détruisant les réseaux ferroviaires nous alimentant, elle nous a mis à genoux »
Témoignage d'un officier de la *2. Panzer-Division*.

9 - Cette distance est exagérément considérée comme « sûre » au regard des capacités balistiques des *Panzerfaüste* et *Panzerschreck*. La perte de 27 chars sur 116 engagés, uniquement pour les opérations du 30 juin 1944 conduites selon la tactique évoquée, montre qu'il n'en est rien, en réalité.



KHARKOV

FÉVRIER 1943, L'ARMÉE ROUGE GAGNE LE PREMIER ROUND

Le cliché fait le tour du monde. En ce 31 janvier 1943, le *Generalfeldmarschall* Friedrich Paulus sort de sa voiture de commandement et se dirige avec son *Adjutant*, l'*Oberst* Wilhelm Adam, vers le poste de commandement du général Choumilov, chef de la 64e armée soviétique. Hagard, mal rasé, les yeux rivés sur le sol enneigé, l'homme est venu dans la bourgade de Beketovka offrir la reddition de sa *6. Armee* encerclée depuis plus de deux mois à Stalingrad.

Par **Yann Mahé**

UNE CRISE SANS PRÉCÉDENT POUR LA *WEHRMACHT*

Dans sa *Wolfsschanze* de Rastenburg, Adolf Hitler fulmine. La veille, le *Führer* a promu Paulus au grade de *Generalfeldmarschall* en espérant que, conformément à la tradition militaire allemande, un homme de son rang ne tomberait pas vivant aux mains de l'ennemi, préférant mourir plutôt que de se rendre. Le maître du *III. Reich* enrage et s'emporte contre ses généraux. Le voilà déçu, trahi, furieux d'assister, impuissant, à la capitulation d'une Armée allemande en rase campagne.

Au-delà de l'affront sans précédent que représente la reddition de Paulus pour la *Wehrmacht*, il y a l'importance de la défaite militaire. Enjeu d'un *Rattenkrieg* sans merci livré depuis septembre 1942, la ville de Stalingrad a focalisé toutes les énergies des deux belligérants. Durant cinq mois, les Soviétiques ont fixé la *6. Armee* et des éléments de la *4. Panzer-Armee* dans la « ville de Staline », les obligeant à dépenser hommes, chars, pièces d'artillerie dans la fournaise des combats de rues. À un point tel que les Allemands, obnubilés par leur objectif de nettoyer la rive occidentale de la Volga et dangereusement engagés en pointe dans la localité, ont pris l'énorme risque de confier la garde de leurs flancs aux alliés italiens, roumains et hongrois, courageux certes, mais mal commandés et manquant d'armes antichars pour faire face aux vagues blindées de l'Armée rouge.

Le 19 novembre 1942, ce qui devait arriver arriva : la contre-offensive hivernale de l'Armée rouge, terrible, fulgurante, inattendue tant celle-ci paraissait affaiblie par ses défaites estivales dans le sud de l'Ukraine et la bataille d'attrition livrée à Stalingrad. Rien ne laissait présager, du côté de l'Axe, que le général Joukov déclencherait l'opération « Uranus » ce jour-là. Et pourtant. En trois jours, lancées dans une contre-offensive irrésistible sur le cours du Don, les armées soviétiques ont enfoncé les lignes des 2e armée hongroise, 8e armée italienne et 3e armée roumaine au nord de Stalingrad, ainsi que celles de la 4e armée roumaine au sud, et se sont refermées sur la *6. Armee*. Le résultat de ce premier coup de tonnerre ? Environ 200 000 soldats germano-roumains, une centaine de *Panzer*, 2 000 pièces d'artillerie et 10 000 camions pris au piège dans la poche de Stalingrad.

L'interdiction faite par Hitler à la *6. Armee* de percer vers l'ouest, l'intervention efficace des batteries de DCA soviétiques dans les couloirs de ravitaillement de la *Luftwaffe* et l'échec de la tentative de sauvetage des *6.*, *17.* et *23. Panzer-Divisionen* de la *4. Panzer-Armee* en décembre 1942 (opération « Wintergewitter ») ont condamné Paulus et ses hommes à une lente agonie. Durant deux mois et demi, ces derniers ont résisté autant que faire se pouvait dans des conditions épouvantables : souffrant du manque de ravitaillement aérien, du froid, de la faim, des maladies. Malgré la reddition de leur *Generalfeldmarschall*, ils sont encore 11 000, au début février 1943, à avoir choisi de résister par petits groupes dans des poches disséminées dans la ville, tandis que 88 000 *Landser* et 3 000 soldats roumains prennent le chemin d'une longue captivité en Sibérie, dont bien peu reviendront.

Le désastre ne s'est pas arrêté là. Non contents d'avoir triomphé à Stalingrad, les Soviétiques ont poussé leur avantage en lançant les Fronts du Voronej et du Sud-Ouest en direction du Donets, afin de s'emparer de Rostov-sur-le-Don. L'objectif de cette monumentale manœuvre ? Atteindre la mer d'Azov et ainsi couper toute possibilité de repli à la *Heeresgruppe A* engagée dans le Caucase. La pression des 54 divisions de fusiliers et 10 corps blindés soviétiques, exercée sur un front de 500 kilomètres de long, a tout emporté sur son passage. Les armées roumaines ont été disloquées, tandis que la 8e armée italienne n'a échappé à la totale destruction que grâce au sacrifice du *Corpo d'Armata Alpino*.

Fort heureusement pour les Allemands, le *kommandeur* de la *Heeresgruppe Don*, le *Generalfeldmarschall* Erich von Manstein, a réagi promptement en regroupant ces débris d'unités au sein des *Armeeabteilungen Hollidt* et *Lanz*, tandis que la résistance acharnée de l'*Armeeabteilung Fretter-Pico* dans le secteur de Voroshilovgrad a empêché la 1re armée de la Garde de franchir le Donets, ce qui a permis à la *1. Panzer-Armee,* repliée en toute hâte du Caucase, de prendre en charge la défense du fleuve. Autant d'initiatives qui ont contribué à enrayer un désastre qui semblait devenu inévitable.

Reste qu'en janvier 1943, l'*Ostheer* a été littéralement saignée par l'offensive de l'Armée rouge : elle déplore la perte de 400 000 *Landser* tués, blessés ou faits prisonniers.

◀ Le *SS-Panzer-Korps* arrive à l'origine sur le front de l'Est pour tenter de relever la *6. Armee* prise au piège à Stalingrad, mais celle-ci capitule avant que les *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » et « Das Reich » aient terminé leur déploiement. C'est en définitive pour tenir Kharkov que les *Waffen-SS* de Paul Hausser sont sollicités : ce *Führerbefehl*, le vieux général *SS* refusera catégoriquement de s'y plier ! Ici, un *SS-Unterscharführer* de la « Leibstandarte » armé d'un pistolet-mitrailleur MP-40.
Droits réservés

▼ Badigeonnés de blanc pour se fondre dans le paysage enneigé, ces T-34/76 de la 6e armée soviétique sont photographiés dans le secteur d'Izioum en février 1943, une ville que les Russes vont rapidement reprendre à la *320. Infanterie-Division*. Sur le flanc de la tourelle du char de tête est inscrit le slogan, si populaire au sein de l'Armée rouge, « *Pour la patrie !* », sous le masque du canon apparaît l'encouragement « *En avant !* ».
Droits réservés

▶ et ▶▶ Les importantes chutes de neige n'entravent en rien l'activité de ces servants d'un obusier de campagne *leFH 18* de *10,5 cm* ! L'appui qu'ils fournissent est inestimable en ces temps difficiles pour l'*Ostheer*. Desservie par sa traction hippomobile, l'artillerie des *Infanterie-Divisionen* fait bien souvent les frais des percées de l'Armée rouge, dont les colonnes blindées se referment inévitablement sur les lents convois en retraite des *Artillerie-Regimenter* divisionnaires. ECPA-D

Certes, ce chiffre n'est pas beaucoup supérieur à celui consécutif à la puissante contre-offensive de Joukov devant Moscou l'année précédente, mais un élément fondamental entre en compte. En effet, il convient de rajouter aux pertes allemandes celles des alliés du *III. Reich*, soit 360 000 Roumains, Hongrois et Italiens morts, blessés et capturés, ce qui porte de fait le total des pertes de l'Axe à 760 000 hommes. Le terme « saignée » prend dès lors toute sa dimension. À travers le destin funeste de ces nations alliées de Berlin, la campagne de l'hiver 1942-43 se double d'un désastre politique. La « Grande Croisade européenne contre le bolchevisme », lancée par l'Allemagne le 22 juin 1941, a perdu tout son sens : Roumains, Italiens, Hongrois et Croates, décimés par l'Armée rouge, ne sont plus en mesure de jouer le moindre rôle à l'Est. La *Wehrmacht* s'est bien relevée du coup asséné par l'Armée rouge l'hiver précédent, mais sera-t-elle de nouveau capable de reprendre l'initiative au retour des beaux jours, comme elle l'a brillamment fait en 1942 ? Au rythme où vont les choses en tous cas, rien n'est moins sûr.

LE *SS-PANZER-KORPS* ARRIVE SUR L'*OSTFRONT*

Dès décembre 1942, la dégradation de la situation militaire à l'Est impose au *Führer* de dépêcher de toute urgence des renforts au sud de la Russie. Aussi, Hitler informe-t-il Manstein, le 31, qu'il met à disposition de sa *Heeresgruppe Don* le *SS-Panzer-Korps* du *SS-Obergruppenführer* Paul Hausser qui termine alors sa constitution. Ce solide corps d'armée comprend les *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » (*SS-Obergruppenführer* Josef « Sepp » Dietrich), *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich » (*SS-Obergruppenführer* Georg Keppler) et *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf » (*SS-Obergruppenführer* Theodor Eicke), toutes les trois stationnées en France depuis l'automne 1942, où elles ont été reconstituées et transformées en divisions de *Panzer-Grenadiere* après leur campagne orientale d'été.

En fait de *Panzer-Grenadier-Divisionen*, ces trois unités *SS* affichent en réalité une puissance de feu en tous points équivalente à celle des *Panzer-Divisionen* de la *Heer*, compte tenu du fait qu'elles intègrent non une *Panzer-Abteilung* comme cela devrait être le cas, mais deux *Abteilungen* regroupées dans un *SS-Panzer-Regiment*. Plus importante même, puisque celui-ci comprend une compagnie lourde dotée des nouveaux chars Tiger de 56 tonnes dont le canon de *8,8cm* et l'épaisseur du blindage sont sans égal du côté allié. Il s'agit en l'occurrence des *13. (schwere)/SS-Panzer-Regiment 1* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », *8. (schwere)/SS-Panzer-Regiment 2* « Das Reich » et *9. (schwere)/SS-Panzer-Regiment 3* « Totenkopf ».

Surtout, qui dit longue phase de reconstitution, dit effectifs à plein, en hommes comme en matériels, un élément appréciable pour Manstein qui va pouvoir disposer de troupes d'élite fraîches et abondamment équipées en blindés. Ainsi, à leur arrivée en Russie en janvier 1943, la dotation des trois divisions de la *Waffen-SS* est la suivante :

- *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » : 20 844 hommes dont 678 officiers et un parc blindé constitué de 92 chars, soit 12 *Panzer II*, 10 *Panzer III lang*, 52 *Panzer IV lang*, 9 Tiger et 9 *Befehlspanzer*.
- *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich » : 17 112 hommes dont 556 officiers et un *SS-Panzer-Regiment 2* fort de 131 chars, soit 10 *Panzer II*, 81 *Panzer III lang*, 21 *Panzer IV lang*, 10 Tiger et 9 *Befehlspanzer*.
- *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf » : 21 156 hommes dont 556 officiers et un parc blindé s'élevant à 121 chars, soit 71 *Panzer III lang*, 10 *Panzer III Ausf. N*, 22 *Panzer IV lang*, 9 Tiger et 9 *Befehlspanzer*.

Sans compter les unités organiques du *SS-Panzer-Korps*, cela représente un renfort pour la *Heeresgruppe Don* totalisant 59 112 hommes et 344 *Panzer*. Un écueil toutefois. Si Hitler a personnellement demandé à ce qu'elle rallie la Russie au plus tard le 10 janvier 1943, la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf » n'est aucunement en mesure de le faire. Et pour cause. Déjà très amoindrie par la bataille de la poche de Demiansk qui s'est achevée en avril 1942, la division de Theodor Eicke n'a rejoint Angoulême qu'en octobre. De fait, les nouvelles recrues n'ont pas complété leur instruction et les cadres, de retour de convalescence ou détachés des *Totenkopfverbände*, sont encore en nombre insuffisant. Le tableau dressé par Theodor Eicke à Himmler, en présence de Hitler, est tel que le *Führer* accorde un délai de quatre semaines supplémentaires à la division *SS*, échéance de transfert au front qui sera finalement écourtée pour être précipitamment ramenée au 31 janvier.

À l'origine, le *Reichskanzler* prévoyait de faire du *SS-Panzer-Korps* le fer de lance de la contre-offensive qui devait permettre de dégager la *6. Armee* encerclée à Stalingrad, mais le manque de trains nécessaires au transfert des divisions « Leibstandarte SS Adolf Hitler » et « Das Reich » ainsi que l'impréparation de la « Totenkopf » avaient entraîné plusieurs semaines de retard, marquées par la capitulation, entre-temps, de Paulus.

Offensive hivernale de l'Armée rouge
13 décembre 1942 - 18 février 1943
0
100
200 km
Terrain conquis par les Soviétiques
Groupe d'armées
Armée
MITTE
KLUGE
VORONEJ
GOLIKOV
SUD OUEST
VATOUTINE
DON
ROKOSSOVSKY
NORD CAUCASE
PETROV
SUD
YEREMENKO
DON
MANSTEIN
A
KLEIST
TRANS-CAUCASIE
TYULENEV
NORD CAUCASE
PETROV
18 FÉVRIER
13 DÉCEMBRE
Livny
Koursk
Konotop
Kiev
Voron
Sunboda
Bielgorod
Lubny
Waluiki
Kharkov
Tcherkassy
Krasnograd
Kremenchoug
Kirovo
Dniepropetrovsk
Krivoï Rog
Stalino
Nikopol
Nikolayev
Kherson
Mariupol
Taganrog
Melitopol
Rostov
Milerovo
Stalingrad
Saratov
Elista
Astrakhan
Perekop
Kerch
Novorossisk
Maïkop
Mozdok
Grozny
Touapse
Batum
Dniepr
Donets
Don
Volga
MER D'AZOV
MER NOIRE
MER CASPIENNE

Par conséquent, Hitler avait décidé d'attribuer la défense de la ville de Kharkov aux deux premières, en attendant l'arrivée de la « Totenkopf ». De fait, dès les premiers jours de janvier, les chars ayant été montés sur les wagons ferroviaires et les hommes ayant reçu leurs chaudes parkas hivernales, les *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » et « Das Reich » débutent leur transfert vers l'*Ostfront*.

L'ARMÉE ROUGE À LA RECHERCHE DE LA VICTOIRE DÉCISIVE

Avec la capitulation de Stalingrad qui, outre de porter son nom, était devenue la ville-symbole de la résistance à l'« envahisseur fasciste », le maître du Kremlin aurait tout lieu d'être satisfait. Or, précisément, il n'en est rien. Joseph Staline a remporté une bataille, mais la « grande guerre patriotique » est encore loin d'être gagnée. L'Homme de fer le sait mieux que quiconque. Lui qui a vu son Armée rouge terrassée lors de l'opération « Barbarossa » avant de sauver miraculeusement Moscou, puis être de nouveau taillée en pièces à l'occasion de « Fall Blau », a trop alterné désillusions et espoirs pour croire à un basculement définitif du sort des armes.

Mais le succès de Stalingrad aiguise ses appétits de victoires. Il veut resserrer son étreinte sur l'ennemi, autrement dit bousculer, harceler, étouffer la *Wehrmacht* en l'empêchant de reprendre son souffle. Or, la fin de la bataille de Stalingrad et les débuts prometteurs de la contre-offensive russe contre la *17. Armee* dans le Caucase ont ceci de positif qu'ils se traduisent par un raccourcissement très net du front, ce qui, fort logiquement, libère de nouvelles troupes. Ces nouvelles troupes justement, le *Vojd* veut s'en servir pour maintenir sous pression les Allemands au bord de la rupture. De fait, Staline voit loin, très loin même. Pour dire vrai, alors que l'Armée rouge a tout juste atteint le Donets, il ambitionne de planifier une offensive qui la verrait pousser son avantage jusqu'au Dniepr ! Certes, malgré ses effectifs clairsemés, l'*Armeeabteilung Fretter-Pico* fait front sur la rive sud du Donets mais qu'importe, car sur l'axe plein ouest, dans le secteur de la *Heeresgruppe B* du *Generaloberst* von Weichs, la jonction entre la *2. Armee* et l'*Armeeabteilung Lanz* est assurée par la 2e armée hongroise et le *Corpo d'Armata Alpino* déjà très affaiblis par les combats des semaines précédentes. C'est là qu'il faut frapper, pour une nouvelle fois, provoquer l'effondrement du front allemand. Le 13 janvier 1943, l'opération « Ostrogozhsk-Rossosh » est déclenchée : la 2e armée hongroise est littéralement pulvérisée par le mouvement en tenailles des 40e armée et 3e armée blindée du Front de Voronej, créant une brèche béante de 170 kilomètres dans les lignes allemandes. Davantage au nord, la pression de la 13e armée sur la *2. Armee* élargit encore cette trouée de 100 kilomètres.

De son côté, six jours plus tard, le général Vatoutine, commandant du Front du Sud-Ouest, propose de mettre en œuvre l'opération « Galop », une offensive de ses armées en direction de Taganrog, afin de fondre sur les arrières de la *1. Panzer-Armee* et de l'*Armeeabteilung Hollidt*, autrement dit, la moitié de la *Heeresgruppe Don*. À ce plan déjà ambitieux, la *Stavka* décide de superposer l'opération « Étoile » qui prévoit la reconquête des villes de Kharkov et Koursk par le Front de Voronej du général Golikov au moyen d'une manœuvre orientée vers le sud-ouest, les efforts conjugués des deux groupes d'armées soviétiques devant logiquement aboutir à la destruction des *Heeresgruppen B* et *Don*. Si ce gigantesque plan aboutit, l'Allemagne ne s'en relèvera pas et la guerre sera gagnée à l'Est.

La disproportion des forces ne fait pas des opérations « Galop » et « Étoile » des objectifs hors de portée de l'Armée rouge. Le Front du Sud-Ouest de Vatoutine ne rassemble rien moins que les 1re et 3e armées de la Garde, 5e armée blindée et 6e armée, ainsi que le Groupement mobile du général Markian Popov, fort des 3e, 4e, 10e et 18e corps blindés (soit 212 chars). Rien qu'aux *1. Panzer-Armee* et *Armeeabteilung Hollidt*, regroupant 140 000 hommes et 130 chars, Vatoutine oppose ainsi 325 000 *Frontoviki* et 512 chars.

▼ Un Junkers Ju 52 largue des approvisionnements à une unité allemande en fâcheuse posture. Les « Tantes Ju » ont payé un lourd tribut lors de l'hiver 1942-43, en empruntant des couloirs aériens battus par les batteries de DCA soviétiques, pour subvenir aux besoins de la *6. Armee* encerclée. Le *Reichsmarschall* Göring, qui avait certifié à Hitler pouvoir ravitailler convenablement Paulus, sort de la bataille de Stalingrad définitivement décrédibilisé. Bundesarchiv - Bild 101I-700-0256-38

Le Front de Voronej dispose quant à lui des 38e, 40e, 60e et 69e armées, ainsi que de la 3e armée blindée, rassemblant au total 200 000 soldats et 615 chars. Les Soviétiques sont optimistes mais doivent faire face à deux problèmes de taille : en premier lieu, leur progression a été telle, au cours de l'hiver, que leurs lignes de communications se sont étirées au point que le ravitaillement en essence ne suit plus. Deuxièmement, cette phase de reconquête n'a pas été non plus une promenade de santé et les pertes ont été lourdes, tant et si bien que les divisions de fusiliers sont quasiment toutes en sous-effectifs, ce à un niveau inquiétant pour certaines d'entre elles. Méfiance donc, car en face, les Allemands affichent toujours une indéniable supériorité tactique sur le terrain et un esprit d'initiative qui leur permet de réagir promptement et de retourner les situations les plus désespérées : une batterie de *Flak 8,8cm* judicieusement placée en antichars ou une attaque de flanc d'une *Panzerkampfgruppe* est toujours en mesure de couper l'élan des offensives les plus incisives de l'Armée rouge.

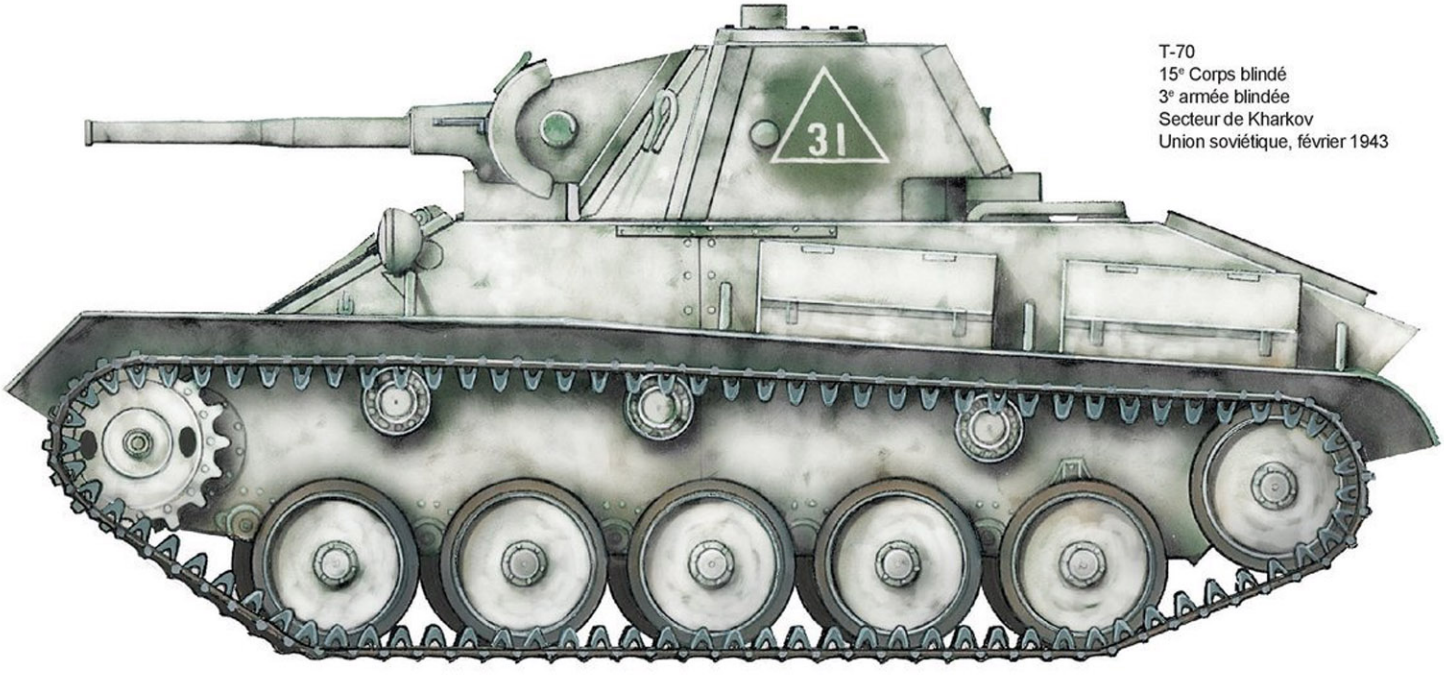
OPÉRATIONS « GALOP » ET « ÉTOILE »

Comment le dispositif allemand s'articule-t-il face aux Fronts de Vatoutine et de Golikov ? Sur la rive de la mer d'Azov, l'*Armeeabteilung Hollidt* (*General der Infanterie* Karl-Adolf Hollidt) a sous sa responsabilité 6 divisions d'infanterie (*294.*, *306.*, *62.*, 336. *Infanterie-Divisionen*, *7.* et *8. Luftwaffen-Feld-Divisionen*) étrillées lors des semaines précédentes ou de qualité médiocre – notamment en ce qui concerne celles de la *Luftwaffe* – et rassemble les débris d'une dizaine de divisions italo-roumaines. Le seul renfort de poids que Hollidt a perçu est la *304. Infanterie-Division* mais celle-ci, venant de Belgique, est très inexpérimentée. La *1. Panzer-Armee* (*Generaloberst* Eberhard von Mackensen), qui a pris en charge la région de Voroshilovgrad-Kamensk, a tout juste absorbé l'*Armeeabteilung Fretter-Pico* (*General der Artillerie* Maximilian Fretter-Pico), rebaptisée *XXX. Armee-Korps* et forte de la *3. Gebirgs-Division*, de la *Gruppe Nagel*, de la *3e Divisione di Fanteria* « Ravenna » et du *Raggruppamento CC.NN.* « 23 Marzo ». Fretter-Pico peut également compter sur la *335. Infanterie-Division*, récemment venue de Marseille. Outre les *50.*, *111.* et *370. Infanterie-Divisionen*, la *5. Luftwaffen-Feld-Division* et la 2e division de montagne roumaine, la *1. Panzer-Armee* intègre dans ses rangs les *3.* et *13. Panzer-Divisionen* affaiblies par la campagne du Caucase, ainsi que les *19.* et *27. Panzer-Divisionen* littéralement laminées avec le gros de la *8e Armata* italienne. En clair, les moyens mécanisés du talentueux von Mackensen sont réduits à peau de chagrin.

▼ et ▲ Pour les besoins de la propagande, et afin de démontrer au peuple allemand que la défaite de Stalingrad n'est pas le tournant de la guerre annoncé par les Alliés, un détachement de reconnaissance mécanisé allemand mime une contre-attaque. Toute la famille des automitrailleuses à quatre roues de la *Panzerwaffe* est ici représentée : *Sd.Kfz. 221*, *222* et *223* ! ECPA-D

Est disposée sur son flanc gauche la *4. Panzer-Armee* du *Generaloberst* Hermann Hoth. Celle-ci comprend les restes de la 4e armée roumaine, les *16. Infanterie-Division (mot.)* et *15. Luftwaffen-Feld-Division*, ainsi que le *LVII. Panzer-Korps* alignant les *16.*, *17.* et *23. Panzer-Divisionen*, et la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Wiking ». Parmi ces quatre unités, deux (les deux premières) sont fraîches, les autres fortement amoindries par les combats livrés aux portes de Grozny.

Davantage au nord, au niveau de Kharkov-Bielgorod, et c'est là le secteur qui nous intéresse, la défense est assurée par l'*Armeeabteilung Lanz*, (*General der Gebirgstruppen* Hubert Lanz). Ce groupement, qui flanque l'aile gauche de la *Heeresgruppe Don*, est probablement le plus solide du sud du front de l'Est. Initialement, il comprenait seulement quelques unités rescapées de la *8e Armata* italienne (dont la *298. Infanterie-Division* exsangue), la *168. Infanterie-Division* et la division d'élite de la *Heer*, la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » (*General der Infanterie* Walter Hörnlein), qui a la particularité d'intégrer une *schwere Panzer-Kompanie* dotée de chars Tiger, à l'image des *SS-Panzer-Grenadiere-Divisionen*. À ces éléments sont venus se greffer la 1re division blindée et la 23e division légère hongroises, la *320. Infanterie-Division* arrivée du Cotentin, mais surtout le *SS-Panzer-Korps* du *SS-Obergruppenführer* Paul Hausser, amputé, comme nous l'avons vu, de la division « Totenkopf » qui se trouve toujours en France. Lanz a ainsi sous ses ordres environ 30 000 hommes, auxquels il faut ajouter les 38 000 hommes des *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » et « Das Reich » récemment arrivés et déployés à l'est de Kharkov, important centre logistique et nœud de communications qu'ils doivent tenir face aux Soviétiques. L'officier wurtembergeois



T-70
15e Corps blindé
3e armée blindée
Secteur de Kharkov
Union soviétique, février 1943

Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010

a pour ainsi dire sous son autorité les trois (et bientôt quatre) meilleures divisions mécanisées de toute l'Armée allemande. Cela suffira-t-il pour défendre Bielgorod et Kharkov ? Rien n'est moins sûr…

Le 1er février, par des températures d'un froid polaire, les opérations « Galop » et « Étoile » débutent alors même que le *SS-Panzer-Korps* n'a pas terminé sa montée en ligne : la « Das Reich » a bien pris position le long de la rivière Oskol, mais une grosse partie de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » est encore en cours de transit par train entre Orel et Kharkov. L'enthousiasme des *Frontoviki* est sans commune mesure, depuis que les officiers et les *Politruk* ont annoncé aux troupes la reddition des Allemands à Stalingrad ! Dans le secteur du Front du Sud-Ouest, la 6e armée enfonce les lignes de la *298. Infanterie-Division* à Kupiansk et soumet à rude pression la *320. Infanterie-Division* à l'est d'Izioum, mais celle-ci se replie en bon ordre. À 50 kilomètres au nord de Kupiansk, dans le village de Velikye Burluk, le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3* « Deutschland » de la « Das Reich », commandé par le *SS-Standartenführer* Heinz Harmel, est attaqué par deux divisions de fusiliers appuyées par des *Sturmovik*. Les *Waffen-SS* tenant fermement leurs positions, les Soviétiques tentent une manœuvre de débordement par le Nord, mais cette incursion tourne court grâce à l'intervention des blindés de la *SS-Aufklärungs-Abteilung 2*. Devant la violence de l'offensive ennemie, le *SS-Brigadeführer* Keppler décide de renforcer les positions de sa division sur la rive de l'Oskol. En cours d'après-midi, la situation de l'*Armeeabteilung Lanz* se complique lorsque la 111e division de fusiliers, appuyée par la 201e brigade de chars, s'engouffre dans le point faible du dispositif allemand : le secteur compris entre Voltchansk et Kupiansk, jonction mal défendue entre la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich » et la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » qui livre, elle aussi, des combats acharnés à Waluiki. La plupart des unités divisionnaires ayant fort à faire, seule la *15. (Kradschützen)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3* « Deutschland » est en mesure de contre-attaquer les Russes, mais c'est bien trop peu pour pouvoir juguler l'avance de l'Armée rouge. La percée soviétique semble devenue inévitable, ce qui incite Hausser à installer la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » en barrage sur le cours du Donets gelé, légèrement au sud de Kharkov. En fait de barrage, il s'agit plutôt d'un simple cordon tant le manque d'effectifs contraint « Sepp » Dietrich à étirer le dispositif de la garde personnelle du *Führer* : ses *Waffen-SS* se voient ainsi affecter une centaine de kilomètres de front, c'est six fois plus que le front normalement dévolu à une division ! En outre, une petite unité, la *2./SS-Aufklärungs-Abteilung 1* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », doit être envoyée afin de se porter à la rencontre de la *298. Infanterie-Division* en pleine retraite. Au cours de l'après-midi, une *Kampfgruppe* articulée autour du *Füsilier-Regiment* « Großdeutschland » accompagné de *StuGe III* tente de rétablir la liaison avec la « Das Reich » mais échoue dans son entreprise. À ce moment précis de la bataille, l'*Oberkommando des Heeres* ne sait trop à quoi s'en tenir, pensant avant tout à une reconnaissance en force opérée par les « Rouges » au-delà de l'Oskol, au niveau de Kupiansk. L'absence de préparation d'artillerie digne de ce nom conforte les généraux allemands dans cette idée, ignorant que celle-ci n'a pu être effectuée en raison de l'incapacité des Russes à recompléter leurs stocks d'obus, difficulté liée à l'étirement des lignes de communications de l'Armée rouge. Néanmoins, les nouvelles qui parviennent du secteur de la *168. Infanterie-Division*, submergée par les vagues d'assaut de *Frontoviki* au nord-est de Kharkov, ne laissent plus la place au moindre doute. C'est une nouvelle offensive de grande ampleur qui débute.

◀ page de gauche, en haut : Une colonne motorisée allemande repart de l'avant. Il est vrai que les renforts acheminés sur l'*Ostfront* de décembre 1942 à mars 1943 sont importants, même s'il s'agit essentiellement d'*Infanterie-Divisionen* inexpérimentées prélevées sur l'*Atlantikwall*. La motochenillée *Sd.Kfz. 2 Kettenkrad* est totalement adaptée au terrain enneigé. Bundesarchiv - Bild 101I-725-0184-22

◀ page de gauche, milieu : Fusils Mosin-Nagant et fusils-mitrailleurs Degtyarev DP à la bretelle, ces *Frontoviki*, tout de blanc vêtus, marchent sur les talons de l'Armée allemande en pleine retraite ! Droits réservés

◀ Accompagnés de motocyclistes d'une unité de reconnaissance, ce *StuG III* se porte au devant de l'Armée rouge, afin de ralentir au maximum ses éléments de tête. Bien embusqués, les canons d'assaut allemands font régulièrement des coupes sombres dans les colonnes blindées soviétiques. Un camion Krupp Protze est arrêté sur le côté. ECPA-D

▼ Changement de propriétaires ! Des artilleurs allemands retournent un canon antiaérien russe M1939 (52-K) de 85 mm contre des chars de l'Armée rouge. La pièce trouve donc là une utilisation similaire à celle du *Flak* de *8,8cm*, également utilisé en antichars quand la situation l'exige. Les leçons de l'hiver précédent ont été retenues : à la différence de 1941-42, lorsqu'ils étaient partis à l'assaut de Moscou uniquement vêtus de leurs manteaux longs (du fait du triomphalisme prématuré du *Führer*), les *Landser* ont reçu de chaudes parkas réversibles. Bundesarchiv - Bild 101I-151-1791-11

page de droite : Lors d'une contre-attaque de l'*Angriffsgruppe SS-Panzer-Korps*, un chasseur de chars *Sd.Kfz. 138* Marder III *Ausf. H* de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » prend position à l'entrée du village de Paraskovejevsky. Au sud de Kharkov, dans le secteur de Merefa, les *Kampfgruppen* des divisions « Leibstandarte SS Adolf Hitler » et « Das Reich » assènent des coups terribles aux pointes de la 6e armée soviétique entre le 10 et le 15 février. Bundesarchiv - Bild 101III-Roth-173-01

LES ALLEMANDS EN GRAND DANGER

Devant cette situation, Lanz n'a guère d'autre alternative que d'ordonner aux divisions « Großdeutschland » et « Das Reich » d'éviter le contact avec l'ennemi, afin de mener des combats retardateurs localisés devant permettre à la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » de terminer sa montée en ligne. Le 2 février, la pression des Soviétiques s'accentue encore davantage. La *320. Infanterie-Division*, scindée en plusieurs tronçons par des attaques russes, reçoit l'ordre de se replier sur Izioum pour éviter l'anéantissement. Pour protéger ce mouvement, ainsi que la montée de la « Leibstandarte », la *298. Infanterie-Division* se voit confier la tâche ingrate de tenir le secteur Kupiansk-Ssenkovo coûte que coûte. Mais Lanz, après s'être entretenu de la situation catastrophique au nord de Bielgorod avec le *Generalleutnant* Hans Cramer, chef du *Korps z.b.V. Cramer*, réalise que c'est peine perdue et prend la décision de replier toutes ses unités derrière le Donets. Aussi, des éléments de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » sont-ils envoyés sur la route de Kupiansk pour recueillir la *298. Infanterie-Division* en pleine retraite. Les formations hippomobiles des *298.* et *320. Infanterie-Divisionen* vivent à cette occasion un véritable calvaire, menant des combats d'arrière-garde pour tenter de sauver les unités sanitaires soumises aux attaques incessantes des Soviétiques, de nombreux blessés succombant au froid glacial.

Mais pour les Allemands, ces premiers jours d'offensive ennemie font apparaître un danger bien plus grave encore. En effet, la brèche ouverte par la 6e armée et la 3e armée de la Garde soviétiques au Nord, conjuguée à la poussée de la 1re armée de la Garde qui, dans le cadre de l'opération « Étoile » plus au sud, enfonce le front allemand à Voroshilovgrad pour isoler la *1. Panzer-Armee* et l'*Armeeabteilung Fretter-Pico* du reste de la *Heeresgruppe Don*, offre l'occasion idéale que Vatoutine attendait pour jeter le Groupement mobile du général Popov dans la bataille. Évoluant dans le sillage de la 1re armée de la Garde, les chars de Popov devaient être engagés dès qu'un saillant se dessinerait dans le dispositif allemand. Or, avant même le second jour d'offensive, cette ouverture apparaît très clairement entre Waluiki et Voroshilovgrad : Vatoutine ordonne donc au Groupement mobile Popov de s'y engouffrer pour provoquer l'implosion de la *Heeresgruppe Don*. De fait, profitant du repli de la *320. Infanterie-Division* plein ouest et de celui de la *19. Panzer-Division* en direction du sud, les quatre corps blindés du général Popov se ruent dans la trouée béante sans que rien ni personne ne semble en mesure de l'arrêter. Dès le départ, sur le front de la *1. Panzer-Armee*, Popov enregistre d'importants succès en lançant le 4e corps blindé de la Garde du général Poluboïarov contre la *7. Panzer-Division* dans le secteur de Slaviansk. L'élan de celui-ci est si irrésistible que von Mackensen doit envoyer la *3. Panzer-Division* en renfort. Mais, en poussant inconsidérément vers Kramatorsk, Poluboïarov se coupe de son ravitaillement en essence et s'expose dangereusement aux contre-attaques de la *7. Panzer-Division*. Il n'a alors d'autre solution que de s'enterrer à Kramatorsk en attendant l'arrivée du 3e corps blindé. Or, si les larges chenilles des T-34 permettent aux tankistes russes de facilement s'affranchir du terrain enneigé et verglacé, il n'en va pas de même des camions GAZ et ZIS qui, chargés à l'excès de fûts d'essence, multiplient sorties de route et accidents mortels à une cadence alarmante. L'Armée rouge est confrontée à des problèmes logistiques comme elle en a rarement connus. Fort heureusement pour Poluboïarov

et ses hommes, les arrières du Groupement mobile ont été sécurisés par la 1re armée de la Garde : les 41e, 44e et 78e divisions de fusiliers de la Garde ont en effet fixé le *Lehr-Regiment 901* à Lissitchansk, tandis que la 38e division de fusiliers de la Garde enveloppait le village par le sud-ouest.

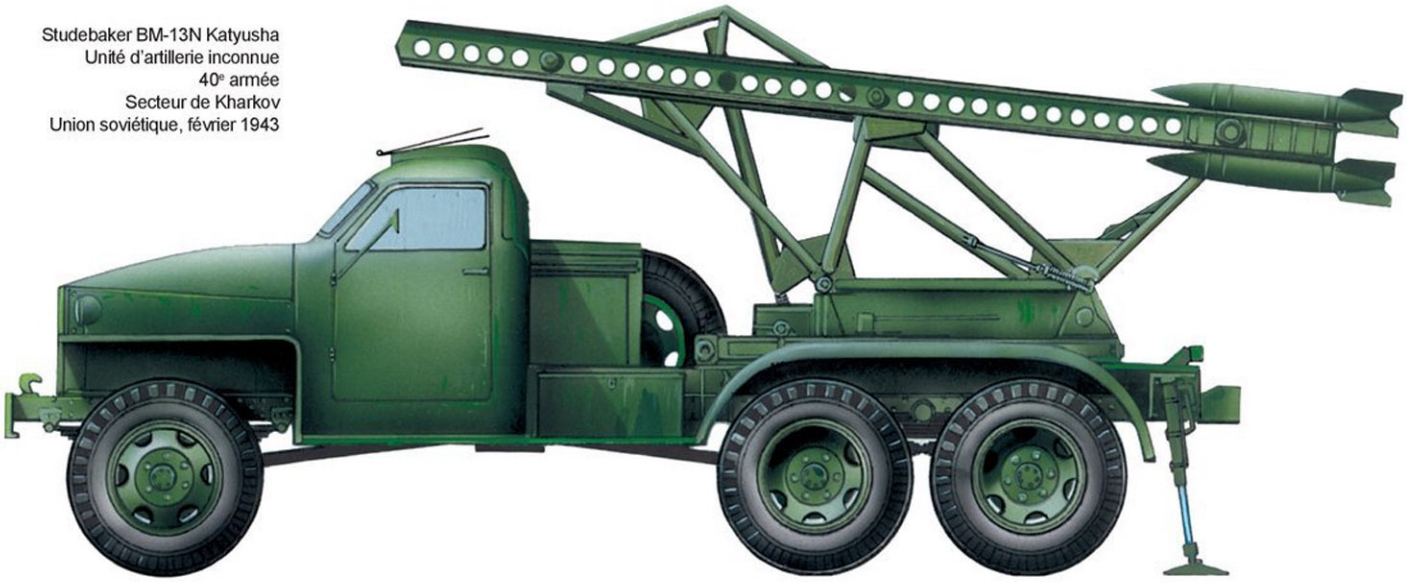
Cette percée majeure et l'offensive de l'Armée rouge au sud de l'*Ostfront* d'une manière générale interviennent au plus mauvais moment pour les Allemands. Elles surgissent, en effet, alors que le *SS-Panzer-Korps* est encore très loin d'avoir terminé sa mise en place. Par conséquent, les unités *SS* doivent être engagées au combat par petits paquets, au gré des circonstances, alors que Manstein prévoyait d'utiliser ce corps blindé d'élite tout entier afin de rétablir durablement la situation en Ukraine. Au lieu de cela, voilà les *Waffen-SS* sollicités comme simples « pompiers du front », alors que l'engagement des *19.* et *27 Panzer-Divisionen* dans ce rôle lors des semaines précédentes, bien que rendu nécessaire par l'effondrement des armées italo-roumano-hongroises, avait démontré qu'il ne faisait qu'éroder des unités blindées qui auraient pu s'avérer bien plus efficaces dans des contre-attaques concentrées sur un *Schwerpunkt*.

Le 4 février, devant Kharkov, alors que le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* ramène dans les lignes allemandes des détachements épars et épuisés de la *320. Infanterie-Division*, les canons *Flak* de *8,8cm* font une nouvelle fois la preuve de leur redoutable efficacité, lorsque la *1./SS-Flak-Abteilung* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » du *SS-Hauptsturmführer* Wolfgang Loenicker pulvérise 9 T-34 débouchant de balkas (vallons) à 6 kilomètres de distance ! Le lendemain, néanmoins, le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* doit faire face à d'importantes charges de cavaliers russes qui font craindre une menace de débordement de la division de Dietrich par le sud. Il s'agit là bien des premiers éléments du 6e corps de cavalerie de la Garde qui, talonnant les dernières unités de la *320. Infanterie-Division*, occupent le nord de la brèche créée par la 6e armée et constituent manifestement le crochet sud d'une manœuvre en tenailles visant à piéger les divisions allemandes défendant Kharkov. Au nord de la ville, par ailleurs, si l'offensive conjuguée de la 69e armée et de la 3e armée blindée est difficilement contenue par les *Panzer-Grenadier-Divisionen* « Das Reich » et « Großdeutschland », il n'en va pas de même à Bielgorod, où la *168. Infanterie-Division* semble sur le point de lâcher prise face aux assauts répétés de la 40e armée. Le *General der Gebirgstruppen* Lanz décide donc de lui affecter en renfort l'*Aufklärungs-Abteilung* « Großdeutschland » qui arrive sur place le 4 février. Le dispositif défensif de la division de Hörnlein s'étire donc désormais de Bielgorod à Voltchansk, ce qui hypothèque ses chances de repousser la prochaine grande attaque de la 69e armée. Et, précisément, un nouvel effort de l'armée du général Kazakov achève de fragiliser le front allemand situé au nord de Kharkov, contraignant la « Großdeutschland » à décrocher lentement en couvrant les 2 000 rescapés de la *168. Infanterie-Division* mise en déroute par la 40e armée à Bielgorod le 8 février, malgré l'arrivée à ses côtés du *Führer-Begleit-Bataillon*. Outre d'exposer le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3* « Deutschland » à un encerclement ennemi, cette retraite a ceci de néfaste qu'elle permet aux Russes de sensiblement resserrer leur étreinte sur Kharkov.

LA DÉSOBÉISSANCE DE PAUL HAUSSER ET LA CHUTE DE KHARKOV

Dans les jours qui suivent, au sud de la ville, les Soviétiques tentent d'exploiter la brèche de 40 kilomètres qui sépare la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » de la *320. Infanterie-Division* qui vient à peine de prendre ses nouvelles positions. Conscient des risques qui pèsent sur ce secteur dégarni, le *SS-Obergruppenführer* Paul Hausser constitue une puissante *Kampfgruppe*, l'*Angriffsgruppe SS-Panzer-Korps*, rassemblant la *I./SS-Panzer-Regiment 1* et le *SS-Kradschützen-Bataillon 2*, qu'il dirige au sud de Kharkov, à Merefa.

Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010



Studebaker BM-13N Katyusha
Unité d'artillerie inconnue
40e armée
Secteur de Kharkov
Union soviétique, février 1943

▼ Mis en batterie à proximité d'isbas, deux canons *Flak* de *8,8cm* ouvrent le feu sur une cible ennemie, peut-être des T-34 qui débouchent d'un balka. Cette pièce est un indéniable atout dans l'arsenal de la *Wehrmacht* : suscitant une véritable psychose parmi les tankistes alliés, elle est capable de stopper net une attaque blindée ennemie. Sa présence rassure en cet hiver 1942-43 du côté allemand, car elle couvre bien souvent le repli d'unités mises en déroute. ECPA-D

Ces éléments seront par la suite rejoints par la *SS-Aufklärungs-Abteilung* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » du *SS-Obersturmbannführer* Kurt « Panzer » Meyer et le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer » du *SS-Obersturmbannführer* Otto Kumm. Par ailleurs, compte tenu de la situation périlleuse dans laquelle se trouve le « Deutschland » de Harmel depuis le décrochage de la « Großdeutschland » vers l'ouest, le général prussien de la *Waffen-SS* ordonne à la *Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich » tout entière de se retrancher sur la rive occidentale du Donets et de prendre en charge le front nord de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » à partir de la bourgade de Staryi Saltiv. Mais, au sud comme au nord de Kharkov, les nouvelles qui affluent au PC de Hausser suscitent une grande inquiétude. Au Nord, la 60e armée soviétique a libéré la ville de Koursk le 8 février, ce qui va permettre à la 40e armée de jeter toutes ses forces sur Kharkov depuis Bielgorod sans la moindre crainte pour son flanc droit. Au sud, la 1re armée de la Garde et la 3e armée de la Garde ont franchi le Donets entre Lissitchansk et Slaviansk, cependant que le Groupement mobile Popov s'enfonce dans la région de Kramatorsk. La 6e armée soviétique est donc en mesure de contourner la ville par le sud. Aussi, le risque d'encerclement du *SS-Panzer-Korps* à Kharkov paraît-il de plus en plus probable. Tout dépendra donc de l'imminente décision du *Führer* : celui-ci acceptera-t-il l'évacuation de la ville comme Hausser l'envisage déjà ou s'obstinera-t-il à vouloir de ses *Waffen-SS* qu'ils la défendent jusqu'à la dernière cartouche, ce qui se traduira inévitablement par un enfermement dans un *Kessel* et un sort guère différent de celui de la *6. Armee* à Stalingrad ?

Paul Hausser n'a pas le temps de s'appesantir sur cette pénible question car, en ce 11 février, le 6e corps de cavalerie de la Garde bouscule la *Kampfgruppe* « Linden » de la *298. Infanterie-Division*, mais une vigoureuse contre-attaque des *StuGe III* de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » permet de faire échec aux « Rouges ». Cependant, il y a plus grave encore, puisque les éléments de tête de la 6e armée, repoussant devant eux les restes de la *320. Infanterie-Division*,

se présentent déjà devant Krasnograd, c'est-à-dire très loin sur les arrières du *SS-Panzer-Korps*, au sud-ouest de Kharkov. Or, la localité n'est défendue que par quelques détachements du *SS-Kradschützen-Regiment* « Thule » de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf », dont les premières unités commencent à débarquer des trains en gare de Poltava, d'où elles partent directement pour Krasnograd conformément aux ordres de Lanz. Seulement, il va encore falloir une dizaine de jours pour que la totalité de la division de Theodor Eicke arrive sur place et soit en mesure de peser efficacement sur les combats. Comme la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » avant elle, la « Totenkopf » est donc engagée au compte-gouttes dans la fournaise de la bataille, ce qui s'avère bien trop insuffisant pour venir efficacement en aide aux restes du *SS-Panzer-Korps* placé dans une situation devenue critique. Un contexte, effectivement, qui se dégrade de jour en jour, malgré les contre-attaques énergiques de la *SS-Aufklärungs-Abteilung* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » et du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer » contre le 6e corps de cavalerie de la Garde à l'est de Taranovka, au sud de Merefa, qui débouchent sur la reconquête de Novo-Vodolaga.

Le 12 février, les *Sd.Kfz. 251* de la *Kampfgruppe* « Peiper » du *SS-Obersturmbannführer* Jochen Peiper parviennent à reprendre le contact avec la *320. Infanterie-Division* qui s'est fébrilement rétablie dans le coude du Donets, au nord de Liman. Le lendemain, les semi-chenillés escortent les ambulances de la division d'infanterie qui ramènent 1 500 *Landser* blessés dans les lignes allemandes, ce sous le feu de plusieurs bataillons de skieurs soviétiques. Ce fait d'armes vaudra la remise de la *Ritterkreuz* à Peiper le 9 mars. En attendant, lorsqu'il rejoint Kharkov le 14 à 3 heures du matin, l'ancien officier d'état-major du *SS-Reichsführer* Himmler apprend l'impensable nouvelle : la veille au matin est arrivé au quartier général de l'*Armeeabteilung Lanz* l'ordre formel du *Führer* de défendre Kharkov à tout prix.

« Papa » Hausser est stupéfait. Lui qui avait d'ores et déjà transmis ses consignes ordonnant de préparer la destruction des ponts et des installations militaires de Kharkov, ainsi que le minage de ses routes en vue de l'évacuation de la ville, doit à présent envisager de la défendre en pure perte. Une mission de sacrifice inutile qu'il juge inacceptable. Sacrifice, il n'y a pas d'autre mot car le 14 février, le front de l'*Armeeabteilung Lanz* ne ressemble plus qu'à un mince couloir de 120 kilomètres de long sur 30 à 40 kilomètres de large courant le long de la route de Poltava et se terminant à Kharkov. À la base de ce couloir, très loin à l'est de Bielgorod, se trouve la 38e armée soviétique, tandis qu'au sud, la 6e armée est solidement installée devant Krasnograd. Autour de la ville elle-même, ce ne sont pas moins de quatre armées soviétiques qui s'apprêtent à fondre sur le *SS-Panzer-Korps* ! Il s'agit, du nord au sud : de la 40e armée, de la 69e armée, de la 3e armée blindée et d'une partie de la 6e armée.

◀ Depuis le tourelleau de son *Panzerbefehlswagen III*, l'*Oberst* Hyazinth *Graf* Strachwitz von Groß-Zauche und Camminetz, fraîchement promu *Kommandeur* du *Panzer-Regiment* « Großdeutschland », passe ses consignes à l'un de ses subordonnés. Le rôle de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » lors de la bataille de Kharkov – tant durant sa défense que durant sa reconquête – est bien souvent injustement éclipsé par le *SS-Panzer-Korps*. ECPA-D

◀ Des *Panzer-Grenadiere* du *SS-Panzer-Korps* attendent l'ennemi de pied ferme autour d'une mitrailleuse MG-34 montée sur son affût lourd. L'un d'entre eux s'est emparé d'un fusil semi-automatique soviétique Tokarev SVT-40, une arme très prisée des soldats allemands. L'homme au second plan est vêtu de la parka typique de la *Waffen-SS* délivrée durant l'hiver 1942-43. Bundesarchiv - Bild 146-1973-113-07

▲ Les officiers de la *Stab* du *Panzer-Regiment* « Großdeutschland » en pleine réunion sur une piste enneigée, autour de leurs *Panzerbefehlswagen III*. L'*Oberst* Hyazinth *Graf* Strachwitz von Groß-Zauche und Camminetz est reconnaissable de dos, dans son tourelleau. Il transmet ses ordres à ses officiers de compagnies. - ECPA-D

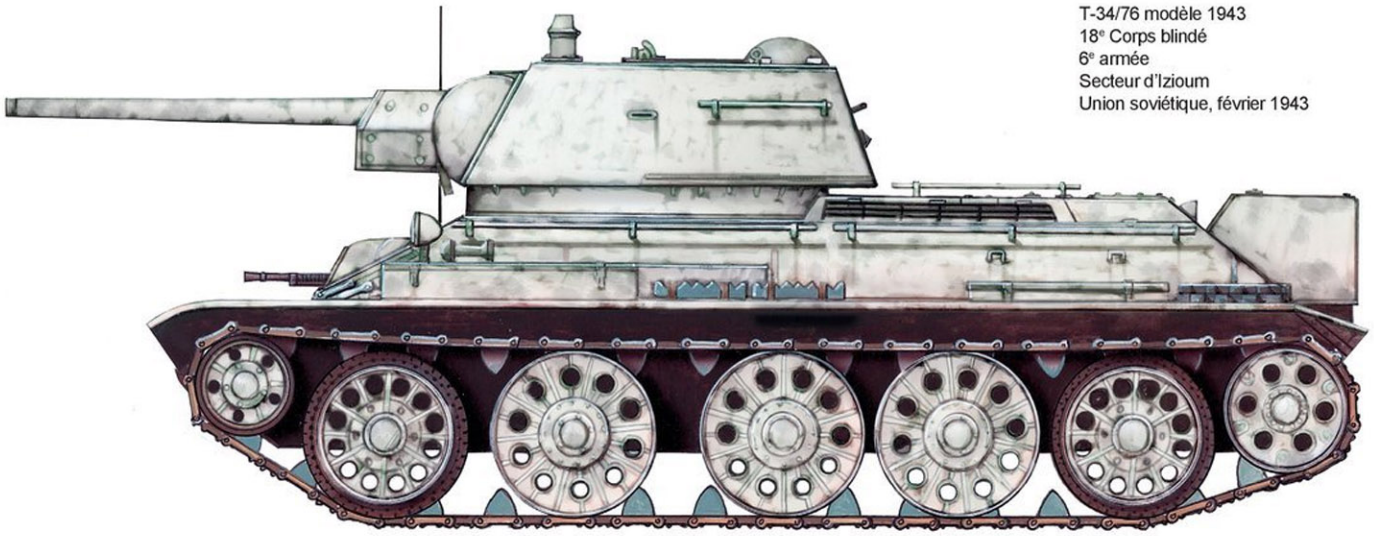
▼ Les ordres passés, les chars du *Panzer-Regiment* « Großdeutschland » se mettent en marche. En tête, un *Panzerbefehlswagen III* dont le canon long de *5cm* s'avère trop juste pour pouvoir efficacement affronter le T-34/76. Les Allemands savent cependant tirer partie de leur supériorité tactique pour manœuvrer au mieux et engager l'ennemi dans les conditions les plus favorables. - ECPA-D

Face à ce déploiement titanesque, Hausser ne peut plus compter que sur quatre divisions, la *168. Infanterie-Division* ayant été sacrifiée par Lanz qui a ordonné à la « Großdeutschland » de s'en désolidariser pour ne pas perdre le contact avec le corps blindé *SS* : la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland », les *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » et « Das Reich » et la *213. Sicherungs-Division*, tout juste bonne à faire la chasse aux partisans…

La progression constante des Russes et l'étau qui se resserre d'heure en heure contraignent les généraux de l'*Armeeabteilung Lanz* à prendre urgemment une décision. L'ennemi s'est emparé de la gare de Rogan qui dessert Kharkov : il faut ériger des défenses dans la ville ou l'abandonner. Dans cette même journée du 14, le *SS-Obergruppenführer* Hausser prend l'une des décisions les plus difficiles de sa carrière. Transgressant l'ordre de Hitler, il informe les états-majors de l'*Armeeabteilung Lanz* et du *Korps z.b.V. Raus* (nouvelle dénomination du *Korps z.b.V. Cramer* depuis sa prise en charge par le *Generalleutnant* Erhard Raus) qu'il a l'intention d'évacuer Kharkov le 15 février, afin de replier son *SS-Panzer-Korps* derrière la rivière Udy, un affluent du Donets. Là, les trois divisions *SS* pourront s'y rassembler pour ultérieurement lancer une puissante contre-offensive destinée à reprendre la localité. Cette décision unilatérale ne va pas sans faire grincer des dents le *General der Gebirgstruppen* Lanz qui s'y oppose, même s'il sait que l'option de son subordonné est la plus judicieuse. Hausser fait donc part de son choix à la *Heeresgruppe Don* dans la soirée, mais Manstein demande à ce qu'il en réfère directement au quartier général de Hitler. Le chef du *SS-Panzer-Korps* s'exécute mais le *Reichskanzler* est absent. Qu'importe, l'officier prussien a dorénavant ordonné la mise en œuvre des préparatifs d'évacuation, en sachant pertinemment que le contrordre du *Führer*, s'il est émis, arrivera trop tard.

Pendant ce temps, au sud de Kharkov, la *320. Infanterie-Division* fait courageusement front aux assauts soviétiques, tandis que l'*Angriffsgruppe SS-Panzer-Korps* assène toujours de terribles coups de boutoir au 6e corps de cavalerie de la Garde, afin de maintenir ouverte l'importante route de Poltava, seule échappatoire possible pour les quatre divisions allemandes retenues à Kharkov. Les pertes des Soviétiques sont telles que le corps d'armée russe est quasiment anéanti. Toutefois, au centre du dispositif, la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich » est en passe d'être submergée. Il faut hâter l'évacuation car, dans Kharkov même, des civils commencent à sortir des armes et à tirer depuis les fenêtres sur les colonnes allemandes qui gagnent par échelons les faubourgs ouest de la ville ukrainienne. Il est 2h30 lorsque le PC du *SS-Panzer-Korps* reçoit enfin le télégramme émis par la *Wolfsschanze*. Y figurent ces simples mots : « *Kharkov doit être tenue jusqu'au dernier homme. Signé : Adolf Hitler* ». « Papa » Hausser n'hésite pas une seconde et s'adresse aux opérateurs radios : « *donnez les ordres de décrochage aux divisions* ». Les officiers présents en sont estomaqués ; tous les regards convergent vers lui. Leur chef vient de désobéir ouvertement au *Führer*.

Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010



T-34/76 modèle 1943
18e Corps blindé
6e armée
Secteur d'Izioum
Union soviétique, février 1943

Ils ne le savent pas encore mais Hausser vient, aussi, de leur sauver la vie.

À la faveur de la nuit, la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » décroche la première, suivie par la « Das Reich » et la « Großdeutschland ». Le 17 février, les derniers éléments des 3 divisions d'élite allemandes traversent l'Udy. Il était temps car, pressentant une évacuation de la ville par les Allemands, la *Stavka* a ordonné le 11 février à la 6e armée et au Groupement mobile Popov de foncer vers le fleuve Dniepr le plus vite possible, sans se soucier de leurs ailes, ni du ravitaillement, de façon à s'assurer de la prise des villes de Dniepropetrovsk et Zaporojie. Cette manœuvre, visant à couper toute possibilité de retraite au *SS-Panzer-Korps* et ultérieurement à isoler les troupes allemandes massées en Crimée, sera exécutée d'une manière totalement inconsidérée, comme nous le verrons dans le prochain numéro.

En attendant, Staline peut savourer ce nouveau succès : ses troupes ont libéré la quatrième ville la plus importante d'Union soviétique. La dynamique de victoire semble bien installée du côté de l'Armée rouge.

Dans le camp allemand, un désastre supplémentaire a été évité par la décision d'un homme. En s'élevant contre l'ordre de défendre la ville martelé par le *Führer*, le *SS-Obergruppenführer* Paul Hausser a sauvé les divisions « Leibstandarte SS Adolf Hitler », « Das Reich » et « Großdeutschland » d'une destruction certaine. En leur faisant évacuer Kharkov, il a ainsi préservé intact le potentiel offensif de trois des meilleures unités mécanisées de la *Wehrmacht*. Mieux, l'option qu'il a privilégiée permet de raccourcir de manière appréciable le front allemand, ce alors que la *Heeresgruppe Süd* (nouvelle désignation de la *Heeresgruppe Don*) n'avait plus la moindre réserve à opposer à l'Armée rouge. Grâce à Hausser, le *SS-Panzer-Korps*, renforcé par l'arrivée de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf », se trouve pleinement en mesure de participer à la contre-offensive qu'est en train de planifier le *Generalfeldmarschall* Manstein. Ce dernier, bien qu'il ait eu la prudence de ne pas le manifester pour ne pas mettre en péril sa carrière, a entièrement approuvé la décision de Paul Hausser : il sait maintenant pouvoir compter sur quatre divisions d'élite au maximum de leur potentiel pour l'opération qu'il prépare dès le 17 février pour reconquérir Kharkov. Le décor de la contre-offensive Manstein est planté… ■

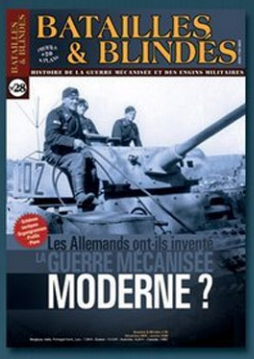
▼ Les *Sturmgeschütze III Ausf. G* de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » embarquent des *Panzer-Grenadiere* ou des *Panzer-Füsiliere* pour le front. La contre-attaque de la division, conjuguée à celle du *SS-Panzer-Korps* en direction de Kharkov, va être fulgurante… ECPA-D

BATAILLES & BLINDÉS

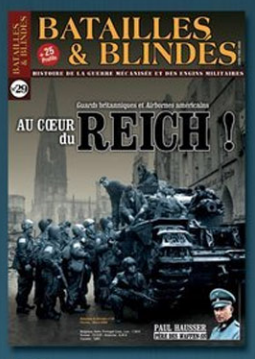
Anciens numéros ▶

Retrouvez les sommaires détaillés sur notre site :

www.caraktere.com

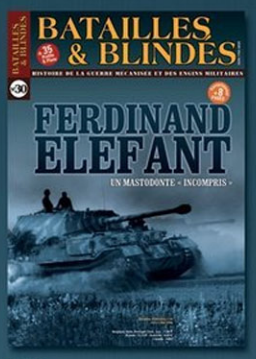


N°28
- **DOSSIER :** Les Allemands ont-ils inventé la guerre mécanisée moderne ?
- Les « Dix » de Diên Biên Phu
- Khem Karan & Chawinda
- Les Tank Battalions américains

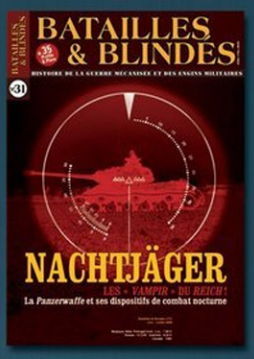


N°29

ÉPUISÉ



N°30
- **DOSSIER :** Ferdinand / Elefant
- Treat'em Rough !
- Juin 1944, opération « Epsom »
- L'appareil de Louis Renault
- Le Panther se fait la belle



N°31
- NACHTJÄGER Les « Vampir » du *Reich* !
- Treat'em Rough ! Partie II
- Comme des Lions !
- Les « canons de Rommel »
- Opération « Martlet »

	France	UE, Suisse, DOM-TOM	Autres	Quantité	TOTAL
Abonnements :					
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés**, soit 6 numéros, à partir du n°37 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x_____ =	
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés**, soit 12 numéros, à partir du n°37 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x_____ =	
Abonnement d'un an à **Trucks & Tanks Magazine**, soit 6 numéros, à partir du n°19 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x_____ =	
Abonnement de deux ans à **Trucks & Tanks Magazine**, soit 12 numéros, à partir du n°19 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x_____ =	
Hors-séries :					
B&B hors-série n°2 : Opération Daguet (réf.74)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x_____ =	
B&B hors-série n°3 : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x_____ =	
B&B hors-série n°4 : Stalingrad (réf.76)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°7 : Les dragons d'acier (réf.79)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°8 : Afrika-Korps / Tome 2 (réf.80)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°11 : Barbarossa / Tome 1 (réf.123)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
NOUVEAU : B&B hors-série n°12 : Barbarossa / Tome 2 (réf.143)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
TnT hors-série n°1 : Les Panzer (réf.92)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
TnT hors-série n°2 : Jagdpanzer & Panzerjäger (réf.93)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
TnT hors-série n°3 : Chars de combat soviétiques (réf.122)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
TnT hors-série n°4 : Canons d'assaut de l'Axe (réf.136)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
Anciens numéros :					
B&B n°7 : La SS-Totenkopf dans l'enfer de Targul (réf.7)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°8 : Mortain, Normandie, août 1944 (réf.8)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°10 : Les canadiens de la Chaudière en Normandie (réf.10)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°11 : Combats de chars en Lorraine (réf.11)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°13 : Normandie 44 vue par von Lüttwitz (réf.13)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°14 : Mai 1940, Rommel passe la Meuse (réf.14)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°15 : Combats de chars en Lorraine 2 (réf.15)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°16 : Saga d'un « Wikinger » sur l'Ostfront (réf.16)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°17 : Destins croisés en Normandie (réf.17)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°18 : La division « Hohenstaufen » (réf.18)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°22 : Leclerc : « se commander soi-même » (réf.22)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°27 : Dans l'enfer de la Roer (réf.27)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°28 : **Les allemands ont-ils inventé la guerre mécanisée moderne ?** (réf.28)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°30 : Dossier Ferdinand / Elefant (réf.30)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°31 : ***NACHTJÄGER***, les « Vampir » du *Reich* ! (réf.31)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°33 : La Campagne de Tunisie (réf.127)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°34 : Les chars du *Heyl Shirion* (réf.134)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°35 : SS-panzer-division « Wiking » (réf.140)		8.00 €		x_____ =	
TnT n°12 : ***JAGDPANTHER :*** la « Beauté » fatale (réf.54)		8.00 €		x_____ =	
TnT n°13 : Dossier ***VORPANZER & PANZERSCHUTZ*** (réf.55)		8.00 €		x_____ =	
TnT n°14 : Dossier **Vaincre le « Mur de l'Atlantique »** (réf.110)		8.00 €		x_____ =	
TnT n°15 : Les réalisations du ***Baukommando* Becker** (réf.126)		8.00 €		x_____ =	
TnT n°16 : Dossier **Les chars de défense antiaérienne** (réf.128)		8.00 €		x_____ =	
TnT n°17 : Dossier **Les véhicules de transport de troupes** (réf.135)		8.00 €		x_____ =	
TnT n°18 : Dossier **La bataille de Koursk** (réf.139)		8.00 €		x_____ =	
TOTAL :					

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE - Service abonnements
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence - FRANCE

Commandez les anciens numéros de Batailles & Blindés et de nos autres publications, consultez également les sommaires détaillés ou bien encore vérifiez leur disponibilité sur notre site :

www.caraktere.com

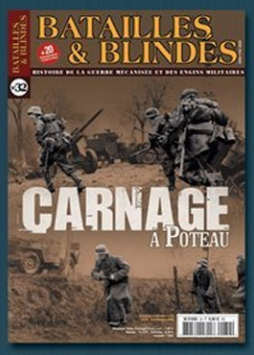
Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours. Merci de votre compréhension.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
.....
Pays : .....
E-mail : .....

Règlement :

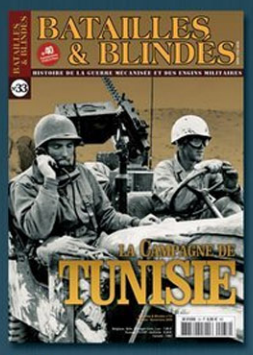
☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift ☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :
Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Cryptogramme visuel : .....
(3 derniers chiffres au dos de la carte) :
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

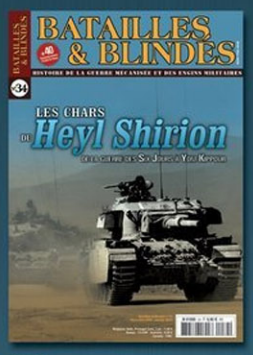


N°32

ÉPUISÉ

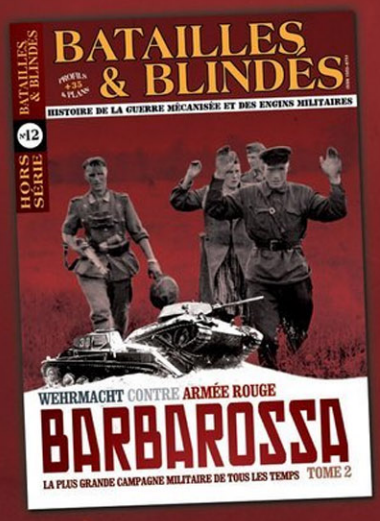


N°33
- DOSSIER : LA CAMPAGNE DE TUNISIE
- Les crocodile du jour J
- Monthermé, mai 1940
- Heyl Shirion (1re partie)
- Convois en Indochine



N°34
- Heyl Shirion (2e partie)
- Flers 1916
- Frantz Bäke, as méconnu de la *Panzerwaffe*
- Les unités blindées de la *Repubblica Sociale Italiana*

N°35
- SS-PANZER-DIVISION « WIKING »
- Livrées et camouflages des matériels allemands
- Opération « Compass »
- Flers (2e partie)
- « Rotkäppchen »



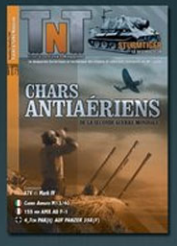
BARBAROSSA

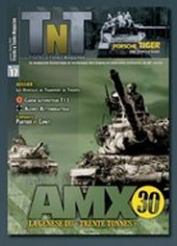
LA PLUS GRANDE CAMPAGNE MILITAIRE DE TOUS LES TEMPS TOME 2

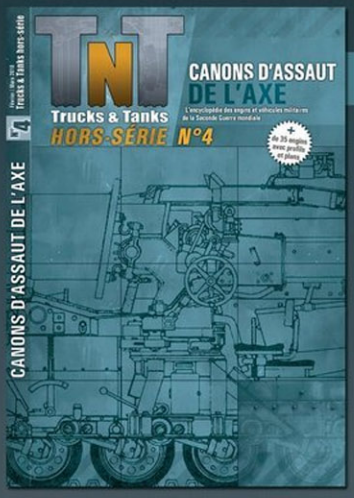
HORS-SÉRIE N°12

Alors que l'été 1941 s'achève, chaque jour qui passe, *Panzer* et *Landser* s'enfoncent toujours un peu plus vers l'Est, face à une Armée soviétique surprise en pleine réorganisation et désormais au bord de l'effondrement final ! Au nord, Leningrad et sa population sont coupées du monde par les mouvements de la *Wehrmacht* et des Finlandais : la cité ne doit pas être conquise, mais affamée puis anéantie par un siège… Au sud, la destruction des armées d'Ukraine ouvre la route de la Crimée et de la boucle du Don aux divisions de l'Axe. Mais la *Heeresgruppe* « Süd » reste le « parent pauvre » de l'*Ostheer* et, malgré de brillants succès, les Allemands sont bientôt contraints de ralentir le rythme de leur progression. Jusqu'où iront-ils ? Au centre, Leningrad assiégée, l'Ukraine conquise, l'Armée rouge une fois de plus en déroute, la *Wehrmacht* reprend l'offensive, engageant près de 2 millions d'hommes appuyés par 1 800 chars, 14 000 canons et 1 390 avions. L'objectif ? La destruction du gros des forces soviétiques dans la région de Moscou, ce qui, en cas de succès, déboucherait inévitablement sur la chute de la capitale des Soviets et fort probablement sur celle du régime stalinien.
Mais au-delà de ces aspects stratégiques, la guerre sur l'*Ostfront* est aussi et surtout un conflit idéologique : pour le *Führer* et ses partisans, à la conquête de l'espace vital du *Reich* doit s'ajouter l'anéantissement de tout un système politique – le « judéo-bolchevisme ». En cela, « Barbarossa » n'est pas une campagne comme les autres, c'est une croisade nazie, une véritable *Vernichtungskrieg*, une impitoyable guerre d'extermination !
Illustrés de nombreuses photos inédites et de profils, renseignés par des cartes, rédigés à partir d'archives et des travaux historiques les plus récents, les textes de ce hors-série vous permettront de suivre les grandes opérations de l'automne et de l'hiver 1941, mais aussi de prendre la mesure du caractère radical et inhumain de cette titanesque campagne !

Complément technique indispensable de **Batailles & Blindés**,
Trucks & Tanks Magazine, le magazine historique et technique des engins et véhicules militaires du XXe siècle.







TNT HORS-SÉRIE N°4

CANONS D'ASSAUT DE L'AXE

Ce quatrième numéro hors-série de *Trucks & Tanks Magazine* est dédié aux canons d'assaut de l'Axe*, de 1939 à 1945. Il est connu que ces engins ont été conceptualisés en Allemagne, par le général Erich von Manstein, pourtant, la Yougoslavie disposera de tels matériels bien avant la *Wehrmacht* ! Tout n'a donc pas encore était dit sur ces machines. Mobiles et bien blindés, les canons d'assaut vont être engagés sur tous les fronts tout au fil de la Seconde Guerre mondiale. Il est vrai que leurs qualités sont nombreuses : polyvalents, jouissant d'une silhouette ramassée idéale pour les combats d'embuscade, peu coûteux à produire, armés de pièces performantes, leur mission tactique originelle est d'appuyer l'infanterie. Cependant, au fur et à mesure du conflit, une fois rééquipés de tubes longs, ils endosseront sans complexe et avec d'étonnants résultats le rôle de chasseurs de chars, remportant de nombreux et éclatants succès, notamment sur l'*Ostfront*.
Outre les *Sturmgeschütze III* et *IV*, les ingénieurs du *Reich* développeront aussi des *Sturmpanzer*, à l'instar du Brummbär ou encore de l'impressionnant Sturmtiger. Dans le même temps, les Italiens mettront au point leurs *Semoventi,* les Hongrois leurs *Zrínyi*, tandis qu'à l'autre bout du monde, en Asie, les Japonais produiront leur propre matériel, le *Ho-Ni III*.
Ce sont tous ces véhicules de combat, ainsi que les engins de servitude** ayant opéré à leurs côtés, que nous vous proposons de découvrir modèle par modèle, variante par variante, selon un format désormais bien connu et apprécié des lecteurs. Outre les plans d'Hubert Cance, des profils, des textes concis mais précis, des données techniques ainsi que des photos d'archives inédites ou rarement vues vous permettront de découvrir ces formidables matériels.

Ne manquez pas ce hors-série qui complète idéalement les numéros 1 et 2 consacrés aux *Panzer* et aux *Jagdpanzer* !

* Allemagne, Italie et Japon ainsi que leurs alliés ou cobelligérants, en l'occurrence : Hongrie, Bulgarie, Finlande et Croatie.

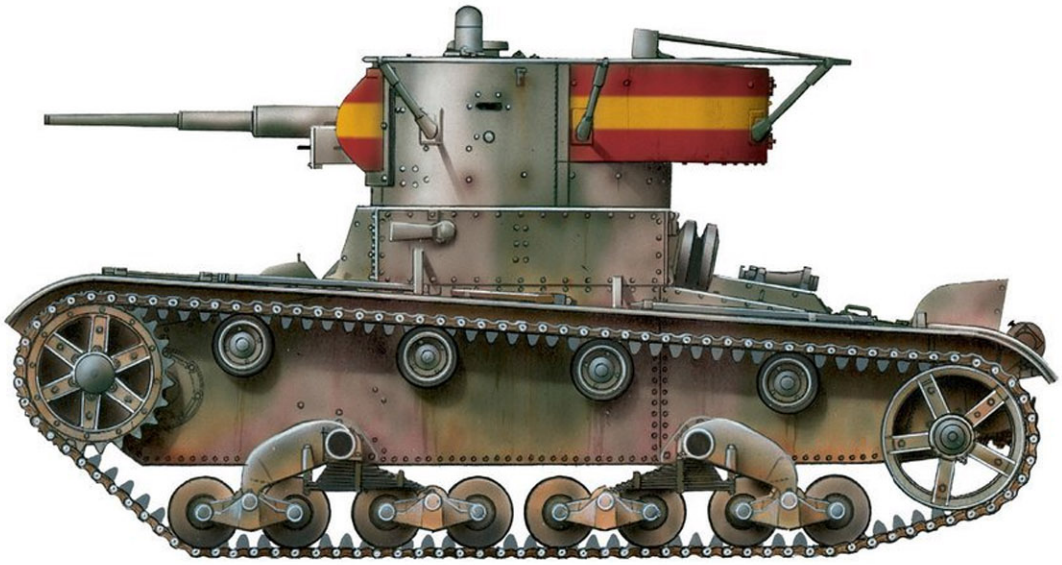
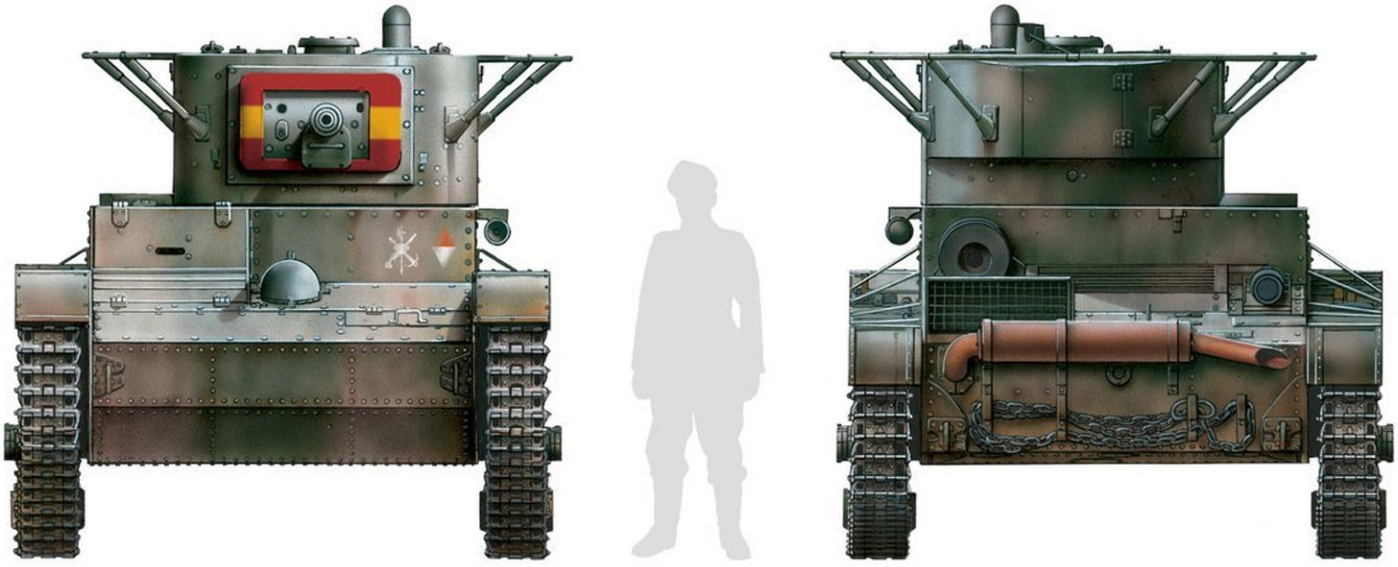
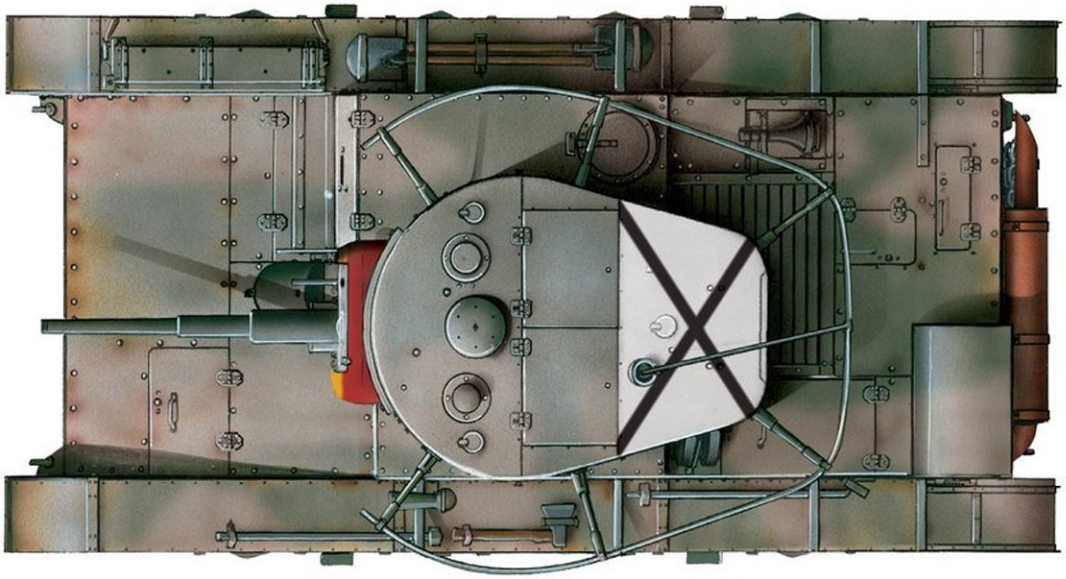
** sont présentés les véhicules de commandement et d'observation des *Sturmgeschütz-Abteilungen* et *Brigaden* ainsi que les ravitailleurs en munitions.

¡No pasarán!

UNE GUERRE MÉCANISÉE IMPROVISÉE

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2010

T-26 modèle 1935

6ª Compañía
2° Agrupación de Carros de Combate
Armée nationaliste
Secteur de Vinaroz
Espagne, avril 1938

- **Équipage :** 3
- **Poids :** 9,4 t
- **Longueur :** 4,80 m
- **Hauteur :** 2,40 m
- **Largeur :** 2,44 m